

*Clement, Julius Flavianus,
Alexandrinus*

SOURCES CHRÉTIENNES

Collection dirigée par H. de Lubac, S. J., et J. Daniélou, S. J.

SÉRIE ANNEXE DE TEXTES HÉTÉRODOXES

CLÉMENT D'ALEXANDRIE

EXTRAITS
DE THÉODOTE

TEXTE GREC

INTRODUCTION, TRADUCTION ET NOTES

DE

F. SAGNARD, O. P.

Nihil obstat :

Le Saulchoir, 11 Mars 1948.

fr. H.-M. FÉRET, o. p.

fr. P.-Th. CAMELOT, o. p.

Imprimi potest :

fr. A.-M. AVRIL, o. p.,

Pr. prov.

Imprimatur :

Lutetiae Parisiorum,
die XXIII^o Martii 1948.

P. BRÉT,

v. g.

ÉDITIONS DU CERF, 29, bd DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS

BR

60

.S6

v. 23

INTRODUCTION

I. — Premier aperçu

« *Extraits des œuvres de Théodote et de l'école dite orientale, à l'époque de Valentin* » : tel est le titre du recueil qui s'insère, dans les écrits de Clément d'Alexandrie, entre les *Stromates* et les *Eclogae propheticæ*.

Quel est ce Théodote ? Tous les essais pour l'identifier sont restés vains. Hippolyte (*Réf.*, VII, 35) parle d'un Théodote de Byzance (encore appelé *le Corroyeur*), qui vivait à la fin du second siècle. Mais sa courte notice adoptianiste ne cadre pas avec la doctrine des *Extraits*. Encore moins s'agit-il de Théodote *le Banquier* (*Réf.*, VII, 36), disciple du premier.

Sur l'école « orientale », nous avons une note d'Hippolyte. C'est à propos de la formation du corps de Jésus. Les Valentiniens, logiques avec leur principe de la matière mauvaise, prétendent qu'il est simplement *passé par* la Vierge Marie (διὰ Μαρίας), sans y prendre la chair « hylique », corruptible, vouée à la destruction totale. Mais il reste deux substances possibles dans le système valentinien : substance *psychique* (qui compose l'âme des chrétiens ordinaires) ; substance *pneumatique* (spirituelle), qui constitue le vrai « moi » de l'« élu » valentinien. Celle-ci est faite de pneuma divin, sous la dépendance du Pneuma ἅγιον, de l'Esprit Saint, qui d'ailleurs est aussi Sagesse. Le corps de Jésus sera-t-il donc psychique ou pneumatique ?

« A ce sujet une grave question se pose pour eux, source de schisme et de différends. De là vient la division de leur enseignement en deux écoles, qu'ils appellent, l'une « orientale » (ἀνατολική τις διδασκαλία), l'autre, « italique » (ἰταλιωτική).

Celle d'Italie, à laquelle appartiennent Héracléon et Ptolémée, enseigne que le corps de Jésus est né *psychique*: c'est pourquoi, au moment de son baptême, l'Esprit (τὸ Πνεῦμα), c'est-à-dire le Logos de la Mère d'en haut, de Sagesse (Sophia), est descendu sous la forme d'une colombe: il a crié à l'élément psychique et l'a éveillé d'entre les morts. C'est, disent-ils, ce qu'exprime le texte: « Celui qui a éveillé le Christ d'entre les morts vivifiera aussi vos corps mortels » (Rom., 8, 11), c'est-à-dire vos (natures) psychiques¹, car, pour le « limon » (ὁ χοῦς, élément hylique), il est soumis à la malédiction: « Tu es terre; tu retourneras à la terre » (Gen., 3, 19).

L'école d'Orient, au contraire, à laquelle appartiennent Axionicos et ardésiane, soutient que le corps du Sauveur était *pneumatique*: « L'Esprit-Saint » (Pneuma), c'est-à-dire Sagesse (Sophia) est venu sur Marie. « La dynamis du Très-Haut » (Lc., I, 35) est l'art du Demiurge, qui est venu modeler ce que le « Pneuma » avait donné à Marie.

(Réf., VI, 35, 5-7).

Théodote serait donc un tenant de l'école dite « orientale », et il faut vraisemblablement unir les deux parties du titre transcrit plus haut. Le premier Extrait, qui nous montre en Jésus un corps fait de semences pneumatiques issues de Sagesse et assimilées à Elle, est bien fait déjà pour confirmer cette impression. Mais toutes les difficultés ne sont pas pour autant résolues, comme on le verra.

De toutes façons, Théodote est bien disciple de Valentin, dont l'enseignement peut se situer entre 140 et 160. Il représente certainement une autre branche que Ptolémée ou Héracléon, comme on le voit par plusieurs traits, entre autres par celui du Christ issu de la Mère, trait que S. Irénée attribue à Valentin lui-même (*Adv. Haer.*, I, 11,1) et qui paraît bien authentique. Sa doctrine (on ne l'a pas assez remarqué) est curieusement apparentée à celle de Marc le Mage, lequel venait d'Orient avant de

1. Même doctrine dans les *Extraits de Théodote*, 3, 1-2.

remonter la vallée du Rhône (peut-être déjà vers 170, au plus tard vers 180 puisque S. Irénée le réfute à cette date). Théodote peut ainsi être contemporain de Ptolémée et avoir enseigné vers 160-170¹.

Tels qu'ils se présentent, les *Extraits de Théodote* constituent une des sources importantes de la gnose valentinienne, à côté de la *Lettre de Ptolémée à Flora*, de son Commentaire du Prologue johannique (*Adv. Haer.*, I, 8, 5), ou du Commentaire d'Héracléon sur l'Évangile de S. Jean, pour ne rien dire du système de Marc ou des quelques lignes sporadiques qui nous restent de Valentin. Nous avons établi d'autre part que la *Grande Notice* d'Irénée (*Adv. Haer.*, I, 1-8,4), examinée de façon critique, représente, normalement et dans son ensemble, l'enseignement de Ptolémée²; et cette Notice, qui est d'accord avec les autres sources, a l'avantage de nous présenter un exposé suivi qu'on ne rencontre nulle part ailleurs.

Entre toutes ces sources, les *Extraits de Théodote* sont d'une interprétation particulièrement difficile. Ce fait tient d'abord à leur nature même: « notes de carnet »³, découpées, détachées de leur contexte, dépourvues de cette trame que constitue un texte à commenter, un raisonnement à conduire. Cela tient aussi aux réflexions de Clément d'Alexandrie qui s'y insèrent, parfois si parfaitement qu'on distingue mal le point de suture.

La première tâche consiste donc à dégager de l'ensemble

1. Sur tous ces noms et ces sources valentiniennes, cf. SAGNARD, *La Gnose valentinienne et le Témoignage de S. Irénée*, Paris (Vrin), 1947.

2. *Ibid.*

3. Cf. CASEY, *The Excerpta ex Theodoto of Clement of Alexandria*, Londres, 1934, p. 4: « The material which follows under various titles is all of the nature of a note-book or scrapbook, containing in part direct quotations from philosophical and gnostic works, in part Clement's summaries of his reading in them, in part independent attempts at exegesis, criticism, or theological construction ».

ce qui est de Clément (environ un quart du recueil). Il faudra ensuite rechercher les caractéristiques de la doctrine exposée dans les autres Extraits, ce qui posera la grave question de l'unité de leur auteur.

II. — La part de Clément d'Alexandrie

Sur ce premier point, qui a été si discuté, il semble que l'on soit arrivé à un certain accord. Otto Dibelius, dans son article solide¹ de 1908, assigne à Clément (p. 242) les Extraits 4-5, le bloc central 8-15 et 18-20, l'Extrait 27, auxquels il adjoint 17 *b*, 24,2 (p. 247), avec soupçon de traces de Clément dans 7 (p. 242), 31 (p. 247), et même peut-être 82-86 (p. 247). Casey, dans sa récente édition de Théodote (1934)², sans accepter les suggestions de Dibelius au sujet de ces derniers Extraits, adopte sa classification d'ensemble, en la complétant évidemment par 1,3 et 33,2 (Clément lui-même les met à son propre compte) et par des traces visibles dans l'Extrait 30. Je suis arrivé, pour ma part, au même résultat, en ajoutant toutefois (outre 31,1 *b* en dépendance de 30) les fragments 7,3 *b*-4 et 23,4-5, qui semblent émaner de Clément. Chose curieuse : Dibelius a soupçonné cette trace dans 7, au point de suture, mais il est resté en deçà de ce point, au lieu d'aller au delà. De son côté, Casey (p. 26) a établi les rapports entre 4,2 et 7,3-4, et, de même, aussitôt après (p. 27), entre 10,6 et 23,4 : mais il n'a pas fait l'hypothèse décisive qui éclaire singulièrement ces deux passages et il conclut seulement à un terrain commun (ce qui, de toutes façons, est évident).

Sur quels critères se baser pour faire ces discriminations ? Je n'ai pas à reproduire ici les arguments de Dibelius ou

1. *Studien zur Geschichte der Valentinianer*, dans *Z. N. W.*, 9 (1908), p. 230-247 ; 329-340.

2. V. ci-dessus, p. 3, n. 3.

de Casey, qui gardent leur valeur et que la présente recherche recoupe d'ailleurs en plusieurs points.

Voici ces critères tels qu'ils me sont apparus : 1^o annotations extérieures indiquant la provenance ; 2^o lien logique avec les Extraits déjà identifiés ; 3^o parenté de pensée avec les autres œuvres de Clément ; 4^o emploi de termes caractéristiques du vocabulaire de Clément ; 5^o inversement, caractère non-valentinien de la pensée ou de l'expression ; 6^o visibilité parfois du point de suture (souvent en tenant compte des critères précédents).

Sont marqués d'annotations personnelles : 1,3 (*φαμέν*) ; 8,1 (*ἡμεῖς δὲ... φαμέν*) ; 17,3 (*ἐμοὶ δὲ δοκεῖ*) ; 20 (*οὕτως ἐξακούομεν*) ; 24,2 (*ἀγνοοῦσι δὲ*) ; 30,1 (début) (*ἐκλαθόμενοι τῆς δόξης τοῦ Θεοῦ*) ; 33,2 (*παράκουσμα τοῦ ἡμετέρου λόγου*).

Mais ces Extraits commandent un domaine plus vaste : 17,3 suppose 17,2 et se continue en 17,4 ; 30,1 *a* suppose une discussion conduite par Clément sur le terrain proprement valentinien et tandis qu'il part des prémisses de l'adversaire, ses conclusions personnelles affleurent en 30,2*b* et 31,1*b*.

Deux groupes surtout vont ainsi se constituer : le premier autour du noyau 4, 8, 19-20 ; le second comprenant la série homogène 10-15. Ces deux groupes ne sont d'ailleurs pas sans rapports entre eux, comme le montre, par exemple, l'Extrait 27, dont la parenté avec les deux groupes est manifeste.

A) Premier groupe (4-5 ; 8-9 ; 18-20 ; 27)

L'Extrait 8,1 est particulièrement fécond. Il commande l'Extrait tout entier, qui est un commentaire du prologue johannique : et ce commentaire se continue aux Extraits 19 et 20. La doctrine bien connue de Clément sur le Logos (critère 3) est soulignée par l'emploi de termes caractéristiques (critère 4) comme le Logos ἐν ταυτότητι (8,1 ;

8,2 ; 19,1 ; 19,2 ; 19,4 ; de même, le Monogène ἐν ταύτοτητι : 8,3). Les deux aspects du Sauveur, aspect transcendant (Logos, Fils, Monogène), aspect incarné (Sauveur, Christ, Jésus), se fondent dans l'identité absolue du sujet (8,2-3 ; 19,1-4). Et tout ce passage, qui s'oppose aux doctrines de Valentin (critère 5), se termine justement, avec l'Extrait 20, par un commentaire signé (ἐξἁκούομεν) sur le Logos « Premier-Créé » (ou « Premier-Né »), qui confirme tout ce qui précède.

Cette parfaite identité du Logos-Sauveur se retrouve dans les Extraits 4 et 5. « Il était la Lumière d'en haut... : et Celui qu'on a vu ici-bas n'est pas inférieur à Celui d'en haut » (4,2). En venant ici-bas, il n'a pas « changé de lieu », car il est « l'Omniprésent », qui se tient à la fois « près de son Père et ici-bas » (*Ibid.*). Il était « la Dynamis du Père » (d'après S. Paul, *1 Cor.*, 1,24), et cette Puissance toujours opérante ne comporte « aucune coupure » (οὐδὲ διεκτόμοιο : 4,2). C'est la même pensée que dans 8,3 : « Le Sauveur opère selon la dynamis sans coupure (κατὰ δυνάμιν ἀδιάσπαστον) de ce Monogène en sa parfaite identité (ἐν ταύτοτητι). Monogène qui est Lumière... » Ainsi, Lumière d'en haut (4,2) et Lumière de ses « élus » (de « l'Église ») (8,3) : tel est le Logos ou Monogène, notre Sauveur ; et cette révélation de la Lumière fait tout le sens et la portée des Extraits 4 et 5, qui commentent le Thabor. C'est aussi dans cet Extrait 4 que nous rencontrons pour la première fois le terme caractéristique de προχοπή, que Clément emprunte aux Stoïciens pour marquer le « progrès » dans ces étapes de lumière.

Ainsi, 4-5, 8, 19-20 forment un groupe homogène. Il faut encore y joindre l'Extrait 18, qui se présente à la fois comme le prélude de 19 (sur l'Incarnation du Logos) et comme un aspect de la manifestation du Sauveur (cf. p. ex. ὡφθη : 4,1 et 18,1). La doctrine est celle de Clément (comme contre-épreuve, l'ombre qui est lumière ne semble pas un trait valentinien).

Nous pouvons aller plus loin. L'Extrait 9 est isolé, mais facile à identifier. Sans doute « élus » et « appelés » font partie du vocabulaire de la gnose comme de celui de Clément : mais c'est bien la doctrine de celui-ci, telle que nous la retrouvons dans les *Stromates*, par exemple. La conception valentinienne de « l'Élu » y est transposée : l'idéal de la perfection prend la forme concrète du « gnostique » chrétien.

De même, l'Extrait 27 est tout à fait caractéristique de la manière de Clément, et peu de fragments pourraient lui être attribués avec autant de sûreté. L'allégorie sur l'entrée du grand-prêtre dans le Saint des Saints a été développée par lui au sixième livre des *Stromates*, où il s'inspire de Philon¹. Dans l'Extrait 27, Clément prend occasion de cette image pour exposer ses idées sur la divinisation progressive de l'âme. Quelques termes du vocabulaire rappellent les Valentiniens, mais la pensée est tout autre : ainsi, dans la gnose, aucune « âme » (ψυχή) ne peut monter dans le monde divin et se transformer en logos ; cela n'est vrai que de la parcelle de « pneuma » constituant « l'Élu ». Clément transpose le mythe de la « remontée » à travers les sept sphères, ainsi que la théorie du NOM. Dépasant les chœurs des esprits célestes et « l'enseignement » angélique, elle vient à la « Gnose », c'est-à-dire à la vision de Dieu « face à face ». Dès lors, mue par le Logos, directement, sans intermédiaires [προσεχῶς, « continûment », mot technique de Clément], elle est elle-même « devenue Logos » et demeure chez l'Époux [encore un trait commun avec la gnose], en compagnie des Premiers Anges ou *Proctistes* (« Premiers-Crétés ») : mais cette fois il n'est plus question, comme chez les gnostiques, de syzygie avec ces Anges. « Élus » et « Anges » sont amis, fils et frères du Logos, suivant une trilogie que Clément affectionne et qui ne paraît pas valentinienne.

1. Cf. *Appendice D*, ci-après p. 220.

B) *Deuxième groupe* (10-15)

Nous abordons maintenant le bloc central 10-15, le plus difficile à expliquer, à cause d'un certain matérialisme stoïcien qui s'y fait jour et qui n'a son correspondant que dans les *Eclogae* ou les *Hypotyposes*. Pourtant, comme le remarque avec raison Casey, refuser d'attribuer ce groupe à Clément crée encore plus de difficultés que de l'en reconnaître comme l'auteur. Il s'y rencontre toute une doctrine sur la hiérarchie des natures spirituelles ou angéliques qui est bien dans la manière de Clément. Enfin des points de contact existent avec les autres Extraits qui sont de lui. Pratiquement, l'attribution s'impose.

Ce bloc homogène traite de la nature des Anges et du Fils (10-12), ainsi que de l'essence des démons et de l'âme humaine (14-15), avec un développement central (13) sur le Fils, qui est non seulement *Lumière*, mais encore *Vie* et *Pain céleste* (le pain étant justement l'aliment de cette vie).

Existence Clément nous présente donc un tableau d'une hiérarchie d'ensemble du monde institué par Dieu. Il décrit, à partir de l'âme humaine, une hiérarchie montante, dont les degrés successifs sont les Anges, les Archanges, les « Protoclistes », le Fils (Logos ou Monogène), le Père. Tous ces êtres ont une substance ou essence (οὐσία) de plus en plus pure. Les Anges, « feu intelligent » (νοερόν πῦρ : 12,2), « esprits intelligents » (πνεύματα νοερά : 12,2) sont « purifiés déjà dans leur essence » (12,2 : τὴν οὐσίαν ἀποκαθαυρόμενοι). Le plus haut degré de purification de ce feu est une lumière, « lumière intelligente » (φῶς νοερόν : 12,2) : ce sont les Anges supérieurs ou Protoclistes dont Clément vient de donner la description (Extraits 10 et 11). Le Fils est encore au-dessus : il est « *Lumière inaccessible* » (12,3 et 10,5), citation de *1 Tim.* 6,16 qui se retrouve

à plusieurs reprises dans les œuvres de Clément. Ici, à 12,3, elle s'accompagne d'une citation du Thabor qui évoque l'Extrait 4. Et de même, à 10,5, cette Lumière est présentée comme étant « *le Monogène et le Premier-Né* », ce qui est toute la doctrine de 8 et de 19-20 qui vient d'être étudiée (en liaison avec 4). Il n'est pas jusqu'au texte voisin (*1 Cor.*, 2,9), si souvent employé par Clément, qui ne confirme à sa façon l'attribution de tous ces passages à ce même Clément : nous avons là son style, sa manière, ses expressions, ses citations.

Entre les échelons de la hiérarchie que nous avons indiqués, il y a communication dans les deux sens : les inférieurs contemplent les êtres supérieurs et en reçoivent leur animation. Ainsi les Archanges voient les Protoclistes (12,1) : ceux-ci à leur tour, « contemplent continuellement la Face du Père » (10,5 : application de *Math.* 18,10), tout en voyant leur être propre et les êtres inférieurs (12,1). Quant au Fils, il est « le commencement » (ou : « le principe ») « de la vision du Père » (*Ibid.*).

Inversement, le Monogène est en contact immédiat avec la « dynamis » du Père, dont il jouit directement (προσχῶς : 10,3) ; il est d'ailleurs lui-même cette « Dynamis » (12,3), comme l'affirmait déjà l'Extrait 4,2. Les Protoclistes, dès le premier instant de leur création, « ont reçu à la fois leur existence et leur ultime perfection par l'intermédiaire du Fils » (10,4).

L'Extrait 27, déjà mentionné plus haut, complète admirablement cette doctrine. Les Protoclistes s'y retrouvent en effet, en contact avec le Logos (27,5), à titre d'« amis », de « frères » et de « fils » (« enseignés », mis par lui : 27,4). Ils remplissent le rôle de « grands prêtres » par rapport aux Archanges, comme le font ceux-ci par rapport aux Anges, — le LOGOS, au sommet, restant le Grand Prêtre par excellence (27,3).

L'âme humaine va gravir les échelons de cette hiérarchie. Et c'est là encore un trait frappant de ressemblance entre

l'Extrait 27 et le bloc 10-15. Elle dépasse l'enseignement angélique pour devenir Logos : tel est le sens de la προκοπή. Les « élus » (ceux de l'Extrait 9) « recevront l'avancement parfait » (11,1 ; et de même 15,1). Dans cette hiérarchie de purification (12,2), ils seront « les cœurs purs », béatifiés par le Seigneur (Math. 5,8), et « ils verront Dieu » (11,1), comme leurs modèles les Protocistes (*Ibid.*) qui « contemplant continuellement la Face du Père, c'est-à-dire le Fils » (10,5). Nous sommes ici en étroite relation, non seulement avec l'Extrait 27, mais encore avec 17,3-4 (où Clément annonce qu'il donne sa propre pensée) : la Dynamis divine, qui est Logos (comme on l'a vu) et Pneuma (comme Clément le dit ici même : 17,3) « pénètre » l'âme (δέχεται, δέχουσα) pour lui faire atteindre son « progrès final » (τελευταία προκοπή), à l'exemple de l'« avancement » final du Sauveur préfiguré dans la lumière du Thabor (4,1). Tous ces Extraits sont donc étroitement liés et portent la marque de Clément.

Base matérialiste de la hiérarchie Mais voici le nœud de la difficulté. Cette hiérarchie d'esprits repose, ce qui est normal, sur leur constitution et leur nature : or celle-ci, nous l'avons vu, est conçue sur le type d'une même substance ou essence (οὐσία) qui se purifie de plus en plus, — comme le feu qui devient lumière, puis lumière si éclatante qu'elle en est « inaccessible ». Clément précise : Un esprit n'existerait pas s'il n'avait une substance ou essence (ἀνούσιον : 10,2), ce qui comporte « forme » (μορφή), « contour » (εἶδος), « figure » (σχῆμα), et, pour tout dire, « corps » (σῶμα) (10,1). Ainsi les Anges se distinguent des Archanges (et les Esprits entre eux) par ce qu'on peut appeler « la figure » (σχήμασιν) « qui les enveloppe » (περιγεγραμμένα), par la « forme » (μορφῇ), par le « corps » (σώματι) (11,2). On peut dire, de quelque façon, que « les Anges sont des corps » (14,2), puisqu'on les « voit ». « L'âme aussi est un corps » (ἀλλά καὶ ἡ ψυχὴ σῶμα : 14,2) ;

autrement, comment les âmes châtiées souffriraient-elles le feu de la géhenne ? (14,3) ; et comment s'expliqueraient la parabole de Lazare et du mauvais riche (*Luc*, 16,24) où il est question, pour ces âmes, de membres corporels ? (14,4). Le langage de S. Paul paraît confirmer cette interprétation : « Semé corps psychique, il ressuscite corps pneumatique » (14,2). « Nous avons porté l'image de ce qui est terrestre (χολωῶ) ; nous porterons l'image de ce qui est céleste (ἐπουρανίου) » (15,1) : cette répétition du mot « image » indique, d'après Clément, que l'âme sera une « forme », un « corps » (quoique « spirituel »). Comment d'ailleurs S. Paul aurait-il pu donner des noms différents aux Anges s'ils n'avaient une forme et un corps ? (11,2).

La nature du Fils Ce qui est plus grave, c'est l'application de ce raisonnement au Fils lui-même (10,1). Lui aussi, il a une « forme propre » (μορφήν ἰδίαν) et « un corps » (σῶμα), proportionnés d'ailleurs à sa transcendance (10,1). Il est d'une « forme » (ιδέα ἰδίαν) et d'une « essence » (οὐσία ἰδίαν) tout à fait pure et souveraine (10,3). Il est la Face du Père (10,5 ; 11,1-2 ; 12,1 ; 15,2) : or une face est faite pour être vue ; il y aura d'après S. Paul, vision « face à face » (15,2). Non seulement il faut une figure, forme ou essence pour *exister*, mais il en faut une pour être *connu* (d'ailleurs, pour le Grec, on est connu dans la mesure où l'on *est*) ; nous ne connaissons que ce qui se présente à nous « avec une forme et une substance (ou : essence) » : ἐπιγινώσκειται τὰ γνωρίσματα τοῖς σχήμασι καὶ ταῖς οὐσίαις (15,2). Comment concilier cette doctrine avec le spiritualisme de Clément ?

Explications de Clément Il nous faut suivre celui-ci jusqu'au bout de ses explications. Sans doute l'âme et l'ange peuvent être appelés des « corps » : mais ces σώματα n'ont rien de commun avec ce que nous appelons généralement des « corps ». Car si on les compare aux êtres matériels

d'ici-bas, — même aux étoiles, qui sont des corps supérieurs, — il faut dire qu'ils sont « *incorporels et sans forme* » (ἀσώματα καὶ ἀνείδη : 11,2). C'est seulement « par rapport au Fils » qu'ils sont « des corps mesurés et sensibles » (μεμετρημένα καὶ αἰσθητά : 11,2). Ce terme de corps est donc tout *relatif*. Il signifie pratiquement : essence déterminée. Et lorsqu'on parle de « voir » ou d'« être vu » pour ces esprits ou pour la Face du Père, il ne s'agit évidemment pas de vue « sensible » mais de vue « par l'intelligence » (ὁφθαλμῶ οὐκ αἰσθητῶ, ἀλλὰ ... νοερωῶ : 10,6), qui est un don du Père (10,6). (De même 5,3, comme effet de la dynamis du Sauveur).

Pour le Fils, — et c'est là le plus obscur, — la même explication joue, à un degré supérieur : « Et de même aussi le Fils comparé au Père » (οὕτως καὶ ὁ Υἱὸς πρὸς τὸν Πατέρα παραβάλλόμενος : 11,2). Ainsi, par rapport aux Anges et aux Esprits, le Fils est « incorporel et sans forme » : cependant, il est « mesuré par le Père » ; c'est en ce sens que l'on peut dire qu'il est « sensible », ou qu'il a un « corps », une « forme », une « ousia » (10,1-3 ; 15,2).

Le Logos « fait chair » Quelle est donc, par rapport au et « la forme de l'esclave » Père, la situation exacte du Logos? 19,1 et 19,5 nous donnent à cet égard quelques précisions. Quand on dit : « Le Logos est devenu chair », (σὰρξ ἐγένετο), — mot identique à « corps », et donc, d'après 10,1-3 et 15,2, à « forme » et « ousia », — l'expression signifie d'abord la *génération éternelle du Fils*. C'est dire que le Logos qui est dans le Père, immuable (ἐν ταύτῳ τῷ) « est devenu (éternellement) le Fils » ((ὁ ἐν ταύτῳ τῷ Λόγος ... γινόμενος Υἱός : 19,1), « non sur le plan de la substance » (οὐ κατ' οὐσίαν : 19,1), mais sur celui de la « délimitation » (κατὰ περιγραφὴν), c'est-à-dire sur le plan qui le situe *comme distinct* (et qu'on appellera au siècle suivant celui de la « personne »).

Par conséquent, l'ousia que le Fils possède *en propre*

(10,3 ; 15,2, etc.) ne peut pas indiquer qu'il a une substance différente de celle du Père, mais bien plutôt une « *manière d'être* » à part, une « *subsistance* » à part, — ce que confirment les termes voisins : « forme » (ἰδέα : 10,3 ; μορφή : 10,1 ; εἶδος : 10,1), « figure » (σχῆμα : 10,1 ; 15,2), — donc une ousia qui est *forme*, ou qui se dessine selon un contour (σχῆμα), une ousia κατὰ περιγραφὴν, une manière d'être délimitée, qui le distingue du Père.

Si l'on veut essayer de pénétrer davantage la pensée de Clément, il semble qu'il faille se référer aux sources qu'il connaît parfaitement et qu'il commente : S. Paul, l'Épître aux Hébreux, S. Jean. Pour Clément comme pour l'Épître aux Hébreux, l'ousia infinie du Père ne nous est pas manifestée directement : elle prend « *figure* » dans le Fils ; elle se présente pour nous dans la manière d'être propre au Fils et par laquelle il se distingue du Père (Hebr., 1,3) : ὅς ὢν ἀπαύγασμα τῆς δόξης καὶ χαρακτήρ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ (« Il est l'éclat de sa gloire et la *figure* de sa substance »). A 19,1, Clément affirme que l'οὐσία est la même et que le Fils apparaît selon la περιγραφὴ ; ce que l'Épître aux Hébreux affirmait également en disant que l'ὑπόστασις est la même et que le Fils en est le χαρακτήρ.

C'est en ce sens qu'il faut également interpréter 19,5 (qui fait le joint entre 19,1 et le bloc 10-15) : « Il a pris la forme de l'esclave » (Phil., 2,7). Il s'agit toujours du Logos ἐν ταύτῳ τῷ qui est rappelé aux différents paragraphes qui précèdent (19,1 ; 19,2 ; 19,3 équivalamment ; 19,4 : « En lui le Père a tout créé » ; de même 20, qui suit). Et il est expressément affirmé (comme à 19,1) qu'il ne s'agit pas ici de la chair qu'il a prise pour venir parmi nous, mais de son ousia ἐκ τοῦ ὑποκειμένου. Ainsi : « Il a pris la forme de l'esclave », ou : Il a pris une « chair » (19,1) ou un « corps » ou une « forme ou une figure » (expressions de 10,1-3 ; 15,2), toutes ces expressions reviennent à dire, pour Clément : « Il a pris (ou reçu) son ousia », λαβεῖν... τὴν οὐσίαν » (19,5), — le mot ousia étant aussi exprimé dans

le même sens (à côté de « forme », de « figure », etc.) aux Extraits 10,3 et 15,2. C'est par là qu'il se pose comme distinct du Père.

Ainsi 19,1 d'une part, 19,5 et le bloc 10-15 d'autre part, paraissent conciliables, malgré l'obscurité des expressions de Clément, en particulier de l'οὐσία et de l'ὑποκειμένον. La suite de 19,5 va nous aider à comprendre. Le mot « esclave », employé par S. Paul, convient pour désigner l'ousia du Fils : car, d'une façon générale et dans les corps de ce monde, l'ousia est la « matière », élément passif, « soumis » ou « sujet » (ὑποκειμένη), — donc « esclave », — par rapport au principe actif et de commandement qu'est la « forme » (ou l'âme, dans les vivants) : δούλη δὲ ἡ οὐσία, ὡς ἀν παθητῇ καὶ ὑποκειμένῃ τῇ δραστηρίῳ καὶ κυριωτάτῃ αἰτίᾳ. Il a donc pris l'ousia, — « forme d'esclave », puisque de soi l'ousia est passive et « sujette » (ὑποκειμένη). Ce dernier mot me paraît expliquer parfaitement le ἐκ τοῦ ὑποκειμένου qui précède : Il a pris une ousia propre « par suite de sa position de sujet », c'est-à-dire de Fils par rapport au Père. Car : ou bien ces deux termes de Père et de Fils ne signifient rien ; ou bien, du fait qu'on les pose, il faut établir une relation et un ordre entre ces deux termes. Principe « actif » et principe « passif » ne sont qu'une analogie (plus ou moins bonne, peu importe ici). Elle traduit simplement que le Fils (comme tout fils) reçoit toute sa nature du Père : le Père est la source, l'origine ; le Fils est l'expression ; c'est le Fils qui dérive du Père (quoique éternellement), et non l'inverse. Dans ce sens, même dans la communauté d'essence affirmée à 19,1, il y a « soumission », « sujétion » du Fils au Père : ainsi l'affirme fréquemment S. Jean, que connaît bien Clément.

On voit dès lors tous les sens auxquels conduit l'allégorie alexandrine : le Logos « devient chair » dans sa génération éternelle, en tant qu'il se distingue du Père (19,1) et qu'il « devient Fils » (Monogène et Premier-Né : 10,5 ; 8,2-3 ; 33,2). Il « devient chair », comme Premier-Né de la création,

en ce sens que la création se produit par lui (19,4 ; 8,2 ; 7,3 c), grâce à sa génération éternelle de Fils qui commence l'expansion du Père¹. Il « devient chair » en opérant par les Prophètes (19,2). Il « devient chair » évidemment en venant parmi nous, κατὰ τὴν παρουσίαν (19,1 ; 19,5). Et il nous « donne sa chair », — non seulement sa chair eucharistique (13,4), mais encore sa nature de fils (qui nous donne l'adoption de fils) (13,4-5). Nous devenons son « corps » (13,5) : Il est notre « Tête » (33,2). Et notre « fin » (τελευταία προκοπή : 17,3 ; τέλος προκοπῆς : 19,3) est la même que la sienne (13,5 ; cf. 4,1). Il est l'Homme nouveau ou Logos qu'il nous faut revêtir (19,3), le Logos qui devra nous mouvoir « directement », sans intermédiaire (27,3-5), de telle sorte que nous devenions « comme son corps », « théophores » (27,6), transformés en lui (27,5), pour voir Dieu « face à face » (27,4 ; 15,2), pour contempler la Face du Père (12,1 ; 11,1 ; 10,6 ; 23,5), « commencement » de la vision de son Infini (12,1), — « le reste du Père » (son Infini) « demeurant inconnu » (23,5).

Conclusion Ainsi, il ne faut pas accentuer, semble-t-il, sur le bloc 10-15 le « matérialisme » de ce bloc 10-15, car ce groupe homogène s'accorde avec les autres Extraits de Clément. Si d'ailleurs nous remplaçons ce terme « corps » qui nous choque (peu habitués que nous sommes aux transpositions continues de l'allégorie), ou même celui d'ousia (mal défini, par celui de « nature » (pour nous plus évocateur), nous pouvons dire alors : les âmes, les Anges, le Fils lui-même ont une nature de plus en plus pure, celle du Fils étant « Lumière inaccessible » (nature de la Divinité) ; le Fils reçoit cette nature de son Père, et il ne se distingue pas de Lui sur le plan de cette nature, mais sur celui du « contour », de l'« expression », de la « manière

1. Même vue dans S. Thomas d'Aquin, *Sent.*, I, *Prolog.* : « Sicut trames a fluvio derivatur, ita processus temporalis creaturarum ab aeterno processu personarum ».

d'être », qui l'établit comme *Fils* distinct du Père (c'est-à-dire, comme on dira plus tard, sur le plan de la *personne*).

Ce bloc est donc de Clément. Le vocabulaire (*προχοπή*, *προσεχώς*, *πρωτόκτιστοι*, etc.) confirme cette attribution.

Sans doute une difficulté subsiste. Bousset a cru la résoudre en attribuant à Pantène, maître de Clément, et aux notes de cours de celui-ci, l'origine de cette doctrine. Casey rejette cette hypothèse pour « trois raisons décisives » (« three fatal objections »)¹. Stählin lui-même, dans la *Theologische Literaturzeitung* du 9 novembre 1935 (col. 416), reconnaît que l'hypothèse est fautive, « comme Munck l'a récemment démontré » (« was neuerdings auch Munck als irrig erwiesen hat »). Il est donc inutile de s'y attarder. C'est le type de ces suppositions brillantes et gratuites qui semblent satisfaire à bon compte la curiosité, mais dont la fécondité est nulle pour le travail vraiment constructif.

Comment alors expliquer cet aspect de la pensée de Clément ? Simples notes sans doute (c'est l'opinion de Casey), où l'auteur pense tout en écrivant ; questions que l'on se pose à soi-même ; peut-être même insertion d'objections venues d'ailleurs, quelle qu'en soit la source ; essai de transformer et d'assimiler une pensée étrangère, suivant la manière constante de Clément ; premières élaborations de matériaux en vue d'œuvres futures : oui, tous ces traits peuvent être exacts, en y ajoutant la difficulté profonde de situer le Fils par rapport au Père, dans l'imprécision d'un vocabulaire qui se cherche encore. Mais il est, de plus, évident que Clément sonde la valeur des *métaphores* et des images anthropomorphiques employées pour traduire l'infini de Dieu. Les Anges se font *voir* : qu'est-ce à dire ? La « *Face* » du Père : comment se la représenter ? La parabole de Lazare : comment la comprendre ? Nous

1. *The Excerpta ex Theodoto...*, p. 11.

ressuscitons « *corps spirituels* » (ce que Clément applique à l'âme après la mort) : qu'est-ce qu'un tel « *corps* » ?

Il n'est pas étonnant que la pensée de Clément soit parfois obscure, imprécise, parfois même peut-être d'apparence contradictoire : elle n'en constitue pas moins, telle qu'elle est, un précieux témoignage pour l'élaboration du dogme chrétien. La doctrine exposée dans les *Extraits de Théodote*, confrontée avec les *Eclogae*, les *Hypolyposes*, les *Fragments* divers, et les *Stromates*, doit retenir toute l'attention de l'historien des dogmes.

III. La doctrine valentinienne d'après ses sources

Avant de passer à l'examen des Extraits valentiniens, il est d'abord nécessaire de se rendre compte des articulations et de la résonance de la pensée qu'ils représentent. L'étude en a été faite ailleurs : il s'agit donc simplement ici d'un bref rappel des intuitions fondamentales de cette gnose, qui permette d'établir un cadre précis pour l'étude méthodique qui viendra ensuite. Nous allons faire cet exposé d'après le cadre de Ptolémée, qui est le plus clair et le mieux connu (thème A)¹.

1. **Plérôme** La Divinité, infinie, transcendante, se présente à nous comme un « *Plérôme* », c'est-à-dire une « *Plénitude* » (le terme est paulinien), faite de Puissances hiérarchisées ou Éons (« *siècles* » : origine inconnue). Ceux-ci émanent successivement par couples (« *syzygies* ») de leur Source, dans une hiérarchie décroissante qui est pour nous l'expression de cette Divinité. Ces couples, conçus sur le type mâle-femelle (allégorie), veulent simplement exprimer, par leur élément femelle, une qualité inhérente à l'élément mâle, et de cette façon ils ne font

1. Pour tous les détails et l'étude de fond, cf. *La gnose valentinienne et le témoignage de S. Irénée*, Paris, 1947.

qu'un : ainsi la *Vie* est inhérente au *Logos*, et l'opération du *Logos* est une action vitale, vivifiante, aussi bien sur le plan de la création que sur celui du salut, la création étant d'ailleurs ordonnée au salut. Ce lien profond du *Logos* et de la *Vie* est une intuition fondamentale de cet Évangile de S. Jean dont les Valentiniens font un constant usage : le long commentaire d'Héracléon sur la Samaritaine en offre une illustration typique. De même, le Monogène (« Fils Unique »), qui est aussi l'*Intelligence* du Père, présente à ce titre un lien étroit avec la *Vérité*; celle-ci réside dans le *Noûs* et lui sert d'expression : « Je suis la Vérité » dira le Fils sous sa forme humaine de Jésus. Une autre Puissance ou Idée du Plérôme divin est l'*Homme* (Jésus se dit « le Fils de l'Homme »), dont l'élément femelle est l'Église ou « élection » : c'est-à-dire que, dans la pensée de Dieu, l'Homme est fait pour être l'Élu (Élu valentinien : Église « pneumatique »). Quant au Père, Source de ces émissions, il est uni d'ordinaire à la Pensée (source de la « gnose », de la « connaissance ») ou Grâce (c'est une connaissance d'initiés, don gratuit du Père). On l'appelle encore Abîme (transcendance infinie), lié au Silence (secret des gnostiques). Une autre branche, postérieure semble-t-il, considère le Père comme étant seul (thème B) : pratiquement, d'après la loi de « syzygie », cela revient au même.

Ainsi s'organisent, au principe même de la Divinité, quatre couples, qui, par leur chiffre *quatre*, constituent l'*Ogdoadé* fondamentale, principe et racine de toutes choses (décalque « pythagoricien ») :

PÈRE (ABÏME)	PENSÉE (SILENCE, GRACE)
FILS MONOGÈNE (INTELLIGENCE)	VÉRITÉ
LOGOS	VIE
HOMME	ÉGLISE

Le FILS est aussi PRINCIPE (des êtres qui le suivent), et il porte aussi ce nom, bien qu'il reste toujours tourné vers le Père et uni à Lui. Le Logos engage davantage la

Divinité vers l'extérieur (qui la manifeste) et, comme tel, il préside à l'organisation des mondes : monde divin d'abord (Plérôme des Éons); plus tard, monde de la création. « Tout a été fait par Lui; et sans Lui rien n'a été fait » : parole de S. Jean qui revient souvent dans les textes valentiniens.

Le reste des émissions qui composent le Plérôme est sans importance. Dix Éons (chiffre parfait : encore une marque « pythagoricienne ») sont émis; puis douze autres : la Décade et la Dodécade. Il s'agit d'arriver à trente ($8+10+12=30$), on ne sait trop pourquoi. Ces nombres, 12 et 30, semblent liés à un système de mesure du temps ou de l'espace : 12 heures, 12 mois; 30 jours par mois; nombres qui se combinent en 360 jours ou degrés du cercle (précisément le nombre des émanations de Basilide, précurseur de Valentin). Douze est encore lié aux signes du Zodiaque qui se partagent le cercle céleste; c'est aussi le nombre des Apôtres dont le dernier fait défection, — simple symbole, disent les Valentiniens, pour révéler sous des traits sensibles les mystères du monde divin, comme nous le verrons également dans les Extraits de Théodote. Le douzième Éon de la Dodécade (et donc le trentième et dernier du Plérôme) se nomme *Sagesse* (Σοφία). Ce Plérôme est fermé par la limite (Ὁρος) qui porte aussi le nom de Croix (Σταυρός).

Il faut bien se garder surtout de durcir cette représentation du Plérôme. Les Éons sont des émanations intelligentes, de purs reflets « spirituels » (« pneumatiques ») qui se renvoient les uns les autres et se fondent entre eux, dans l'unité lumineuse de l'Océan divin.

2. Le mythe de Sagesse, émanation la plus éloignée du Père, a voulu « saisir » et « comprendre » son Infini, comme le Fils le saisit. D'où « passion » (naissance du « mal »), perturbation, dans Sagesse et dans tout le Plérôme : et finalement, exclusion de cette « pensée » ou

« intention » désordonnée, avec son mélange de « passion ». Cette « pensée » se cristallise au dehors et se nomme encore « Sagesse », par simple dédoublement ou reflet de la première. Certaines sources l'appellent *Enthymésis* (« Pensée », « Intention »), ou même Achamoth (nom hébreu dérivé de Sagesse), pour mieux la distinguer de l'Éon Sagesse. C'est d'elle que résultera notre monde, issu par conséquent du mal. A remarquer que pour l'école primitive de Valentin, c'est l'Éon Sagesse lui-même qui est exclu du Plérôme.

3. Le Christ d'en haut Pour rétablir la situation, une nouvelle émission se produit alors à partir du Père par l'intermédiaire du Fils : celle du Christ d'en haut, formant un couple avec l'Esprit Saint (*Πνεῦμα ἅγιον*). Nouveau Logos, il rétablit l'équilibre du Plérôme par « l'enseignement de gnose », et donne une existence à la Sagesse extérieure (« formation quant à la substance »). Le Pneuma harmonise, égalise, unifie les Éons.

Chez Valentin, le Christ n'est pas émis ainsi par le Père, mais il émane de la Sagesse extérieure et remonte de lui-même au Plérôme (c'est aussi ce que l'on trouvera dans les Extraits de Théodote) : il prie les Éons pour Sagesse.

4. Le Sauveur (ou Jésus) d'en haut Dans les deux cas, les Éons harmonisés et formant un mélange homogène mettent en commun la fleur de leur substance et produisent le « Fruit commun du Plérôme », le Sauveur, qui concentre ainsi en Lui toutes les Puissances divines, dont il peut légitimement porter les noms : Logos, Fils, Monogène, Vie, Vérité, Homme ou Fils de l'Homme, Église, et aussi Christ ou Pneuma (« loi de filiation nominale »). Il apparaît comme « l'astre » (ou le soleil) du Plérôme, — Astre de Lumière qui va luire sur tous les éléments passionnels de Sagesse exclus du Plérôme, pour en faire la substance de notre monde. Son nom propre est

le SAUVEUR : mais il s'appelle aussi Jésus (le Jésus d'en haut, encore invisible).

5. Sagesse extérieure : substance psychique (Démurge) et hylique. Cosmogonie L'action du Sauveur s'exerce d'abord sur Sagesse. Il lui donne la « formation selon la gnose », c'est-à-dire qu'il lui donne la « connaissance » et la guérit de ses passions. Celles-ci (crainte, tristesse, stupeur angoissée) auxquelles s'adjoint « une nouvelle disposition, celle de la conversion », sont transformées par le Sauveur en « matière » invisible. Les premières donnent l'élément « *hylique* » (les quatre éléments matériels, les animaux, les esprits du mal, les âmes des païens et des méchants.) Au contraire la « conversion » se transforme en substance « *psychique* », et tout d'abord en *Démurge* : c'est le Créateur du début de la Genèse, le Dieu de l'Ancien Testament, Auteur de la Loi de crainte, imparfaite, mêlée d'injustice, le Dieu des Juifs et des chrétiens ordinaires (« psychiques »). C'est lui qui met les mains à la matière et qui organise le monde, faisant les êtres psychiques et hyliques (la « droite » et la « gauche »). Il ignore tout d'un monde supérieur à lui (comme le chrétien ordinaire ignore l'élu valentinien) et il se croit seul Dieu. Mais il est actionné, sans le savoir par Sagesse et par le Sauveur (celui-ci est le vrai Démurge).

6. La semence pneumatique Dans ce cadre « hylique » et corruptible qui sera totalement détruit un jour, des germes « pneumatiques » ont passé, provenant de la Sagesse extérieure au Plérôme. Puisqu'en effet elle est issue d'un Éon du Plérôme, sa nature foncière est pneumatique. A l'apparition du Sauveur-Lumière (« Épiphanie »), entouré d'anges de même nature que lui (nature mâle), — Sauveur venu pour la « former », — il se produit comme une explosion soudaine, un « enfantement » des semences pneumatiques contenues en Sagesse (semences femelles),

et dont chacune constituera un Valentinien : ainsi Sagesse est bien la Mère, celle qui préside à ces mystères de gnose et leur sert d'intermédiaire. Le dépôt de ces germes est fait dans le Démiurge, toujours à son insu. Tandis que ce Démiurge, prenant du « limon » (χρῶς), façonne le premier homme, puis, de son « souffle », en fait « une âme vivante » (psychique), la semence pneumatique passe dans son souffle sans qu'il s'en doute, de même que plus tard elle marquera certains « élus » : Rois, Prêtres, Prophètes, avant de constituer les Valentiniens. Ces trois substances, — hylique, psychique, pneumatique, — créées d'abord au stade invisible, sont entourées d'un quatrième élément hylique, les « tuniques de peaux » (Gen., 3,21), qui sont la chair visible. En accord avec ces trois natures, trois races vont ainsi exister sur la terre : hylique (Caïn), psychique (Abel), pneumatique (Seth). Les hyliques sont « perdus par nature ». Les pneumatiques (« Élus », « Parfaits », « Église supérieure ») sont « sauvés par nature ». Les psychiques sont intermédiaires et disposent de leur destinée : s'ils se sauvent (par la foi et les œuvres, et non par nature), ils ne peuvent pourtant pas entrer au Plérôme, dont ils n'ont pas en eux la substance.

7. **La mission du Sauveur dans le monde** Le Sauveur d'en haut (Jésus, Fruit du Plérôme) a décidé de descendre parmi nous pour « rassembler », comme au temps de la moisson, les semences qui s'y trouvent dispersées et pour les conduire au Plérôme. Quels éléments va-t-il prendre ?

L'hylique est évidemment exclu, comme corruptible et voué à la destruction. Il prend donc d'abord un « vêtement » de semences pneumatiques (« loi des enveloppements »), comme prémices de ce qu'il doit « sauver » (au sens qui vient d'être dit) : ainsi « l'Église » (ensemble des semences « élues ») est bien « le corps du Christ ». Il prend aussi, du moins dans l'école « italique » (Ptolémée, Héra-

cléon), une substance psychique, le Christ psychique, qui lui vient du Démiurge (fils du Démiurge psychique) : puisqu'aussi bien cette substance est également capable d'un certain « salut ». Enfin, comme tous ces éléments sont invisibles, le Démiurge, « avec un art inexprimable », lui façonne un élément psychique, qui est son corps visible et passible. Il semble bien qu'il faille maintenir ce dernier élément même dans l'école « orientale » : autrement, que resterait-il, par exemple, sur la Croix, lorsque le Sauveur « remet son Pneuma » (c'est-à-dire sa substance pneumatique) entre les mains de son Père (Théodote : *Extrait 1*) ?

Pour certaines branches (Ir., I, 7,2), le Sauveur d'en haut n'est venu sur Jésus qu'au moment du baptême du Jourdain et sous la forme de la « colombe » (qui est à la fois Logos, Pneuma, Christ, Sauveur) : et il l'a quitté au moment de la Passion.

8. **Eschatologie** Quand toutes les semences valentiniennes auront été émises dans le monde et qu'ainsi le nombre prévu des « élus » sera complet, alors se produira la « consommation finale ». Le Sauveur et la Mère (l'Époux et l'Épouse de l'Évangile), formant « syzygie », monteront dans le Plérôme, conduisant le chœur des autres couples faits de *logos* et de *pneuma* : car chaque Valentinien (substance femelle) s'est uni à son Ange (substance mâle). Tel est, pour l'élu, « la réception du parfait Logos. » Le Valentinien porte encore avec lui son âme ou ψυχή comme « robe nuptiale ». Mais il la quitte à son tour pour entrer, comme pneuma pur et intelligent (νοερόν, apparenté au Νοῦς), à l'intérieur du Plérôme.

Les psychiques ne peuvent entrer. Mais, sous la conduite du Démiurge, ils prennent la place du Sauveur et de la Mère, au huitième Ciel (Ogdoade), au-dessus du septième qu'occupait le Démiurge, aux portes du Plérôme.

Le feu consumera tout l'élément hylique : matière et esprits du mal.

IV. — La doctrine valentinienne des extraits de Théodote

Dans quelle mesure la doctrine dont nous venons d'esquisser les lignes se retrouve-t-elle dans les Extraits de Théodote ?

Ce qui frappe tout d'abord, c'est l'existence d'un bloc 43-65 tout à fait parallèle à la doctrine de Ptolémée, — celle qui vient d'être exposée d'après la Grande Notice d'Irénée. Comme l'a montré Dibelius, ce bloc et la Grande Notice dérivent d'un même original.

Ce n'est pas la moindre énigme du problème. Une comparaison minutieuse tend à montrer qu'Irénée est plus près de la source (bien qu'on dise souvent le contraire et qu'en fait certains détails sont propres au bloc 43-65). En tout cas, ce bloc s'intègre fort bien dans le reste de la Grande Notice et du thème A de Ptolémée, — beaucoup moins bien dans l'ensemble des Extraits de Théodote. Celui-ci aurait-il donc cherché à amalgamer cette partie qui représenterait alors une souche commune ? Plus vraisemblablement, Clément d'Alexandrie n'aurait-il pas joint à ses Extraits de Théodote des documents d'autres branches valentiniennes ? C'est très difficile à dire.

Pour donner à cette recherche son maximum de clarté, notons que l'on peut *pratiquement* distinguer dans les Extraits quatre sections, qu'Heinrici¹ et Dibelius (p. 240-242) ont également discernées :

- A) 1-28 (sauf les nombreux Extraits de Clément qui se groupent presque tous dans cette partie). Ils portent sur Jésus, les semences, les rapports de la semence valentinienne et des Anges, — sauf 6 et 7 qui traitent des premiers Éons du Plérôme.
- B) 29-42 (sauf quelques lignes dans 30-32). Ils forment un tout qui part du premier couple, passe par Sophia, le Christ,

1. *Die Valentinianische Gnosis und die heilige Schrift* (Berlin, 1871), p. 92.

le Démon, Jésus et ses Anges, pour aboutir à la remontée des semences avec Jésus (symbole de la Croix).

- C) 43-65, parallèles au texte d'Irénée : formation de Sagesse par Jésus et ses Anges, transformation de ses passions en substances (psychique et hylique), action cosmogonique du Démon ignorant, création de l'homme, les trois natures, le Christ psychique, les noces des Valentinien avec leurs Anges.
- D) 66-86 : sur la transformation de la semence femelle, le Destin, la bataille des bons et des mauvais Anges, la naissance sous les astres et la régénération par le Sauveur, le baptême, la gnose, la sanctification des éléments (pain, huile, eau), les rites, la victoire sur les Puissances¹.

Casey a remarqué avec raison les rapports entre A, B et D. Il distingue en conséquence un groupe 42-65, auquel il adjoint assez arbitrairement 6-7 (d'ailleurs avec hésitation : « their connection with Exc. 42-65 is more doubtful », *The Excerpta...*, p. 8). Förster² est plus frappé par l'ordre des matières, et il croit voir une suite entre B et C (prolongé jusqu'à 68). Nous aurions donc un groupe 29-68 partant du Plérôme pour aboutir à l'eschatologie. Le groupe C, qui ne commence qu'à l'apparition du Sauveur à Sagesse, serait ainsi complété, expliqué, par un premier acte.

En fait, ces deux positions ont toutes deux leurs difficultés. Comme on le verra nettement, si l'on joint B et C, il faut leur adjoindre A et D : et c'est alors l'unité de *tous* les Extraits de Théodote qu'il faut soutenir, ce qui paraît difficile à démontrer. Si au contraire l'on met à part simplement le groupe C, on s'apercevra qu'il n'est pas sans points de contacts avec des Extraits d'autres sections ; ses limites exactes ne se laissent même pas aisément discerner : la difficulté est peut-être moindre, mais elle subsiste.

Voyons d'abord si l'on peut tirer quelque chose des nota-

1. Cette quatrième section, à cause du relief qu'elle donne au baptême, exige une étude spéciale : cf. *Appendice F*.

2. *Von Valentin zu Herakleon* (Giessen, 1928), p. 85.

tions extérieures marquant la provenance de ces Extraits. Nous ferons ensuite des tableaux comparatifs de ces quatre sections, pour bien préciser leurs rapports.

Notations extérieures des Extraits Les notations de Clément attribuent les Extraits, soit à Théodote (5 fois seulement), soit à un « dit-il » anonyme (*φησί*, 6 fois), soit à un « disent-ils » très général (*φασί*, 13 fois ; *λέγουσι*, 4 fois ; noter aussi un *ἀγνοοῦσι*), soit enfin aux « Valentinieniens » (*οἱ Οὐαλεντινικαί, οἱ ἀπὸ Οὐαλεντίνου*, 10 fois).

Au sujet de la répartition de ces notules, il faut remarquer : 1° Qu'elles se continuent assez régulièrement de 1 à 43,1, — soit 34 sur 39, comprenant toutes celles qui désignent explicitement Théodote, et souvent coupées, jusqu'à 33,2, par les développements de Clément ;

2° Que la section C (43,2-65) n'en contient aucune ;

3° Que la section D (66-86) ne renferme en tout et pour tout qu'un seul *φησί*, puis quatre *φασί*.

Les cinq Extraits explicitement attribués à Théodote portent :

- 22,7 : sur la « Rédemption » de Jésus, « l'Ennoia de déficience » et la progression en Sagesse (à la suite du baptême des Anges) ;
 26,1 : sur l'enveloppement de Jésus (Sauveur d'en haut) par le *σαρκίον* des semences supérieures, qui sont l'Église et Sagesse ;
 30,1 : sur la nature du Père, « solide » (*σπερμικός*) et « sans fléchissement » (*ἀνένδοτος*) ;
 32,2 (omis par Casey) : sur le Christ, qui provient de la pensée de la Mère, et qui par suite est une « image » du Plérôme ;
 35,1 : sur Jésus qui « se vide de lui-même » (*Phil.*, 2,7), c'est-à-dire « vient hors de la Limite » (*Ἔξωρος*), — donc hors du Plérôme, dans le « kénôme », qui explique normalement le *κνωσας* précédent. — Ce 35,1 rejoint donc 22,7 et son « Ennoia de déficience ».

Si maintenant nous prenons le verbe *φησί* (facile d'ailleurs à confondre avec *φασί*), nous avons :

- 1,1 : normalement de Théodote, à cause du voisinage du titre et de la similitude avec 26,1 (ci-dessus : enveloppement du Logos) ;

- 22,1 : baptême des Anges ; se termine avec 22,7 sur la mention de Théodote ;
 25,2 : sans doute de Théodote (Zodiaque : génération et régénération). Ce court Extrait, précieux, est en liaison avec toute la section D sur l'astrologie et le baptême (section qu'il faudrait alors attribuer aussi à Théodote, comme semble l'indiquer le *φησί* de 67,1, ci-dessous) ;
 38,2 (omis par Casey) : (Théodote ?). Le Démon, qui est de feu, a un voile, pour que les « pneumatata » ne soient pas consumés. Cette notation d'un Démon hostile semble s'accorder avec « l'Ennoia de déficience » qui tendait à retenir Jésus (ci-dessus, 22,7) et avec le fait que le Christ s'enfuit de ce milieu (ci-dessus, 32,2) ;
 41,1 : Les semences pneumatiques ne viennent, ni des « passions », ni d'une « création » (de toutes pièces), mais elles sont « enfantées » (donc par un être de même nature, pneumatique). Cet article du dogme valentinien peut correspondre à l'une ou l'autre de ses deux écoles. Mais ici, ces semences sont liées au Christ, remonté au Plérôme, et elles ont été « filtrées » avec lui (41,2). En accord avec 32,2, cet Extrait est donc normalement de Théodote.
 67,1 : La Femme d'en haut a émis notre « chair » (67,1), en ce sens que ses « passions » sont devenues la création (67,4). Cela est vrai pour les deux écoles. — Cette chair est « faiblesse », ce qui est en accord avec l'Ennoia de déficience (22,7). De plus, cet Extrait, étant comme une préface à la régénération par le Christ et le baptême (cf. l'accord de 67-68 et de 79), se relie aussi à 25,2 (ci-dessus).

Ainsi, rien n'empêche d'attribuer à Théodote ces six derniers Extraits. Nous pouvons, d'après eux, grouper ainsi les traits caractéristiques de l'enseignement de Théodote (traits qui contrastent avec le schéma valentinien de l'école de Ptolémée) :

- Baptême des Anges (22,1 et 7) ;
 Ennoia de déficience (22,7) (cf. 35,1 ; 32,2 ; 67,1) ;
 Démon hostile (38,2) ;
 Christ, « image », provenant de la Mère (32,2) et remontant au Plérôme avec les semences (41,1) ;
 Jésus, le Sauveur, enveloppé des semences qui sont Sagesse ou l'Église (26,1 ; 1,1) ;

Jésus, qui « se vide », c'est-à-dire qui vient dans le kénôme (35,1);

Jésus « racheté » (22,7);

Pouvoir des astres : génération et régénération (25,2; cf. 67,1);

Nous sommes dans la « chair », qui est une « faiblesse » venue des « passions » émises par la Femme d'en haut (67,1), préface à la régénération.

On peut encore se demander si quelque $\varphi\alpha\sigma\acute{\iota}$ ne peut en réalité se traduire par $\varphi\eta\sigma\acute{\iota}$, soit transcription fautive, soit, plus simplement, généralisation instinctive de Clément. C'est ainsi, semble-t-il, qu'on peut encore attribuer à Théodote au moins les Extraits suivants :

22,4 : Situé entre 22,1 et 22,7 qui offrent la même doctrine, cet Extrait complète l'enseignement sur le baptême des Anges par la théorie du NOM;

36,1 : Succédant à 35 (Théodote), il exprime l'unité originelle et finale des Anges comme des Valentiniens (loi « communautaire »), marquant le sens du baptême, — ce qui confirme 35 :

41,2 : Il n'est que la reprise et le développement de 41,1 attribué à Théodote (cf. ci-dessus) : notre origine coïncide avec l'émission du Logos;

79 : Il reprend simplement 67,1 et 68, attribués à Théodote.

Ainsi se dessine une doctrine aux arêtes bien marquées, que l'on peut avec vraisemblance attribuer à Théodote.

Essayons maintenant de tracer le tableau comparatif de ces quatre sections, d'abord par une description analytique de leur contenu, puis par le dégagement des points principaux qu'ils présentent et sur lesquels s'articule tout le reste, enfin par la comparaison du détail des éléments employés, comparaison qui prendra pour support le cadre valentinien avec ses différentes subdivisions établies plus haut.

SECTION A

Jésus est le Logos (et le Sauveur d'en haut) revêtu des semences pneumatiques émises par Sagesse : ces semences sont les « élus » (Valentiniens), encore appelés « Église » (« éléction »), « Pneuma », « Sagesse » (Pneuma qui les a émises). [Texte de base : l'Église, Corps du Christ]. I,1-3

Ces semences ont été déposées par le Logos-Sauveur dans l'âme psychique en sommeil. [Texte de base : la création d'Adam].

La mission de Jésus, qui descend revêtu des semences pneumatiques, est de réveiller la nature psychique, en lui faisant prendre conscience du germe élu qui est en elle, et d'enflammer l'étincelle pneumatique. [Texte : « Que votre lumière brille ! ».]

Les premiers Éons du Plérôme sont : Père (et Pensée); Fils Monogène (Intelligence) et Vérité; Logos et Vie (Jésus, qui provient du Plérôme, sera ainsi Monogène et Vérité, Logos et Vie). 6-7,3a

Le « pneuma de gnose » s'exprime en gnose (qui est le Fils, révélateur du Père); il est mélangé au « pneuma d'amour ». Jésus n'est pas, à proprement parler, le Monogène, mais « comme le Monogène ».

Le Démenturge fait des œuvres corruptibles (= hyliques), car il n'est qu'une « Image » (du Monogène). Le Christ de l'Évangile a fait des résurrections pour figurer les « résurrections pneumatiques » (cf. Extr. 3). 7,5

Baptême de Jésus. La colombe (« Pneuma de la Pensée du Père ») descend sur la chair (pneumatique) du Logos (cf. Extr. 22, 6-7). 16

Jésus et l'Église ou Sagesse (corps de Jésus) (cf. Extr. I, 1). 17,1

Les éléments « mâles » (Anges) et les semences « femelles » (Valentiniens) seront rétablis dans l'unité par le baptême dans le NOM (= « Rédemption »). 21-22,5

Baptême de Jésus. La colombe (qui est le NOM) descend sur lui pour le racheter (= « Rédemption »). 22, 6-7

Jésus, le SAUVEUR, Fruit commun du Plérôme (par l'εὐδοκία des Éons) est émis sur la prière du Christ : celui-ci a d'abord été émis par Sagesse à l'extérieur du Plérôme, mais il l'a abandonnée pour monter au Plérôme. Jésus est le Paraclet dont Paul (apôtre de la Résurrection pneumatique) est la figure. 23

Le Pneuma habite toute l'Église (des pneumatiques). 24

Éons = *logoi* (car, « formés » par le Logos, ils ont sa nature). 25,1

Les 12 Apôtres produisent la « régénération », tandis que les 12 signes du Zodiaque règlent les « générations » ou naissances. 25,2

Nature de Jésus. Sa partie visible est l'Église ou Sagesse (cf. Extr. 17,1 et I,1). Sa partie invisible est le NOM ou FILS MONOGÈNE. 26,1

Jésus rassemble les semences pour les introduire au Plérôme. 26,1

Exégèse. Les Valentiniens sont « la quatrième génération ». 28

SECTION B

(Cette section commence par un examen du début des « dogmes » valentiniens.)

Premier couple, *Abîme et Silence*.

Discussion serrée de Clément sur les premiers articles valentiniens (début des émissions et aventure de Sophia). Il les met en contradiction avec leur principe fondamental, que le « Pneuma » exclut la « passion » (psychique). Car : 1° Le Père, en s'unissant à Silence, a éprouvé une modification (« passion ») ;

2° Sagesse a souffert une « passion ». Tout le Plérôme a « compati » (cf. thème B : prière des Éons). D'où « passion » du Plérôme ;

3° Jésus est le Fruit commun du Plérôme, contenant la fleur des Éons (cf. 23). Or Jésus a souffert : donc les semences pneumatiques ont souffert en lui, et, à travers elles, le Plérôme a souffert « passion ».

4° Sagesse (12° Éon) a été « persuadée » (par limite ou Christ) et les Éons ont été « éduqués » (par Christ). Donc ils avaient aussi souffert une « passion ».

Gnose = NOM = *Forme* = le FILS (cf. Extr. 26,1). Le désir infini de connaître manifesté en Sagesse a produit *ignorance*, absence de forme, *vide* de gnose, *ombre* du NOM (qui s'est morcelé et perdu).

Terminologie. « Plérômes » et « Images ».

Sagesse émet le Christ, qui l'abandonne pour monter au Plérôme (cf. Extr. 23,2 et 33,3). Le Christ est « *Premier-Né* » et « *Fils adoptif* ».

Sagesse (« la Mère ») produit « *l'Archonte de l'Économie* » (= Démon), effet grossier de la « passion » de désir.

La *Mère* émet les « puissances de gauche » (hyliques), qui ne peuvent être « formées » par la *Lumière* (Sauveur), mais le seront par le *Lieu* (Démon). Puis elle émet les « puissances de droite » (psychiques).

La *Mère*, son *Fils* (Sauveur) et les *semences* entreront au Plérôme.

Jésus, les *Anges* et la *semence*. *L'unité originelle* sera restaurée (cf. Extr. 21 et 22).

Le *Lieu* (= Démon) est de feu. Jésus, assis à sa droite, fait passer la semence vers le Plérôme.

Le *Mâle* (= le Sauveur) a émis les *Anges* des « élus ». La *Mère* a produit la substance psychique (= « de droite ») avant sa demande de *Lumière* ; elle a produit les semences pneumatiques après cette demande (et après l'émission des *Anges* par le Sauveur-Lumière).

Les *semences* sont des « *enfants* » (τέκνα, fruit d'un enfantement — normalement de la Mère). Elles ont donc un lien avec le *Christ*, *Premier-Né* de la Mère, et elles ont été purifiées avec lui au Plérôme. Elles ont une « parenté » avec *Jésus*, la *Lumière*, que le Christ a fait émettre par les Éons. Elles sont l'*Église* élue, dont l'origine est le Logos lui-même, avant le commencement du monde. — Ces semences (une fois dans le monde) seront « formées » par la venue du Sauveur-Lumière, qui séparera d'elles les éléments psychiques

(« passions »), dégageant ainsi « *l'Homme* » intérieur constitutif de cette semence (ce qui suppose la syzygie Homme-Église).

Rapports du *Christ*, de *Jésus* et des *semences* (corps de Jésus : 42-43,1 cf. Extr. 1,1 ; 17,1 ; 26,1). Symbolisme de la *Croix*.

SECTION C

(Cette section est parallèle à Irénée)

Envoi du Sauveur Jésus, Fruit du Plérôme, semblable au Christ-Lumière qui a abandonné Sagesse. *Formation de Sagesse* « quant à la gnose » et guérison de ses « passions ». 43-45,1

Cosmogonie. Transformation des passions en substances. Émission du Démon, psychique (et du Christ psychique, avec ses Anges et ses Archanges). Séparation du mélange (psychique et hylique). Formation des éléments matériels, des êtres vivants, des esprits du mal. Ignorance du Démon (le vrai Démon est d'ailleurs le Sauveur, et avec lui Sagesse). 45,2-49

Anthropologie. Formation de l'homme psychique dans l'homme hylique (« l'os dans la chair »), au stade invisible. 50-53,1

L'homme *pneumatique*. Sagesse a émis des semences pneumatiques, que les Anges déposent secrètement dans le Démon (« moelle de l'os »). D'où trois races d'hommes : hylique (Cain), « à l'image » de Dieu ; psychique (Abel), « à la ressemblance » ; pneumatique (Seth), « en propre ». Ces trois éléments sont enveloppés de la chair visible, hylique (« les tuniques de peaux »). La substance hylique se transmet seule par la génération. — Sort des trois substances : 53,2-57

1° Pneumatique. Sauvée par nature ;

2° Hylique. Perdue par nature.

3° Psychique, intermédiaire, qui choisit le haut ou le bas, mais qui, dans la meilleure hypothèse, n'obtient qu'un salut de seconde zone.

Christologie. Mission du Sauveur en ce monde (Christ et Église). 58-62

Constitution : 1° Sauveur d'en haut ;

2° Semence pneumatique (enfantement de Sagesse) ;

3° Christ psychique, annoncé par l'A. T. ;

4° Corps visible, psychique, de préparation spéciale.

Preuves scripturaires : Annonciation, adolescence de Jésus, baptême du Jourdain, Passion surtout, et Résurrection.

Le Christ psychique est assis à la droite du Démon jusqu'à la consommation finale.

Eschatologie. Les pneumatiques (enrobés de psychique) et les simples psychiques assistent d'abord, en commun, au repas de noces, dans l'Ogdoade, qui est le Jour du Seigneur. Ensuite les Pneumatiques déposent leur vêtement psychique (« robe nuptiale ») et, s'unissant aux Anges, leurs époux, escortent dans le Plérôme la Mère et son Époux (= le Sauveur). 63-65

Reste à la porte le Démon, Ami de l'Époux, qui se réjouit grandement au simple écho de la Voix de l'Époux.

SECTION D

Les trois degrés d'enseignement du Sauveur.

La *semence femelle* (= Valentiniens) a été *enfantée* par la *Femme d'en haut*, dont les *passions* sont devenues le monde. Cette semence *devient mâle* par suite de la formation reçue du Sauveur (cf. Extr. 79).

Astrologie. Astres et Destin. Bataille des « Puissances ».

La naissance du Sauveur brise la Fatalité. L'étoile des Mages.

Le *baptême* (dont le Sauveur donne l'exemple) nous retire du feu et nous « régénère ». Il est la mort de l'ancienne vie, par le renoncement aux Puissances mauvaises ; il est vie nouvelle selon le Christ (c'est ce baptême qui brise pour nous la Fatalité de la naissance). Il n'est pas seulement bain, mais aussi gnose, connaissance de notre état antérieur, de notre état actuel, de la Rédemption, de la restauration, de la génération et de la régénération. — C'est ainsi que la semence échappe aux Puissances cosmiques et *devient mâle* (Extr. 79). — Donc, tandis que la *Mère*, engendre la semence et la met dans un monde de mort, le *Christ*, la régénère et la transfère dans la Vie, dans l'Ogdoade.

L'*Esprit* agit par l'intermédiaire des éléments matériels ; comme le baptême d'eau protège du feu sensible, le baptême de l'*Esprit* protège du feu intelligible qui consume les démons et les Puissances du mal.

Dans les rites liturgiques, la dynamis du Pneuma pénètre le pain, l'huile, l'eau exorcisée, l'eau du baptême.

Le « sceau » du baptême et la lutte suprême des Puissances.

La tentation de Jésus au désert en est le type. L'inscription du NOM et l'effigie du Pneuma marquent cette pièce de monnaie qu'est le fidèle.

Si maintenant nous essayons de grouper logiquement les points principaux sur lesquels porte chacune de ces sections, nous obtenons le tableau suivant, qui, à son tour, sera précisé par un tableau comparatif analytique de tous les éléments employés.

SECTION A

1° Avant tout, *Jésus et les semences* :

— Semences corps de Jésus (Église, Sagesse, Pneuma) : 1-3 ; 26,1 ; 17,1.

— Jésus rassemble les semences et les introduit au Plérôme : 26,2.

— Unité de la semence (mâle et femelle) : 21-22,5.

2° Le *Christ* d'en haut, le *Sauveur* Fruit des Éons, le baptême de Jésus apparent : 16 ; 22, 6-7 ; 23 ;

3° Le *Plérôme* : 6-7 ;

4° Notes secondaires : Pneuma commun, 24 ; Anges Logoi, 25,1 ; génération et régénération, 25,2 ; « quatrième génération », 28.

SECTION B

1° Le *Plérôme* et le mythe de *Sophia* : 29-31 ;

2° Les émissions de Sagesse : *Christ, Démiurge, Puissances* de droite et de gauche : 32,2-34,1 et 39-40 ;

3° Le *Démiurge* ou *Lieu* : 37-38 (*Démiurge* hostile) ;

4° Les *semences* : *Enfantées*, filtrées avec le *Christ*, apparentées à *Jésus-Lumière* : 41.

— Forment le corps de Jésus : 42, 2-3 (dont le *Christ* est la tête).

— Se groupent avec le *Fils* et la *Mère* pour entrer au *Plérôme* : 34,2. De même avec *Jésus* : 42,2-3.

— Unité originelle restaurée avec les *Anges* (mâle et femelle) : 35-36.

SECTION C

1° L'envoi et la *mission* du *Sauveur* Jésus : 43-45,1 ;

2° *Cosmogonie* : 45,2-49 ;

3° *Anthropologie* : 50-53,1 ;

4° La *semence pneumatique* : 53,2-57 ;

5° *Christologie* : 58-62 ;

6° *Eschatologie* : 63-65.

SECTION D

1° *Semence* mâle et femelle : 67-68 et 79 (aucune mention d'*Anges*). S'accorde avec A 21-22 (21,3 : « changement en homme »).

— — B (35-36 (unité de la semence).

— — C 64 (union des semences femelles et des *Anges* mâles).

44,1 et 53,3 (*Anges mâles*).

2° *Enfancement* de la semence (d'où faiblesse, manque de forme, etc.) : 67-68 et 79. Cf. B 41 (τέχνα) et C 58,1 ; 59,1 ;

3° Les « *passions* » de la *Femme d'en haut* deviennent le monde : 67. Cf. B 41 et 33,3 (*Archonte* de l'*Économie*). Cf. C 43 sq. ; et 58,1 (le psychique est issu de l'*Économie*) ;

4° Le *Sauveur* nous arrache à cette « *passion* » (« *Rédemption* ») et nous insère dans la vie, par adoption (« *Résurrection* ») : 67,4 ; 72,1 ; 74, 1-2 ; 76,1 et 4 ; 77,1 ; 80, 1-3 ; 82,2 ; 85, 1-2 ;

5° Génération et « *régénération* » (*Zodiaque* et *Apôtres*) : 71 ; 76,1 et 4 ; 78 ; 80, 1-2. Cf. A 25,2.

SECTION A

Plérôme :

Plérôme (22,4 ; 23,2 ; 26,2).

« Tout » (23,1).

Limite (22,4 ; 26,2) ; Croix (22,4)

Éons (6 f.) ; Logoi (1 f.).

Couples (syzygies) (6,4).

— Père et Pensée (6 et 7).

— *Fils Monogène (Intelligence)*
(Principe) et Vérité (6,3 ; 6,7).
Fils = NOM (26,1).

Le Fils a expliqué aux Éons
la Pensée du Père (7,3).

— *Logos et Vie* (6,4).

Sagesse = Éon (23,2).

Traces de Dodécade (Zodiaque ;
Apôtres, dont l'un a transgressé)
(25,2).

L'Éon Sagesse :

« Éon transgresseur » : exclusion
du Plérôme (23,2).

Souffre une « passion » (30,2), qui
est le désir infini de la gnose (31,3).

D'où : ignorance, manque de
forme (31,3), vide de gnose,
ombre du NOM (31,4) qui devient
fragmenté. Compassion du Plérôme
pour Sagesse en « passion » (30,2),
pour le « redressement » de
Sagesse (30,2).

Sagesse est « persuadée » (31,2).

Les Éons sont « instruits » (31,2).

Le Christ :

Sagesse, exclue du Plérôme,
émet le Christ (23,2).

Le Christ abandonne Sagesse
et remonte au Plérôme (23,2).

Il prie les Éons pour Sagesse
(23,2).

Le Christ est émis par la pensée
de Sagesse (32,2 ; 33,3).

« Image » du Plérôme (32,2), il
abandonne Sagesse et remonte au
Plérôme (32,3 ; 33,3 ; 39).

Il se mélange aux Éons (32,3).

Il prie les Éons (41,2).

SECTION C

Plérôme :

Plérôme (43,2 ; 45,1).

« Chambre nuptiale » (64 ; 65).

Limite (64).

Éons (64).

Syzygies (64).

Père inengendré (45,1) ; Père
(43,2 ; 47,1 ; 47,2 ; 61,1 ; 64).

Dieu.

Père, Fils, Esprit (76,3 ; 80,3).

Le NOM a une dynamis « pneu-
matique » (82,1). Le fidèle porte le
NOM, grâce au baptême (86).

Traces de Dodécade : le Zodiaque
règle la « génération ».

L'Éon Sagesse :

« Celle qui était au-dedans »
(45,2).

« La Femme d'en haut » (67,1 ;
67,4 ; 68).

Le Christ :

Lumière qui a abandonné
Sagesse (44,1).

SECTION A

Accord des Éons (εὐδοκία) (23,2).

Fruit du Plérôme accordé (23,2).

Plein d'Éons (23,1).

Paraclet (23, 1-2).

Éléments mâles concentrés en lui (21,3).

Le Sauveur d'en haut :**Formation de Sagesse :**

[Cf. ci-dessus : l'Éon Sagesse].

Substance psychique (Démurge) et substance hylique :

Sagesse émet le psychique et la « chair » comme parties distinctes (2,2).

SECTION B

Accord des Éons (εὐδοκία) (31,1).
Christ = « Image » du Plérôme (32,2).

= « élu », « Fils adoptif » du Plérôme (33,1).

= « Premier-Né » d'ici-bas (33,1).

= Lumière (semences filtrées avec lui) (41,2).

= ὀλόκληρος (intégral, parfait) (39).

= « Tête » des semences (42,2).

Fruit du Plérôme accordé (31,1) et de l'action du Christ (41,2).

« Ange du Plérôme » (35,1).

Possède la « Rédemption » (35,2).

Notre « Lumière » (35,1).

παρκαλυθεῖς (38,3).

Le Mâle a émis les éléments angéliques (39 ; 40).

Il quitte le Plérôme avec ses Anges pour « redresser » la semence (35,1-2).

Il est la Lumière qui « forme » la semence (35,2) (et les Puissances de droite, 34,1).

La Mère a émis les Puissances de gauche (34,1) et celles de droite (34,1 ; 40) avant son appel au Sauveur-Lumière.

SECTION C

Accord des Éons (συναίνεσαντος, 43,2).

Le Sauveur d'en haut :

Fruit du Plérôme accordé (43,2).

« Ange du Conseil » (43,2).

Lumière semblable à celle du Christ (44,1).

Vient avec les Anges mâles (44,1).

Tête de tout après le Père (43,2).

Vrai premier Démurge (avec Sagesse en second) (47,1).

Grand Lutteur (58,1).

Époux de Sagesse (64 ; 65).

Le Sauveur est descendu à cause de Sagesse (67,4).

Le Sauveur brise la Fatalité astrale (74).

Époux (79).

Formation de Sagesse :

« Celle qui a souffert » (45,2).

« Passions » de Sagesse et « nouvelle disposition » (45,2).

« Formation selon la gnose » (45,1).

Guérison des « passions » (45,1).

Substance psychique (Démurge) et substance hylique :

Le Sauveur transforme en substances et éléments du monde les « passions » de Sagesse (45,2-3).

« La Femme d'en haut » a fait une émission de « faiblesse » (67,1), de substances sans forme (67,4).

Ses « passions » sont devenues la création (67,4).

SECTION A

Le monde est un état de *mort* (22,2), une « Ennoia de déficience » (22,7), aux Puissances hostiles (1,2 ; 22,7).

Le Démon, « Image » du Monogène, fait des œuvres corruptibles (= hyliques) (7,5).

Le « limon » (χοῦς), élément hylique, est chassé par le souffle du Pneuma (3,2).

Semences pneumatiques :

- = supérieures (21,1 ; 26,1-2).
- = Pneuma (1,1), pneumatiques (1,1-2).
- = élus (Valentiniens) (1,2).
- = Église (17,1 ; 21,3 ; 24,1 ; 26,1).
- = Sagesse (1,1-2 ; 17,1 ; 26,1).
- Émises par Sagesse, qui en revêt le Logos-Sauveur (1,1).
- Éléments mâles (Anges) (21,1 ; 22,2).
- Semences femelles (Valentiniens) (21,1-3), portions des Anges (22,1).
- Unité originelle de la semence (21,1-2 ; 22,1) ; unité finale (22,3).

SECTION B

La Mère produit « l'Archonte de l'Économie » (33,3) ou « Lieu » (34,1-2 ; 37 ; 38,1-3 ; 39) ou « Démon » (41,4), être inférieur, car issu de la « passion » (34,1) et qui, hostile, détenait les Justes avant la venue du Sauveur. Il forme les Puissances de gauche (= hyliques), inférieures, émises par la Mère dans sa « passion » (34,1).

Il est de feu (38,1). Il tient les hyliques à sa gauche, dans le feu et les ténèbres (37).

Semences pneumatiques :

- = supérieures (35,1 ; 41,1 ; 41,3)
- = « pneumata » (38,2).
- = élus (39 ; 41,2).
- = Église (40 ; 41,2-3).
- = Homme (41,3-4).
- Émises par la Mère après son appel au Sauveur-Lumière (40).
- Enfantement (τέκνωσ, 41,1).
- « Éléments mâles (Anges) (35,1 ; 39 ; 40).
- Semences portions des Anges (35,3-4).
- Unité originelle de la semence (35,3-4 ; 36) ; unité finale (36).

SECTION C

Le monde est dans un état de mort (58,1).

Sagesse, second Démon (après le Sauveur) forme le Démon psychique et crée par lui, à son insu (49 ; 53,4), les êtres de droite et de gauche (47,1-2).

Le Démon, « Image du Père » (47,2) est mû par Sagesse pour faire le monde. Il fait les êtres *hyliques* (« à l'image ») et *psychiques* (« à la ressemblance ») (50 ; 51 ; 52). L'hylique seul se transmet par génération (53,3 ; 56,1-2).

Le Démon émet le *Christ psychique* (image du Fils, 47,3 ; image du Sauveur, 59,2) et les *Anges psychiques* (47,3).

Démon = Lieu (59,2).

Semences pneumatiques :

- = pneumatiques (53,2 ; 53,5 ; 55,2 ; 56,5 ; 58,1).
- = élus (58,1).
- Émises par Sagesse (53,3 ; 53,5).
- Enfantées (ἡ τεκνοῦσα, « Celle qui a enfanté », 58,1 ; 59,1).
- Éléments mâles (Anges) (44,1 ; 53,3).
- D'où trois races (54 sq.) :
 - le pneumatique, sauvé par nature (56,3).

SECTION D

Monde de mort (80,1).

La Mère engendre seule et met les semences dans le monde et la mort (80,1).

Semences femelles (Valentiniens) sans forme, faibles, « avortons » (68 et 79).

Ces semences femelles deviendront mâles (cf. eschatologie, ci-dessous).

SECTION A

C'est un effluve de l'élément mâle et angélique que le Logos a implanté dans le psychique en sommeil (Adam) (2,1-2).

La mission du Sauveur dans le monde :

Le Sauveur est *Logos* habillé de *semences* (1,1 ; 26,1).

Christ = Logos = Vie (6,3).

Deux aspects (23,3) :

1° Pour les *pneumatiques*, il est issu du Pneuma Saint et de la Vierge ;

2° Pour les *psychiques*, il est engendré et passible.

La partie invisible de Jésus = le NOM.

Son *Pneuma* chasse le « limon » (*χοῦς*, l'élément hylique) (3,2).

— réveille le psychique (3,1),

— le ressuscite (3 et 7,5),

— vivifie et enflamme le pneumatique (3,1-2).

Phases de sa vie :

Conçu de l'Esprit-Saint et de la Vierge (23,3).

Adolescence : Jésus « progresse en Sagesse » (22,7).

Baptême : le Pneuma ou NOM descend sur lui (colombe, 16 ; 22,6), le rachète (22,6-7 ; 26,1).

Passion : il remet à son Père son Pneuma (c'est-à-dire les semences, les élus, Sagesse) (1,1-2).

Résurrection (23,2).

SECTION B

Les semences ont été filtrées avec le Christ au Plérôme de Lumière (41,2).

Elles ont parenté avec Jésus, le Sauveur-Lumière (41,2).

Leur origine remonte au Logos (*συνελογίσθημεν*, 41,2), dès le commencement, avant le monde.

Jésus porte les semences qui sont son corps (31,1 ; 42,2-3) : il en est « les épaules » (42,2).

Jésus = notre Lumière (35,1).

Il « forme » les semences (41,3), les « redresse » (35,2), c'est-à-dire qu'il en sépare les « passions » mêlées qui les « obscurcissent » (41,4).

Baptême de Jésus « pour diviser l'indivis » (36,1).

Jésus portant sa Croix figure Jésus portant les semences (son corps) pour les introduire au Plérôme (42,2-3).

SECTION C

— l'hylique, perdu par nature (56,3).

— le psychique, qui choisit (56,3), mais ne peut avoir qu'un salut inférieur (61,8).

La semence pneumatique est implantée par Sagesse en Adam à son insu (53,2 ; 53,5).

La mission du Sauveur dans le monde :

Le Sauveur se revêt à la fois :

1° de *pneumatique* (« l'élus ») ;

2° de *psychique* (« l'appelé ») (58,1 ; 61,2...).

Il est consubstantiel à l'Église (pneumatique et psychique) (58,1).

1° Il reçoit d'abord la *semence*, provenant de « Celle qui a enfanté » (59,1 ; cf. 58,1) ;

2° Il revêt ensuite le Christ *psychique* (59,2).

Il « forme » le pneumatique (57 ; 59,1) par la gnose (59,1) et le sépare des « passions » (61,3).

Il le « sauve » ainsi (61,3 et 8).

Il ressuscite aussi le psychique et le sauve (salut inférieur) (61,8).

Le Sauveur « forme » la semence valentiniennne (68 ; 79).

Il nous arrache à la « passion » (67,4), à la bataille des Puissances (72 sq.), pour nous incorporer à sa Vie (80,1-2 ; cf. « régénération », ci-dessous).

Phases de sa vie :

Annonciation (60).

Adolescence : il « progresse en Sagesse » (61,2).

Baptême : le Pneuma descend sur lui au Jourdain (61,6).

Passion : le flux du côté indique la séparation de la « passion » psychique mêlée au pneumatique (61,3-4).

Principe : la Vie de Jésus figure notre vie (76,1).

Naissance de Jésus (74,1-2 ; 76,1).

Adoration des Mages (étoile) (74,2 ; 75,2-3).

Royaume (*βασιλεύς*) (75,2 ; 85,1).

Baptême (76,1).

Tentation au désert (85,1-2).

Passion (76,1).

SECTION A

SECTION B

Jésus est assis à la droite du « Lieu » pour faire passer les semences (38,3).

Les disciples du Maître :

Rite du baptême valentinien : « Pour la Rédemption des Anges », afin de posséder le NOM (22,4-5).

Les Apôtres commandent à la « régénération », comme les 12 signes du Zodiaque à la génération (25,2).

Eschatologie :

Le Sauveur rassemble les semences pour les introduire au Plérôme (26,2).

Il est la Porte (26,2).

Les semences femelles s'unissent aux Anges mâles pour entrer au Plérôme (21,3 ; 22,3).

Elles « se changent en hommes » (21,3).

Elles possèdent le NOM et ne peuvent plus être arrêtées par Limite ou Croix (22,4).

Jésus porte les semences pour les introduire au Plérôme (42,2).

Anges et semences (Valentiniens) ne font qu'un et entreront ensemble au Plérôme (35,3-4 ; 36).

Mère, Fils et semences entrent au Plérôme (34,2).

Le Lieu et les psychiques prennent la place actuelle de la Mère (c'est-à-dire vont dans l'Ogdoade) (34,2).

SECTION C

SECTION D

Mort, après que le Pneuma s'est retiré de lui (61,6-7).

Résurrection (61,5 ; 61,7).

Le Christ psychique est assis à la droite du Dément (62,1).

Prescription, faite aux Apôtres, de baptiser (76,3).

Les disciples du Maître :

Rites du baptême (76-78 ; 80-86).
« Génération » (76,1 ; 80,1 ; cf. 70-75). — « Régénération » :
— par le Christ (80,1) ;
— par le baptême (76,4 ; 78,2 ; cf. 76,1).

Baptême double (eau, Esprit) (80,2 ; cf. 76,1).

Notre résurrection (80,2).

Baptême complété par gnose (78,2).

Le « sceau » du baptême (80,3 ; 83 ; 86,2).

« Le sceau de l'Esprit Saint » (S. Paul) (48,2).

Eschatologie :

Rassemblement des semences (49,1).

Jésus porte en lui les semences et les sauve (58,1-2 ; 61,8).

D'abord, repas de noces commun aux pneumatiques (enrobés de psychique) et aux psychiques (63,1-2).

Puis, union de la Mère et du Sauveur, des pneumatiques et de leurs Anges (64-65) pour l'entrée au Plérôme (64).

Le Dément « libéré » (49,1) et les psychiques, « passés de l'esclavage à la liberté » (57) sont heureux de prendre la place de la Mère, dans l'Ogdoade (63,1), à la porte du Plérôme (65).

Le temps dure jusqu'à ce que le nombre des semences soit complet (67,3).

Les semences femelles « se changent en hommes » (79) et deviennent « fruit mâle » (79), « enfants de l'Homme et de la Chambre nuptiale » (= Plérôme) (68), « fils de l'Époux » (79).

Le Valentinien a sur lui le NOM de Dieu par le Christ et l'image du Pneuma (86,1).

Les éléments hyliques (matière, démons) sont consumés par le feu (81,1).

La comparaison précise qui vient d'être instaurée fait ressortir, plus qu'on ne l'aurait pensé *a priori*, le solide fondement commun de ces quatre sections : et cela, malgré la différence des objets propres à chacune d'entre elles, et malgré les fâcheuses coupures de la présentation en Extraits, qui rendent la recherche beaucoup plus difficile. En somme, les points de contact l'emportent de beaucoup sur les divergences. En admettant, comme il est probable, que l'on a ici les aspects particuliers de deux écoles, l'on y perçoit surtout la résonance commune de la doctrine d'un maître dont l'esprit avait su sans doute harmoniser en lui des aspects opposés qui, dans la suite, sont allés en divergeant. Une autre raison qui contribue à faire l'unité de toutes ces doctrines, c'est leur emploi fréquent des mêmes textes d'Écriture, et en particulier des Évangiles ou de S. Paul. Il ne faut jamais oublier en effet que tous ces gnostiques dits « chrétiens » sont issus de l'Église : et à l'Église ils empruntent, non seulement ses Écritures, mais encore une tradition de doctrine, un usage d'interprétation allégorique (d'ailleurs général à l'époque), et une vie traduite en rites et en liturgie¹.

Dans cette doctrine d'ensemble, un point est mis particulièrement en relief : c'est l'unité originelle et fondamentale de Sagesse et des semences, « pneuma » unique (fusionnant d'ailleurs avec le Logos), dont le « salut » est assuré par la gnose (révélation due au Logos-Sauveur) et par l'exclusion des « passions » psychiques. Ce fut là notre première intuition dans nos recherches en ce domaine : la gnose est centrée sur la doctrine de la « semence » et sur son « salut »².

Un autre résultat de cet exposé, c'est la place réservée par Théodote et les Valentinieniens aux phases de la vie de

1. Cf. *La gnose valentinienne...*, sp. p. 86 sq. ; 106-111 ; 420-423, etc.

2. *Ibid.*, p. 387-415.

Jésus historique, mystères où s'accomplit le salut du pneuma, et qui figurent ceux de notre propre vie : « ἕνα κατὰ πάντα ἀκολουθήσωμεν αὐτῷ (76,1) ». Il y a là une doctrine de l'ἀκολουθία (cf. 42,2 : ὅς οὐκ αἶρει τὸν σταυρὸν αὐτοῦ καὶ ἀκολουθεῖ μοι, *Lc.*, 14,27 ; *Mt.*, 10,38, et *Irénée*, 1,3,5 ; cf. encore *Irénée*, I, 8, 3), doctrine dont Clément d'Alexandrie reprendra l'expression et qu'il développera dans un sens orthodoxe. On voit dès lors combien des recherches de ce genre peuvent permettre de préciser le développement de la pensée religieuse au second siècle.

V. — La présentation du texte

Il existe deux manuscrits de Clément d'Alexandrie. Le principal est à Florence, *Biblioteca Laurenziana*, *Laur. V 3* (lettre L), parchemin du XI^e s. C'est celui qu'utilise Stählin dans son édition des G. C. S., *Clemens Alexandrinus*, Dritter Band (Leipzig, 1909), p. 105-133. Des *addenda* et *corrigenda* ont paru dans le livre des Tables (Vierter Band, zweiter Teil, zweite Hälfte : *Wort- und Sachregister*, Leipzig, 1936, p. LXIX-LXX).

L'autre manuscrit est à Paris, *Bibl. nationale*, *Suppl. grec 250*, sur papier, du XVI^e s., copie directe du premier. Il comprend 25 pages (f. 281a - 293b).

La plus récente édition des Extraits est celle de Casey, dans *Studies et documents* : Robert Pierce Casey, *The Excerpta of Clement of Alexandria*, Londres, 1934 (38 pages d'introduction, texte et traduction, notes de Commentaire)¹.

1. La première traduction des Extraits a été faite en latin par Fr. Combesis, imprimée dans J. A. Fabricius, *Bibliotheca graeca*, V. Gottfried Arnold a donné une traduction allemande dans son *Unparteiische Kirchen- und Ketzerhistorie*, IV, p. 41-50, et Christian Bunsen l'a reproduite dans ses *Analecta Antenicena*, I. G. Heinrich, Th. Zahn, O. Dibelius, C. Barth, K. Müller, W. Förster ont essayé de l'interpréter. Il n'existe pas, à notre connaissance, de traduction ou de commentaire français.

On peut y noter un certain nombre d'erreurs de détail, parfois même sérieuses, comme celles qui concernent l'élément psychique (dans la 3^e section) ou l'Ami de l'Époux. Même la présentation du texte grec, texte sans corrections, accompagné à chaque page des « accepted » et « rejected emendations », n'est pas des plus pratiques. Stählin a fait une critique sérieuse de l'ouvrage dans *Theologische Literaturzeitung*, 60 (9 nov. 1935), col. 414-416.

Le texte que je présente ici est, dans l'ensemble, celui de Stählin, sauf quelques rares modifications que j'ai indiquées. La coupure et le groupement des paragraphes (parfois aussi la ponctuation) sont personnels. La part que j'attribue à Clément d'Alexandrie a été imprimée dans des paragraphes un peu en retrait (traduction en lettres plus petites). D'autre part, j'ai entièrement collationné le texte avec le manuscrit de la Bibl. nationale, dont je marque les leçons sous la lettre *P*.

De la langue de Clément d'Alexandrie, à côté d'expressions remarquables comme celle de ἐκ τοῦ ὑποκειμένου (19,5 ; 33,2), κατὰ τὸ ὑποκείμενον (13,5), je n'en veux relever qu'une : c'est l'expression ὡς ἂν que Casey traduit à tort « as if », car elle a un sens pleinement affirmatif (« en tant que »), comme on pourra s'en rendre compte en étudiant 5,2 ; 7,1 ; 7,3 ; 19,5 ; 27,3 ; 33,4, 48,1 ; 55,3 ; 68 ; 72,2 ; 85,1. Stählin (*Theol. Lit.*, col. 416) n'a signalé qu'une fois ce contre-sens. C'est à propos de 7,3 a : ὡς ἂν... προδληθεῖς, « da er ja hervorging », nicht « just as if he had been put forth »¹.

1. Je dois ici exprimer ma reconnaissance en particulier à M. Puech, ainsi qu'à MM. Mathieu et Dain qui ont revu ce travail et m'ont suggéré quelques utiles modifications de détails.

ABRÉVIATIONS¹

Une fois pour toutes, pour l'interprétation de la gnose valentinienne, nous renvoyons à notre ouvrage de fond : *La gnose valentinienne et le témoignage de S. Irénée*, Paris (Vrin) 1947, 668 p., qui sera marqué par l'abréviation : **La gnose val.**

Fr. 34/40 Héracléon signifie le fragment d'Héracléon n° 34 dans la classification de Förster, n° 40 dans celle de Brooke (cf. *La gnose val.*, p. 51).

Ir. I, 5, 4 (Hv 49) signifie S. Irénée, *Adversus Haereses* I, 5, 4 (notation de Massuet, Migne, Stieren) ; — édition Harvey p. 49 (1^{er} volume), — le 2^e volume de Harvey étant marqué par *2Hv*.

Strom. VII, 5,5 (St. 5,25 - 6,1 ; P. G. 408 C) signifie *Stromates*, VII, 5,5 ; — édition Stählin (*G. C. S.* de Berlin) de la page 5, ligne 25, à la page 6, ligne 1 ; — Pères Grecs (édition Migne), colonne 408 C.

Stählin, Theol. Lit. signifie *Theologische Literaturzeitung* 60 (1935), n° 23 (9 nov.), Leipzig, col. 414-416.

Dibelius signifie l'article de O. Dibelius, dans la *Z. N. W.*, 9 (1908), p. 230-247 et 329-340 (*Studien zur Geschichte der Valentinianer*).

1. Pour la disposition des notes, j'ai mis les remarques de détail au-dessous du texte français (page de droite). — Par contre, j'ai essayé de dégager, pour chaque Extrait, son enseignement propre et d'en marquer les lignes essentielles dans les notes qui figurent au-dessous du texte grec (page de gauche), de manière à pouvoir suivre rigoureusement, d'Extrait en Extrait, la progression des acquisitions faites. — Dans l'apparat critique, *Cs* désigne Casey, *et St.* Stählin ; dans la marge, *Ὡς ἂν* indique les Valentiniens, et *Θεόδ.*, Théodote.

ΕΚ ΤΩΝ ΘΕΟΔΟΤΟΥ ΚΑΙ ΤΗΣ ΑΝΑΤΟΛΙΚΗΣ
ΚΑΛΟΥΜΕΝΗΣ ΔΙΔΑΣΚΑΛΙΑΣ ΚΑΤΑ ΤΟΥΣ
ΟΥΑΛΕΝΤΙΝΟΥ ΧΡΟΝΟΥΣ ΕΠΙΤΟΜΑΙ

[A. 1^{re} Section. Extr. 1—28]

- 1, 1 « Πάτερ », φησί, « παρατίθεμαι σοι εἰς χεῖρας τὸ
Πνεῦμά μου. »
Ὁ πρόεβαλε, φησί, σαρκίον τῷ Λόγῳ ἢ Σοφία,

NOTES MARQUANT LES GRANDES LIGNES DES EXTRAITS
ET PERMETTANT DE SUIVRE LES ACQUISITIONS PROGRESSIVES

Extrait 1.

Cet Extrait, commandé par φησί, est normalement de Théodote, comme le suggèrent le voisinage du titre et surtout l'importance donnée au *Pneuma* dans le corps du Christ (cf. *Introd.*, p. 30). Il établit les équations suivantes :

SAUVEUR = LOGOS (enveloppé des « semences »).

SAUVEUR = PNEUMA.

= « Toute la semence pneumatique » (c'est-à-dire les parcelles divines dont chacune constitue le « moi » valentinien).

= Les « élus » (c'est-à-dire les Valentinien).

= L'« Église », ensemble des « élus » (conséquence logique qui sera affirmée explicitement p. ex. à 26, 1).

= Le corps du Christ, qui est justement l'Église (ce que rappellent souvent les documents val., sur *Eph.* 4, 15). Cf. 42, 2.

Nous avons déjà dans cet Extrait la doctrine fondamentale valentinienne, qui a trait à la semence (cf. *La gnose val.*, ch. 11).

EXTRAITS DES ŒUVRES DE THÉODOTE
ET DE L'ÉCOLE DITE « ORIENTALE »,
A L'ÉPOQUE DE VALENTIN

A. Première Section. Extr. 1-28

- 1 La semence pneumatique en Jésus [1] « Père », dit <Jésus>, « Je remets mon Esprit (Πνεῦμα)¹ entre Tes mains »². Lc 23,46
Sagesse³, dit <Théodote (?)> a émis pour φησί
le LOGOS⁴ un élément charnel (σαρκίον)⁵, la semence

1. Il faut, dès ce début, bien noter le rapport direct entre le *Pneuma* et la semence pneumatique : c'est la même nature foncière, l'essence de la divinité.

2. L'Extrait 62,3 présente une variante de ce texte, avec contexte différent (plan « psychique », non « pneumatique »).

3. Nous sommes introduits d'emblée au cœur des doctrines ésotériques de la gnose valentinienne. *Sagesse*, pneuma déchu du monde des Puissances divines (= du « Plérôme » des « Éons ») est à la fois l'intermédiaire et le prototype des « élus » pneumatiques (Valentinien).

4. *Logos* et *Sauveur* sont cités l'un près de l'autre et pris dans le même sens (de même 2,1 ; 2,2 etc.). Le *Logos* se manifeste comme *Sauveur*. D'après les doctrines valentiniennes, le *Sauveur* concentre en lui les puissances du Plérôme et a un lien particulier avec chacune de ces puissances (dont il peut même porter le nom), spécialement avec le *Logos*, ordonnateur de ces puissances. Le rôle du *Logos* dans le Plérôme n'est que le modèle et l'archétype du rôle du *Sauveur* dans l'univers. — Pour tout ceci, se reporter à l'étude que j'ai intitulée : *La gnose valentinienne et le témoignage de S. Irénée* (Paris, 1947), sp. ch. 8 (p. 295 sq.; en part. p. 318); ch. 11 (p. 387 sq.); ch. 14 (p. 481 sq.).

5. Terme technique (cf. *Lexique*).

τὸ πνευματικὸν σπέρμα, τοῦτο στολισάμενος κατῆλθεν ὁ Σωτήρ.

2 Ὅθεν ἐν τῷ πάθει τὴν Σοφίαν παρατίθεται τῷ Πατρὶ, ἵνα αὐτὴν ἀπολάβῃ παρὰ τοῦ Πατρὸς, καὶ μὴ κατασχεθῇ ἐκταῦθα ὑπὸ τῶν σπυριτικῶν δυναμένων¹.

Ὅθεν πᾶν πνευματικὸν σπέρμα, τοὺς ἐκλεκτοὺς, διὰ τῆς προσηρμένους φωνῆς παρατίθεται.

3 Τὸ ἐκλεκτὸν σπέρμα φαινὸν καὶ « σποδῆρα » ζωοποιούμενον² ὑπὸ τοῦ Λόγου καὶ « κάρην ὀφθαλμοῦ » καὶ « κίονον συνάπτου » καὶ « ζῆμαρ » τὰ δόξαντα καταδραγῆσθαι γένει ἐνοποιούσκα <ν> εἰς πίστιν.

2,1 Οἱ δ' ἀπὸ Οὐδαλεντίου, πλασθέντος φαιεῖ τοῦ ψυχικοῦ σώματος, τῆ ἐκλεκτῆ ψυχῆ ὄσση ἐν ἡπνοῖ ἐνεβῆναι ὑπὸ τοῦ Λόγου σπέρμα ἀφρευκόν, ὅπερ

1. LP St] ἀριστέρων δυναμένων Βernays ἀφρευκὸν ἀνὰ μῶνον Ueiner. 2. LP] ζωοποιούμενον St (Bernays) ζωοποιούμενον Gs. Cf. ζωοποιούσκα (Iv, I, 4,1) et toute la doctrine de vie (régénération, résurrection) liée au logos gnostique.

Extrait 2. — 1. — Distinction de trois éléments : le « pneumatique » (= spirituel), le « psychique » (ψυχῆ), le « chair » (σάρξ). Sagesse (pneumatique) est à la tête de ces deux derniers éléments, qu'elle a produits au dehors.

11. — Au stade de la formation de l'Adam invisible, le Pneuma est déposé dans le psychique en sommeil. Ici c'est le Logos (2, 1) ou Sauveur (2, 2) qui fait ce dépôt. Les autres Extraits ou documents valentiniens indiquent Sagesse (cf. 53, 2). Mais Sauveur et Sagesse ont un rôle conjoint, comme on le voit dans la cosmologie val. (cf. *La gnose val.*, ch. 4).

111. — La semence ainsi déposée est un *effluve* de l'élément « mâle » et « angélique », ce qui ne veut pas dire qu'elle soit elle-même « mâle », malgré l'emploi du terme ἀφρευκός qui lui est appliqué au début de 2, 1. Le contexte (2, 1; 2, 2), les autres Extraits, les documents valentiniens, tout indique qu'il s'agit d'une semence *female*, en dépendance de l'élément mâle dont elle est issue, comme Ève d'Adam (cf. 21; 22; 35; 36).

« pneumatique » : enveloppé de cette semence¹, I: SAUVEUR est descendu².

[2] De là vient que, dans sa Passion, il « remet » Sagesse³ à son Père, afin qu'elle lui soit rendue par le Père et qu'il ne soit pas retenu ici-bas par ceux qui ont le pouvoir de spoliation⁴.

Ainsi, par la parole citée plus haut, c'est toute la semence pneumatique⁵, tous les « élus », qu'il « remet » < à son Père >.

[Clément]

[3] Cette « semence élue », nous l'apprenons aussi : « *disciple* ramassé par le LOGOS », « *pupille de l'œil* », « *grain de sésame* », « *ferment* » qui « *enfle* dans la foi les races qui apparaissent comme *divisées* ».

φαινὸν

Cf. note

2 La semence pneumatique en Adam [1] Mais les Valentinéens disent : Lorsque le « corps psychique » eut été façonné⁶, une semence mâle fut déposée par le LOGOS dans l'âme (ψυχῆ) « élue » qui était en sommeil. — semence

ὀσώ.

1. Loi des « enveloppements » (cf. *La gnose val.*, ch. 6).

2. Terme technique (cf. Hébrédoux, *Fr.* 34/40).

3. « Je remets mon Pneuma », disait I, 1. Donc : Sagesse = Pneuma.

4. Les sept Archontes, qui commandent aux sept cieux superposés (image devenue courante au II^e s.).

5. Donc Sagesse représente toute la semence pneumatique, valentinième, semence dont elle est la source, et dont le sort se joue en elle.

6. Réflexion de Clément.

7. Cf. *I Petr.* 2,9; *Is.* 42,20; 42,3; *Deut.* 32,10; *Mt.* 13,31; *Éph.* 4,13.

8. Les Extraits 50 et 51, 1-2 peuvent éclairer cette expression de « corps psychique ». Prenant du limon (χρῆς), le Désastre fabrique une « âme de terre, âtréine » (ψυχῆ γῆρας καὶ ὀσώ, 50,1) qui est « comme la chair » de l'âme psychique : ἀλλ' ἦν τῆ ψυχῆ <τῆ> ὀσῆ [- ψυχῆ] ὅση σῆρξ ἢ ὀσῆ (51,2). Adam s'écrite alors : « Voici la chair de ma chair », car l'âme hylique est le corps de l'âme divine (= psychique) « (τὴν ὀσῆν ψυχῆν σῆρξ ὀσῆν τῆς ὀσῆς ψυχῆς, 50,2). — Nous sommes ici dans le stade « invisible », antérieur aux « techniques de peau » qui sont le chair concrète (55,1). L'opération a lieu normalement au quatrième Ciel, centre des sept Cieux (51,1). Philon distinguait déjà une première formation, celle de l'Homme

ἐστὶν ἀπόρροια τοῦ ἀγγελικοῦ, ἵνα μὴ ὑστέρημα ᾖ.
 2 Καὶ τοῦτο ἐξύμωσεν, τὰ δόξαντα καταδιηγήσθαι
 ἐνοποιοῦν, τὴν ψυχὴν καὶ τὴν σάρκα, ἀ καὶ ἐν μερισμῶ
 ὑπὸ τῆς Σοφίας προηρέθη. Ὑπνος δὲ ἦν Ἀδὰμ ἢ
 λήθη τῆς ψυχῆς¹, ἦν² συνεῖχε μὴ διαλυθῆναι τὸ
 σπέρμα³ τὸ πνευματικόν, ὅπερ ἐνέθηκεν τῇ ψυχῇ ὁ
 Σωτήρ. Τὸ σπέρμα <δ'> ἀπόρροια ἦν τοῦ ἄρρενος
 καὶ ἀγγελικοῦ. Διὰ τοῦτο λέγει ὁ Σωτήρ : « Σώζου
 σὺ⁴ καὶ ἡ ψυχὴ σου. »

3.1 Ἐλθὼν οὖν ὁ Σωτήρ τὴν ψυχὴν ἐξύπνισεν, ἐξήψεν
 δὲ τὸν σπινθῆρα ὃ δὴ δύναμις γὰρ οἱ λόγοι τοῦ Κυρίου.
 Διὰ τοῦτο εἶρηκεν. « Λαμψάτω τὸ φῶς ὑμῶν ἔμπροσθεν
 2 τῶν ἀνθρώπων » . Καὶ μετὰ τὴν ἀνάστασιν, ἐμφυσῶν
 τὸ Πνεῦμα τοῖς Ἀποστόλοις, τὸν μὲν χοῦν, καθάπερ

1. LP] ὕπνος δὲ [ἦν] Ἀδὰμ ἢ<v> λήθη τῆς ψυχῆς St
 (Schwartz). 2. LP] ἦ St (Bernays) Cs. 3. St (Usener)]
 ὅσπερ LP ἔωσπερ Bernays (qui corrige plus loin ὅπερ en
 σπέρμα, d'où ce sens très clair : ἔωσπερ τὸ πνευματικόν
 σπέρμα ἐνέθηκεν ...) διαλυθῆναι [...] ὅσπερ Casey. Les
 corr. de St. ne paraissent pas satisfaisantes : comment le
 sommeil du *psychique* pourrait-il avoir quelque effet sur la
 semence *pneumatique*? Et comment celle-ci pourrait-elle se
 dissoudre? La corr. de Cs ne donne aucun sens. J'ai gardé
 le texte des ms, sauf la correction ὅσπερ en τὸ σπέρμα.
 C'est la semence qui maintient l'âme dans l'être (malgré
 son sommeil) et qui opère comme un ferment sur cette âme
 pour l'unir à la chair, comme on vient de le dire (2,2).
 4. σώζουσι P.

qui est un effluve (ἀπόρροια) de l'élément angélique¹, —
 afin qu'il n'y eût point de déficience (ὑστέρημα)².

[2] Cette semence opéra comme un ferment, unifiant ce
 qui apparaissait comme divisé, à savoir « l'âme » (ψυχὴ) et
 la « chair », qui elles aussi ont été émises par Sagesse comme
 parties distinctes³. Et le *sommeil*, pour Adam, c'était
 l'oubli de l'âme, que la semence pneumatique maintenait
 pour qu'elle ne se dissolve pas⁴, <semence> déposée dans
 l'âme par le SAUVEUR. Cette semence était un effluve
 de l'élément mâle et angélique. C'est pourquoi le
 SAUVEUR dit : « Sauve-toi, toi et ton âme (ψυχὴ) »⁵.

Gen 2,21

Cf. note

3 Le rôle [1] Le SAUVEUR, étant donc venu, a réveillé
 du Sauveur l'âme et enflammé l'étincelle : car les paroles
 du Seigneur sont puissance (δύναμις). C'est pourquoi il
 a dit : « Que votre lumière brille devant les hommes ! ».

(Jn 6,63)

Mt 5,16

[2] Et, après sa Résurrection, insufflant son Esprit
 (Πνεῦμα) dans les Apôtres, de son souffle il chassait le
 « limon » (χοῦς) comme cendre et le séparait, tandis qu'il

Jn 20,22

Gen 2,7

idéal, et une deuxième, celle de l'homme concret, sur la base des deux
 récits de la *Genèse* (1,27 et 2,4-5), allégorie qui peut avoir une origine
 plus ancienne encore.

1. L'équivalent de *mâle* et d'*angélique* est constante. Ainsi, quelques
 lignes plus bas : τοῦ ἄρρενος καὶ ἀγγελικοῦ. De même 21,1 : τὰ μὲν
 ἄρρενικὰ ἀγγελικὰ καλοῦσιν.

2. Terme technique, désignant parfois Sagesse (à cause de sa
 « déchéance »).

3. Ainsi Sagesse est un personnage synthétique : non seulement
 elle représente toute la semence pneumatique, mais elle est à la tête
 des deux autres éléments (psychique et hylique), qui proviennent
 aussi d'elle.

4. Texte peu sûr (v. apparat critique).

5. « Toi », c'est-à-dire la semence pneumatique, qui est le vrai
 « moi » du Valentinien : ce « moi » est *enveloppé* de la ψυχὴ. Plutôt
 qu'un ἄγραφον, cette parole, comme il arrive souvent, semble une
 transcription libre de l'Évangile (cf. *Lc.*, 17, 28-33, en liaison avec
Gen., 19, 17 ; ou encore *Lc.*, 9, 24-25 ; ou *Lc.*, 12, 20 : « Cette nuit même,
 Dieu va te redemander ton âme », marquant la même distinction des
 deux termes).

τέφραν, ἀπεφύσα καὶ ἐχώριζεν, ἐζήπτε δὲ τὸν σπινθῆρα καὶ ἐζωοποιεῖ¹.

4, 1

Ὁ Κύριος, διὰ πολλὴν ταπεινοφροσύνην, οὐχ ὡς ἄγγελος ὤφθη, ἀλλ' ὡς ἄνθρωπος. Καὶ ὅτε ἐν δόξῃ ὤφθη τοῖς Ἀποστόλοις ἐπὶ τοῦ Ὄρους, οὐ δι' ἑαυτὸν ἐποίησεν, δεικνύς ἑαυτὸν, ἀλλὰ διὰ τὴν Ἐκκλησίαν, ἥτις ἐστὶ « τὸ γένος τὸ ἐκλεκτόν », ἵνα μάθῃ τὴν προκοπὴν αὐτοῦ μετὰ τὴν ἐκ² τῆς σαρκὸς ἐξοδόν. Αὐτὸς γὰρ καὶ ἄνω Φῶς ἦν, καὶ ἐστὶ³ τὸ « ἐπιφανὲν ἐν σαρκί » καὶ τὸ ἐνταῦθα ὁφθὲν οὐχ ὕστερον τοῦ ἄνω· οὐδὲ διεκέκοπτο ἢ ἄνωθεν μετέστη δεῦρο, τόπον ἐκ τόπου

2

1. Ita conj. (cf. 1,3)] ἐζωοποιεῖ LP ἐζωοποιεῖ St (Bernays).
2. τὴν τῆς σαρκὸς LP ἐκ au-dessus de la ligne L¹. 3. St.] ἐπι P <κάτω> ἐστι Bernays.

Extrait 3.

Jeu des trois éléments distingués à l'Extrait 2.

I. Le *psychique* du Valentinien « se réveille ». Il y a une « prise de conscience » de l'étincelle pneumatique qui est en lui (et qu'il avait reçue dans son sommeil).

II. — L'étincelle *pneumatique* s'enflamme, est « vivifiée ».

III. — L'élément *hylique, terrestre* (χοϊκός) est éliminé.

Comparaison des extraits 1, 2 et 3.

Le SAUVEUR ou LOGOS apparaît comme la tête de l'élément *mâle* et *angélique*, dont l'effluve est la semence pneumatique déposée dans l'âme. Cette semence pneumatique dépend d'ailleurs de Sagesse, puisque celle-ci l'*émet* et en *enveloppe* le Logos (I, 1) pour qu'il soit Sauveur. Ce Sauveur est encore appelé « *Mâle* » à 39 et 40 ; et il est présenté comme lié aux Anges mâles (cf. encore 35, 2 ; 44, 1 ; 64).

Ainsi, élément mâle (angélique) et semence femelle ou pneumatique (= les Valentinien) sont unis entre eux, comme Sauveur et Sagesse dont ils dépendent. [D'ailleurs la semence femelle a été tirée de l'élément mâle comme Ève d'Adam (Extrait 2), et elle aspire à retrouver l'unité originelle.]

enflammait l'étincelle et la vivifiait¹.

[Réflexions de Clément² (Extr. 4 et 5)]

- 4 La gloire [1] A cause de sa grande humilité, le Seigneur n'est pas du Thabor apparu comme un ange, mais comme un homme³. Et lorsque, « sur la Montagne », il est apparu à ses Apôtres, dans la gloire, ce n'est pas à cause de lui-même qu'il a agi en se manifestant ainsi, mais à cause de l'Église, qui est « la race élue » afin qu'elle apprit « l'avancement » (προκοπή)⁴ obtenu par le Seigneur après sa sortie de la chair. [2] Car « il était » aussi « la Lumière » d'en haut : et « ce qui a été manifesté dans la chair », ce qui a été « vu ici-bas », n'est pas inférieur à Celui d'en haut. Par le fait de son passage de là-haut ici-bas, il n'était pas à l'état divisé⁵, comme s'il échangeait un lieu pour

1 Cor 15,45

Mt 17,1-8
Mc 9,2-8
Lc 9,28-36
1 Petr 2,9
(Is 43,20)

Jn 1,8
1 Tim 3,16
(1 Jn 1,1)

1. Sous le souffle de l'Esprit-Saint (*Pneuma*), l'étincelle *pneumatique* s'enflamme et brille devant les hommes, tandis que l'élément inférieur et corruptible (*χοϊκός*) est éliminé. — Cette opération est aussi un « réveil » du psychique (3,1) et une « résurrection » pneumatique (3,2 ; cf. 7,5 ; 23,2 b). Lumière et Vie sont d'ailleurs étroitement liées chez les Valentinien (qui prennent S. Jean pour base). Cf. *Ir.*, I, 4, 1 (dernier mot) : Sagesse recherche le Christ-Lumière qui l'a « formée » et abandonnée ; et elle se tourne vers le ζωοποιήσαντα.

2. Ce passage est attribuable à Clément : 1° à cause de termes caractéristiques comme προκοπή ; 2° à cause du parallélisme avec des Extr. comme 8 et 18-20, qui sont sûrement de Clément (cf. l'enseignement sur l'identité de la Lumière d'en haut et du Logos fait chair : *Introd.*, p. 9 ; 3° à cause de l'accord avec les autres œuvres de Clément.

3. Cf. *Strom.*, VI, 151,3 (St. 509,33 ; *P. G.*, 381 C) : ὁ Κύριος οὐ μάρτην ἠθέλησεν εὐτελεῖν χρήσασθαι σώματος μορφῆς.

4. Mot caractéristique de Clément (cf. 10,4 ; 11,1 ; 12,2 ; 15,1 ; 17,3 ; 19,3 ; *Strom.*, VI, 107, 2-3 ; VII, 10,1 ; 45,3 ; 47,7 ; 51,1 ; 68,4 ; *Hypolyposes*, St. III, 203,7, « profectus » ; 204,11 ; 205,19 ; 206,11 ; 207,9). Le mot est emprunté à la morale stoïcienne ; cf. ÉPICTÈTE, *Entretiens* 1,4 (περὶ προκοπῆς) ; v. *Introd.* ci-dessus, p. 10.

5. Cf. 8, 1-3 : le Sauveur opère selon la dynamis ἀδιάστατου du Monogène (ou Logos) ἐν ταυτότητι (8,3) ; il n'y a pas de « coupure » ; c'est une opération « continue » (κατὰ τὴν προσεχῆ ἐνέργειαν τοῦ ἐν ταυτότητι Λόγου, 8, 2) ; ce Logos est ἀδιάστατος, ἀμέριστος, εἰς Θεός (8,1). Et il est aussi le Sauveur « Premier-Né de toute la création » (8,2), Lumière de l'Église (8,3). — De même 7,3 c-1 (Premier-Né et Monogène). — Cf. encore *Strom.*, VII, 5,5 (St. 5,25-6,1 ; *P. G.*,

ἀμείβον, ὡς τὸν μὲν ἐπιλαβεῖν, τὸν δὲ ἀπολιπεῖν ἄλλ' ἦν τὸ πάντῃ "Ὁν καὶ παρὰ τῷ Πατρὶ κἀναυῖθα ἰδύναμις γὰρ ἦν τοῦ Πατρὸς.

"Ἄλλως τε ἐχρῆν κἀκεῖνον πληρωθῆναι τὸν λόγον τοῦ Σωτῆρος ὃν εἶπεν ἰδύναμις γὰρ ἦν τοῦ Πατρὸς. ὡς ἐστηκότων, αἱ οὐ μὴ γεύσονται θανάτου, ἕως ἂν ἴδωσι τὸν Υἱὸν τοῦ Ἄνθρώπου ἐν δόξῃ». Εἶδον οὖν καὶ ἐκοιμήθησαν ὅ τε Πέτρος καὶ Ἰάκωβος καὶ Ἰωάννης.

Πῶς οὖν τὴν μὲν ὄψιν τὴν φωτεινὴν ἰδόντες οὐκ ἐξεπλάγησαν, τὴν δὲ φωνὴν ἀκούσαντες ἔπεσον ἐπὶ γῆν; "Ὅτι ὄσα τυγχάνει ἀπιστότερα ὀφθαλμῶν, καὶ ἢ παρὰ δόξαν φωνὴ μᾶλλον ἐκπλήσσει. Ὁ δὲ Ἰωάννης ὁ βαπτιστὴς τῆς φωνῆς ἀκούσας οὐκ ἐφοβήθη, ὡς ἂν ἐν Πνεύματι ἀκούσας συνήθει τῆς τοιαύτης φωνῆς ἰδύναμις γὰρ ἦν τοῦ Πατρὸς. καθὼς δὲ ἄνθρωπος τίς ἐστι μόνον, ἀκούσας κατεπλάγη".

1. St] ἐστι, μόνον ἀκούσας κατεπλάγη. Ruben <ἀν> κατεπλάγη Casey (Nock).

Extrait 4.

1. *Identité absolue* du FILS (corrélatif de Père, 4, 2) et du SAUVEUR apparu ici-bas. Il est l'« Omniprésent » (idée familière à Origène), étant tout ensemble ici-bas et près de son Père, même Lumière là-haut et ici-bas (cf. 8, 1-3).

II. Il est la « Dynamis » du Père (I Cor. 1 24), et cette Dynamis ne subit pas de coupure (οὐδὲ διεκόπητο) : il n'y a pas eu changement de lieu quand le Sauveur est venu ici-bas (cf. note 1 ci-contre). Ainsi la lumière du Thabor est normale. Le Seigneur s'était voilé « par humilité » sous la forme d'homme (il aurait pu prendre celle d'un ange) : mais il a voulu au Thabor renseigner l'Église sur sa vraie nature (4, 1). Il l'avait d'ailleurs prédit (4, 3).

Extrait 5. — *Effet des théophanies* au Thabor et au Jourdain.

1. — Les Apôtres ont la *vision* du Thabor, non pas en tant qu'ils sont simplement hommes, mais en tant que la « dynamis » du Sauveur a donné à la chair la puissance de contempler, grâce à l'union étroite de l'âme et du corps (5, 3).

un autre et quittait l'un pour gagner l'autre. Mais il était l'Omniprésent, tout à la fois près de son Père et ici-bas : car il était « la Puissance opérante » (Δύναμις) du Père¹.

[3] D'ailleurs, il fallait que fût également accomplie cette parole du SAUVEUR : « Il en est plusieurs, parmi ceux qui se tiennent ici, qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'Homme dans sa gloire ». C'est ainsi que l'ont vu Pierre, Jacques et Jean : puis ils sont morts.

5 **Thabor et Jourdain** [1] Comment se fait-il donc qu'ils ne furent pas effrayés en apercevant la vision lumineuse et qu'ils « tombèrent sur le sol en entendant la Voix » ? C'est que les oreilles sont plus difficiles à persuader que les yeux, et la voix inattendue frappe davantage² <que la vision inattendue>. [2] Il est vrai que Jean, le Baptiste, en entendant la Voix, n'a pas été effrayé³ : c'est qu'il l'a entendue dans l'Esprit (Πνεῦμα), qui est accoutumé à une telle Voix. Mais l'homme quelconque, qui n'est que cela, a été frappé d'effroi en l'entendant⁴.

108 G : οὐ γὰρ ἐξίσταται ποτε τῆς αὐτοῦ περιωπῆς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ὁ μεριζόμενος, οὐκ ἀποτεμνόμενος, οὐ μεταδύων ἐκ τόπου εἰς τόπον, πάντῃ δὲ ἂν πάντοτε καὶ μηδαμῇ περιεχόμενος, ὅλος Νοῦς, ὅλος Φῶς πατρῶον.

1. I Cor. 1,24 : Χριστὸν Θεοῦ δύναμιν καὶ Θεοῦ σοφίαν.. — Sur l'utilisation fréquente de ce texte par Clément d'Al. (Strom., II, 45,2 ; VI, 47,3 ; VII, 7 ; VII, 9,1 ; V, 6,3 ; etc.), cf. *Appendice A*.

2. Cf. Hérodote, I, 8 ; LUCIEN, *De saltat.*, 78 ; HÉRACLITE, *Fr.* 15 (Bywater) (DIELS, *Vorsokr.*, p. 65, n° 17) ; *Fr.* 101 (DIELS, *Ibid.*, I, p. 173, 15 : parallèle dans W. SCHMID, *Gesch. d. gr. Lit.*, I, 2 [1934], p. 652) ; A. OTTO, *Sprichwörter der Römer*, Leipzig (1890), p. 251.

3. S. Jean CHAUV. (*In Matth.*, *Hom.* 56 ; *P. G.*, 58, 549 et 554) unit ainsi Thabor et Jourdain. De même le *Diatessaron*.

4. Le sujet de ce dernier membre peut être Jean-Baptiste, ou « un homme quelconque ». Jean-Baptiste est considéré comme personnage double, — à la fois « Prophète » [= psychique] et « plus que Prophète » [= pneumatique] dans un long commentaire d'HÉRACLÉON (*Fr.* 5/5 ; 5/6 ; 6/7 ; 7/8 ; 8/10). Sur le plan de l'Esprit (Pneuma), il est donc connaturel à la Voix divine ; mais, comme psychique, il éprouve normalement de l'effroi (*La gnose val.*, p. 513 sq. On pourrait traduire : « Sur le plan de la seule nature humaine, il aurait eu peur en l'entendant (<ἀν> κατεπλάγη). Mais le lien avec ce qui suit est plus difficile (et Clément n'est pas Héracléon).

I Cor 1,24

Mt 16,28
Lc 9,27(Mt 17,5)
Mt 17,6Mt 3,17
Mc 1,11
Lc 3,22

3 Διὸ καὶ λέγει αὐτοῖς ὁ Σωτὴρ · « Μηδενὶ εἶπητε ὃ εἶδετε¹ ». Καίτοι οὐδὲ σαρκικοῖς ὀφθαλμοῖς τὸ φῶς ἐωράκεισαν (οὐδὲν γὰρ συγγενὲς καὶ οἰκεῖον ἐκείνῳ τῷ φωτὶ καὶ τῆδε τῇ σαρκί), ἀλλ' ὡς ἡ δύναμις καὶ ἡ βούλησις τοῦ Σωτῆρος ἐνεδυνάμωσεν τὴν σάρκα εἰς τὸ θεάσασθαι · ἄλλως τε καὶ ὃ ἡ ψυχὴ εἶδεν, μετέδωκεν κοινωνοῦσιν τῇ σαρκὶ <διὰ τὸ>² συμπεπλέχθαι αὐτῇ.

4 Τὸ δὲ «μηδενὶ εἶπητε», ἵνα μὴ ὃ ἐστὶν ὁ Κύριος νοήσαντες, ἀπόσχονται τοῦ³ ἐπιβάλλειν τῷ Κυρίῳ τὰς χεῖρας, καὶ ἀτελής ἡ οἰκονομία γένηται, καὶ ὁ θάνατος ἀπόσχηται τοῦ Κυρίου, ὡς μάτην πειράζων ἐπὶ ἀνθρώπων.

5 Καὶ ἐτι ἡ μὲν ἐν τῷ Ὁρει φωνή, τοῖς ἤδη συν-ιεῖσιν ἐλεγκτοῖς ἐγένετο · διὸ καὶ ἐθαύμασαν μαρτυρουμένου τοῦ πιστευομένου. Ἡ δὲ ἐπὶ τῷ Ποταμῷ, τοῖς μέλλουσι πιστεύειν · διὸ καὶ ἡμελήθη ἡ φωνὴ αὐτοῖς προκατεχομένους ἐπὶ τῇ τῶν νομοδιδασκάλων ἀγωγῇ.

6,1 Τὸ «Ἐν Ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεὸν καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος» οἱ ἀπὸ Οὐαλεντίνου

1. St] ἴδατε LP. 2. St (Bunsen) (Cf. p. ex. Ir. I, 4,1)] σαρκί.... συμπεπλέχθαι Casey. 3. τοῖς LP.

Extrait 5 (suite).

11. — Cependant, ils sont effrayés par la Voix. — Raisons :

- 1° La voix inattendue frappe plus que la vision ;
- 2° Le psychique (l'homme ordinaire, pour Clément) a peur de la réalité surnaturelle qui se manifeste dans l'Esprit-Saint. — Cela ressort de l'opposition avec Jean-Baptiste : il n'a pas eu peur de la Voix, car il vivait dans l'Esprit (5, 2) ;
- 3° Autre explication (5, 5) : Les Apôtres, déjà un peu initiés au surnaturel, ont été frappés par sa manifestation. Rien de pareil au Jourdain où les Juifs, non initiés, n'ont même pas fait attention au Pneuma.

C'est pour cette raison¹ que le SAUVEUR leur dit : « Ne dites à personne ce que vous avez vu ». [3] Pourtant, ce n'est même pas de leurs yeux de chair qu'ils avaient vu la lumière². Car il n'y a aucune parenté ou affinité entre cette lumière transcendante et la chair d'ici-bas. Mais <ils avaient vu> en tant que la dynamis et la volonté du SAUVEUR avaient donné à la chair la puissance de contempler : pour cette raison entre autres que, ce que l'âme avait vu, elle l'a communiqué à la chair son associée, à cause de leur étroit enlacement.

[4] Pour l'expression : « Ne dites à personne... », c'est de crainte qu'en apprenant ce qu'était le Seigneur, on ne s'abstint de porter les mains sur le Seigneur³ ; et qu'« ainsi » l'Économie⁴ ne reçût pas son accomplissement, et que la mort ne fût écartée du Seigneur, comme s'attaquant en vain à une entreprise sans objet.

[5] Et encore : la Voix sur la Montagne⁵ arriva aux « élus » déjà initiés ; c'est pourquoi ils furent frappés par le témoignage donné à l'objet de leur foi ; tandis que la Voix sur le Fleuve⁶ était pour ceux qui allaient croire : c'est pourquoi cette Voix fut négligée par eux, asservis qu'ils étaient aux directives des docteurs de la Loi.

6 Le Prologue de S. Jean et les Éons [1] Le texte : « Dans le Principe était le LOGOS, et le LOGOS était <tourné> vers Dieu (πρὸς τὸν Θεόν), et le LOGOS était

Mt 17,9
Mc 9,9

1 Cor 2,8

Jn 1,1

Il semble donc que la phrase concerne « un homme quelconque, qui est simplement homme » : et l'on revient ainsi à l'effroi ressenti par les Apôtres (qui n'ont pas encore reçu l'Esprit). — Remarque le sens affirmatif (non conditionnel) du ὡς ἔν.

1. Ce διὸ καὶ est peu clair. Pour quelle raison ? — Pour ne pas effrayer les autres ? Une raison plus nette (devenue classique) est donnée à 5,4 (cf. n. 3 ci-dessous).

2. Les Apôtres furent effrayés : et pourtant ils étaient plus que l'ἄνθρωπος τις dont il a été question, si l'on en juge à leur vision.

3. Cf. 1 Cor. 2, 8 ; Ignace d'ANT., Ephes., 19,1 ; ORIGÈNE, In Luc., Hom. VI (P. G., 13, 1814) ; In Matth., P. G., 13, 1084 ; S. Jean CHRYS., In Matth., P. G., 58, 554.

4. Le plan divin de la Rédemption du monde.

5. Le Thabor traditionnel. Tout ceci porte bien le caractère de réflexions personnelles, non coordonnées, à propos d'un texte.

6. Le Jourdain. C'est encore une autre exégèse : les Apôtres sont frappés par la Voix, non en tant qu'ils sont encore psychiques, mais au contraire en tant qu'ils vont devenir « pneumatiques ». Terme technique : συνεισῶν, « conscients » (cf. 27,3, également de Clément).

- [6] οὕτως ἐνδέχονται ·
 2 « Ἀρχὴν » μὲν γὰρ τὸν Μονογενῆ λέγουσιν, ὃν καὶ Θεὸν προσαγορεύεσθαι¹, ὡς καὶ ἐν τοῖς ἐξῆς ἀντικρυς Θεὸν αὐτὸν δηλοῖ λέγων · « Ὁ Μονογενὴς Θεός, ὁ ὢν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς, ἐκεῖνος ἐξηγήσατο. »
 3 Τὸν δὲ Λόγον τὸν² « ἐν τῇ Ἀρχῇ » (τοῦτ' ἐστίν³ ἐν τῷ Μονογενεῖ, — ἐν τῷ Νῶ καὶ τῇ Ἀληθείᾳ) μὴ γνῶσι⁴ ἐν τὸν Χριστόν, — τὸν Λόγον καὶ τὴν Ζωὴν · ὅθεν εἰκότως

1. προαγορεύεσθαι P. 2. LP Cs St rectifié (1936) τῷ δὲ λόγῳ τῷ St (1909). 3. St, Cs] τοῦτον τὸν LP. 4. μὴ γνῶσι <v> Ruben μὴ γνῶσι <v> φασὶ Casey.

Extrait 5 (suite).

III. — Les Apôtres ont l'ordre de ne parler à personne. C'est surtout pour que la mission du Sauveur puisse s'accomplir (5, 4).

Extrait 6.

II. — Premiers couples du Plerôme (les mêmes que chez Ptolémée : cf. *La gnose val.*, p. 307 sq.).

PÈRE = DIEU.
 PRINCIPE = MONOGÈNE (« dans le sein du Père »).
 = FILS (Extr. 7) = DIEU.
 = INTELLIGENCE [Νῶς] et VÉRITÉ.
 LOGOS (« dans le Principe ») = DIEU.
 = LOGOS et VIE.

D'où se déduit : CHRIST = LOGOS et VIE (« Je suis la Vie »).

II. — Sur le même texte, chez Ptolémée (*Adv. Haer.* 1, 8, 5 ; *La gnose val.*, p. 309 sq.).

PÈRE = DIEU.
 MONOGÈNE (FILS) = PRINCIPE = DIEU,
 en syzygie avec VÉRITÉ.
 LOGOS = DIEU, en syzygie avec VIE.

D'où se déduit de façon plus complète (*La gnose val.*, p. 310 et 318) :

SAUVEUR = FILS et VÉRITÉ [cf. *Extr.* 61, 1]
 = LOGOS et VIE.

- [6] DIEU », est ainsi compris par les Valentiniens¹ :
 [2] Le « Principe », disent-ils, c'est le MONOGÈNE², qui est aussi appelé Dieu, de même également que, dans la suite du texte, <Jean> nous le présente expressément comme Dieu : « Le DIEU MONOGÈNE, qui est dans le sein du Père, c'est lui qui nous l'a décrit³. »
 [3] Et ce LOGOS qui est « dans le Principe », c'est-à-dire dans le MONOGÈNE, — dans l'INTELLIGENCE (Νῶς) et la VÉRITÉ, — <Jean> l'indique comme étant le CHRIST, — LOGOS et VIE⁴. — De là vient qu'à juste

Οὐαλ.
 λέγουσιν
 Jn 1,18

1. Commentaire identique de PROLÉMÉE (*Ir.*, 1, 8, 5) sur le Prologue de S. Jean (cf. *La gnose val.*, p. 307 sq.).

2. Sur cette identité du Principe et du Fils, admise souvent par les premiers auteurs chrétiens (interprétant *Gen.* 1, 1 : « Dans le Principe, Dieu créa le Ciel et la terre »), cf. p. ex. *Siram.*, VI, 58, 1 (St. 461,6 sq. ; P. G., 280 C) : « Comme l'Inengendré est un, à savoir le Dieu Tout-Puissant, le Pré-Engendré (προγεννηθέν) est également un, lui par qui tout a été fait et sans lequel rien n'a été fait. Car Dieu est véritablement un, lui qui a fait le Principe de toutes choses, — ce qui signifie le Fils Premier-Né (τὸν πρωτόγονον Υἱόν) : voilà ce qu'écrivit Pierre, interprétant avec pénétration le texte (de la Genèse) : Dans le Principe, Dieu a fait le Ciel et la terre » (le texte attribué à Pierre par Clément est tiré du livre apocryphe : « Prédication de Pierre », que Clément cite une dizaine de fois.) Cf. encore *Ecl. proph.*, 4, 1 (St. 138,5 sq.) : ἔτι δὲ Ἀρχὴ ὁ Υἱός. ; *Hypotyposes*, III (St. Fr. 24, p. 209-210 : *In epist. Johannis prima*) ; ORIGÈNE, *In Genesis*, Hom. 1, 1 ; TATIEN, *Ad Graecos*, 5 ; TERTULLIEN, *Adv. Praxean*, 5 ; S. In., *Dem. apost.*, 43 ; S. HILAIRE, *Tract. in Psalmos*, 2,2 (P. L. 9, 265) ; S. JÉRÔME, *Quaestiones in Gen.* (P. L. 23, 937).

3. « Le sein du Père » : ainsi ce Dieu est d'abord présenté comme Père (de même que chez Ptolémée), et il y a rapport de Père à Fils, ce que confirme tout l'Extrait 7.

4. Le Christ est aussi Logos et Vie. Cette équation est vraie pour le Christ supérieur, qui, uni au Pneuma Saint, présente une nouvelle forme du couple Logos et Vie (cf. *La gnose val.*, p. 317 : chez Ptolémée, ces deux couples sont issus tous les deux du même Monogène). Cette identité est vraie aussi pour le Christ de l'histoire (lois de « filiation nominale » et des « enveloppements » : cf. *La gnose val.*, p. 239 sq.). S. Jean dit de lui qu'il est le Logos, et lui-même affirme qu'il est « la Vie » (cf. ci-dessous, *Extr.* 6,4). — Dans le Commentaire de Ptolémée

καὶ αὐτὸν Θεὸν λέγει, τὸν ἐν τῷ Θεῷ τῷ Νῶ ὄντα.
 4 « Ὁ γέγονεν ἐν αὐτῷ » (τῷ Λόγῳ) « Ζωὴ ἦν »
 (ἡ σύζυγος) · διὸ καὶ φησιν ὁ Κύριος : « Ἐγὼ εἰμι
 ἡ Ζωή. »

7,1 Ἐγνωστος οὖν ὁ Πατὴρ ὢν, ἠθέλησεν γνωσθῆναι
 τοῖς Αἰῶσι · καὶ διὰ τῆς Ἐνθυμήσεως τῆς ἑαυτοῦ,
 ὡς ἂν ἑαυτὸν ἐγνωκώς, Πνεῦμα γνώσεως οὐσης ἐν
 γνώσει¹, προσέβαλε τὸν Μονογενῆ. Γέγονεν οὖν καὶ ὁ
 ἀπὸ γνώσεως (τουτέστι τῆς πατρικῆς Ἐνθυμήσεως)

1. LP St Cs] ἐνώσει Bernays.

Extrait 7, 1-3.

I. — Nous avons les couples :

PÈRE — PENSÉE (Enthymesis).
 MONOGÈNE — VÉRITÉ.

II. — Ces couples dérivent de la « connaissance » (*gnose*)
 que le Père a de lui-même. Le FILS est GNOSE, émergent
 de la *gnose*, de la « connaissance », c'est-à-dire de la *Pensée*
 du Père. Cette « gnose », issue de la « gnose », semble vouloir
 indiquer la *consubstantialité* du Père et du Fils, et aussi le
 sens de la filiation, qui se fait « selon la connaissance » : le
 Fils est l'expression intelligente et intelligible du Père. —
 Les « Pneumas » de « gnose » et de « charité », dont les autres
 documents valentiniens ne font pas mention, ont un rôle
 assez obscur, bien que le sens général reste clair.

III. — Il y a toujours distinction de deux plans bien tran-
 chés :

1^o Le Plérôme (seule « réalité ») ; 2^o notre monde, « image »
 du premier, et de valeur illusoire et transitoire.

De même dans le Christ il y a le *Fils Monogène*, du Plérôme,
 et le Christ apparu ici-bas, qui n'est que « semblable au
 Monogène ».

titre <Jean> l'appelle Dieu Lui aussi, Lui qui est dans
 le Dieu-INTELLIGENCE (Νοῦς).

[4] « *Ce qui a été fait en Lui* », — LOGOS, — « *était*
VIE », sa conjointe (σύζυγος). C'est pourquoi le Seigneur
 dit : « *Je suis la VIE* »¹.

Jn 1,3-4
 Jn 11,25
 15,6

7 La Gnose [1] Donc, le Père, étant *inconnu* (ἄγνωστος),
 voulut se faire *connaître* (γνωσθῆναι) aux Éons :
 et à travers sa propre PENSÉE (Ἐνθύμησις)² (en tant qu'il
se connaît lui-même) il émit le MONOGÈNE, Pneuma de
 « *Connaissance* » (γνώσεως) au sein de la « *Connaissance* »
 (γνώσει)³. Ainsi celui qui est sorti de la « *Connaissance* »
 (γνώσεως), c'est-à-dire de la PENSÉE du Père (πατρικῆς
 Ἐνθυμήσεως), est devenu également « *Connaissance* »

sur S. Jean, nous avons également les deux plans : *Logos*, pour le
 Plérôme ; *Sauveur*, pour le monde extérieur au Plérôme, c'est-à-dire
 pour notre monde, dont il est la Lumière. Et ce Sauveur, dit Ptolémée,
 est Fils, Vérité, *Vie*, *Logos* (cf. *La gnose val.*, p. 310 et 318).

1. Ptolémée donne des premiers versets du Prologue un commen-
 taire plus complet : « D'abord Jean distingue trois (termes) : Dieu,
 le Principe, le Logos ; ensuite il les unit. C'est afin de montrer, d'une
 part, l'émission de chacun des deux (termes), Fils et Logos ; de
 l'autre, l'unité qu'ils ont entre eux en même temps qu'avec le Père.
 Car, dans le Père et venant du Père est le Principe ; dans le Principe
 et venant du Principe est le Logos. Jean s'est donc parfaitement
 exprimé... » (*Ir.*, 1, 8, 5 ; *La gnose val.*, p. 309). « *Tout a été fait par*
Lui, et sans Lui rien n'a été fait... » (cf. *Estr.* 45,3). « Puis : *Ce qui a été*
fait en Lui, dit [Jean], *est la Vie*. Par là il indique la syzygie : car tout,
 dit-il, a été fait *par* Lui, mais la Vie l'a été *en* Lui. Or celle-ci, qui est
 faite en Lui, lui est plus intime (ὀβριστερά) que tout ce qui a été
 fait par Lui : elle fait un avec Lui et *fructifie* par Lui... » (*Ibid.*)

2. Dans la gnose de Ptolémée, la *Pensée* du Père s'appelle *Ennoia*,
 et celle de Sagesse *Enthymesis*. Ici c'est le contraire. Cette *Pensée*
 est-elle Éon séparé ou « disposition » du Père ? [Casey, *Harvard*
Theol. Rev., XXIII (1930), p. 278]. Au fond cela revient au même :
 c'est précisément le « mystère » de syzygie (*La gnose val.*, p. 350-351).

3. Bien voir que *Connaissance* est identique à Gnose. C'est ici la
 source même de la « gnose ».

- [7] προελθὼν Γνωσις, τουτέστιν ὁ Υἱός, ὅτι « δι' Υἱοῦ ὁ Πατήρ ἐγνώσθη. »
- 2 Τὸ δὲ τῆς ἀγάπης Πνεῦμα κέκραται τῷ τῆς γνώσεως, ὡς Πατήρ Υἱὸς καὶ Ἐνθύμησις Ἀληθείας, ἀπ' Ἀληθείας προελθὼν¹ ὡς ἀπὸ Ἐνθυμήσεως ἡ γνώσις.
- 3 Καὶ ὁ μὲν μείνας « Μονογενῆς Υἱός εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρός », τὴν Ἐνθύμησιν διὰ τῆς γνώσεως ἐξηγεῖται τοῖς Αἰῶσιν, ὡς ἂν καὶ ὑπὸ τοῦ κόλπου αὐτοῦ προβληθεῖς.
ὁ δὲ ἐνταῦθα ὀφθεῖς οὐκέτι « Μονογενῆς », ἀλλ' « ὡς Μονογενῆς » πρὸς τοῦ Ἀποστόλου προσαγορεύεται, « δόξαν ὡς Μονογενοῦς ».

— ὅτι εἷς καὶ ὁ αὐτὸς ὢν, ἐν μὲν τῇ κτίσει « Πρωτότοκος » ἐστὶν Ἰησοῦς, ἐν² δὲ Πληρώ-

1. St Cs] προελθὼν LP. 2. St] εἰ P.

Remarques sur les Extraits 6 et 7.

Ces deux Extraits s'accordent parfaitement avec le système ABIME-INTELLIGENCE du Ptolémée de la Grande Notice (*Ir.* I, 1, 1) (cf. *La gnose val.*, p. 301 sq., 311 sq.) et par suite avec l'Extrait 29 ci-après. Il faut donc rejeter l'affirmation de Casey (p. 8) : « It is evident that the system of emanations in *Esc.* 6-7 is different from that presupposed in *Esc.* 29 and therefore cannot be ascribed to Theodotus » (Casey se fait une idée de Théodote, puis essaie de faire cadrer les textes avec sa classification).

- [7] (Γνωσις), c'est-à-dire le FILS, car c'est par le FILS que le Père a été connu (ἐγνώσθη)¹.

[2] Mais le Pneuma d'Amour [de « charité », ἀγάπης] s'est mélangé avec le Pneuma de Connaissance (γνώσεως), comme le Père avec le FILS, et la PENSÉE avec la VÉRITÉ, <ce Pneuma d'Amour> étant sorti de la VÉRITÉ, comme la « Connaissance » (γνωσις) est sortie de la PENSÉE.

[3 a] Et, d'une part, Celui qui est demeuré « le FILS MONOGÈNE dans le sein du Père » « explique » (ἐξηγεῖται) aux Éons, par la « Connaissance » (γνώσεως), la PENSÉE <du Père> (Ἐνθύμησιν), en tant qu'il est, lui aussi, émané du sein du Père² ;

[3 b] d'autre part, Celui qu'on a vu ici-bas ne s'appelle plus, chez l'Apôtre, « Monogène », mais « comme le Monogène » : « ... sa gloire, comme celle du Monogène »³.

[Clément]⁴

[3 c] Cela tient à ce que, étant un et identique, Jésus est d'une part, dans la Création, « Premier-Né » (Πρωτότοκος), d'autre part, dans le

Mt 11,27
Lc 10,22
Jn 1,18

Jn 1,18

Jn 1,14

Col 1,15

1. Le Fils est NOM, FORME et GNOSE (*Extr.* 31, 3-4 et 26,1). C'est par Lui que le Père se révèle et se fait connaître (gnose). Il donne « forme » à la parcelle pneumatique (au « moi » valentinien) en l'instruisant par la « gnose » et en l'incorporant à son NOM (loi de « réabsorption » et loi « communautaire »).

2. Sur le ὡς ἂν, v. *Introd.*, p. 50.

3. Même observation dans le Commentaire de Ptolémée (*Ir.*, I, 8, 5k : *La gnose val.*, p. 310) où les Valentiniens précisent encore leur pensée : « Nous avons vu sa gloire, dit [Jean], et cette gloire était comme était celle du Monogène (ὅσα ἦν ἡ τοῦ Μονογενοῦς), — celle que le Père avait donnée au [Monogène] : remplie de Grâce et de Vérité ». Ce qu'Irénée rectifie : « En réalité [Jean] dit ceci : ... Nous avons vu sa gloire, sa gloire comme Monogène venu d'auprès du Père ((δόξαν ὡς Μονογενοῦς παρὰ Πατρός) et rempli de grâce et de vérité » (*Jn.*, 1,14). Ce ὡς est donc capital : ce qui explique la note suivante.

4. L'attribution de ce paragraphe à Clément me paraît ressortir des remarques suivantes : 1° Le ὡς Μονογενοῦς pose un problème pour tout commentateur : pourquoi S. Jean a-t-il employé cette

- [7] ματι « Μονογενής ». Ὁ δὲ αὐτός ἐστι, τοιοῦτος
 ὢν ἐκάστῳ τόπῳ οἷος κερῶσθαι δύναται.
 4 Καὶ οὐδέποτε τοῦ μείναντος ὁ καταβάς μερίζεται.
 Φησὶ γὰρ ὁ Ἀπόστολος : « Ὁ γὰρ ἀναβάς
 αὐτός ἐστι καὶ ὁ καταβάς. »
- 5 Εἰκόνα δὲ τοῦ Μονογενοῦς τὸν Δημιουργὸν λέγουσιν.

Extrait 7, 3c-4.

Le Monogène (Logos) et le Sauveur ou « Premier-Né » sont absolument identiques : doctrine de Clément.

Extrait 7, 5.

Ce paragraphe s'explique parfaitement en le replaçant dans le climat de la gnose :

I. — Le Démiurge, simple *image* du Monogène, fait des œuvres *corruptibles*.

II. — C'est pourquoi Jésus, en ce monde, ressuscitant des morts (en *image* également de la résurrection pneumatique), les a laissés *corruptibles*.

Cela tient à la nature même de ce monde, qui est l'*image* du Plérôme, c'est-à-dire un simple reflet, une apparence. Le temps qui mesure ce monde n'est aussi qu'une *image* de l'éternité. Finalement, un tel monde, déficient, corruptible (« vide » et « ombre » : cf. *Extr.* 31, 4), sera détruit : et les valeurs « spirituelles » (« pneumatiques ») qui s'y trouvent seront réabsorbées dans leur source.

- [7] Plérôme, « MONOGÈNE ». Mais c'est *le même*, qui est en chaque lieu tel qu'il peut être compris <par ce lieu>. [4] Et jamais « Celui qui est descendu » n'est séparé de Celui qui est demeuré. L'Apôtre dit en effet : « Celui qui est monté est celui-là même qui est aussi descendu ».

Le Démiurge. [5] Ils appellent le DÉMIURGE une
 L'« image » « Image » du MONOGÈNE¹. C'est pourquoi

Eph 4,10
 Jn 3,13

λέγουσιν

formule ? Clément se répond à lui-même aussi bien qu'aux Valentinien : Parce que Jésus existe sur deux plans, l'un, éternel comme Monogène ; l'autre, temporel, celui de la création, où il a le titre de Premier-Né, tout le reste étant créé par son intermédiaire [cf. *Extr.* 8,2, — de Clément : « Premier-Né de toute la création », et Monogène (8,3) ; 10,5 : Monogène et Premier-Né ; 19,4 : « Premier-Né de toute la Création » et Logos immuable ; 20 : « Premier-Né et Logos de Dieu]. — Le mot « Plérôme », ici employé, fait un peu difficulté dans la bouche de Clément : mais nous connaissons sa hardiesse à transposer les termes gnostiques ; il l'a pris dans le contexte immédiat, en l'entendant du monde céleste ou divin (cf. 27, où il transpose le Saint des Saints). D'ailleurs le terme est dans S. Paul (*Col.*, 1, 19 ; 2,9 : « Le plérôme de la divinité ») et dans S. Jean (*Jn.* 1,16). — [J'ajoute qu'on pourrait ne faire commencer la réflexion de Clément que deux lignes plus bas : « Mais c'est bien le même... »].

2° 7,5 reprend l'exposé valentinien sur un autre point : λέγουσιν..., ce qui peut laisser supposer que les lignes précédentes n'étaient pas valentiniennes. D'autre part, 7,3c-4 forme comme une réponse provisoire, qui sera reprise et développée largement à partir de 8,1 :

3° La doctrine de 7,3c-4 peut, à la rigueur, convenir aux Valentinien : mais l'insistance sur l'unité est vraiment très marquée, et les Valentinien n'ont pas coutume de la souligner ainsi : ils montrent plutôt la distinction des plans pour les nécessaires purifications ;

4° Les termes mêmes, leurs rapprochements, rappellent les autres Extraits ou autres œuvres de Clément : c'est vraiment sa manière (et le raisonnement est solide : le Logos a beau être sur deux plans, il est bien absolument le même). Ainsi, pour « un et identique », cf. 4,2 ; 8,1, etc. ; pour « Premier-Né et Monogène », ci-dessus, 1° ; « le même, tel qu'il peut être compris en chaque lieu », 4,2 ; 9 ; « Celui qui descend est le même que Celui qui demeure », 4,2 ; 8,1-3, etc.

1. Le Démiurge est l'*Image* du Monogène (cf. Platon, *Timée*, 37 c-d et 92 c). Même affirmation dans le Ptolémée de la Grande Notice (*Ir.*, 1,5,1) : τοῦτον δὲ [τὸν Δημιουργόν] (ἐν εἰκόνι) τοῦ

Διὸ καὶ λυτὰ¹ τῆς εἰκόνος τὰ ἔργα. Ὁθεν καὶ ὁ Κύριος, εἰκόνα τῆς πνευματικῆς ἀναστάσεως ποιήσας, τοὺς νεκροὺς οὐς ἤγειρεν, οὐκ ἀφθάρτους τὴν σάρκα, ἀλλ' ὡς αὐθις ἀποθανομένους ἤγειρεν.

- 8, 1 Ἡμεῖς δὲ τὸν ἐν ταυτότητι Λόγον Θεὸν ἐν Θεῷ φαμεν, ὃς καὶ « εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς » εἶναι λέγεται, ἀδιάστατος, ἀμέριστος, εἰς Θεός.
2 « Πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο », κατὰ τὴν προσεχῆ ἐνέργειαν τοῦ ἐν ταυτότητι Λόγου, τὰ τε πνευματικὰ καὶ νοητὰ καὶ αἰσθητά.
« Οὗτος τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς ἐξηγήσατο », ὁ Σωτὴρ καὶ [Ἡσαίας : « καὶ ἀνταποδώσω τὰ ἔργα αὐτῶν εἰς τὸν κόλπον αὐτῶν », εἰς τὴν ἔννοιαν αὐτῶν τὴν ἐν τῇ ψυχῇ, ἀφ' ἧς πρώτης ἐνεργεῖται]² « Πρωτότοκος πάσης κτίσεως ».

1. St (Usener)] αὐτὰ LP <τ>αὐτὰ Casey. 2. Cette citation d'Isaïe semble une note marginale (St, Cs). Le texte se suit : « Sauveur » et « Premier-né ».

Extrait 8. — Identité absolue du MONOGÈNE (ou LOGOS) et du SAUVEUR (cf. *Extr.* 4).

I. — Nous avons le parallélisme :

AME (ψυχή) [πρώτη] PÈRE.

PENSÉE (ἔννοια, κόλπος) FILS, MONOGÈNE (ἔννοια, κόλπος).

OEUVRES [ἐνεργεῖται] CRÉATION (et révélation).

la première de ces colonnes s'exprimant dans la phrase suivante : τὴν ἔννοιαν, τὴν ἐν τῇ ψυχῇ, ἀφ' ἧς πρώτης ἐνεργεῖται (8, 2).

II. — Le LOGOS réside dans l'ἔννοια, « dans le sein du Père », Dieu en Dieu. Il est donc cette ἔννοια exprimée éternellement, et, comme tel, il est absolument identique au MONOGÈNE : « C'est Lui qui a expliqué le sein du Père ». Là où l'Évangéliste parlait du MONOGÈNE (Jn. 1, 18 : Μονογενὴς Θεὸς ... ἐκείνος ἐξηγήσατο), Clément applique la phrase au LOGOS (8, 2) ; il reprend d'ailleurs aussitôt le terme MONOGÈNE, à qui il applique la même formule caractéristique d'immutabilité et de parfaite identité.

les œuvres de l'Image sont corruptibles (λυτὰ)¹. De là vient aussi que le Seigneur, faisant, par les morts qu'il a ressuscités, une « image » de la résurrection « spirituelle » (πνευματική), les a ressuscités non pas incorruptibles dans leur chair, mais comme devant de nouveau mourir.

[Réflexions de Clément (8 — 20, sauf 16 et 17,1)]

- 8 Le Logos du Prologue [1] Quant à nous, nous disons que ce φαιμέν LOGOS « dans sa constante identité » (ἐν ταυτότητι) est Dieu en Dieu, Lui qui, est-il dit encore, existe « dans le sein du Père », indivisible, sans partage, Dieu un².
[2] « Tout a été fait par Lui », selon l'opération continue (προσεχῆ) du LOGOS « dans sa constante identité » (ἐν ταυτότητι) : < tout >, les réalités spirituelles et intelligibles aussi bien que les choses sensibles.
« C'est Lui qui a expliqué le sein du Père », Lui, le SAUVEUR...
[Isaïe : « Je les paierai de retour pour leurs œuvres et dans leur sein » ; c'est-à-dire « dans leur pensée » (ἔννοια), elle qui réside dans l'âme, d'où cette pensée tire son opération], — Lui, le « Premier-Né de toute la création »³.
Jn 1,18
Jn 1,3
Jn 1,18
Is 65,7
Col 1,15

Μονογενοῦς Υἱοῦ. Ce que confirme II, 7,2 : « Imaginem [= Demiurgum] mihi dicitis emissam a mundi Fabricatore [= le Sauveur, « Demiurge Premier », cité peu après dans le texte : « a Salvatore facta sunt haec »] Unigenitū [joindre : Imaginem Unigenitū] ; et Imaginem hanc ignorare... etc. [caractéristique du Demiurge] ». — Chose curieuse : l'Extrait 47,2, dans la section C qui est précisément parallèle à Irénée, s'écarte de celui-ci en faisant du Demiurge une image du Père. Il est vrai que le point de vue est différent (Père psychique, par rapport au Christ psychique, son Fils) ; et, à cette époque les sens allégoriques les plus divers concernent parfois les mêmes textes, — à plus forte raison chez les Valentinien.

1. λυτὰ pour αὐτὰ. Excellente correction en accord avec toute la gnose (v. p. 70), malgré Casey.

2. Cf. *Extr.* 4,2 et la note (p. 59, n. 5). Logos (ou Monogène, 8,3) ἐν ταυτότητι : expression technique de Clément (8,1 ; 8,2 ; 8,3 ; 19,1 ; 19,2 ; 19,4). Cf. *Strom.*, VI, 142,3 (St., 504,15 ; P. G. 369 C).

3. Nous sommes au cœur de la doctrine alexandrine. Le « sein du Père », c'est son ἔννοια, sa « Pensée ». De même que l'âme humaine a sa pensée (qui est comme son « sein »), d'où résultent les œuvres (soit trois plans bien distincts), de même Dieu, par sa Pensée, se

3 Ὁ δὲ ἐν ταυτότητι Μονογενῆς, οὗ κατὰ δύναμιν ἀδιάστατον ὁ Σωτὴρ ἐνεργεῖ, οὗτός ἐστι « τὸ Φῶς » τῆς Ἐκκλησίας, τῆς πρότερον ἐν σκότῳ καὶ ἐν ἀγνοίᾳ οὔσης.

4 « Καὶ ἡ σκοτία αὐτὸν οὐ κατέλαβεν » · οἱ ἀποστατήσαντες καὶ οἱ λοιποὶ τῶν ἀνθρώπων οὐκ ἔγνωσαν αὐτόν, καὶ ὁ θάνατος οὐ κατέσχευεν αὐτόν.

9,1 Ἡ πίστις οὐ μία, ἀλλὰ διάφορος. Ὁ γοῦν Σωτὴρ φησὶ · « Γενηθήτω σοῦ κατὰ τὴν πίστιν ».

« Ὅθεν εἶρηται τοὺς μὲν τῆς κλήσεως ἀνθρώπων κατὰ τὴν παρουσίαν τοῦ Ἀντιχρίστου¹ πλανηθήσεσθαι · ἀδύνατον δὲ τοὺς ἐκλεκτοὺς · διὸ φησὶ · « Καὶ εἰ δυνατὸν, τοὺς ἐκλεκτοὺς μου. »

2 Πάλιν ὅταν λέγῃ · « Ἐξέλθετε ἐκ τοῦ οἴκου τοῦ Πατρὸς μου », τοῖς κλητοῖς λέγει. Πάλιν τῷ

1. Ἀντιχρίστου P.

Extrait 8 (suite).

III. — Ce LOGOS ou MONOGÈNE apparaît comme SAUVEUR, et il est « le Premier-Né de toute la création » (même de toute éternité, en tant qu'il se distingue de son Père : cf. 19, 1). Mais c'est le même qui opère ; c'est la même « dynamis », sans coupure, sans partage : ἀδιάστατος (8, 1 ; 8, 3), ἀμέριστος (8, 1) (cf. 4, 2 : οὐδὲ διεκόπητο), et, pour tout dire, εἷς Θεός (8, 1). Son activité est continue dans l'espace comme dans le temps (προσεχῆ, 8, 2). — Ainsi, Monogène et Premier-Né désignent le même être (cf. p. 59, n. 5 et 69, n. 4). « Lumière d'en haut » (4, 2), il est aussi la Lumière ici-bas (8, 3) qui illumine ses « élus », — l'Église, dont il va être question à l'Extrait suivant.

[3] Et ce MONOGÈNE « dans sa parfaite identité » (ἐν ταυτότητι), selon la « dynamis » duquel, — dynamis sans coupure, — le SAUVEUR opère, c'est Lui « la Lumière » de l'Église¹, laquelle était auparavant « dans les ténèbres » et l'ignorance. Jn 1,14
Jn 1,4

[4] « Et les ténèbres ne l'ont pas comprise » : les apostats et le reste des hommes ne l'ont point connu ; la mort ne l'a point détenu. Jn 1,5

[V. la suite de ce commentaire de S. Jean, aux Extraits 19 et 20, où précisément revient l'expression : ἐν ταυτότητι].

9 Les degrés de la foi. [1] La foi n'est pas une, mais diverse. « Appelés » et « élus » Du moins le SAUVEUR dit : « Qu'il le soit fait selon la foi ! ». Mt 9,29

D'où cette parole que certains parmi les « appelés » (τῆς κλήσεως) seront trompés à la venue de l'Antechrist. C'est impossible pour les « élus » (τοὺς ἐκλεκτούς). C'est pourquoi le <Christ> dit : « Et, si c'était possible, même mes élus ! ». Mt 24,24

[2] De même lorsqu'il dit : « Sortez de la maison de mon Père ! », c'est aux « appelés » (τοῖς κλητοῖς) qu'il parle. De même, par celui qui (Jn 2,16)

manifestera dans ses œuvres de création et de révélation [cf. p. 72]. Mais cette Pensée s'explique dans son LOGOS. Ce LOGOS, qui réside dans sa Pensée (« dans le sein du Père ») et qui émerge de Lui de toute éternité, permet la création (manifestation du Père faite par son intermédiaire) et révèle à cette création la Pensée du Père : Ὁστος τὸν Κόλπον τοῦ Πατρὸς ἐξηγήσατο. Et il est aussi le SAUVEUR et le « Premier-Né de toute cette création » (cf. p. 69, n. 4).

1. Ce LOGOS, c'est le Monogène ἐν ταυτότητι (cf. p. 73, n. 2). Sa dynamis « sans coupure » (ἀδιάστατος 8,1 ; 4,2) couvre tout l'espace de Dieu à l'homme. Le SAUVEUR, identique au MONOGÈNE ou LOGOS, opère donc suivant cette dynamis : et le MONOGÈNE devient ainsi, sous la forme de SAUVEUR, la Lumière de l'Église.

2. Clément distingue au moins deux degrés dans la foi : celui du chrétien ordinaire (les « appelés ») ; celui du chrétien qui tend à la « perfection » (le « gnostique » chrétien : les « élus »). Cf. Strom., II (ch. 11) 48,2 (St. 138,20) : πιστεύω δ' οὐσῶς διττῆς, et de même II, 53,1. La foi ordinaire s'appuie sur l'opinion ; la deuxième s'appuie sur la science (« gnose »). Clément, dans les Stromates, cite justement le même texte qu'ici : « Qu'il le soit fait selon ta foi ! » (St. 139,1). Cf. encore Péd. I, 25-26 ; 28,3-5 ; 101-102 ; Protr. 95,2 ; et Harvard Theol. Review, XVIII, p. 65 sq.

ἐξ ἀποδημίας ἐλθόντι καὶ κατεδηδοκότε τὰ
ὑπάρχοντα, ἕ τὸν σιτευτὸν ἔθυσεν μόσχον, τὴν
κλῆσιν λέγει· καὶ ὅπου ὁ βασιλεὺς εἰς τὸ
δεῖπνον τοῦ γάμου τοὺς ἐν ταῖς ὁδοῖς κέκληκεν.

3 Πάντες μὲν οὖν κέκληνται ἐπ' Ἰησῆ (« βρέχει
γὰρ ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους, καὶ τὸν ἥλιον
ἐπιλάμπει πᾶσιν »)· ἐκλέγονται δὲ οἱ μᾶλλον
πιστεύσαντες, πρὸς οὓς λέγει· « Τὸν Πατέρα μου
οὐδεὶς ἑώρακεν εἰ μὴ ὁ Υἱός »· καὶ « Ὑμεῖς
ἐστε τὸ φῶς τοῦ κόσμου »· καὶ « Πάτερ ἅγιε,
ἁγίασον αὐτοὺς ἐν τῷ Ὄνόματί σου. »

10, 1 'Αλλ' οὐδὲ τὰ πνευματικὰ καὶ νοερά, οὐδὲ
οἱ Ἀρχάγγελοι, <οὐδὲ>¹ οἱ Πρωτόκτιστοι, οὐδὲ
μὴν οὐδ' αὐτὸς, ἄμορφος καὶ ἀνείδεος καὶ
ἀσχημάτιστος καὶ ἀσώματός ἐστιν, ἀλλὰ καὶ
μορφὴν ἔχει ἰδίαν καὶ σῶμα ἀνά λόγον²
τῆς ὑπεροχῆς τῶν πνευματικῶν ἀπάντων· ὡς
δὲ³ καὶ οἱ Πρωτόκτιστοι ἀνά λόγον⁴ τῆς
2 ὑπεροχῆς τῶν ὑπ' αὐτοὺς οὐσιῶν⁵. "Ὁλωσ

1. St (Bunsen)] καὶ Nock, Casey. 2. ἀνάλογον LP.
3. [δὲ] Cs. 4. ἀνάλογον LP Casey. 5. St Cs (αὐτοὺς
Sylburg; οὐσιῶν Bernays)] ὑφ' αὐτοῦ ὀσιῶν LP ὑπ' L².

Extrait 9.

Distinction, selon Clément, des « appelés » (chrétiens ordinares) et des « élus » (les gnostiques chrétiens, qui tendent à la « perfection »). Il emploie la même langue que la gnose, mais dans un sens différent.

revient de voyage après avoir dépensé tous ses biens et pour qui l'on
« tue le veau gras », il désigne les « appelés » (τὴν κλῆσιν) : et de même
encore dans le passage où le Roi a « appelé » (κέκληκεν) les vagabonds
au repas des noces.

[3] Tous par conséquent ont reçu « l'appel » à titre égal¹ (car :
« il fait pleuvoir sur les justes et les injustes, et fait luire son soleil sur
tous ») : mais sont « élus » ceux qui ont cru davantage. C'est à eux
qu'il est dit : « Personne n'a vu mon Père, si ce n'est le FILS » ; et :
« Vous êtes la lumière du monde » ; et encore : « Père saint, sanctifie-les
en Ton Nom ! ».

10 La nature du Fils [1] Mais ni les êtres « pneumatiques » et
et des esprits célestes intelligents, ni les Archanges, ni les
« Protoctistes »² [« Premiers-Créés »], ni même, il faut l'affirmer,
<le Fils> lui-même, ne sont sans forme, sans contour, sans figure,
sans corps. Mais il a, Lui aussi, une forme propre et un corps en
proportion de sa prééminence sur tous les êtres « pneumatiques » :
de même que les « Protoctistes » ont un corps en proportion de leur
prééminence sur les substances qui leur sont inférieures³. [2] Car,

1. Cf. *Strom.*, VII, 6,5 (St. 6,20) ; 7,1 (St. 6,29) : σωτήρ γὰρ ἐστὶν
οὐχὶ τῶν μὲν, τῶν δ' αὖ... ὁ πάντας μὲν ἐπ' Ἰησῆ κεκληκώς, ἐξαίρετους
δὲ τοῖς ἐξαιρέτως πιστευοῦσιν ἀπονείμας τιμάς. Cf. encore *Strom.*,
VI, 159,9 (St. 514,5).

2. Les « Protoctistes » ou « Premiers-Créés » sont sept esprits
supérieurs (10,4), qui ont été créés dès le début avec toute leur perfec-
tion, donc dans une essence immuable et parfaite (10,4 et 11,4).
Ils ont entre eux unité, égalité et similitude (10,3). Leur « liturgie »
est commune et indivisible (11,4). Ils contemplant directement le
Fils, Face du Père (10,6 ; 12,1 ; 27,5), mais voient aussi leur être
propre et les êtres inférieurs (12,1). Ils sont comme les « grands
prêtres » des Archanges (27,3). Cf. *Strom.*, V, 35,1 (St. 349,12) : « Ils
sont les sept yeux du Seigneur » ; *Strom.*, VI, 143,1 (St. 504,19) :
sept πρωτόγονοι ἀγγέλων ἄρχοντες οὗ τὴν μεγαστὴν δόναμιν. Cf.
encore *Ecl.* 56,7 et 57 (St. 153,20-154,13) ; *Fr.* 59 (St. 227, 16-20) ;
et surtout *Hypot.* (*Fr.* 24), *In Ep. Joh. prima* (St. 211,15) : « Hae
namque primitivae virtutes ac primo creatae, immobiles, exsistentes
secundum substantiam, cum subjectis angelis et archangelis, cum
quibus vocantur aequivoco, diversas operationes efficiunt ». L'origine
de ces « Protoctistes » est une ancienne tradition juive. Cf. STRACK-
BILLERBECK, *Kommentar zum neuen Testament aus Talmud und
Midrash*, III, p. 581 sq. ; 805 sq.

3. L'ὑπεροχή est la différence entre deux échelons de la προκοπή.
Sur cette hiérarchie « matérialiste ». cf. *Introd.*, p. 12-21.

Lc 15,23

Mt 22,9

Mt 5,45

Jn 6,46; 1,18

Mt 5,14

Jn 17,11

17,17

- [10] γὰρ τὸ γενητὸν οὐκ ἀνούσιον μὲν, οὐχ ὅμοιον
 δὲ μορφήν καὶ σῶμα ἔχουσι τοῖς ἐν τῷδε
 3 τῷ κόσμῳ σώμασιν. Ἄρρενά τε γὰρ καὶ
 θήλεα τὰ ἐνταῦθα καὶ διάφορα πρὸς αὐτά.
 Ἐκεῖ δὲ ὁ μὲν Μονογενὴς καὶ ἰδίως νοερός,
 ἰδέα ἰδίᾳ καὶ οὐσία ἰδίᾳ κεχρημένος, ἄκρως
 εἰλικρινεῖ καὶ ἡγεμονικωτάτη, καὶ προσεχῶς
 τῆς τοῦ Πατρὸς ἀπολαύων δυνάμειος· οἱ δὲ
 Πρωτόκτιστοι, εἰ καὶ ἀριθμῶ διάφοροι καὶ ὁ
 καθ' ἕναστος περιώρισται καὶ περιγέγραπται,
 ἀλλ' ἡ ὁμοιότης τῶν πραγμάτων ἐνότητα καὶ
 4 ἰσότητα καὶ ὁμοιότητα ἐνδείκνυται. Οὐ γὰρ
 τῷδε μὲν πλεόν, τῷδε δὲ ἥτιον παρέσχηται
 τῶν Ἐπιτά, οὐδ' ὑπολείπεται τις αὐτοῖς προκοπή·
 ἐξ ἀρχῆς ἀπειληφότων¹ τὸ τέλειον ἅμα τῇ
 πρώτῃ γενέσει παρὰ τοῦ Θεοῦ διὰ τοῦ Υἱοῦ.
 5 Καὶ ὁ μὲν «Φῶς ἀπρόσιτον» εἶρηται, ὡς
 «Μονογενὴς» καὶ «Πρωτότοκος», ἃ ὀφθαλμοῦς

1. προκοπή ἐξ ἀρχῆς, ἀπειληφότων I.P.

Extrait 10, 1-4. — La hiérarchie céleste.

I. — Gradation ascendante : Anges, Archanges, « Protoctistes », Fils.

II. — Tous, puisqu'ils existent, ont une substance (οὐσία) de plus en plus pure, — « substance » ou « forme » (μορφή), « contour » (εἶδος, ἰδέα), « figure » (σχῆμα), « corps » (σῶμα). Cette « forme » et ce « corps » ne sont pas comme les nôtres.

III. — Il y a sept « Protoctistes » (« Premiers-Créés »), parfaitement égaux et semblables, formant un tout homogène, créés immuables et parfaits.

- 10] d'une façon générale, ce qui vient à l'existence n'est pas sans substance : mais d'un autre côté <ces êtres supérieurs> n'ont pas une forme et un corps semblables aux corps qui sont dans notre monde. [3] Ici-bas, en effet, les êtres sont mâles et femelles et différent les uns des autres¹. Mais, là-haut : d'une part, le *MONOGÈNE*, l'Intelligent (νοερός) au sens propre, est doté d'une forme (ἰδέα) propre, d'une essence (οὐσία) propre, extrêmement pure, absolument souveraine (ἡγεμονικωτάτη), et il jouit directement (προσεχῶς) de la « dynamis » du Père²; de l'autre, les *Protoctistes*, bien qu'il soient numériquement distincts et que chacun soit délimité et bien défini, montrent néanmoins, par la similitude de leur action, qu'ils ont de l'unité, de l'égalité et de la ressemblance. [4] Car parmi les *sept*, il n'a pas été donné plus à l'un, moins à l'autre; il ne leur manque aucun « avancement » (προκοπή)³; dès le début, ils ont reçu de Dieu, par son FILS, leur perfection (τὸ τέλειον), en même temps que leur première venue à l'existence.

La contemplation
 de la Face du Père,
 qui est le Fils

[5] Et Lui [le Fils], il est appelé « *Lumière inaccessible* », en tant que « *MONOGÈNE* » et « *Premier-Né* » (Πρωτότοκος)⁴, « *choses que*

1 Tim 6,16
 Jn 1,14-18
 Col 1,15

I. Certains coupent : ἄρρενα τε γὰρ (sujet : τὰ πνευματικὰ διὰ début de 10,1) καὶ θήλεα τὰ ἐνταῦθα. Stählin (IV Bd, 2 T., 2 H., p. LXX) adopte cette correction, de P. COLLOMP, *Revue de philol. et litt. et d'hist. anc.*, 37 (1913), p. 27. On aurait alors le sens : « Car ces (êtres spirituels) sont mâles, tandis que les êtres d'ici-bas sont femelles et différents des premiers ». Clément adopterait ainsi l'allégorie du mâle-femelle, ce qui ne fait pas difficulté. — Mais il est possible aussi que Clément veuille simplement marquer que la différence de sexe n'existe pas dans le monde angélique, comme l'indiquent les paragraphes suivants de Clément. Cette dernière interprétation a l'avantage de s'appuyer sur *Math.*, 22,30 : ἐν γὰρ τῇ ἀναστάσει οὐτε γαμοῦσιν οὐτε γαμίζονται, ἀλλ' ὡς ἄγγελοι ἐν τῷ οὐρανῷ εἰσιν.

2. προσεχῶς, terme de Clément qui indique la continuité dans l'espace, sans intermédiaire. La dynamis (ou : le logos) du Père passe continuellement dans le Monogène pour l'engendrer. On peut dire aussi que le Monogène est cette Dynamis du Père (12,3 ; 4,2 fin). Sur προσεχῶς, cf. 8,2 ; 24,2 ; 27,3 ; 27,6.

3. προκοπή : encore un terme technique (cf. p. 59, n. 4).

4. De même 12,3.

5. Les deux termes sont liés. Parce que Monogène (« Seul-Engendré ») et Fils, il est aussi « Premier-Né », premier être distinct

οὐκ εἶδε καὶ οὐκ οὐκ ἤκουσεν οὐδὲ ἐπὶ καρδίαν ἀνθρώπου ἀνέβη», οὐδὲ ἔσται τις τοιοῦτος, οὔτε¹ τῶν Πρωτοκτιστῶν οὔτε ἀνθρώπων · οἱ δὲ «διὰ παντὸς τὸ Πρόσωπον τοῦ Πατρὸς βλέπουσιν» · Πρόσωπον δὲ Πατρὸς ὁ Υἱός, δι' οὗ γνωρίζεται ὁ Πατήρ.

— Τὸ τοίνυν ὁρῶν καὶ ὁράμενον ἀσχημάτιστον εἶναι οὐ δύναται οὐδὲ ἀσώματον · ὁρῶσι δὲ ὀφθαλμῶ οὐκ αἰσθητῶ, ἀλλ' οἷω παρέσχεν ὁ Πατήρ, νοερῶ.

11, 1 "Ὅταν οὖν εἶπη ὁ Κύριος · «Μὴ καταφρονήσητε ἐνὸς τῶν μικρῶν τούτων · ἀμὴν λέγω ὑμῖν · τούτων οἱ ἄγγελοι τὸ Πρόσωπον τοῦ Πατρὸς διὰ παντὸς βλέπουσιν», οἷον τὸ προκέντημα, τοῖοι² ἔσονται οἱ ἐκλεκτοί, τὴν τελείαν ἀπολαβόντες προκοπήν · «Μακάριοι δὲ οἱ καθαροὶ τῇ καρδίᾳ, ὅτι αὐτοὶ τὸν Θεὸν ὄψονται.»

2 — Πρόσωπον δὲ τοῦ ἀσχηματίστου πῶς ἂν εἶη; — Σώματα γοῦν ἐπουράνια εὐμορφα καὶ νοερὰ οἶδεν ὁ Ἀπόστολος · πῶς δ' ἂν καὶ ὀνόματα διάφορα αὐτῶν ἐλέγετο, εἰ μὴ σχήμασιν

1. οὐδὲ LP. 2. τὸ προκέντημάτων, οἷοι LP «The passage is hopelessly corrupt», dit Casey, qui suppose une lacune après προκέντημάτων.

Extraits 10,5 - 12,1. — La « Face du Père ».

1. — Le FILS, « lumière inaccessible » (cf. 12, 3), qui est « Monogène », « Premier-Né » (cf. 8, 2-3; et p. 14, n. 3) est aussi « la Face du PÈRE », qui nous permet de connaître le PÈRE (cf. *Hebr.* 1, 3 : *χαρακτήρ τῆς ὑποστάσεως αὐτοῦ*).

11. — « Les Anges (de ces *petits*) contemplant sans cesse la Face du PÈRE » (*Mt.* 18, 10). Ce sont les sept « Protoctistes » (10, 6; 11, 4; 12, 1). Les « petits », c'est-à-dire les « élus », auront la même contemplation, à leur degré final de perfection (*τελεία προκοπή*) (cf. 27, 3-6). — Les Archange ne contemplant que les Protoctistes.

l'œil n'a point vues, l'oreille point entendues, et qui n'ont point monté au cœur de l'homme »¹ : un tel être ne se trouvera ni chez les Protoctistes, ni parmi les hommes. [6] Mais eux [les Sept], ils « contemplant continuellement la Face du Père » : la « Face du Père », c'est le FILS, par qui est connu le Père.

Assurément, ce qui *voit*, comme ce qui *est vu*, ne peut être sans figure et sans corps : mais ce n'est pas de l'œil sensible que voient <les Sept> : c'est de l'œil tel que le donne le Père, l'œil de l'intelligence².

11 [1] Donc, quand le Seigneur dit : « *Ne méprisez pas un seul de ces petits; je vous le dis en vérité: leurs Anges contemplant sans cesse la Face du Père* », <il faut comprendre que> tel est le modèle [= les Anges], tels seront les « élus » [= les petits], après qu'ils auront reçu « l'avancement parfait » (*τὴν τελείαν προκοπήν*) : « *Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu!* »³.

[2] Mais comment y aurait-il une Face de Celui qui est sans figure ?⁴ — Ce qui est sûr, c'est que l'Apôtre a connu des corps célestes, aux belles formes, intelligents. Et comment leurs différents noms seraient-ils énoncés, si ces êtres n'étaient délimités par leur

(de quelque façon) à partir du Père. D'où : « Premier-Né de la création » (*Col.*, 1, 15). Cf. 8,2; 7,3c; 19,4 : parce qu'il a commencé la manifestation du Père en se distinguant de lui, tout le reste sera créé dans ce Monogène, et par lui.

1. Texte qu'affectionne Clément, pour sa résonance de mystère.

2. Essai de mise au point du langage métaphorique.

3. Sur cette assimilation des élus aux Anges supérieurs ou Protoctistes qui contemplant directement le Fils (Face du Père), cf. 27,3-6. Sur l'« avancement parfait », cf. 15,1; 17,3; 19,3. Comme passage parallèle, cf. 23,4-5 (ce qui justifie l'attribution à Clément de ces derniers paragraphes). — De même *Strom.*, VII, 13,1-2 (St. 10,6; *P. G.*, 416 C-417 A); VII, 56,5-6 (St. 41,21; *P. G.*, 480 B-C) : Les « *purs de cœur* » sont « en contact direct avec le Seigneur » (*κατὰ τὸ προσεχὲς τοῦ Κυρίου*), dans l'ἀποκατάστασις, par la « contemplation éternelle ». « Ils sont appelés dieux, trônant avec les autres dieux qui sont placés les premiers (*πρώτων τεταγμένων*) après le Sauveur ». Le « cœur pur » contemple « face à face » (*Ibid.*, 57,1). — Cf. *PHILON, De virtutibus*, 127 (M. II, p. 396).

4. Objections que se pose Clément sur l'emploi du langage figuré. Cf. *Or.*, *Contra Cels.* VI, 41; *Strom.*, VII 58, 3-6 (St. 42,24; *P. G.*, 481 C) : la « Face du Dieu de Jacob » est rapprochée de *Hebr.*, I,3.

3 ἦν περιγεγραμμένα, μορφή καὶ σώματι ; « Ἄλλη δόξα ἐπουρανίων, ἄλλη ἐπιγείων, ἄλλη ἀγγέλων, ἄλλη ἀρχαγγέλων. » Ὡς πρὸς τὴν σύγκρισιν τῶν τῆδε σωμάτων (οἷον ἄστρον) ἀσώματα καὶ ἀνεΐδεα, <ἀλλ' > ὡς πρὸς τὴν σύγκρισιν τοῦ Υἱοῦ σώματα μεμετρημένα καὶ αἰσθητά · οὕτως καὶ ὁ Υἱὸς πρὸς τὸν Πατέρα παραβαλλόμενος.

4 Καὶ δύναμιν μὲν ἰδίαν ἔχει ἕκαστον τῶν πνευματικῶν καὶ ἰδίαν οἰκονομίαν · καθὼ δὲ ὁμοῦ τε ἐγένοντο καὶ τὸ ἐντελὲς ἀπειλήφασιν οἱ Πρωτόκτιστοι, κοινήν τὴν λειτουργίαν καὶ ἀμέριστον.

12,1 Οἱ Πρωτόκτιστοι οὖν τὸν τε Υἱὸν ὁρῶσι καὶ ἑαυτοὺς καὶ τὰ ὑποβηθήκτα, ὥσπερ καὶ οἱ Ἀρχάγγελοι τοὺς Πρωτοκτίστους. Ὁ δὲ Υἱὸς ἀρχὴ τῆς πατρικῆς ὑπάρχει θεός, Πρόσωπον τοῦ Πατρὸς λεγόμενος.

2 Καὶ οἱ μὲν Ἄγγελοι νοερὸν πῦρ καὶ πνεύματα νοερά, τὴν οὐσίαν ἀποκεκαθαρισμένοι ·

φῶς δὲ νοερὸν ἢ μεγίστη προκοπή ἀπὸ τοῦ νοεροῦ πυρὸς ἀποκεκαθαρισμένου τέλειον, « εἰς ἃ ἐπιθυμοῦσιν ἄγγελοι παρακύβει », ὁ Πέτρος φησίν ·

3 ὁ δὲ Υἱὸς ἐστὶ τούτου καθαρώτερος, « ἀπρόσιτον Φῶς » καὶ « Δύναμις Θεοῦ », καὶ κατὰ τὸν Ἀπόστολον « τιμῶ καὶ ἀμώμῳ καὶ ἀσπίλω

Extraits 10,5 - 12,1 (suite).

111. — La « Face » suppose une « figure » et un « corps », mais non « sensibles » (10, 6). Ce n'est pas l'œil sensible, mais l'œil intelligent (νοερός), qui contemple, par un don du Père (cf. le Thabor et la contemplation des Apôtres, 5, 3 : οὐδὲ σαρκινὸς ὀφθαλμοῖς...). — Les Anges aussi ont des « formes » ou « corps » (ce qui permet de les distinguer et de les nommer) : mais ce terme de « corps » est relatif ; en comparaison des corps d'ici-bas, ils sont « incorporels » et « sans forme » ; c'est « par rapport au FILS » qu'ils sont « mesurés » et « sensibles ». — Et de même le FILS par rapport au PÈRE » (11, 2-3).

figure, leur forme, leur corps ? « Autre est l'éclat des êtres célestes, autre celui des êtres terrestres ; autre celui des Anges, autre celui des Archanges ». [3] De même qu'en comparaison des corps d'ici-bas (par exemple des étoiles), ils sont incorporels et sans forme, de même, en comparaison du FILS, ce sont des corps mesurés et sensibles¹ ; et de même aussi le FILS comparé au Père².

[4] Et, d'une part, chacun de ces êtres « pneumatiques » a sa « dynamis » propre et son « économie » propre. D'autre part, en tant que les Protoctistes ont reçu ensemble à la fois leur existence et leur perfection, commune est leur « liturgie » et indivisible³.

12 [1] Donc, les Protoctistes voient à la fois le FILS, leur être propre, et les êtres inférieurs, — de même que les Archanges voient les Protoctistes. Quant au FILS, il est le « commencement » [ou : le Principe] (ἀρχή) de la vision du Père, étant appelé « la Face du Père ».

Le Fils est Lumière et Vie. [2] En premier lieu, les Anges sont La « chair » du Christ du feu intelligent et des « esprits intelligents » (πνεύματα νοερά) : ils ont été purifiés dans leur substance.

Mais le plus haut degré d'avancement (προκοπή) à partir du feu intelligent et parfaitement purifié est la lumière intelligente, « choses vers lesquelles les Anges désirent ardemment se pencher », dit Pierre⁴.

[3] Et le FILS est encore plus pur que cette « lumière ». Il est « Lumière inaccessible », « Dynamis de Dieu »⁵ ; et, selon l'Apôtre, « nous avons été rachetés par son Sang précieux, irréprochable, imma-

1 Cor 15,40

Mt 18,10

1 Petr 1,12

1 Tim 6,16

1 Cor 1,24

1 Petr 1,18

1. Le nom de « corps » est donc tout relatif et signifie : « essence limitée », « nature » (cf. *Introd.*, p. 15-16 et 19-21).

2. Le Fils est donc « corps mesuré et sensible » si on le compare au Père : c'est-à-dire en tant qu'il se distingue du Père. Ce langage métaphorique correspond à 19,1 et 19,5 : « Le Logos s'est fait chair » ; « Il a pris la forme de l'esclave », c'est-à-dire qu'il a acquis (éternellement) ou « reçu » une manière d'être à part (à cause de sa situation de Fils engendré), tout en étant de la même substance que le Père (19,1). Cf. *Introd.*, p. 16-19.

3. Les Protoctistes forment un ensemble homogène. Cf. 10,1.

4. Encore un texte de « mystères ». Cf. 86,3. La hiérarchie des natures est expliquée par l'image du feu qui, purifié, devient lumière, puis lumière si éclatante qu'elle en est « inaccessible » (= le Fils, § 3).

5. « Lumière inaccessible » : cf. 10,5. — « Dynamis de Dieu » : cf. 4,2 (fin), sur le Thabor. Ici, de même qu'à 4, le Thabor va être évoqué, comme révélation de cette Lumière.

αἵματι ἐλυτρώθημεν.» Οὐ «τὰ μὲν ἱμάτια ὡς
φῶς ἔλαμψεν, τὸ πρόσωπον δὲ ὡς ὁ ἥλιος»,
ὃ μὴδὲ ἀντωπῆσαι ἔστι βλάδιως.

13, 1

Οὗτός ἐστιν «Ἄρτος» ἐπουράνιος καὶ πνευ-
ματικὴ Τροφή ζωῆς παρεκτικὴ κατὰ τὴν
βρωσιν καὶ γνῶσιν, «τὸ Φῶς τῶν ἀνθρώπων»,
τῆς Ἐκκλησίας δηλονότι.

2

Οἱ μὲν οὖν «τὸν οὐράνιον ἄρτον» «φαγόντες
ἀπέθανον» · ὁ δὲ «τὸν ἀληθινὸν Ἄρτον» τοῦ
Πνεύματος ἐσθίων οὐ τεθνήξεται. Ὁ «ζῶν
Ἄρτος» ὁ «ὑπὸ τοῦ Πατρὸς δοθεὶς» ὁ Υἱὸς ἐστι
τοῖς ἐσθίειν βουλομένοις. «Ὁ δὲ ἄρτος ἦν ἐγὼ
δώσω», φησὶν, «ἡ σὰρξ μου ἐστίν», ἥτοι ᾧ
τρέφεται ἡ σὰρξ διὰ τῆς Εὐχαριστίας, <ἦ>,
ὅπερ καὶ μᾶλλον, ἡ σὰρξ τὸ σῶμα αὐτοῦ ἐστίν,
«ὅπερ ἐστὶν ἡ Ἐκκλησία», «ἄρτος οὐράνιος»,
5 συναγωγὴ εὐλογημένη. τάχα δὲ ὡς ἐκ τῆς
αὐτῆς οὐσίας τῶν ἐκλεκτῶν κατὰ τὸ ὑποκείμενον
γενομένων, καὶ ὡς τοῦ αὐτοῦ τέλους τευζομένων¹.

1. τευζομένων.... Casey.

Extraits 12,2-13.

I. — La hiérarchie des natures spirituelles est semblable au feu (= Anges) qui se purifie pour devenir lumière (= Protoclistes) puis lumière éblouissante, « inaccessible » (= Fils).

II. — *Lumière*, il est aussi la *Vie*. « Pain du Ciel » (Jn. 6, 49 sq.), il procure la *Vie*, « sur le plan de la nourriture et de la connaissance (« gnose ») ». La « chair » qu'il nous donne, c'est sa chair eucharistique (nourriture « spirituelle », — « pneumatique », 13, 1 ; Pain véritable de l'Esprit, 13, 2). — C'est aussi une certaine communication de sa substance divine qui constitue les « élus » (« l'Église »), dans l'ordre de la « filiation » (« naturelle », pour le Fils ; « adoptive » pour les élus) et qui leur fait atteindre la même fin que Jésus glorifié.

culé »¹. C'est Lui dont « les vêtements brillèrent comme la lumière et le visage comme le soleil », — qu'il n'est pas facile de regarder en face².

13

[1] C'est Lui « le Pain » *supra-céleste* (ἐπουράνιος) et l'Aliment *spirituel* (πνευματικὴ) qui procure la Vie sur le plan de la nourriture et de la Connaissance (γνώσις), Lui, « la Lumière des Hommes », — de l'Église, évidemment.

[2] Ainsi, ceux qui « ont mangé le pain du ciel » [matériel]³ (οὐράνιος) « sont morts » : mais celui qui mange « le Pain véritable » de l'Esprit (Πνεῦμα) « ne mourra pas ». [3] Le « Pain vivant », celui « que le Père a donné », c'est le FILS, pour ceux qui veulent le manger.

[4] « Et le pain que je donnerai », dit-il, « c'est ma chair » : soit que cette chair soit celle qu'il donne, par l'Eucharistie, à celui qu'il nourrit ; soit, mieux encore, que cette chair soit « son corps, qui est l'Église ». « Pain céleste », Assemblée bénie, [5] — sans doute en tant que les « élus » sont issus de la même substance (οὐσία) selon leur situation de sujets (κατὰ τὸ ὑποκείμενον)⁴ et qu'ils atteindront la même fin.

Mt 17,2

Jn 6,31 sq

Jn 1,4

Jn 6,31-32
49 ; 58
(Ps 77-24)

Jn 6,51 ; 32

Jn 6,51

Col 1,24

Jn 6,32

1. Cette citation, jointe au texte de *1 Petr.* 1,12, se retrouve dans *Hypot.*, *In Epist. Petri prima cath.* (St. Fr. 24, p. 204, 8-12) : « In quem concupiscunt, inquit, angeli prospicere.... angeli qui desiderant profectum [προκοπήν] perfectionis illius indispicere. Sanguine, inquit, pretioso sicut aqni incontaminati et immaculati ». Cf. *Ezr.* 86, 3.

2. Lieu commun des Anciens. Cf. Cic., *Songes de Scipion*, 13 (fin) : « Sicut intueri solem adversus nequitias, ejusque radiis acies vestra sensusque vincitur ».

3. Ce pain οὐράνιος s'oppose au Pain ἐπουράνιος de 13,1 ou « Pain du « Pneuma » (13,2).

4. C'est-à-dire : « selon la filiation », — naturelle pour le Christ, adoptive pour les élus. Le sens de cette expression me paraît ressortir de la comparaison avec ἐκ τοῦ ὑποκειμένου (19,5 ; 33,2), qui s'éclaire elle-même par le ὑποκειμένη de 19,5. Cf. *Introd.*, p. 17-19. — Ainsi les « élus » reçoivent leur *substance* spirituelle (οὐσία) du Fils, à cause de leur soumission au Fils, de même que le Fils reçoit son οὐσία du Père, à cause de sa filiation. Les « élus » ne sont d'ailleurs que le « corps » du Christ, ayant la même substance (pneumatique) que lui et aussi la même fin, qui est cette lumière de gloire préfigurée au Thabor (cf. 19,3 et 4,1). — D'autres comprennent κατὰ τὸ ὑποκείμενον : « selon le fondement de leur être », « dans ce qui leur est sous-jacent ». Casey traduit : « essentially » ; à 19,5 : « which he derived from its underlying reality » ; à 33,2 : « from the underlying reality ». STÄHLIN (*Theol. Lit.*, col. 416) refuse ce sens et traduit 13,5 : « auf Grund des vorliegenden Textes » (il ne parle pas des autres).

14, 1

Τὰ δαιμόνια «ἀσώματα» εἴρηται, οὐχ ὡς σῶμα μὴ ἔχοντα (ἔχει γὰρ καὶ σχῆμα · διὸ καὶ συναίσθησιν κολάσεως ἔχει), ἀλλ' ὡς πρὸς σύγκρισιν τῶν σφζομένων σωμάτων πνευματικῶν σκιά ὄντα ἀσώματα εἴρηται.

2

Καὶ οἱ Ἄγγελοι σώματά εἰσιν · ὁρῶνται γοῦν. — Ἀλλὰ καὶ ἡ ψυχὴ σῶμα. Ὁ γοῦν Ἀπόστολος · «Σπείρεται μὲν γὰρ σῶμα ψυχικόν, ἐγείρεται δὲ σῶμα πνευματικόν». Πῶς δὲ καὶ αἱ κολαζόμεναι ψυχαὶ συναίσθονται μὴ σώματα οὔσαι; «Φοβήθητε» γοῦν λέγει «τὸν μετὰ θάνατον δυνάμενον καὶ ψυχὴν καὶ σῶμα εἰς γέενναν βαλεῖν» · τὸ γὰρ φαινόμενον οὐ πυρὶ καθαίρεται, ἀλλ' εἰς γῆν ἀναλύεται. — Ἀντικρυς δὲ ἀπὸ τοῦ Λαζάρου καὶ τοῦ πλουσίου διὰ τῶν σωματικῶν μελῶν σῶμα εἶναι δείκνυται ἡ ψυχὴ.

3

4

Extraits 14-15.

I. — Les démons, les Anges, les âmes en général, les âmes châtiées (après la mort), sont des « corps ».

II. — Nous aurons la vision « face à face » (c'est une reprise de l'argument sur le mot « face ». Non seulement pour exister (10, 2), mais aussi pour être connu (15, 2), un être, quel qu'il soit, doit avoir « forme » et « substance ».

14 Les démons et les âmes des hommes

[1] Les démons sont dits « incorporels », non qu'ils n'aient pas de corps (car ils ont même une forme définie, ce qui leur permet de sentir le châtiement) : mais on les dit incorporels, parce qu'en comparaison des corps « pneumatiques » qui sont sauvés, ils sont eux-mêmes de l'ombre.

[2] Et les Anges aussi sont des corps² : en tout cas, on les voit. Et qui plus est : l'âme (ψυχή) est aussi un corps³. En tout cas, l'Apôtre dit : « Il est semé corps psychique (ψυχικόν) : il s'éveille corps pneumatique ». [3] Et comment les âmes châtiées, elles aussi, sentiraient-elles leurs peines, si elles n'étaient des corps ? « Craignez », dit en tout cas <le Christ>, « celui qui, après la mort, est capable de jeter dans la gêenne et votre âme et votre corps » : [4] ou le corps visible n'est pas purifié par le feu, mais se résout en poussière. — Et <la parabole de> Lazare et du Riche montre nettement, par les membres corporels <dont elle parle>, que l'âme est un corps⁴.

1 Cor 15,44

Mt 10,28

Lc 12,5

Lc 16,24

1. Cf. Ignace d'ANT., *Smyrn.*, 3,2 : οὐκ εἰμὶ δαιμόνιον ἀσώματον (d'après *Lc.*, 24,39). ORIGÈNE (*De principiis*, Préf. 8 : Koetschau, p. 15) attribue ce logion à l'apocryphe *Prédication de Pierre* (cf. CAMELOT, *Ignace d'Ant. : Lettres*, p. 122, n. 4). Il définit ainsi le corps du démon : « quod est naturaliter subtile quoddam et velut aura tenue et propter hoc vel putatur a multis vel dicitur incorporeum ».

2. Cf. *Strom.* VI, 57,4 : en disant que les Anges n'ont pas de corps comme les nôtres, Clément semble admettre qu'ils en aient un. Cf. *Text. De carne Christi* ; 6 Macarius AEGYPTIUS, *Hom.* IV, 9 (*P. G.* 34, 480) : ἑκατὸν γὰρ κατὰ τὴν ἰδίαν σῶμά ἐστιν, ὁ ἄγγελος, ἡ ψυχὴ, ὁ δαίμων, κ. τ. λ. Cf. *De elevatione mentis*, 6 (*P. G.*, 34,893).

3. On allègue parfois contre cette assertion le passage *Strom.* VI, 163,2 (St. 516, 11 ; *P. G.* 396 C) : ψυχὰ μὲν γὰρ ἀόρατοι..., τὰ δὲ σώματα αὐτῶν μέρη μὲν αὐτῶν οὐδέποτε γίνεται τῶν ψυχῶν (et la phrase précédente : οὐ γὰρ πῶς τοιοῦτον κατὰ τὸ σχῆμα τὸ τῶν ψυχῶν γένος ὅποια διαπλάσσωσιν Ἕλληνες τὰ ζῶονα. Mais ceci s'accorde avec la doctrine totale du Clément des Extr. qui nous dit : « Par rapport aux corps de ce monde (et même aux étoiles), les êtres « spirituels » sont incorporels et sans forme (ἀσώματα καὶ ἀνεῖδεα) » (11,3).

4. Cette parabole figure souvent dans les discussions sur la nature de l'âme. Cf. *Ir.*, II, 34,1 (Hv. 381) : « Per haec enim manifestissime declaratum est et perseverare animas... et habere hominis figuram, ut etiam cognoscantur et meminerint eorum quae sint hic ». Cf. encore *Text. De anima*, 7,9 ; *De resurr. carnis*, 17 ; S. CYPRIEN, *Ep.*, 59,3 ; Clément d'AL., *Péd.*, II, 105,1.

- 15, 1 « Ὡς δὲ ἐφορέσαμεν τὴν εἰκόνα τοῦ χοϊκοῦ, φορέσωμεν καὶ τὴν εἰκόνα τοῦ ἐπουρανοῦ », τοῦ πνευματικοῦ, κατὰ προκοπὴν τελειούμενοι· πλὴν¹ πάλιν εἰκόνα λέγει, ὡς εἶναι σώματα πνευματικά.
- 2 Καὶ πάλιν « Ἄρτι βλέπομεν δι' ἐσόπτρου ἐν αἰνίγματι², τότε δὲ πρόσωπον πρὸς πρόσωπον. » Αὐτίκα γὰρ ἀρχόμεθα γινώσκειν³. Οὐ δὲ⁴ « πρόσωπον » <καὶ> ἰδέα καὶ σχῆμα καὶ σῶμα⁴. Σχῆμα μὲν οὖν σχήματι θεωρεῖται, καὶ πρόσωπον προσώπῳ, καὶ ἐπιγινώσκειται τὰ γνωρίσματα τοῖς σχήμασι καὶ ταῖς οὐσίαις.
- 16 Καὶ ἡ περιστέρὰ δὲ σῶμα ὤφθη, ἣν οἱ μὲν τὸ ἅγιον Πνεῦμά φασιν, οἱ δὲ ἀπὸ Βασιλείδου τὸν διάκονον, οἱ δὲ ἀπὸ Οὐαλεντίνου τὸ Πνεῦμα τῆς Ἐνθυμήσεως τοῦ Πατρὸς, <τὸ>⁵ τὴν κατέλευσιν πεποιμημένον ἐπὶ τὴν τοῦ Λόγου σάρκα.

1. Peut-être πλὴν n'est-il qu'une fautive lecture de πάλιν qui suit. 2. ἐνίγματι P. 3. οὐδὲ LP Casey. 4. ἰδέα... σῶμα : passage altéré d'après Casey. 5. St (Usener). Non admis par Casey.

Extrait 16.

Au baptême du Jourdain, l'Esprit Saint est descendu sous la forme de la « colombe » (qui est un « corps »). Les Valentiniens l'appellent « l'Esprit de la Pensée du Père » (cf. 7, 1).

Extrait 17, 1.

D'après les Valentiniens, Jésus et l'Église ou Sagesse (= les « élus ») sont un « mélange total » de corps. Sur cette κρᾶσις δι' ὄλων (notion stoïcienne), v. Appendice B.

Extrait 17, 2-4.

Pour Clément, l'Esprit Saint (Dynamis de Dieu) sanctifie l'âme, non en se mélangeant à sa substance, mais par simple juxtaposition des parties sur le plan de la dynamis de l'âme (17, 4), comme le vent se mêle au vent (17, 2) ou comme notre « pneuma » se mêle à notre âme (17, 4).

- 15 [1] « Et comme nous avons porté l'image du « terrestre » (χοϊκοῦ), nous porterons aussi l'image du « céleste » (ἐπουρανοῦ), du « pneumatique »¹, rendus parfaits dans la ligne de l'avancement (προκοπή) : <Paul> d'ailleurs répète le mot « image », de sorte qu'il existe bien des « corps pneumatiques »².
- [2] Et encore : « Actuellement, nous voyons à travers un miroir, en énigmes : mais, à ce moment-là, nous verrons face à face »³. Dès maintenant, en effet, nous commençons de connaître.... De cette <Réalité> existe une « Face », une forme (ἰδέα), une figure, un corps. Ainsi une figure est contemplée par une figure ; une face, par une face ; et les objets de connaissance sont connus par leur forme et leur substance.
- 16 La Colombe Et la Colombe aussi est apparue comme un corps⁴, elle que les uns [= les chrétiens] appellent l'Esprit Saint ; que les sectateurs de Basilide nomment « le Serviteur » (διάκονος)⁵, que ceux de Valentin appellent « l'Esprit de la Pensée du Père » ((τὸ Πνεῦμα τῆς Ἐνθυμήσεως τοῦ Πατρὸς)⁶, <Esprit> qui a fait sa descente sur la chair du LOGOS⁷.

1 Cor 15,49

1 Cor 13,12

Mt 3,16
Mc 1,10
Lc 3,22
Jn 1,32

Οὐαλ.

1. Cf. Extr. 86 (et Ecl. 24).

2. Le mot « image » (εἰκών) est synonyme de « forme », « figure », donc de « corps » (ou de quelque chose d'analogue au corps). Cela va bien pour l'homme terrestre. Mais S. Paul applique aussi le terme à l'homme céleste : donc il y a des corps pneumatiques (comme d'ailleurs S. Paul l'avait dit plus haut, Extr. 14,2). — Le même sens du mot « image » appliqué au Fils (en tant qu'il a une ousia propre et se distingue du Père) est exprimé à 19,4.

3. Cf. 10,6 ; 23,4 ; Péd., 1,36, 5-6 ; Strom., VI, 105,1.

4. Cet exemple indique bien que nous sommes dans le domaine des figures et des métaphores.

5. Cf. Strom., II, 35,5-36,1 (τοῦ διακονουμένου Πνεύματος).

6. Cf. 7,1.

7. Au Jourdain se produit l'union typique Logos-Pneuma. C'est une des branches que cite frénée (I,7,2) : εἰσὶ δὲ οἱ λέγοντες... (cf. La gnose val., p. 188) ; de même Marc le Mage (I,15, 1 fin ; I,15,3 ; cf. La gnose val., p. 188). — Noter ici, comme aux Extr. 1 et 2, l'équivalence Logos et Sauveur.

17, 1 "Εστιν Ἰησοῦς καὶ ἡ Ἐκκλησία καὶ ἡ Σοφία δι' ὧν κρᾶσις τῶν σωμάτων δυνατὴ κατὰ τοὺς Οὐαλεντιανούς.

2 Ἡ γοῦν ἀνθρωπίνη μῆξις ἢ κατὰ γάμον ἐκ δυεῖν μεμιγμένων σπερμάτων ἐνὸς γένεσιν παιδίου ἀποτελεῖ, καὶ τὸ σῶμα εἰς γῆν ἀναλυθὲν κέκραται τῇ γῆ καὶ τὸ ὕδωρ τῷ οἴνῳ · τὰ δὲ κρείττω καὶ διαφορώτερα σώματα βράδιαν ἴσχει τὴν κρᾶσιν · πνεῦμα γοῦν πνεύματι μίγνυται.

3 Ἐμοὶ δὲ δοκεῖ κατὰ παράθεσιν τοῦτο γενέσθαι, ἀλλ' οὐ κατὰ κρᾶσιν. Μὴ τι οὖν ἡ θεία δύναμις διήκουσα τὴν ψυχὴν ἀγιάζει αὐτὴν κατὰ τὴν τελευταίαν προκοπὴν ; « Ὁ γὰρ Θεὸς πνεῦμα, βίου θέλει πνεῖ » · ἡ γὰρ δύναμις οὐ κατ' οὐσίαν διήκει, ἀλλὰ κατὰ δύναμιν καὶ ἰσχύον · παράκειται δὲ τὸ Πνεῦμα τῷ πνεύματι, ὡς τὸ πνεῦμα τῇ ψυχῇ.

18, 1 Ὁ Σωτὴρ ὤφθη κατιῶν « τοῖς Ἀγγέλοις » · διὸ καὶ « εὐηγγελίσαντο » αὐτόν.

2 Ἀλλὰ καὶ τῷ Ἀβραάμ καὶ τοῖς λοιποῖς Δικαίοις, τοῖς ἐν τῇ ἀναπαύσει οὖσιν ἐν τοῖς δεξιῶις, ὤφθη · « Ἠγαλλιάσατο » γάρ, φησίν, « ἵνα ἴδῃ τὴν ἡμέραν τὴν ἐμὴν », τὴν ἐν σαρκὶ παρουσίαν · Ὅθεν, ἀναστάς ὁ Κύριος, εὐηγγε-
 2 γελίσσατο τοὺς Δικαίους τοὺς ἐν τῇ ἀναπαύσει, καὶ μετέστησεν αὐτοὺς καὶ μετέθηκεν, καὶ πάντες « ἐν τῇ σικῇ αὐτοῦ ζήσονται. » Σικῆ γὰρ τῆς δόξης τοῦ Σωτῆρος τῆς παρὰ τῷ Πατρὶ ἢ παρουσίας ἢ ἐνταῦθα · φωτὸς δὲ σικῆ οὐ σκότος, ἀλλὰ φωτισμὸς ἐστίν.

Extrait 18.

Le Sauveur, après sa Résurrection, a visité les « Justes » de l'Ancien Testament (comme Abraham) et les a délivrés, pour qu'ils vivent dans sa lumière.

17 Jésus et l'Eglise [1] Selon les Valentinien, Jésus et l'Eglise et Sagesse sont un mélange « total » (δι' ὧν κρᾶσις) et puissant de corps¹.

[Réflexions de Clément]

Mélanges de substances [2] Sans doute le mélange humain qui a lieu dans le mariage produit la naissance d'un seul enfant à partir de deux semences mêlées ; et le corps désagrégé en poussière se mêle à la terre ; et l'eau se mêle au vin. Quant aux corps meilleurs et supérieurs, leur mélange est facile : le vent, par exemple, se mêle au vent.

[3] Mais il me semble que cela se produit par juxtaposition (παράθεσις) et non par mélange (κρᾶσις). N'est-ce donc pas la « dynamis » divine² qui, en pénétrant³ l'âme, la sanctifie pour son « avancement » final (τελευταία προκοπή) ? Car « Dieu est Esprit (Πνεῦμα) ; il souffle où il veut ». [4] Or la « dynamis » ne pénètre pas sur le plan de la substance (κατ' οὐσίαν), mais sur le plan de la « dynamis » et de la force : le Pneuma [divin] se juxtapose au pneuma [humain], comme le pneuma [humain] est juxtaposé à l'âme (ψυχῆ).

18 La descente du Sauveur et les Justes de l'Ancien Testament [1] Quand le SAUVEUR descendit, les Anges le virent : c'est pourquoi ils annoncèrent cette « bonne nouvelle » du Sauveur.

Mais Abraham le vit aussi, et tous les autres Justes qui étaient dans le Repos (ἀνάπαυσις), dans les régions de la droite. Car, dit <Jésus>, « il a tressailli d'allégresse dans le désir de voir mon Jour »⁴, — ma Venue dans la chair. — [2] Voilà pourquoi le Seigneur, étant ressuscité, a « évangélisé » les Justes qui étaient dans le Repos⁵, les a tirés de là, changés de place, et tous « vivront à son ombre ». Car, « l'ombre » de la gloire du SAUVEUR, — de cette gloire dont il jouit auprès du Père, — c'est sa Venue ici-bas : et l'ombre de la lumière n'est pas ténèbres, mais Illumination.

1. Sur la notion stoïcienne de la δι' ὧν κρᾶσις, cf. Appendice B. Pour l'union de Jésus et de Sagesse (ou Église), cf. Extr., I et 26,1.

2. La « dynamis » était le mot normal des Stoïciens pour marquer l'activité du Pneuma divin.

3. διήκουσα (et plus loin : διήκει) : stoïcien (cf. Von Arnim, p. 41).

4. Cf. le commentaire de S. Irénée, Adv. Haer., IV, 5,3 et 7,1.

5. Cf. Strom. VI, 46 (St. 454, 28 sq. ; P. G. 268 B-C) : εἰς Αἴθρα κατήλθεν... διὰ τὸ εὐηγγελισσασθαι.

Οὐκλ.

ἐμοὶ δὲ

Jn 4,24
3,8

Lc 2,13
Lc 2,10
1 Tim 3,16

Mt 25,33
Jn 8,56

1 Petr 3,19
Lam. Jer 4,20

19, 1 « Καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἐγένετο », οὐ κατὰ τὴν παρουσίαν μόνον ἄνθρωπος γενόμενος, ἀλλὰ καὶ « ἐν Ἀρχῇ » ὁ ἐν ταυτότητι Λόγος, κατὰ « περιγραφὴν » καὶ οὐ κατ' οὐσίαν γενόμενος [ὁ] Υἱός.

2 Καὶ πάλιν « σὰρξ ἐγένετο » διὰ προφητῶν ἐνεργήσας.

Τέκνον δὲ τοῦ ἐν ταυτότητι Λόγου ὁ Σωτὴρ εἴρηται. Διὰ τοῦτο « ἐν Ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς τὸν Θεόν · ὁ γέγονεν ἐν αὐτῷ,

Extraits 19 et 20.

1. — « *Le Logos s'est fait chair* » : cette expression signifie pour Clément la manifestation totale du Fils ou Logos, en tant que distinct du Père, manifestation qui couvre tout l'espace allant du Père à l'ultime création :

1° « *Il s'est fait chair* », c'est-à-dire qu'il est né éternellement de son Père, n'étant pas distinct de lui par l'essence, mais par la « personne » (κατὰ περιγραφὴν, 19, 1). S. Paul dit dans le même sens : « *Il a pris la forme de l'esclave* », c'est-à-dire que, comme personne issue du Père, il en reçoit son essence ou substance (οὐσία), et l'essence est de soi « esclave », puisqu'elle est le principe « passif » dans la constitution d'un sujet personnel (19, 5) ;

2° Ainsi s'explique encore : « *Je l'ai engendré avant l'étoile du matin* » (Ps. 109) et « *Ton NOM est avant le soleil* » (Ps. 71). Le Logos, comparé, non plus à son Père, mais à la création, peut être dit : « *Premier-Créé* » (20), ou, mieux, avec S. Paul, « *Premier-Né de toute la création* » (Πρωτότοκος πάσης κτίσεως, Col. 1, 15) (Extr. 19, 4), en qui tout le reste est créé. La génération du Fils permet la création et lui ouvre la voie.

[Suite du Commentaire de 8, 1-4]

19 Le « *Logos s'est fait chair* ». [1] « *Et le LOGOS est devenu « Le Premier-Né » chair* » : non seulement en devenant homme au moment de sa Venue [ici-bas], mais encore « dans le Principe », quand le LOGOS « en sa constante identité » (ἐν ταυτότητι)¹ est devenu FILS, dans sa « délimitation » (κατὰ περιγραφὴν) et non par « essence » (κατ' οὐσίαν)².

[2] Il est encore « *devenu chair* » en opérant à travers les Prophètes³.

Et le SAUVEUR est appelé « *enfant* » (τέκνον) du LOGOS « en sa constante identité » (ἐν ταυτότητι)⁴. D'où ces mots : « *Dans le Principe était le LOGOS, et le LOGOS était < tourné > vers Dieu* »

Jn 1,14

Jn 1,1

1. ἐν ταυτότητι marque la reprise du commentaire de 8,1-4.

2. κατὰ περιγραφὴν. « A l'Extrait 17,4, Clément désirait montrer que l'interaction du Pneuma divin et de la ψυχή humaine se fait par juxtaposition (κατὰ παράθεσιν) et par conséquent ne comporte pas de confusion de substances. Ici, il enseigne que l'émergence du Logos dans le Père s'est faite κατὰ περιγραφὴν, et n'a pas affecté l'unité de la substance divine (οὐ κατ' οὐσίαν) » (Casey). — Ce terme est très important et désigne ce qu'on a appelé dans la suite « hypostase » ou « personne », c'est-à-dire ce par quoi le Fils se distingue du Père, alors qu'ils n'ont qu'une seule et même essence (οὐσία). C'est la formule, semble-t-il, la plus orthodoxe avant le Concile de Nicée ; et si l'on veut au III^e s. étudier la « filiation » divine, ce n'est pas tant l'ὑπόστασις des Cappadociens qu'il faut considérer que la περιγραφὴ. — A noter que le même terme est employé pour désigner le corps du Verbe Incarné, corps que Clément compare à un Temple : Κατοικεῖ δὲ ἐπὶ τῆς γῆς, σάρκα περιβαλλόμενος... ἐπὶ δὲ τοῦ σώματος, ὁ κατὰ περιγραφὴν τόπον ἔθθον ἑαυτῷ καθιέρωσεν ἐπὶ γῆς ὁ Κύριος [Fr. 36, St. p. 218-219 : j'ai ponctué différemment]. — Cf. encore Stron. VI, 120,2 (St. 492, 11 ; P. G. 344 B) : καὶ γὰρ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ταύτῃ πρὸς μεταφουτεῖται, διανενεμημένον κατὰ τὴν ἐκάστου περιγραφὴν ἀπεριγράφως (noter le rapprochement de ces deux derniers termes). Origène nous explique aussi ce terme (In Joh., II, 2, 16).

3. La conception de la manifestation du Logos s'élargit : l'Incarnation n'est qu'un de ses aspects (v. note p. 92, 94, 96). La distinction entre « Incarnation » et « Inspiration prophétique » est affaiblie par le fait même. C'est le même Logos qui continue son opération.

4. Le Sauveur est « l'enfant » du Logos, c'est-à-dire que, dans son identité parfaite et son unité de personnalité et d'action, le Logos se manifeste sous la forme de Sauveur, comme le père dans son enfant (mais, dans ce dernier cas, il y a séparation : l'image est défectueuse).

[19]

Ζωή ἐστίν» · Ζωή δὲ ὁ Κύριος.

3

Καὶ ὁ Παῦλος · « Ἐνδύσαι τὸν καινὸν ἄνθρωπον τὸν κατὰ Θεὸν κτισθέντα », ὅλον · εἰς αὐτὸν πίστευσον τὸν ὑπὸ τοῦ Θεοῦ « κατὰ Θεόν » — τὸν ἐν Θεῷ Λόγον — « κτισθέντα ». Δύναται δὲ τὸ « κατὰ Θεὸν κτισθέντα » τὸ εἰς ὃ μέλλει τέλος προκοπῆς φθάνειν ὁ ἄνθρωπος μὴ γίνεσθαι ἐπ' ἕσσης τῷ « ἀπόλαβε τὸ¹ εἰς ὃ ἐκτίσθη <>² » τέλος. ».

4

Καὶ ἔτι σαφέστερον καὶ διαρρήδη ἐν ἄλλοις λέγει · « Ὅς ἐστὶν εἰκὼν τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀοράτου ». Εἶτα ἐπιφέρει · « Πρωτότοκος πάσης κτίσεως ». — « Ἀοράτου » μὲν γὰρ « Θεοῦ εἰκόνα » τὸν <υἶόν> λέγει³ τοῦ Λόγου τοῦ ἐν ταύτῳ τῇ · « Πρωτότοκον δὲ πάσης κτίσεως », <ὅτι>⁴ γεν-

1. St.] ἀπεβάλετο LP ... ἀπεβάλετο C^s ἐπιβάλετο τὸ Bunsen ἐπίβαλε τῷ Usener. 2. St (Bunsen)] ἐκτίσθη LP Casey. 3. St (Bunsen)] τὸν λόγον τοῦ λόγου LP τὸν λόγον <λέγει> τοῦ λόγου Casey <αὐ> τὸν λέγει τοῦ λόγου Ruben. 4. St] Non admis par Casey <καθὼς> Schwartz.

Extrait 19 et 20 (suite).

3^o Depuis l'origine de la création, le Logos opère en elle. C'est encore de cette façon qu'on peut dire qu'il s'est « fait chair » : il « opère » (ἐνεργήσας) par les Prophètes (19, 2) et donc, déjà, s'incarne de quelque façon en eux, — de même que dans les Justes, dont l'Extrait 18 vient de parler, et qui attendent sa « parousie », dans sa chair prise au sens littéral.

[19] (πρὸς τὸν Θεόν) «... ; « ce qui est né en Lui était la VIE » ; or la VIE, c'est le Seigneur!.

Jn 1,3-4

[3] Et Paul déclare : « Revêts l'HOMME nouveau qui a été créé selon Dieu ». C'est comme s'il disait : « Crois en Celui qui a été « créé selon Dieu », au LOGOS qui est en Dieu ». L'expression « créé selon Dieu » peut indiquer le terme de « l'avancement » (τέλος προκοπῆς) vers lequel l'homme doit se hâter², de même que dans l'expression : « Atteins le terme (τέλος) pour lequel tu as été créé ».

Eph 4,24

[4] Et, de façon encore plus claire et plus explicite, Paul dit, en d'autres passages : « Lui qui est l'Image du Dieu invisible ». Puis il ajoute : « Premier-Né de toute la création »³. — Par « l'Image du Dieu invisible », il désigne le <fils> du LOGOS « en sa constante identité » (ἐν ταυτότητι)⁴ ; « Premier-Né de toute la création » : car,

Col 1,15

1. C'est la conception alexandrine que développera encore Origène. Le Fils est à la fois Ἀρχή, Logos, Sauveur (= Vie) : ce sont des aspects divers, allant de l'implicite à l'explicite (v. note p. 92-96). On voit comment peut s'établir avec la gnose une certaine communauté de base, sous des inspirations d'ailleurs opposées. Cf. encore Strom., VII, 16, 5-6 (St. 12,17 sq. ; P. G. 421 A).

2. L'homme se hâte vers le terme de son « progrès » (προκοπή, cf. p. 59, n. 4), vers sa « perfection », laquelle consiste à « revêtir l'Homme nouveau », — le Logos, — qui a été « créé selon Dieu » (donc « Premier-Créé », Extr. 20 ; « Premier-Né », Πρωτότοκος). L'Extrait 27,3-6 décrit cette union définitive avec le Logos (encore un terrain commun avec la gnose, bien que le sens soit tout différent). Cf. aussi Strom., VII, 16,6 (St. 12,20 sq. ; P. G. 421 A) : le Fils est l'Image du Père, et il imprime sur l'âme « la contemplation parfaite, à son image », de sorte que l'homme devient, en troisième lieu, image divine, et « s'assimile » le plus possible à la deuxième cause, qui est aussi la Vie, — afin d'en vivre.

3. Tout ceci devient très clair par les notes précédentes.

4. Le « fils » du Logos, d'après 19,2 : τέκνον τοῦ ἐν ταυτότητι Λόγου. C'est une bonne correction pour la leçon du ms. : τὸν λόγον τοῦ λόγου. Casey veut maintenir cette dernière leçon (en intercalant λέγει) car, dit-il, Photius accuse Clément d'enseigner deux logos (Fr. 23, St. p. 202 : λόγους τε τοῦ Πατρὸς δύο τερατολογῶν ἀπελέγγεται, κ. τ. λ. : cf. J. T. S., oct. 1923, p. 43). Mais il n'est pas dit que ces deux logos doivent se matérialiser ainsi, et le contexte de tout le fragment 23 semble indiquer plutôt un procès de tendance. Stählin, qui a vu la note de Casey, la signale dans sa rectification de 1936, mais garde sa position, — à juste titre, semble-t-il.

νηθείς ἀπαθῶς, κτίστης καὶ γενεσιάρχης τῆς
 ἄλλης ἐγένετο κτίσεώς τε καὶ οὐσίας · « ἐν
 αὐτῷ » γὰρ ὁ Πατήρ τὰ πάντα ἐποίησεν.

5 "Ὅθεν καὶ « μορφὴν δούλου λαβεῖν » εἴρηται,
 οὐ μόνον τὴν σάρκα κατὰ τὴν παρουσίαν, ἀλλὰ
 καὶ τὴν οὐσίαν ἐκ τοῦ ὑποκειμένου · δούλη δὲ
 ἡ οὐσία, ὡς ἂν παθητὴ καὶ ὑποκειμένη τῇ
 δραστηρίῳ καὶ κυριωτάτῃ αἰτίᾳ.

20 Τὸ γὰρ « πρὸ ἐωσφόρου ἐγέννησά σε »
 οὕτως ἐξακούομεν ἐπὶ τοῦ πρωτοκτίστου Θεοῦ
 Λόγου · καὶ « πρὸ ἡλίου » καὶ σελήνης καὶ πρὸ
 πάσης κτίσεως « τὸ "Ὄνομά σου" ».

Extraits 19 et 20 (suite).

4° Le Logos enfin apparaît, dans la chair, comme « Sauveur » (19, 2 b). Comme tel, il peut être appelé « enfant » (τέκνον) du Logos transcendant, puisqu'il le manifeste (comme l'enfant reproduit et continue son père). Mais ici, il y a unité de personnalité, et c'est ce qu'il nous reste à voir.

11. — *Le Logos est absolument un et identique à lui-même* (ἐν ταύτῳ τῆσι) (19, 1 ; 19, 2 ; 19, 4). Il est appelé *Fils* (19, 1), *Principe, Logos, Sauveur* (ou *Vie*) (19, 2b), suivant l'aspect ou le stade de sa manifestation. C'est ce qu'Origène développera par sa théorie des ἐπίνοιαι. Il est même « l'Homme nouveau » (19, 3), destiné à donner à l'homme son ultime perfection de « progrès » (προκοπή) : cf. *Extrait* 27.

engendré sans qu'intervienne la « passion »¹, il est devenu le Créateur et le Principe générateur de l'ensemble de la création et de la matière (οὐσία) : c'est « en Lui », en effet, que le Père « a tout créé ».

[5] De là vient aussi qu'« Il a pris », nous dit-on, « la forme de l'esclave », non seulement sa chair, au moment de sa Venue, mais encore son essence (οὐσία) qu'il tire de sa situation de sujet (ἐκ τοῦ ὑποκειμένου) : car l'essence (οὐσία) est « esclave », en tant que passive et « soumise » (ὑποκειμένη) à la cause active et dominante².

20 [Extr. 20] Car l'expression « *Je l'ai engendré avant l'Étoile du matin* », nous l'entendons comme s'appliquant au LOGOS de Dieu, Premier-Créé (Πρωτόκτιστος)³. Et <de même> : « *Ton NOM est avant le soleil* » et la lune, et avant toute la création.

Col 1,16
 Phil 2,7

Ps 109,3
 ἐξακούομεν

Ps 71, 17

1. Il s'agit de la filiation éternelle, qui exclut toute « modification » ou « passion » de la part du Père. Le Père Inengendré donne le Fils Seul-Engendré (Monogène) ou Premier-Né (Πρωτότοκος) : la création qui naîtra ensuite de lui sera dans la ligne de cette filiation, par le Fils, et en Lui.

2. « *Il a pris la forme de l'esclave* » est une autre façon de dire : « *Il s'est fait chair* ». Et cela s'est réalisé de toute éternité, en tant que le Fils est éternellement distinct du Père. Car dans cette situation qui le constitue personnellement (ἐκ τοῦ ὑποκειμένου), il reçoit de son Père son essence ou substance (οὐσία) (19,1 précisait bien que c'était la même substance). Mais, dans les corps créés, la substance (οὐσία) est principe passif, qui attend sa forme ou principe actif pour constituer le corps (cf. PHILON, *De opif. mundi*, 8,1). L'*ousia* peut donc être appelée, — *métaphoriquement*, — « l'esclave », en tant que passive et soumise au maître. Ainsi, recevoir son *ousia*, ou se distinguer du Père, ce sont deux aspects complémentaires de la filiation divine, qui peuvent se traduire : « Il a pris la forme de l'esclave » ou « Il s'est fait chair ». — Sur le ὡς ἂν, cf. *Introd.*, p. 50.

3. Sur ce verset du Psaume 109, dans un contexte analogue, cf. JUSTIN, *Dial.*, 63,3 ; 76,7 (et 45,4 ; 83,4). De même IN., *Dem. ap.*, 43. — « Premier-Créé » appliqué au Logos (cf. 19,3) se retrouve appliqué à la Sagesse dans STROM.; V, 89,4 (St. 385,4 ; P. G. 132 A). Ce terme implique distinction de personne, mais non de substance (cf. Eusèbe, *H. E.*, 1,2,21). Le IV^e s. exclut cet emploi du terme. Ainsi S. JEAN CHRYS. *In Epist. ad Colos.*, Hom. III,2 (P. G. 62, 318) : καὶ μὴν οὐ « πρωτόκτιστος » εἶπεν [Παῦλος], ἀλλὰ « πρωτότοκος ». Cf. DIDYME ALEX., *De Trinitate*, III,4 (P. G. 39, 836 A) ; ISIDORE DE PELUSIUM (P. G. 78,752 C).

21, 1 Τῷ¹ «κατ' εἰκόνα Θεοῦ ἐποίησεν αὐτούς, ἔρσεν καὶ θῆλυ ἐποίησεν αὐτούς» τὴν προβολὴν τὴν ἀρίστην φασὶν οἱ Οὐαλεντινιανοὶ² τῆς Σοφίας λέγεσθαι, ἀφ' ἧς τὰ μὲν ἀρρενικὰ ἢ ἐκλογή, τὰ δὲ θηλυκὰ ἢ κλησίς. Καὶ τὰ μὲν ἀρρενικὰ ἀγγελικὰ καλοῦσι, τὰ θηλυκὰ δὲ ἑαυτούς, τὸ διαφέρον σπέρμα³.

2 Οὕτως καὶ ἐπὶ τοῦ Ἀδάμ, τὸ μὲν ἀρρενικὸν ἔμεινεν αὐτῷ, πᾶν δὲ τὸ θηλυκὸν σπέρμα ἀρθὲν⁴ ἀπ' αὐτοῦ Εὐὰ γέγονεν, ἀφ' ἧς αἱ θήλειαι, ὡς ἀπ' ἐκείνου οἱ ἄρρενες.

3 Τὰ οὖν ἀρρενικὰ μετὰ τοῦ Λόγου συνεστάλη· τὰ θηλυκὰ δὲ ἀπανδρωθέντα ἐνοῦται τοῖς Ἀγγέλοις καὶ

1. τὸ LP. 2. Οὐαλεντινιανοῦ LP. 3. πνεῦμα LP.
4. ἄρα LP ἀράμενον Bernays Casey πλευρὰ Ruben.

Extrait 21. [Grouper 21-22; 35-36].

I. — Sagesse, qui a émis le Christ [la meilleure émission ; cf. 33, 3 : κρείττονος ὑπάρχοντος], est la source, à la fois de l'élément « mâle » [les Anges, de même nature que le Sauveur] et de la semence pneumatique, « femelle » [les Valentinien].

II. — Il y a eu séparation de l'élément mâle et de la semence femelle, comme Ève a été tirée d'Adam (celui-ci gardant avec lui tout l'élément mâle (21, 2). Cette séparation s'est, normalement, effectuée quand le Christ (nouvel Adam) a quitté sa mère Sophia (nouvelle Ève : mère des « vivants », des pneumatiques valentiniens) pour remonter au Plérôme (23, 2 ; 32, 2 ; 33, 3 ; 39 ; 41, 2 ; cf. p. 105, n. 4). Dans ce cas, le « filtrage » des semences avec le Christ au Plérôme (41, 2) s'entend seulement des éléments mâles, dont les semences femelles ne sont d'ailleurs que la réplique et le reflet. — Sur cette unité mâle-femelle, cf. *Extr.* 2-3 et 22 qui va suivre.

III. — Les éléments mâles (Anges) sont « concentrés » avec le Logos-Sauveur (ou « repliés » avec lui au Plérôme). Leur sort est lié à celui du Sauveur. — Quant aux éléments femelles, ils ne se sauvent qu'en s'unissant aux mâles, en se fondant en eux, comme le reflet dans son principe (loi valentinienne de « syzygie »). On dit ainsi qu'ils « deviennent mâles » ou « se changent en hommes » (cf. 68 ; 79).

- 21 **Éléments mâles et femelles** [1] Le texte : « *Il les créa à l'image de Dieu ; il les créa mâle et femelle* » désigne, au dire des Valentinien, la meilleure « émission » (προβολή) de Sagesse¹. Les mâles qui en proviennent sont « l'élection » (ἡ ἐκλογή) ; les femelles sont l'ensemble des « appelés » (ἡ κλησίς)². Et ils nomment les mâles « éléments angéliques » (ἀγγελικά)³, tandis que les femelles, ce sont eux-mêmes, la « semence supérieure » ((τὸ διαφέρον σπέρμα)⁴.
- [2] De même aussi, dans le cas d'Adam, l'élément mâle est resté en lui, tandis que toute la semence femelle, tirée de lui, est devenue Ève, de laquelle viennent les êtres féminins, comme d'Adam viennent les mâles⁵.
- [3] Ainsi donc les éléments mâles se sont « concentrés » avec le LOGOS (συνεστάλη)⁶. Les éléments femelles, *changés en hommes* (ἀπανδρωθέντα)⁷, s'unissent aux Anges et entrent

Gen 1,27

Οὐαλ.

Gen 2,22

1. Il semble donc que Sagesse ait « émis » [προβολή, terme technique comme προβαλεῖν, cf. Index] toute la semence « mâle et femelle », formant un seul bloc. Cette « émission » s'est faite sans doute dans l'émission du Christ (23,2 ; 32,2 ; 33,3 ; 39), trait caractéristique de Valentin. De fait, le Christ est aussi appelé « le meilleur » (33,3), « intégral » ou « complet » (δλόκληρος, 39).

2. Distinction classique valentinienne (v. p. ex. 56,2). Cf. *Ir.*, 1,6, 4 ; 1, 8, 3 ; 1, 14,4 (τῆς κλησεως) ; Héracléon, *Fr.* 11/13 ; 22/27 ; 31/37 ; Müller, *Beiträge...*, p. 200-204 (cf. *La gnose val.*, p. 51). Cf. d'Al. use de cette distinction (terrain commun), en un sens tout autre (*Estr.* 9).

3. Élément mâle = élément angélique. Le Sauveur et ses Anges sont de nature mâle. Cf. 2,1 ; 40 ; etc.

4. Semence supérieure (ou pneumatique) = élément femelle (26,2 ; 35,1 ; 41,3...).

5. Cf. *Extr.* 2. Il y a donc eu séparation des deux éléments. Mais où et quand ? (Cf. *La gnose val.*, p. 550-554).

6. Sur ce terme, cf. *Ir.*, 1, 4, 1 ; 1, 8, 3 (dernière ligne), où le Christ « assume » (ἀναληφέναι, *assumpsisse*) la masse psychique et la « concentre » [ou : « soulève » ?] en Lui (ἐν αὐτῷ συνεσταλέναι, *cum semetipso erexisse*), parce qu'Il est le ferment.

7. Cf. *Extr.* 79 et 68. De même HÉRACLÉON, *Fr.* 5/5 : ὡς καὶ τὴν γυναικα εἰς ἄνδρα μετατρέσθαι. Cette spéculation, d'après Clément, se rencontre dans l'Évangile selon les Égyptiens, que cite Cassien et

εις Πλήρωμα χωρεῖ. Διὰ τοῦτο ἡ γυνὴ εἰς ἄνδρα μετατίθεσθαι λέγεται καὶ ἡ ἐνταῦθα Ἐκκλησία εἰς Ἀγγέλους.

- 22, 1 Καὶ ὅταν εἴπῃ ὁ Ἀπόστολος : « Ἐπει τί ποιήσουσιν οἱ βαπτιζόμενοι ὑπὲρ τῶν νεκρῶν ; » ὑπὲρ ἡμῶν γάρ, φησὶν, οἱ Ἀγγελοὶ ἐβαπτίσαντο, ὧν ἔσμεν μέρη.
- 2 Νεκροὶ δὲ ἡμεῖς οἱ νεκρωθέντες τῇ συστάσει ταύτῃ : ζῶντες δὲ οἱ ἄρρενες οἱ μὴ μεταλαβόντες τῆς συστάσεως ταύτης.
- 3 « Εἰ νεκροὶ οὐκ ἐγείρονται, τί καὶ βαπτιζόμεθα ; ». Ἐγειρόμεθα οὖν ἡμεῖς, ἰσάγγελοι τοῖς ἄρρεσιν ἀποκατασταθέντες, τοῖς μέλεσι τὰ μέλη, εἰς ἔνωσιν.

1. καὶ LP (signalé à tort par Stählin à propos du οἱ précédent).

Extrait 22.

Lien de trois éléments : « Baptême », « Rédemption », et « NOM », qui s'appliquent successivement : 1° au Jésus historique ; 2° aux Anges ; 3° aux Valentinien.

1. — *Le baptême des Anges et de Jésus dans le NOM*

1° Les Anges mâles (les « Vivants ») se font « baptiser » pour les Valentinien, qui sont dans l'état de « mort » par le fait de leur existence ici-bas (Commentaire de *I Cor.* 15, 29) (22, 1-2) ;

2° Le modèle est le baptême de Jésus (22, 6-7) : le Sauveur, en effet représente tout l'élément mâle ;

3° Ce « baptême » se fait dans le NOM (= le FILS, expression de la Divinité, Dynamis du Père ou Pneuma) : ainsi Jésus, à son baptême, a reçu le NOM sous la forme de la colombe (22, 6) ;

4° Ce baptême dans le NOM opère la « Rédemption » (terme technique valentinien). Jésus a été ainsi le premier « racheté » (22, 6-7). Cette « Rédemption » permet d'échapper aux Puissances hostiles de ce monde et de monter au Plérôme (22, 4 et 7), ce qui s'accorde avec toute la section D (*Extr.* 69 sq.).

dans le Plérôme. C'est pourquoi il est dit que « la femme se change en homme » et l'Église d'ici-bas en Anges.

- 22 Les Anges mâles baptisés pour nous dans le NOM, pour la « Rédemption » [1] Et quand l'Apôtre dit : « Autrement, que feront ceux qui se font baptiser pour les morts ? » : 1 Cor 15,29
- c'est en effet pour nous, dit <Théodote>, que les Anges, dont nous sommes des portions, se font baptiser. [2] Car nous sommes morts, nous que l'existence ici-bas a introduits à un état de mort². Mais les « mâles » sont vivants, eux qui ne participent pas à cette existence d'ici-bas. φησὶν
- [3] « Si les morts ne ressuscitent pas, pourquoi nous faisons-nous baptiser ? » C'est donc que nous ressuscitons, « égaux aux Anges »³ et « restitués » aux « mâles »⁴, les membres avec les membres⁵, dans l'unité⁶. 1 Cor 15,29
- Le 20,36
- (Gal 3,28)

Doctère (*Strom.* III, 92,2 ; *St.* 238, 23 ; *P. G.* 1192 D-1193 A) : « Salomé demanda au Seigneur quand serait connu ce sur quoi elle l'interrogeait » Le Seigneur lui répond : « ... ὅταν γένηται τὰ δύο ἐν καὶ τὸ ἄρρεν μετὰ τῆς θηλείας οὔτε ἄρρεν οὔτε θῆλυ ». Clément en donne une interprétation allégorique, qu'il conclut par le texte de *Gal.* 3, 28 ; et il rappelle l'origine platonicienne du mythe : « L'âme d'en haut, qui est divine, devenue efféminée par le désir passionnel (ἐπιθυμία θηλυθηῖσσαν), est tombée ici-bas dans la génération et la corruption (εἰς γένεσιν καὶ φθοράν) » (*Ibid.*, 93,3). Cf. encore *Strom.*, III, 45,3 ; 63,1 ; 64,1 ; 66,1-3 ; et *Extr.* 67,2.

1. Allusion à une coutume assez obscure rapportée par S. Paul.

2. Clément reproche à Jules Cassien d'avoir trop suivi Platon sur ce point (πλατωνικώτερον, *Strom.*, III, 93,3). Il prouve d'ailleurs, contre Marcion, que Platon a été mal compris (*Strom.*, III, 18,3-19,4).

3. ἰσάγγελοι : cf. *Lc.*, 20,36 ; Clém. AL., *Péd.*, I, 36, 6 (*St.* 112,5) ; *Strom.*, VI, 105, 1 (*St.* 484,30) ; VII, 57,5 (*St.* 42,11).

4. Cette union de syzygie s'exprime parfois dans des formules rituelles que S. Irénée nous a conservées (*Adv. Haer.*, I, 21,3 ; cf. *La gnose val.*, p. 416-425).

5. On en arrive à une identité personnelle, à l'unité d'une seule personne (doctrine de la syzygie ; cf. *La gnose val.*, p. 348-355).

6. Cf. *Extr.* 36, et la première des formules de baptême dans *Ir.*, I, 21, 3 : εἰς ἔνωσιν καὶ ἀπολότρωσιν καὶ κοινωνίαν τῶν δυνάμεων.

- [22], 4 «Οἱ βαπτίζομενοι» δέ, φασίν, «ὕπὲρ [ἡμῶν]¹ τῶν νεκρῶν», οἱ Ἄγγελοι εἰσὶν οἱ ὑπὲρ ἡμῶν βαπτίζομενοι, ἵνα ἔχοντες καὶ ἡμεῖς τὸ ὄνομα μὴ ἐπισχεθῶμεν κωλυθέντες εἰς τὸ Πλήρωμα παρελθεῖν τῷ Ὁρῷ καὶ τῷ Σταυρῷ.
- 5 Διὸ καὶ ἐν τῇ χειροθεσίᾳ λέγουσιν ἐπὶ τέλους· «εἰς λύτρωσιν ἀγγελικὴν», ταυτέστιν ἦν καὶ Ἄγγελοι ἔχουσιν, ἐν ᾗ βεβαπτισμένος² ὁ τὴν λύτρωσιν κομισάμενος τῷ αὐτῷ³ Ὄνόματι ᾧ καὶ ὁ Ἄγγελος αὐτοῦ προδεβάπτισται.
- 6 Ἐβαπτίσαντο δὲ ἐν ἀρχῇ οἱ Ἄγγελοι ἐν λυτρώσει τοῦ Ὄνόματος τοῦ ἐπὶ τὸν Ἰησοῦν ἐν τῇ περιστερᾷ κατελθόντος καὶ λυτρωσαμένου αὐτόν. Ἐδέησεν δὲ λυτρώσεως καὶ τῷ Ἰησοῦ, ἵνα μὴ κατασχεθῆ τῇ

1. ἡμῶν LP Cs. 2. LP Cs.] <ὁ> βεβαπτισμένος St (Schwartz). 3. αὐτοῦ LP Cs.

Extrait 22 (suite).

11. — *Le baptême du Valentinien et l'unité avec les Anges :*

1^o Le Valentinien est baptisé dans le même NOM que celui du baptême de son Ange (22, 5), — et donc du baptême de Jésus (22, 6). C'est pourquoi la formule rituelle valentinienne se termine par l'expression : « pour la Rédemption angélique » (22, 5), — ce que confirme *Ir.* 1, 21, 3, — mots que l'on prononce en imposant les mains au baptisé ;

2^o Ce baptême établit l'unité du Valentinien avec son Ange. A la résurrection, « mâle » et « femelle » ne feront qu'un (22, 3). Ce sera la « restauration » (ἀποκατάστασις) d'un état primitif.

Il conviendrait ici de rappeler la doctrine de Marc le Mage sur le baptême de Jésus et sur le NOM, — NOM visible et invisible, celui-ci comprenant toutes les « lettres » (Plérôme) et « s'enveloppant de chair » pour « descendre jusqu'à notre sensibilité » : on pourra voir une synthèse de cette doctrine dans l'Appendice C.

- [22] [4] Et, disent-ils, « ceux qui se font baptiser pour les morts », ce sont les Anges qui se font baptiser pour nous, afin que, possédant nous aussi le NOM¹, nous ne soyons pas arrêtés par la Limite et la Croix², et empêchés d'entrer au Plérôme.

[5] C'est pourquoi, dans « l'imposition des mains », ils disent à la fin : « pour la Rédemption angélique »³, c'est-à-dire pour celle que les Anges ont aussi, afin que celui qui a obtenu la « Rédemption » se trouve baptisé dans le NOM même dans lequel son Ange aussi a été baptisé avant lui.

Jésus obtient la Rédemption [6] Or, au commencement, les dans le NOM (Colombe) Anges ont été baptisés dans la « Rédemption » du NOM qui est descendu sur Jésus, sous la forme de la colombe, et qui l'a racheté⁴. [7] Car Jésus aussi avait besoin de « Rédemption »⁵, afin de ne pas être retenu par l'Ennoia de déficience⁶ dans laquelle il

φασίν
λέγουσιν
Mt 3,16
Mc 1,10
Lc 3,22
Jn 1,32

C'est la loi « communautaire » (*La gnose val.*, ch. 6). Cf., dans un autre sens, Clém. AL., *Strom.*, III, 93,3 (St. 239,4) : « S'étant dégagée de cette forme (σχῆμα) par laquelle on distingue mâle et femelle, l'âme passe dans l'unité (εἰς ἕνωσιν), n'étant plus ni l'un ni l'autre ».

1. Ce NOM est le FILS (26,1 ; 31,3-4 ; 27 ; 86).
2. Il y a identification des deux termes. Cf. 42,1 ; *Ir.*, I, 2, 4 et *Hip.*, VI, 31,5 (*La gnose val.*, p. 153-154) ; BURKITT, *J. T. S.* 25 (oct. 1923), p. 64 ; CASEY, *Harv. Th. Review* 23 (1930), p. 289 ; DIETERICH, *Mithrasliturgie*, p. 65-66.

3. Ce sont les derniers mots d'une des formules rituelles citées par S. Irénée (1, 21, 3). Les mots qui suivent appartiennent vraisemblablement à la formule suivante (MÜLLER, *Beiträge...*, p. 192).

4. Sur la « Rédemption » valentinienne, cf. *Ir.*, I, 21, 3 (*La gnose val.*, p. 416 sq.). Sur la descente du NOM en forme de colombe au baptême du Jourdain, cf. la doctrine de Marc le Mage, si proche de celle-ci (Appendice C, ci-après, p. 217).

5. A 35,2, Jésus possède la « Rédemption » en tant qu'il sort du Plérôme : mais il s'agit alors du Jésus supérieur, du Sauveur d'en haut.

6. « Retenu » : cf. 1,2 ; 37 ; 39. « L'Ennoia de déficience » (cf. 2,1) est le monde extérieur au Plérôme. Ce monde provient de la chute, provoquée par l'Ennoia de Sagesse, qui a visé à comprendre l'infini. D'où « kénôme », « vide et ombre » (du NOM) : cf. *Extr.* 31,3-4.

Ἐννοία ἢ ἐντετέθη τοῦ ὑστερήματος, προ[σ]ερχόμενος¹
διὰ τῆς Σοφίας, ὡς φησιν ὁ Θεόδοτος.

23, 1 Τὸν Παράκλητον οἱ ἀπὸ Οὐαλεντίνου τὸν Ἰησοῦν
λέγουσιν, ὅτι πλήρης τῶν Αἰώνων ἐλήλυθεν, ὡς ἀπὸ
τοῦ Ὀλοῦ προελθὼν.

2 Χριστὸς γάρ, καταλείψας τὴν προβαλοῦσαν αὐτὸν
Σοφίαν, εἰσελθὼν εἰς τὸ Πλήρωμα, ὑπὲρ τῆς ἕξω
καταλειφθείσης Σοφίας ἠτήσατο τὴν βοήθειαν, καὶ

1. L. St. Cs] προσερχόμενος L¹P.

Extrait 23, 1-2. Le Christ et Jésus.

I. — Le Christ abandonne sa Mère Sagesse pour entrer au Plérôme (23, 2). Cf. 32, 2 ; 33, 3 ; 39 ; 41, 1 ; *Ir.* 1, 11, 1. Trait propre à Valentin.

II. — Sur la prière du Christ, grâce au « bon accord » des Éons (εὐδοκία), Jésus est émis par les Éons comme leur fruit commun (« plein d'Éons », 23, 1) pour aller au secours de Sagesse (23, 2) : d'où son nom de Paraclet (23, 2 ; 23, 1).

avait été placé et « d'avancer à travers la Sagesse », comme dit Théodote¹.

23 **Jésus, le Paraclet,** [1] Les sectateurs de Valentin appellent
fruit des Éons Jésus le *Paraclet*², car il est venu plein
d'Éons, en tant qu'il est sorti du Tout [= du Plérôme]³ :

Le Christ, [2] car le Christ, abandonnant la Sagesse
issu de Sagesse, qui l'avait émis et étant entré au
a prié les Éons Plérôme⁴, demanda du secours pour la
Sagesse, qu'il avait laissée au dehors⁵ : et, par suite de

Θεόδ.

Οὐαλ.

1. Il semble que nous ayons là un commentaire valentinien de la parole : « L'enfant... progressait en Sagesse ». Cf. 61,2 ; *Ir.*, I, 8,4. — Rapprocher de ce διὰ τῆς Σοφίας le διὰ Μαρίας διαδοῦσαντα (*Ir.*, I, 7,2).

2. De même *Ir.*, I, 4, 5 : le Christ, remonté au Plérôme, « envoia le Paraclet, c'est-à-dire le Sauveur ». Cf. *Jn.*, 14,16 : « Je priai le Père, et il vous enverra un autre Paraclet..., l'Esprit (« Pneuma ») de Vérité ». Cf. PHILON, *De Vita Mosis*, 134 (p. 155 M). Ici, le mot de « Paraclet » est expliqué par le paragraphe 2.

3. « Plein d'Éons », car il est le « Fruit » des Éons (doctrine commune valentinienne). Cf. *Col.*, 2,9 (1,19) ; *Extr.* 31,1 ; et la doctrine de Marc le Mage (*Appendice C*).

4. Trait propre à Valentin. Cf. *Ir.*, I, 11,1 : Καὶ τὸν Χριστὸν δὲ οὐκ ἀπὸ τῶν ἐν τῷ Πλήρωματι Αἰώνων προβεβλήσθαι, ἀλλὰ ὑπὸ τῆς Μητρὸς ἕξω γενομένης κατὰ τὴν μνήμην [HOLL. ; lat. *memorias* ; V. M. γνώμην] τῶν κρειττόνων ἀποκεκυῆσθαι μετὰ σκιάς νιός. Καὶ τοῦτον μὲν, ἅτε ἄρρενα ὑπάρχοντα, ἀποκόψαντα ἀφ' ἑαυτοῦ τὴν σκίαν, ἀναδραμεῖν εἰς τὸ Πλήρωμα (ΕΠΙΦΗ., *Panarion*, *Hér.* 32,6 ; HOLL, 434,21). Cf. *Extr.* 32,2 ; 33,3 ; 39 ; 41,2. Ptolémée a modifié fortement la conception mythique (antithèse de deux « images » : Christ et Démiurge ; cf. 32 sq.). Il a joint le Christ à l'Esprit-Saint, et fait descendre directement du Monogène le couple ainsi formé (ce couple assume les fonctions de Logos et Vie, également issus du Monogène). — Casey a vu la contradiction des deux positions, mais sans la résoudre. — Pour la démonstration, cf. *La gnose val.*, ch. 5, spéc. p. 220 sq., 227 sq.

5. Dans la gnose ptoléméenne (au moins dans le thème B), ce sont les Éons qui prient le Père (et le Νοῦς prie avec eux). Cf. *La gnose val.*, p. 153. — Sur la prière du Christ, cf. encore *Extr.* 41,2.

[23] ἔξ εὐδοκίας τῶν Αἰώνων Ἰησοῦς προβάλλεται Παράκλητος τῷ παρελθόντι Αἰῶνι.

Ἐν τύπῳ δὲ Παρακλήτου ὁ Παῦλος ἀναστάσεως 3 Ἀπόστολος¹ γέγονεν. Αὐτίκα μετὰ τὸ πάθος τοῦ Κυρίου καὶ αὐτὸς ἀπεστάλη κηρύσσειν. Διὸ καὶ καθ' ἑκάτερον² ἐκήρυξε τὸν Σωτῆρα ἑγεννητὸν³ καὶ παθητὸν διὰ τοὺς ἀριστεροὺς⁴, ὅτι τοῦτον γινῶναι δυναθέντες κατὰ τὸν τόπον⁵ τοῦτον δεδίασιν· καὶ κατὰ τὸ πνευματικὸν ἔξ ἁγίου Πνεύματος καὶ Παρθένου, ὡς οἱ δεξιοὶ Ἀγγελοὶ γινώσκουσιν.

1. ἀποστολή LP. 2. ἕτερον LP. 3. γενητὸν LP.
4. ἀριστοὺς LP. 5. LP St Cs] Τόπον Bernays τύπον Ruben.

Extrait 23, 3.

Paul est l'« image » ou la « figure » du Sauveur Jésus (ou Paraclet). Ce qui peut s'expliquer ainsi : Jésus vient accomplir la « résurrection pneumatique » (cf. 7, 5), en incitant le « moi » valentinien (= parcelle de « pneuma ») à prendre conscience de soi (cf. 3, 1), ce qui s'appelle « enflammer l'étincelle » et « la vivifier » (3, 2). Et Paul a basé sa prédication sur le fait capital de la Résurrection.

Paul a prêché sur deux plans :

1° Pour les chrétiens ordinaires (= « psychiques »), il a prêché un Jésus « engendré et passible » (donc un Jésus psychique, soumis à la « passion ») :

2° Pour les Valentiniens (= « pneumatiques »), il a enseigné un Jésus « pneumatique », — fait de semences pneumatiques issues du « Pneuma » Saint et de la Vierge (cf. Hip., Ref. VI, 35, 7 : cité ci-dessus, *Introd.*, p. 6 ; et l'Extrait 60 ci-dessous).

[23] l'assentiment (εὐδοκία) des Éons¹, Jésus est émis comme un Paraclet [= une aide] pour « l'Éon qui a transgressé »².

Paul, image du Paraclet. En image du Paraclet, Paul est Double aspect du Sauveur devenu l'Apôtre de la Résurrection : [3] aussitôt après la Passion du Seigneur, il fut, lui aussi, envoyé pour prêcher. C'est pourquoi il a annoncé le SAUVEUR sous l'un et l'autre de ses aspects : comme engendré et passible, à cause de ceux de la gauche [= les psychiques], car ils ont pu le connaître sur ce plan-là et ils le craignent ; puis, sur le plan « spirituel » (κατὰ τὸ πνευματικόν), comme issu de « l'Esprit Saint » (Πνεῦμα) et de la Vierge, ainsi que les Anges de droite le connaissent³.

1 Cor 15,12 sq

Lc 1,35

1. Cet « assentiment » des Éons (« accord », « bon plaisir » : εὐδοκία) est marqué dans toutes les branches valentiniennes. Sur εὐδοκία, cf. 31,1. L'Extr. 43,2 donne : συνανέσαντος... τοῦ Πληρώματος. Ir., 1, 4, 5 ; καὶ τῶν Αἰώνων δὲ ὁμοίως, et surtout 1, 2, 6 : βουλή μὲ καὶ γνώμη... συνευδοκοῦντος τοῦ Χριστοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος... 1, 12, 4 : Εὐδοκητὸν καλεῖσθαι ὅτι « πᾶν τὸ Πλήρωμα ἠὲ δόκησεν δι' αὐτοῦ » δοξάσαι τὸν Πατέρα (cf. Col., 1,19). Pour l'εὐδοκία dans le N. T., cf. Lc., 2,14 ; et pour εὐδοκεῖν : Mt., 3,17 ; Mc., 1,11 ; Lc., 3,22 ; Mt. 17,5.

2. Sagesse est bien un Éon, qui a « transgressé » : cf. 31,3.

3. Paul est l'image du Paraclet. L'allusion d'Irénée (II, 21, 2) semble suggérer qu'il connaît cette doctrine, contrairement à l'opinion de Casey (« The teaching was unknown to Ir. »). Il devient apôtre de la « résurrection » (cf. Rom., 1,3-4), en image de la « résurrection pneumatique » (cf. Extr. 7,5) accomplie par le Paraclet (cf. encore Extr. 3,1-2). Il prêche sur deux plans : 1° un plan psychique (παθητὸν évoque le πάθος, caractéristique du psychique), « à cause de ceux de la gauche » (= les « psychiques »). A ceux-là, il prêche un Christ vraiment souffrant : et ils se sauveront « par la foi et les œuvres » (Ir., 1, 6, 2), sans avoir été affranchis de la « crainte » (δεδίασιν) ; 2° un plan pneumatique, où il enseigne un Sauveur qui vient directement du « Pneuma » (Esprit Saint), « en passant par la Vierge » (Ir., 1, 7, 2), « ainsi que les Anges de droite le connaissent » (et aussi leurs répliques « femelles », les Valentiniens) : c'est proprement la « connaissance » ou « gnose ». — Sur ces deux aspects appliqués à la Sagesse, cf. Strom. VI, 54,3 (St. 459,15) : Sagesse à la fois éternelle et temporelle, une et multiple, immuable et passible, parfaite et indigente.

4 Ἰδίως γὰρ ἕκαστος γνωρίζει τὸν Κύριον καὶ
οὐχ ὁμοίως πάντες. « Τὸ πρόσωπον τοῦ
Πατρὸς ὁρῶσιν οἱ Ἄγγελοι τούτων τῶν μικρῶν »,
τῶν ἐκλεκτῶν, τῶν ἐσομένων ἐν τῇ αὐτῇ
5 κληρονομίᾳ καὶ τελειότητι. Τάχα δὲ τὸ πρόσωπον
ἔστι μὲν καὶ ὁ Υἱός, ἔστι δὲ καὶ ὅσον καταληπτὸν
τοῦ Πατρὸς δι' Υἱοῦ δεδιδαγμένοι θεωροῦσι · τὸ
δὲ λοιπὸν ἀγνωστὸν ἔστι τοῦ Πατρὸς.

24, 1 Λέγουσιν οἱ Οὐαλεντινιανοὶ ὅτι θ¹ κατὰ εἰς τῶν
Προφητῶν ἔσχεν Πνεῦμα ἐξάιρετον εἰς διακονίαν, τοῦτο
ἐπὶ πάντας τοὺς τῆς Ἐκκλησίας ἐξεχύθη · διὸ καὶ τὰ

I. ὁ LP.

Extrait 23, 4-5.

Attribuable à Clément (cf. note 1 ci-contre). « *Les Anges de ces petits voient la Face de mon Père* ». Les « élus » ont le même héritage et la même perfection, qui est la contemplation de Dieu (cf. 11, 1 ; 13, 5). Le *Fils* est la *Face* du Père (10, 5-6 ; 11, 1-2 ; 12, 1 ; 15, 2). Cette contemplation est un « Enseignement » direct, par le Fils (cf. 27, 4-5).

Extrait 24, 1.

Depuis le passage de Jésus, le « *Pneuma* » (qui n'était réservé qu'à quelques-uns dans l'Ancien Testament) s'est répandu dans toute l'Église, comme le montrent les guérisons et les prophéties (c'est une invitation faite aux chrétiens pour qu'ils reconnaissent en eux ce « *pneuma* » et adhèrent aux doctrines valentiniennes).

[Clément]¹

[4] Chacun en effet connaît le Seigneur à sa manière, et non pas tous de la même façon. « *Les Anges de ces petits voient la Face de mon Père* » : <ces petits, c'est-à-dire> ces « élus », ceux qui seront dans le même héritage et la même perfection. [5] Et sans doute « *la Face* » est-elle tantôt aussi le Fils, tantôt aussi cette partie « compréhensible » du Père qu'ils contemplent dans « l'Enseignement » qui leur vient par le Fils. Quant au reste du Père, il est inconnu.

Mt 18,10

24 Effusion de l'Esprit [1] Les Valentiniens disent que dans toute l'Église l'Esprit (Πνεῦμα) que chacun des Prophètes possédait à titre spécial pour son ministère, cet Esprit s'est déversé sur tous ceux de l'Église². C'est

Οὐαλ.

1. Ce passage me paraît être de Clément : 1° à cause de ses rapports avec la doctrine de Clément telle qu'elle ressort des autres Extraits ; 2° à cause du vocabulaire. — On peut aussi noter : 3° le contraste avec l'Extr. 24 qui suit (« les Valentiniens disent... »), Extrait que coupera également une réflexion de Clément : « Mais ils ignorent... ». — Sur la doctrine, nous pouvons faire des rapprochements avec d'autres Extraits de Clément. « *Chacun connaît le Seigneur à sa manière* » semble viser d'abord la distinction du psychique et du pneumatique qui précède immédiatement. Cf. 9,1 : « La foi n'est pas une, mais diverse » (en liaison avec *Strom.*, V, 2, 4 et II, 48,2 ; 53,1). Mais le sens s'élargit, semble-t-il (d'après ce qui suit) : il y a progression dans la connaissance suivant les degrés de la hiérarchie (de la προκοπή), — ce qui est aussi en rapport avec 7,3 : « Monogène » ou « Premier-Né », Jésus « est en chaque lieu tel qu'il peut être compris ». C'est la théorie des ἐπίνοια que développera Origène. — « *Les Anges de ces petits voient la Face du Père* », — ces « petits », qui sont « ces élus » (cf. 11,1 ; 13,5). « *La Face est le Fils* » : cf. 10,5-6 ; 11,1-2 ; 12,1 ; 15,2. « *L'enseignement leur vient par le Fils* » : cf. 27,4-5 où l'âme dépasse « l'Enseignement angélique » pour se ranger sous « l'Enseignement » du Logos (qui l'anime « continûment », au niveau supérieur des Protectistes (27,5) qui « contemplent continuellement la Face du Père » (10,6). — Au point de vue de la langue, « le même héritage et la même perfection » (23,4), « l'Enseignement qui vient par le Fils », sont des expressions normales de Clément.

2. La venue du Christ a été la cause d'une effusion générale de l'Esprit Saint dans toute l'Église. Cf. *Joel*. 2,28 (3,1) ; *Act.* 2,17 ; 10,45 ; *PHILON, De vita Mosis*, II (III) 12, 118 (p. 153 M).

σημεῖα τοῦ Πνεύματος, ἰάσεις καὶ προφητεῖαι, διὰ τῆς Ἐκκλησίας ἐπιτελοῦνται.

2 Ἀγνοοῦσι δὲ ὅτι ὁ Παράκλητος, <ὁ>¹ προσεχῶς ἐνεργῶν νῦν <ἐν>² τῇ Ἐκκλησίᾳ, τῆς αὐτῆς³ οὐσίας ἐστὶ καὶ δυνάμειος τῷ προσεχῶς ἐνεργήσαντι κατὰ τὴν παλαιὰν διαθήκην.

25, 1 Τὸν ἄγγελον ὠρίσαντο οἱ ἀπὸ Οὐαλεντίνου λόγον ἀπαγγελίαν ἔχοντα τοῦ ὄντος. Λέγουσι δὲ καὶ τοῦς Αἰῶνας ὁμώνυμους τῷ Λόγῳ λόγους.

2 Οἱ Ἀπόστολοι, φησί, μετετέθησαν τοῖς δεκαδύο ζῳδίοις ὡς γὰρ ὑπ' ἐκείνων ἡ γένεσις διοικεῖται, οὕτως ὑπὸ τῶν Ἀποστόλων ἡ ἀναγέννησις <ἐφ>ορᾶται.

26, 1 Τὸ ὄρατόν⁴ τοῦ Ἰησοῦ ἡ Σοφία καὶ ἡ Ἐκκλησία ἦν τῶν σπερμάτων τῶν διαφερόντων, ἦν ἐστολίσαστο διὰ τοῦ σαρκίου, ὡς φησὶν ὁ Θεόδοτος.

1. Non admis par Cs. 2. νῦν<ἐν>St Cs) νῦν LP ἐν Schwartz. 3. αὐτοῦ LP. 4. ἀναγέννησις. Ὁρᾶτε τὸ ὄρατόν... LP ἀναγέννησις. [ὄρατε] Τὸ ὄρατόν... Casey.

Extrait 24, 2. [De Clément].

Le « Pneuma » de l'Ancien Testament est de la même substance et de la même « dynamis » que celui du Nouveau (dans l'unité d'inspiration et de divinité). Il n'y a donc pas à rejeter l'A. T. comme le font les gnostiques qui l'attribuent au Dieu inférieur. L'opération immédiate et constante du Pneuma se fait à travers le déroulement de l'histoire.

Extrait 25, 1. Terminologie valentinienne.

L'Ange s'appelle *logos*, ce qui marque sa communauté de nature avec le Logos (= nature « mâle ») [Sur les Anges du Sauveur, cf. *Ir.* 1, 2, 6 ; 4, 5 (2 l.) ; 5, 6 ; 7, 1 ; 7, 5 ; 8, 2 ; 8, 4 ; 13, 3 ; 13, 6 ; 14, 1 ; 14, 4 ; et *Extr.*, 2 ; 21-22 ; 35-36 ; 39-40 ; 44 ; 53, 2-3 ; 64 ; 85].

Les Éons s'appellent aussi *logoi*, d'après la « loi communautaire » qui fait que chacun d'eux peut porter le nom de l'autre (*Ir.* 1, 2, 6 ; cf. *La gnose val.*, p. 240-241), et tout spécialement le nom du Logos, « formateur » du Plerôme.

pourquoi les « signes » de l'Esprit¹, — guérisons et prophéties — s'accomplissent par l'Église.

[Clément]

[2] Mais ils ignorent que le *Paraclet*, qui actuellement opère continûment (προσεχῶς) dans l'Église, est de la même substance et de la même dynamis que Celui qui opérait continûment (προσεχῶς) dans l'Ancien Testament².

ἀγνοοῦσι

25 **Logos et logoi** [1] Les sectateurs de Valentin ont défini l'Ange : un *logos* qui a reçu une mission de « Celui qui est ». Ils appellent aussi les Éons du même nom que le LOGOS : des *logoi*³.

Οὐαλ.

Apôtres et Zodiaque : [2] Les Apôtres, dit <Théogénération et « régénération » dote?>, ont été substitués aux douze signes du Zodiaque : car, comme la génération est réglée par ceux-ci, ainsi la « régénération » (ἀναγέννησις) est dirigée par les Apôtres⁴.

φησί

26 **Jésus (NOM invisible) et son enveloppe (Sagesse-Église)** [1] La partie visible de Jésus était la Sagesse et l'Église des semences supérieures, dont il s'est enveloppé par le truchement de l'élément charnel (σαρκίον), comme dit Théodote⁵.

Θεόδ.

1. Héracléon reconnaît que c'est l'Esprit Saint qui conduit l'âme au Sauveur (*Fr.* 22/27).

2. Le *Paraclet* est pris ici par Clément au sens usuel chrétien de Saint-Esprit. Cet Esprit est *un* (comme le Logos est *un*) dans sa « substance » (οὐσία) comme dans sa « dynamis », aussi bien dans l'Ancien Test. que dans le Nouveau (les Valentiniens attribuaient l'A. T. à différentes sources, humaines, psychiques, pneumatiques : cf. *Ir.*, 1, 7, 3 ; *La gnose val.*, p. 190-191).

3. Cf. Marc le Mage (*Ir.*, 1, 14, 2) : τὰ δὲ ὀνόματα τῶν στοιχείων τὰ κοινὰ καὶ ῥητὰ Αἰῶνας καὶ λόγους καὶ βίβλας κ. τ. λ... (*La gnose val.*, p. 424 sq.).

4. Cet Extrait isolé se rattache normalement à la section D (*Extr.*, 69 sq.). Cf. Pseudo-Clément, *Hom.* 23 (le soleil et les 12 mois).

5. Cf. *Extr.* 1, 1 où cette « enveloppe » (στολισάμενος, comme ici ἐστολίσαστο), qui est (symboliquement) le σαρκίον, est constituée

τὸ δὲ ἀόρατον <τὸ> ὄνομα, ὅπερ ἐστὶν ὁ Υἱὸς ὁ Μονογενής.

- 2 Ὅθεν ὅταν εἶπῃ. « Ἐγὼ εἰμι ἡ Θύρα », τοῦτο λέγει ὅτι « μέχρι τοῦ Ὄρου οὐ εἰμι ἐγὼ ἐλευσέσθε, οἱ
3 τοῦ διαφέροντος σπέρματος ». Ὅταν δὲ καὶ αὐτὸς εἰσέρχεται, καὶ τὸ σπέρμα συνεισέρχεται¹ αὐτῷ εἰς τὸ Πλήρωμα, διὰ τῆς Θύρας « συναχθὲν » καὶ εἰσαχθὲν.

27, 1

Ὁ ἱερεὺς εἰσὶν ἐντὸς τοῦ καταπετάσματος τοῦ δευτέρου, τὸ τε² πέταλον ἀπετιθεῖ παρὰ τῷ θυσιαστηρίῳ τοῦ θυμιάματος· αὐτὸς δὲ ἐν σιγῇ, τὸ ἐν τῇ καρδίᾳ ἐγκεχαραγμένον ὄνομα ἔχων, εἰσῆει·

1. συνεισέρχεται I.P. 2. [τε] Casey.

Extrait 25, 2.

Opposition de la « génération » (ou « naissance », γένεσις), réglée par les 12 signes du Zodiaque, et de la « régénération » (ἀναγέννησις) réglée par les 12 Apôtres.

Ce texte isolé a pour développement l'essentiel de la section D (69 sq.), spécialement 71, 1 (Zodiaque), 74, 2 (fin) et 75, 1 ; 76, 1 et 4 (régénération) ; 80, 1 et 2 (génération par la Mère, régénération par le Christ). C'est la « gnose » qui résout ce problème de « génération » et de « régénération » (78, 2).

Remarquer que cette Dodécade (Zodiaque, Apôtres) figure normalement la Dodécade du Plérôme (8+10+12=30), la chute du dernier Éon de cette Dodécade étant figurée par l'apostasie du 12^e Apôtre (Ir. 1, 3, 3 ; repris 11, 20, 1 sq. ; La gnose val., p. 158-159).

Extrait 26. — Jésus et les semences (= Sagesse = Église)

I. — La partie visible de Jésus est l'enveloppe de semences (σπέρματα) qui constituent Sagesse ou l'Église (pneumatique) : cf. I, 1-2 ; 17, 1.

II. — La partie invisible de Jésus est le NOM ou FILS MONOGÈNE : cf. 22, 4-6 ; 31, 3-4 ; Marc le Mage, Appendice C.

III. — Jésus est « la Porte ». Il rassemble les semences, pour les introduire au Plérôme avec lui, en franchissant la Limite.

La partie invisible est le NOM, qui est le FILS MONOGÈNE¹.

Jésus est la Porte, [2] Par suite, en disant : « C'est pour l'entrée des semences moi qui suis la Porte », il exprime ceci : « Jusqu'à la Limite (Ὄρος) où je suis, vous viendrez, vous qui êtes de la semence supérieure ».

[3] Et lorsqu'il entrera, lui aussi, la semence entrera avec lui dans le Plérôme, « rassemblée » et introduite par la « Porte »².

[Clément]

- 27 L'entrée du Grand Prêtre dans le Saint des Saints [1] Le <Grand> Prêtre, en entrant à l'intérieur du « second voile », abandonnait la plaque <d'or> (τὸ πέταλον) près de « l'autel des parfums » ; lui-même entrait en silence, ayant le NOM gravé dans son cœur³ ;

également par les semences « émises » par Sagesse, — donc de même nature qu'elle et identifiées avec elle (le Sauveur les remet entre les mains de son Père). — Ici est explicitement affirmé que ces semences sont aussi l'Église (de même que I,1 disaient qu'elles étaient Pneuma). — Cf. encore 17,1. — De même Héracléon (p. ex. 31/37 : l'Église ; 20/25 : « l'Église pneumatique »). Clément se sert de la même image dans Strom., VII, 87, 3-4 (St. 62, 19 ; P. G. 521 B) : σώμα δὲ ἀλληγορεῖται ἡ Ἐκκλησία Κυρίου, ὁ πνευματικός καὶ ἅγιος χορός...

1. Le NOM est le FILS MONOGÈNE, « invisible » en Jésus, et inexprimable (cf. ci-dessus, 22,4-6 ; cf. aussi 31,3-4) : c'est la personnalité mystérieuse du Fils qui s'enracine dans le Père.

2. Sur « Limite », cf. 22,4 (Limite = Croix) et 42,1. — Sur « l'entrée » des semences avec Jésus (et ses Anges), cf. 21,3 ; 35-36 ; 34,2 ; 42,2-3 ; 63-64. — Le « rassemblement » des semences est indiqué Mt., 3,12 (συνάξει τὸν σῖτον), Lc., 3,17 (συναγαγεῖν τὸν σῖτον), Jn., 4,36 (συνάξει καρπὸν) (cf. Didaché, 10,5 ; 9,4) et largement commenté par Héracléon dans la série de fragments qui portent sur la moisson des Anges : 29/35 : ἤδη τινα τῶν σπερμάτων συναγεται... 28/34 : τὸ συναχόμενον καρπὸς 26/32 et (27/33) : ἐπιτήδειοι πρὸς τὸ συναχθῆναι εἰς ἀποθήκην. CLÉMENT dans Quis dives salvetur, 36, 2-3 (St. 183,24) emploie la même langue et la transpose pour sa doctrine (τοῦτ' ἔστι τὸ σπέρμα... συναχθέντος αὐτοῦ...) (cf. Ibid., 38,3).

3. Il s'agit de l'entrée du grand-prêtre dans le Saint des Saints (cf. Ep. aux Hebr., 9,3). Le πέταλον est la lame d'or pur que le

[27]

δεικνύς τὴν ἀπόθεσιν <τοῦ σώματος>¹ τοῦ καθάπερ πετάλου χρυσοῦ καθαροῦ γενομένου καὶ κούφου διὰ τὴν κάθαρσιν² [τοῦ ὡσπερ σώματος] τῆς ψυχῆς [ἀπόθεσιν]³, ἐν ᾧ ἐγκεχάρακτο τὸ γάνωμα τῆς θεοσεβείας δι' οὗ ταῖς Ἀρχαῖς καὶ ταῖς Ἐξουσίαις ἐγνωσκετο τὸ ὄνομα περι- κείμενος.

2 Ἀποτίθεται δὲ τοῦτο τὸ σῶμα, τὸ πέταλον τὸ ἀδαρὲς γενόμενον, « ἐντὸς τοῦ καταπετάσματος τοῦ δευτέρου », ἐν τῷ νοητῷ κόσμῳ, ὃ ἐστὶ δεύτερον ὀλοσχερὲς καταπέτασμα τοῦ παντός, « παρὰ τὸ θυσιαστήριον τοῦ θυμιάματος », παρὰ τοὺς λειτουργοὺς τῶν ἀναφερομένων εὐχῶν Ἀγγέλους.

3 Γυμνὴ δὲ ἡ ψυχὴ ἐν δυνάμει τοῦ συνειδότος, οἷον σῶμα τῆς δυνάμεως γενομένη, μεταβαίνει εἰς τὰ πνευματικά, λογικῇ τῷ ὄντι καὶ ἀρχιερα- τικῇ γενομένη, ὡς ἂν ἐμψυχουμένη⁴ ὡς εἶπεῖν ὑπὸ τοῦ Λόγου προσεχῶς ἤδη, καθάπερ οἱ Ἀρχάγγελοι τῶν Ἀγγέλων ἀρχιερεῖς γενόμενοι, καὶ τούτων πάλιν οἱ Πρωτόκτιστοι.

1. <σώματος> Cs; <τοῦ σώματος> Stählin dans *Nachträge und Berichtigungen zu Band III*, [Cl. Alex. Register, Bd IV, 2^e Teil, 2^e Hälfte (1936), p. LXX]. 2. κάθαρσιν... Casey [τοῦ ὡσπερ σώματος] Stählin, *Ibid.* 3. ἀπόθεσιν LP Casey. 4. ἐμψυχον μὲν LP ἐμψυσαμένη Schwartz.

[27]

Il indiquait par là l'abandon du corps, qui semblable à la plaque d'or, est devenu pur et léger par la purification de l'âme, <de ce corps> où s'est gravé l'éclat de la piété grâce auquel <le Grand Prêtre>, enveloppé du NOM, a été connu des Anges et des Archanges¹.

[2] Or, il abandonne ce corps — la plaque d'or devenue sans poids, — « à l'intérieur du second voile », c'est-à-dire dans le monde intelligible (νοητός), qui est le second voile d'ensemble de l'univers, « près de l'aule des parfums », <c'est-à-dire> auprès des Anges préposés au service des prières montantes².

[3] Alors l'âme nue, qui est dans la puissance du « conscient » et est devenue comme le corps de cette puissance, pénètre dans le monde « pneumatique ». Elle est devenue réellement donnée de « logos » (λογική) et dans l'état de Grand-Prêtre (ἀρχιερατική) : car elle est désormais directement (προσεχῶς) « animée », pour ainsi dire, par le LOGOS, de même que les Archanges sont devenus les grands prêtres des Anges, et les Protoclistes les grands-prêtres des Archanges³.

Grand-Prêtre portait sur son front (sur le devant de la tiare) et sur laquelle était gravé le tétragramme sacré, sceau de Yahweh (*Exode*, 28,36) : καὶ ποιήσεις πέταλον χρυσοῦν καθαρὸν, καὶ ἐκτυπέσεις ἐν αὐτῷ ἐκτύπωμα σφραγίδος, ἀγίασμα Κυρίου. Par correspondance, le NOM doit être gravé dans le cœur. Cf. *Strom.*, V, 38,6 (en rapport avec V, 37,5; V, 38,1), et V, 34,5 (St. 352,13; 351,22-26; 348,17-20; P. G. 65 A; 64 B; 60 A). — Pour l'explication de toute cette allégorie, qui se retrouve dans *Strom.*, V, 32 sq. (St. 346,27 sq.) et qui s'inspire de PHILON, *De vita Mosis*, II (III), 101 sq., cf. *Appendice D*.

1. Cf. 18,1.

2. Même interprétation dans *Strom.*, VII, 31,8 (St. 24,1; P. G. 444 B) : ἐστὶ γοῦν τὸ παρ' ἡμῶν θυσιαστήριον ἐνταῦθα τὸ ἐπίγειον (τὸ ἄθροισμα τῶν εὐχαῖς ἀνακειμένων, μίαν ὡσπερ ἔχον φωνὴν τὴν κοινὴν καὶ μίαν γνώμην. Sur les λειτουργοὶ [= ἄγγελοι], cf. *Ps.* 104,4; *Hebr.* 1,7 (1,14). Sur l'assimilation εὐχή = θυμιάμα, cf. *Ps.* 140,2. Pour le monde intelligible, cf. *Strom.* V, 33,2 (ci-après, *App. D*).

3. L'âme devient comme le « corps » de la puissance (« pneumatique » ou « divine ») de l'élément « conscient » (Pneuma) qui est en elle et qui (d'après ce qui suit) n'est autre que le Logos. (Les Valenti- niens usent beaucoup de cette métaphore de l'âme qui est corps, — cf. 51,2, — image qui remonte au moins à Philon). L'âme se voit ainsi pénétrée par le Logos (λογική) et assimilée au « Grand Prêtre » qu'est précisément ce Logos (ἀρχιερατική), atteignant ainsi le sommet de la hiérarchie : car les Anges ont pour grands-prêtres les

[27], 4

5

Ποῦ δὲ ἐτι γραφῆς καὶ μαθήσεως κατόρθωμα
τῆ φυγῆ ἐκείνη τῆ καθαρᾶ γενομένη, ὅπου καὶ
ἀξιοῦται « πρόσωπον πρὸς πρόσωπον » Θεὸν
ὄραν ; Τὴν γοῦν ἀγγελικὴν διδασκαλίαν ὑπερῶσα
καὶ τὸ Ὄνομα τὸ διδασκόμενον ἐγγράφως, ἐπὶ
τὴν γνῶσιν καὶ κατάληψιν τῶν πραγμάτων¹
ἔρχεται, οὐκέτι νόμφη, ἀλλ' ἤδη Λόγος γενόμενος
καὶ παρὰ τῷ νομφίῳ καταλύων μετὰ τῶν
Πρωτοκλήτων καὶ Πρωτοκτίστων, φίλων μὲν
δι' ἀγάπην, υἱῶν δὲ διὰ τὴν διδασκαλίαν καὶ
ὑπακοήν, ἀδελφῶν δὲ διὰ τὸ τῆς γενέσεως
κοινόν.

1. LP St Cs] πνευμάτων Schwartz.

Extrait 27.

Belle élévation de Clément sur la montée de l'âme jusqu'à la vision « face à face ».

La figure de base est l'entrée du Grand Prêtre dans le Saint des Saints, allégorie inspirée de Philon (v. Appendice D, ci-après). L'âme se dépouille d'abord du corps (comme le Grand Prêtre déposait la plaque d'or qui brillait sur lui) dans le monde intelligible, près des Anges (= « l'Autel des parfums »). Après cette purification, l'âme, devenue « consciente », entre dans le monde *pneumatique*, sous la mouvance directe (προσεχώς) du Logos, qui la transforme en lui-même. Dépasant les hiérarchies angéliques et l'enseignement reçu par elles (aussi bien que par l'écriture), l'âme en vient à la saisie directe des « réalités », à la vision « face à face », en commun avec les « Premiers-Créés ». Elle est alors devenue « théophore » et comme le « corps » du Seigneur.

27]

[4] Mais où y aurait-il encore place pour un « redressement » par l'écriture et « l'instruction » (μάθησις) à l'égard de cette âme qui est devenue pure, alors qu'elle est jugée digne de voir Dieu « face à face » ?
[5] Dépasant donc « l'enseignement » (διδασκαλία) angélique et le NOM² enseigné par l'écriture, elle en vient à la « Connaissance » [« Gnose »] et à la saisie des réalités, n'étant plus fiancée, mais déjà devenue Logos et demeurant chez l'Époux³ avec les « Premiers-Appelés » et les « Premiers-Créés » [Protoctistes] : « tous » amis [du Logos], en raison de l'amour ; fils, en raison de « l'enseignement » (διδασκαλία) et de l'obéissance ; frères, par la communauté de naissance⁴.

1 Cor 13,12
(Mt 5,8)

(Jn 15,15)
(Jn 13,33)
(Rom 8,29)
(Hebr 2,11)

Archanges, et ceux-ci à leur tour ont pour grands-prêtres les Sept « Premiers-Créés » (cf. 10,1 ; 10,3-6 ; 11,1 ; 11,4). Ces « Protoctistes » à leur tour ont pour Grand-Prêtre le Logos, c'est-à-dire qu'ils contemplent continuellement le Fils, qui est la Face du Père (10,6 ; 11,1) et qu'ils sont mêlés directement (προσεχώς, « en continuité »), par le Logos (ce qui ressort de 27,3 et 27,6). L'âme est au moins au niveau de ces Premiers Anges, comme le dit explicitement 27,5. Elle est directement (προσεχώς), sous l'action du Logos (27,3) ; elle devient elle-même Logos (27,5), « théophore » (27,6), et constitue comme le « corps » du Seigneur (27,6) qui l'anime et la meut sans intermédiaire (προσεχώς, 27,6 ; 27,3), à la manière dont l'âme meut le corps (ἐμφυγούμενη, 27,3). — Sur le ὡς ἄν, cf. *Introd.*, p. 50.

1. κατόρθωμα est un terme de Clément : les Valentinien emploient le terme technique de διόρθωσις (30,2 ; 32,2). Il n'est plus besoin de « redressement » (purification), ni d'« instruction » (progressive dans la gnose). C'est le moment de la gnose parfaite (le τέλειος λόγος des Valentinien) : l'âme va « voir Dieu face à face » (cf. *Strom.*, V, 7,7). Il n'est donc plus question de διδασκαλία angélique : c'est le Logos lui-même qui se charge désormais de cet « enseignement » (27,5).

2. Elle va connaître le NOM en lui-même, le FILS, non plus dans l'image, mais dans la réalité, et devenir elle-même Logos.

3. L'image est aussi employée par la gnose (cf. 64 ; 65 ; 79).

4. On retrouve des groupements analogues dans Clém. d'Al., p. ex. *Strom.*, V, 40,1 (St. 353,23 ; P. G. 65 C) : υἱὸς καὶ φίλος γενόμενος, « πρόσωπον » ἤδη « πρὸς πρόσωπον » ἐμπίπταται τῆς ἀκορέστου θεωρίας. — *Strom.*, VII, 68,1 (St. 49,7 ; P. G. 496 A) : διὰ γὰρ τὴν τοῦ ἀρίστου καὶ ἐξοχωτάτου θεραπείαν..., φίλον ὁμοῦ καὶ υἱόν... ἀπεργάζεται, « τέλειον » ὡς ἀληθῶς « ἄνδρα εἰς μέτρον ἡλικίας » ἀυξήσαντα... Ὁ ἄρα γνωστικός... τέλειος ὄντως ἀνὴρ καὶ φίλος τοῦ

6

Ὡστε τὸ μὲν τῆς οἰκονομίας ἦν, τὸ πέταλον περικεῖσθαι¹ καὶ μαθηάνειν εἰς γνῶσιν· τὸ δὲ δυνάμεως, τὸ θεοφόρον γίνεσθαι τὸν ἄνθρωπον, προσεχῶς ἐνεργούμενον ὑπὸ τοῦ Κυρίου καὶ καθάπερ σῶμα αὐτοῦ γινόμενον.

28

Τὸ· «Θεὸς ἀποδιδούς ἐπὶ τρίτην καὶ τετάρτην γενεάν τοῖς ἀπειθοῦσι», φασὶν οἱ ἀπὸ Βασιλείδου κατὰ τὰς ἐνσωματώσεις. — Οἱ δὲ ἀπὸ Οὐαλεντίνου τοῦς

[6] Ainsi, il appartenait à « l'Économie » [du plan divin sur le monde] de porter sur soi la plaque <d'or> et de « s'instruire » (μαθηάνειν) en vue de la « Gnose » : mais il appartient à la « Dynamis » [= Logos]¹ de faire que l'homme devienne « théophore »², mû directement (προσεχῶς) par le Seigneur et devenant comme son corps.

28

La troisième et la quatrième génération Le texte : *Dieu paie de retour les désobéissants jusqu'à la troisième et la quatrième génération* » concerne, disent les Basilidiens, les « réincarnations »³. — Mais ceux de

1 Cor 1,24

Deut 5,9
(Nb 14,18)

Θεοῦ, ἐν οἴῳ καταλείπει τάξει. Suit la mention de la gnose, de la perfection, de l'ultime progrès (προκοπή), de la purification parfaite, de l'époptie et du « face à face », de l'Église « pneumatique » et du repos (ἀνάπαυσις) : toutes notions qui nous sont connues par la gnose et dont Clément transpose la langue (cf. *Ecl.*, 19-20). — Pour le nom de « frère » joint à celui d'« ami » ou de « fils », cf. *Strom.*, II, 134,2 (St. 187,7 ; P. G. 1084 A) : « Notre fin, c'est l'assimilation (ἐξομώσεως) la plus parfaite possible au « droit Logos » ; c'est la restauration (ἀποκατάστασις) par le Fils, dans l'adoption (υιοθεσίαν) parfaite qui glorifie sans cesse le Père par l'intermédiaire du Grand-Prêtre, lequel a daigné nous appeler ses frères et ses cohéritiers ». — *Strom.*, IV, 42,4 ; 43,1 (St. 267,13 sq. ; P. G. 1253 B-C) ; πιστὸς δὲ εἶρηται καὶ δοῦλος καὶ φίλος... Πλησίον δὲ ἡμῶν τὸν Σωτῆρα ὑπολόγησεν (Θεὸς γὰρ ἐγγίζων)... καὶ μὴ τι διὰ τοῦτο ἀδελφὸς εἶρηται. Sur les « Proctistes », cf. 10,1 ; 10,3-6 ; 11,1 et 4).

1. Il y a deux plans : celui de l'« Économie », plan divin qui se déroule dans le temps, idée directrice du monde ; et celui de la transcendance, où le Logos, par sa motion directe, produira la contemplation « face à face ». Cette dernière phrase est parallèle à 27,3. Le Logos est dit « Dynamis » (cf. 27,3), c'est-à-dire « Puissance opérante », « Activité divine ». Le terme est souvent précisé par un complément : « Dynamis du Père » (4,2) ; « Dynamis de Dieu » (12,3), d'après le texte de S. PAUL (1 Cor., 1,24). — Sur la progression dans « l'instruction » pour obtenir la « gnose », cf. *Strom.*, VII, 95,6-9.

2. Cf. S. Ignace d'ANT., *Ephes.* (1^{re} ligne), éd. Camelot (1944), p. 46, n. 1 (rectifier l'avant-dernière ligne : l'Extrait 27 est sûrement de Clément ; à la dernière ligne, προσεχῶς a un sens spatial indiquant l'action immédiate, par contact, sans intermédiaire, par opp. à l'enseignement par l'« écriture » ou par « l'instruction », même angélique, 27,4-5).

3. Cf. *Strom.*, IV, 83,2 ; ORIGÈNE, *In Ep. ad Rom.*, V.

1. παρακεῖσθαι LP.

Extrait 28.

Exégèse valentinienne d'un texte du Deutéronome : psychiques et pneumatiques.

[28] τρεῖς τόπους δηλοῦσθαι τοὺς ἀριστεροὺς, τετάρτην δὲ γενεὰν τὰ σπέρματα αὐτῶν · — «Ἐλεον δὲ ποιῶν εἰς χιλιάδας», ἐπὶ τὰ δεξιά.

[28] Valentin disent que « les trois » lieux désignent la gauche¹ et que « la quatrième génération » indique leur propre semence. — « Il fait miséricorde à des milliers » s'applique à ceux de la droite².

Οὐαλ.

Deut 5,9

1. La « gauche » désigne ici les « psychiques », comme à 23,2. Mais le mot a un sens *relatif* (comme « âme », « chair », « Dieu », « Père », et bien d'autres termes valentiniens). Généralement, il désigne les « hylïques », par rapport aux « psychiques » (qui sont alors la droite) : ainsi 34, 40, 47,2 etc. (cf. *La gnose val.*, p. 544-546). — Pourquoi « trois » lieux ? Je ne sais. Héracléon applique « trois » aux trois substances (*La gnose val.*, p. 507) : ce n'est pas ici le cas. Peut-être peut-on penser aux trois cieux qui précèdent le quatrième, — celui du Paradis (cf. *Extr.*, 51, ci-dessous, p. 165, n. 2).

2. La « quatrième génération » peut se rapporter à la quatrième génération du Plérôme, qui est le couple *Homme-Église*, figure des « élus » valentiniens. « Les milliers de la droite » ne paraissent pas viser les Anges, mais plutôt encore les Valentiniens, si on se rappelle le passage de 99 à 100 (de la main gauche à la main droite) exploité par Marc le Mage : *Ir.* 1,16,2 fin (cf. *La gnose val.*, p. 364).

[B 2^e Section. Extr. 29 — 43,1]

29 Ἡ Σιγή, φασί, Μητέρα οὐσα πάντων τῶν προβληθέντων ὑπὸ τοῦ Βάθους, ὃ μὲν οὐκ ἔσχεν εἰπεῖν, περὶ τοῦ Ἀρρήτου ἀσιγήσεν, ὃ δὲ κατέλαβεν¹, τοῦτο Ἀκατάληκτον προσηγόρευσεν.

1. LP St] <ὄ> κατέλαβεν Casey.

Extrait 29.

I. — *Abîme et Silence* forment un premier couple, qui commande les émissions (= Éons) qui vont suivre. [Abîme = Père, 30, 1].

II. — Le *Silence* fait *silence* sur le mystère de l'Abîme (Ἀρρητος).

III. — Ce qu'elle « saisit » de l'Infini (pour pouvoir commencer ses émissions), elle le déclare incommunicable, « insaisissable » pour les autres (ἀκατάληκτον).

Le thème A de Ptolémée (début de la Grande Notice) présente un mouvement analogue. Le Νοῦς (première émission), qui voulait parler aux Éons de la Grandeur infinie du Père, est arrêté par le Silence, sur l'ordre du Père lui-même, pour cette raison que les Éons doivent chercher à pénétrer son infini avant d'être éclairés. — Sur ce « mécanisme » et la transposition psychologique évidente (« l'exemplarisme inversé »), cf. *La gnose val.*, ch. 6, p. 244 sq., 255 sq.

B. Deuxième Section. Extr. 29-43,1**a) Abîme et Silence.****« Passion » de Sagesse et des Éons**

29 Abîme et Silence *Silence*, disent-ils, qui est la Mère de tous les êtres émis par l'Abîme¹, a, d'une part, vis-à-vis de ce qu'elle ne pouvait dire, gardé le silence au sujet de l'Inexprimable (Ἀρρητος)²; et d'autre part, vis-à-vis de ce qu'elle « saisissait », elle l'a déclaré Incompréhensible³ [pour les autres] (Ἀκατάληκτος).

1. Βάθος—Βοθός : on les rencontre côte à côte p. ex. dans *Hip.*, VI, 30,7. C'est le même qui est désigné sous le nom de Père et dont Théodote qualifie la nature dans l'Extrait 30,1 qui suit immédiatement. Ceci prouve (contre Casey) que l'Extrait 6 s'accorde parfaitement avec celui-ci (cf. *Ir.*, I,1,1). — « Silence » est la compagne normale (σύζυγος) de l'Abîme et contribue à marquer sa transcendance, son incognoscibilité. C'est le thème A (de Ptolémée) qui part de ce couple : mais Hippolyte (thème B) l'indique aussi, p. ex. VI, 22. Cf. les tableaux comparatifs dans *La gnose val.*, p. 146 sq., et le rôle de la *Sigé* chez Marc le Mage.

2. L'Ἀρρητος est souvent le terme technique pour désigner le Premier Principe chez Valentin et Marc le Mage : il est plus près du mythe (et du mystère) que celui de Père. Le Silence est lié à cet Ἀρρητος : c'est la langue et l'ambiance des « mystères ».

3. La correction de Casey paraît à rejeter. Il a bien fallu que Silence « saisisse » (κατέλαβεν, terme technique) quelque chose de l'Abîme infini pour devenir « Mère des émissions » qui vont suivre (Μήτηρ πάντων τῶν προβληθέντων, ligne 1), c'est-à-dire des Éons (cf. 31,2 ; 32,1 etc.). — Sur κατέλαβεν, cf. p. ex. *Ir.* I, 2,4 fin, où Sophia produit un « fruit informe » διὰ τὸ μηδὲν καταλαβεῖν. D'ailleurs l'Extr. 30,1 dit, aussitôt après, que le Père a dû « s'infléchir » ἐνα ἢ Σιγή τοῦτο καταλάβῃ (mais Casey n'a pas vu qu'il s'agissait de Silence, et le caractère de l'Extr. 30 lui échappe). — Silence déclare que l'Infini est « incompréhensible » (ἀκατάληκτον, technique) pour les Éons. Cf. note ci-contre.

30, 1

Εἶτα, ἐκλαθόμενοι τῆς δόξης τοῦ Θεοῦ,
παθεῖν αὐτὸν λέγουσιν ἄθεως.

Ὁ γὰρ συνεπάθησεν ὁ Πατήρ, «στερεὸς ὢν τῆ
φύσει», φησὶν ὁ Θεόδοτος, «καὶ ἀνένδοτος», ἐνδύσιμον
ἑαυτὸν παρασχών, ἵνα ἡ Σιγὴ τοῦτο καταλάβῃ,

2

πάθος ἐστίν. ἡ γὰρ συμπάθεια, πάθος τινὸς
διὰ πάθος ἐτέρου.

Ναὶ μὴν· καὶ τοῦ πάθους γενομένου, τὸ Ὄλον συνε-
πάθησεν καὶ αὐτό¹, εἰς διόρθωσιν τοῦ παθόντος.

1. καὶ αὐτοῦς LP κατ'αὐτοῦς Bernays, Casey.

Extrait 30 - 31, 2.

Discussion serrée de Clément pour prouver aux Valentiniens qu'ils introduisent des « modifications » ou « passions » dans la nature divine elle-même, — Père (Abîme) ou Plérôme d'Éons (Divinité), — ce qui les met en contradiction avec leur principe de la nature « solide » (στερεός) et « sans fléchissement » (ἀνένδοτος) du Père. D'où quatre arguments, dont le premier porte sur le Père lui-même et les autres sur le mythe de Sophia (ce qui confirme les autres documents) :

1. — Le Père a « sympathisé » avec Silence pour lui permettre de « saisir » quelque chose de lui, afin de commencer les émissions : cela, c'est une « modification » ou « passion », dit Clément.

30

L'union du Père et de Silence.
La « passion » de Sagesse et ses
répercussions sur le Plérôme

[1] — Ensuite, oublieux de la gloire de Dieu, ils ont l'impudé de dire que Dieu a « pâti » (παθεῖν).

Car, le fait que le Père a éprouvé de la « sympathie » (συνεπάθησεν), alors qu'il est, dit Théodote « de nature solide (στερεός) et sans fléchissement (ἀνένδοτος) » ; le fait qu'il s'est de lui-même infléchi pour que Silence puisse « saisir » ce <qu'elle a saisi>¹,

cela, c'est une « passion » (πάθος). [2 a] Car la « sympathie » [ou « compassion », συμπάθεια] est la « passion » (πάθος) éprouvée par quelqu'un à cause de la « passion » (πάθος) d'un autre².

[2 b] Oui, vraiment : et quand la « passion » (πάθος) [de Sophia] s'est produite³, le Tout [= le Plérôme] a « compatit » (συνεπάθησεν, « sympathisé »), lui aussi, pour le redressement (διόρθωσιν) de l'être qui souffrait cette « passion » (τοῦ παθόντος)⁴.

1. Allusion à l'Extrait 29 : il a fallu que Silence « saisisse » quelque chose de l'Infini pour commencer les émissions.

2. Selon la manière des Anciens, en particulier des Stoïciens, toutes les significations, — sens physique, moral, spirituel, — se mêlent et se confondent dans les mots. Et les Valentiniens abusent encore du procédé. Ici la « passion » sera : « modification » physique (sens philosophique, où le « pâti » s'oppose à l'« agir »), entraînement déraisonnable, sentiment affectif, souffrance physique ou morale. Tous ces aspects interviennent dans un composé comme συμπάθεια où se mêlent les sens de « sympathiser », « compatir », « souffrir avec », « éprouver la même passion » (dans tous les sens de ce dernier mot) : d'où la difficulté de traduction. — Clément, partant du mot « sympathiser », en conclut que le Père a subi une « passion ».

3. « Quand la passion s'est manifestée en fait ». Cf. *Ir.*, I, 2, 2 : ἀπέσκηψε δὲ εἰς τοῦτον, *derivavit autem in hunc Aeonem*. C'est Sagesse (Sophia, citée 32,2) qui manifeste l'existence du mal et souffre la « passion » (τοῦ παθόντος : fin de l'Extrait).

4. Le Plérôme compatit, pour le « redressement » (διόρθωσιν, technique) de Sophia. Cf. *Ir.*, I, 2, 3; *Hip.*, VI, 31, 2 : les Éons prient le Père ; d'où nouvelles émissions, qui aboutissent à celle du Sauveur, fine fleur et quintessence de tous les Éons harmonisés.

31,1 Ἄλλὰ καὶ εἰ ὁ κατελθὼν εὐδοκία τοῦ Ὁλοῦ ἦν (« ἐν αὐτῷ γὰρ πᾶν τὸ Πλήρωμα ἦν σωματικῶς »), ἔπαθεν δὲ οὗτος,

δῆλον ὅτι¹ καὶ τὰ ἐν αὐτῷ σπέρματα συνέπαθεν, δι' ὧν τὸ Ὅλον καὶ τὸ Πᾶν εὐρίσκεται πάσχον.

2 Ἄλλὰ καὶ διὰ τῆς τοῦ δωδεκάτου Λιῶνος πείσεως τὰ Ὅλα « παιδευθέντα », ὡς φασί, συνεπάθησαν.

3 Τότε γὰρ ἐπέγνωσαν ὅτι <ὁ> εἰσιν, « χάριτι τοῦ Πατρὸς εἰσιν ». Ὄνομα ἀνωνόμαστον, Μορφὴ καὶ Γνώσις.
Ὁ δὲ βουληθεὶς Αἰὼν τὸ ὑπὲρ τὴν Γνώσιν λαβεῖν, ἐν

1. δηλονότι P.

Extrait 30-31,2 (suite).

II. — Quand la « passion » s'est déclarée effectivement au sein du Plérôme, à cause de Sagesse (citée 32, 2), « douzième Éon » (31, 2) de Dodécade (et dernier du Plérôme) [car Sagesse voulut « saisir » l'Infini (31, 3) et par suite souffrit une « passion »], tous les Éons du Plérôme en ont subi le contre-coup et ont « compati » [sens multiple] : d'où « passion » dans le monde divin.

III. — Le Sauveur a été formé par le bon accord (εὐδοκία) de tous les Éons : et « tout le Plérôme habite en lui corporellement » (S. Paul). Or, le Sauveur a souffert : donc les Éons ont souffert en lui.

IV. — Sagesse, « 12^e Éon » a été « persuadée », et les Éons ont été « éduqués » (par la gnose) : donc ils avaient souffert une « passion ».

31 [1] Mais encore : si Celui qui est descendu [= le Sauveur] était l'« assentiment » (εὐδοκία) du Tout [= du Plérôme], — car « tout le Plérôme était en lui, corporellement »¹ — et si ce <Sauveur> a « pâti » (ἔπαθεν),

il est évident que les semences qui étaient en lui ont « pâti » avec lui (συνέπαθεν) : et, à travers elles, c'est l'Ensemble et le Tout [= le Plérôme] qui se trouve avoir « pâti » (πάσχον).

[2] Mais encore : grâce à la « persuasion » du douzième Éon, les « Touts » [= les Éons], ayant été, comme ils disent, « éduqués » (παιδευθέντα), ont ainsi « pâti » avec <cet Éon> (συνεπάθησαν)².

L'enseignement ou gnose : [3] C'est alors, en effet, qu'ils « Nom » ou « Forme » reconnurent que « ce qu'ils sont, ils le sont par la grâce » du Père : NOM « innommable », FORME et GNOSE³ [= « Connaissance »].

Mais l'Éon qui voulait « saisir » ce qui est au-dessus de

Col 2,9

ὡς φασί

1 Cor 15,10

1. Clément suit l'ordre de sa source. Le Sauveur est émis par l'εὐδοκία des Éons du Plérôme (cf. 23,2, p. 107, n. 1). Tous les Éons sont en lui : il est la « dynamis » du Plérôme (cf. p. 105, n. 3).

2. « Le douzième Éon » : il existe donc une Dodécade, ce qui est en plein accord avec les autres sources. Cet Éon sera ainsi le trentième du Plérôme, le dernier de tous. Il est guéri en étant « persuadé » de la folie de son entreprise. Le terme est technique : cf. *Ir.*, I, 2, 2 (fin) : καὶ παισθέντα ὅτι ἀκατάληπτός ἐστιν ὁ Πατήρ. — De même, les Éons reçoivent cet « enseignement » de gnose (cf. *La gnose val.*, p. 255 sq.). Irénée (I, 2,5) relève que « le Christ les instruit » (διδάσκει αὐτούς), en leur apprenant que le Père est infini, « incompréhensible » (ici encore : ἀκατάληπτος). Les mots συμπαυθεῖν (I, 6,1), παιδευμάτων (*Ibid.*), ἐπαυθήσαν (I, 6,2), παιδευθέντα (I, 7, 5) se retrouvent chez Irénée appliqués d'ordinaire à la semence pneumatique (secondairement, aux psychiques). — Sur τὰ ὅλα, cf. 32,2, p. 131, n. 2 (fin).

3. C'est la théorie du NOM dans Théodote : cf. note p. 128 et note sur l'Extrait 22 (p. 100). Ce NOM, qui est le Fils (31,4 ; 26,1) est l'expression du Père, et par suite la FORME du Plérôme (lequel ne fait que traduire à sa façon la richesse inexprimable du Père). Pour l'équivalence FILS = GNOSE, cf. *Extr.* 7.

4 ἀγνωσία καὶ ἀμορφία ἐγένετο. Ὅθεν καὶ κένωμα Γνώσεως εἰργάσατο, ὅπερ ἐστὶ σκία τοῦ Ὀνόματος ὅπερ ἐστὶν Υἱός, Μορφὴ τῶν Αἰώνων. Οὕτως¹ τὸ κατὰ μέρος ὄνομα τῶν Αἰώνων ἀπώλεια² ἐστὶ τοῦ Ὀνόματος.

32, 1 Ἐν Πληρώματι οὖν, ἐνόητος οὕσης, ἕκαστος τῶν Αἰώνων ἴδιον ἔχει πλήρωμα, τὴν συζυγίαν. Ὅσα οὖν ἐκ συζυγίας, φασί, προέρχεται, πληρώματά ἐστιν ὅσα δὲ ἀπὸ ἑνός, εἰκόνες.

2 Ὅθεν ὁ Θεόδοτος τὸν Χριστὸν, ἐξ ἐννοίας προελθόντα

1. οὗτος LP. 2. ἀμέλει LP.

Extrait 31, 3-4. [Joindre 22, 4-6 ; 26, 1 ; cf. 7, 1].

I. — La théorie du NOM chez Théodote.

NOM = FILS (MONOGÈNE) (cf. 26, 1) = GNOSE — FORME (des Éons).

Le NOM, en perdant son unité, s'est morcelé entre les Éons, comme les lettres d'un mot. Il n'est plus que son ombre.

[Comparer Marc le Mage, *Appendice C*, ci-après p. 217].

II. — Sagesse a voulu saisir l'infini.

D'où :

« ignorance » opposée à « Connaissance » (*gnose*).
 « absence de Forme » opposée à « Forme ».
 « vide » opposé à « Plérôme ».
 « ombre » opposée à « réalité du NOM ».

la « Connaissance » (Γνωσις)¹ est tombé dans l'ignorance et l'absence de « Forme » (ἀμορφία). [4] Par suite, il a opéré un *vide* de « Connaissance » (κένωμα Γνώσεως), qui est l'ombre du NOM, c'est-à-dire du FILS, FORME des Éons². Ainsi le nom partiel de chacun des Éons est la perte du NOM³.

b) Les deux « images » antithétiques :
 Christ et Archonte, issus de Sagesse

Plérômes [1] Ainsi donc, tandis que l'unité existe dans et images le Plérôme⁴, chacun des Éons a son propre « plérôme », son couple (συζυγία). Tout ce qui provient, disent-ils, du couple, est « plérôme »⁵ ; tout ce qui vient d'un seul est « image ».

Le Christ, première image issue de Sagesse [2] Voilà pourquoi Théodote a appelé le Christ, qui provient de

φασί

Θεόδ.

1. Le motif de la chute de Sophia est bien celui du thème A (Ptolémée) : cf. *Ir.*, I, 2,2.

2. Tous ces termes sont ceux de la gnose valentinienne. Sur le « vide » et l'« ombre », remarquer comment Irénée unit aussi ces deux termes, dans la réfutation qu'il instaure au livre II : « Siquidem, *quemadmodum dicunt*, extra se habet subjacens aliquid, quod *vacuum* et *umbram* vocant (II, 3,1 ; cf. I, 4,1 : λέγουσιν ἐν σκιάς καὶ κενώματος τόποις ἐκδοεῖσθαι). Tout le chapitre 4 du livre II porte sur ces termes : « Non *umbra* et *vacuitas* confingenda est... Unde *vacuitas*? » (II, 4,1) ; « *Quemadmodum vacuum* et *umbra*... poterat esse ? » (II, 4,3). Cf. encore II, 8,3 ; II, 8,4 « et qui est de *umbra cenomalis*, id est *vacui*, sermo », etc. — De même « l'ignorance » et l'absence de forme » sont les termes techniques usuels.

3. Théorie de Théodote et de Marc le Mage (v. ci-contre et *App. C*).

4. Loi fondamentale, « communautaire ». Les Éons sont homogènes constitués (par le pneuma divin) et étroitement mêlés (cf. *Ir.*, I, 2,6, et ailleurs, p. ex. I, 14,5). Cf. *Extr.* 36.

5. Ce terme indique un produit *complet*. Au contraire l'« image » ne vaut que par référence au prototype, dont elle est comme un reflet. Même principe dans le *Corp. herm.*, 9,7 ; 12,15 ; et dans *Strom.*, IV, 90,2 (St. 288,1) (fragment de Valentin). Cf. Marc le Mage, *Ir.*, I, 14,2.

τῆς Σοφίας, εἰκόνα τοῦ Πληρώματος ἐκάλεισεν.
 3 Οὗτος δέ, καταλείψας τὴν Μητέρα, ἀνελθὼν εἰς τὸ
 Πλήρωμα, ἐκράθη¹, ὡσπερ τοῖς Ὁλοῖς, οὕτω δὲ καὶ
 33, 1 τῷ Παρακλήτῳ. Υἱόθετος μέντοι γέγονεν ὁ Χριστός,
 ὡς πρὸς τὰ² πληρώματα « Ἐκλεκτός » γενόμενος καὶ
 « Πρωτότοκος » τῶν ἐνθάδε πραγμάτων.

2 "Ἔστιν οὖν ὁ λόγος οὗτος παράκουσμα τοῦ
 ἡμετέρου, ἐκ τοῦ ὑποκειμένου « Πρωτότοκον »
 λέγοντος³ τὸν Σωτήρα· καὶ⁴ ἔστιν ὡσπερ εἰ
 Ῥίζα καὶ « Κεφαλή » ἡμῶν· ἡ δὲ Ἐκκλησία
 καρπὸς αὐτοῦ.

3 Χριστοῦ, φασί, τὸ ἀνοίκειον φυγόντος⁵ <καὶ> συστα-

1. ἐκρατήθη L. ἐκραθη avec τῆ surajouté P. 2. τὸ P.
 3. λέγων LP. 4. καὶ <αὐτός> Casey. 5. φυγόντος
 LP.

Extrait 32, 1. Définition de termes.

Πλήρωμα = Unité (cf. 36).

Chaque Éon a son « plérôme » [= complément], dans
 l'unité du couple.

Ce qui vient du couple est « plérôme ».

Ce qui vient d'un seul est « image ».

La distinction est confirmée par un fragment de Valentin
 (Strom. IV, 90, 2), et explique d'ailleurs les émissions qui
 chez Valentin, partent de la Mère.

Extrait 32,2-33 [sauf 33,2, de Clément].

Application des définitions précédentes : de la Mère seule
 sont issues deux images antithétiques : le Christ et le Démon.

la pensée (ἔννοια) de Sagesse, une « image » du Plérôme¹.

[3] Ce <Christ> abandonna sa Mère pour monter au
 Plérôme : et de même qu'il s'est mélangé aux « Touts »
 [= aux Éons], il s'est mélangé aussi au Paraclet². [33,1]

33 Le Christ est donc devenu « Fils adoptif » (Υἱόθετος), en
 tant qu'il est devenu « Élu » par rapport aux « plérômes »,
 et « Premier-Né » (Πρωτότοκος) des choses d'ici-bas³.

(Rom 8,15
 8,23)

Col 1,15

[Clément]

[2] Cette doctrine est donc une mauvaise interprétation de la
 nôtre, qui appelle le Sauveur « Premier-Né » par suite de sa « réalité
 sous-jacente » (ἐκ τοῦ ὑποκειμένου)⁴, et il est comme notre Racine
 et « notre Tête » : l'Église constitue ses « fruits ».

ἡμετέρου
 Col 1,15

Eph 4,15

φασί

[3] Quand le Christ, disent-ils, se
 fut enfui de ce milieu qui lui était
 étranger (τὸ ἀνοίκειον)⁵ et qu'il

1. Sur ce trait de Valentin, cf. 23,2 ; 33,3 ; 39 (et aussi 22,7 ; 41,2).
 Le Christ vient d'une « Ennoia » de Sagesse (chez Ptolémée, c'est
 une « Enthymesis »). Cette « Pensée » de Sagesse est un souvenir du
 Plérôme (cf. Ir., I, 11,1) : donc le Christ est un reflet du Plérôme. Dès
 lors on comprend qu'il y remontera et se fondra avec les Éons (32,3).

2. ἐκράθη : la théorie des « mélanges », empruntée aux Stoïciens,
 tient une grande place chez les Valentinieniens (la base en est la physique
 ou l'alchimie) : cf. 17 ; 36,2. — Le Paraclet dont il s'agit ici est sans
 doute le Sauveur (Extr. 23,1) (d'où unité de Jésus-Christ) : cependant
 ce Sauveur n'est pas encore émis (cf. 41,2 et 35). Peut-être alors peut-
 on supposer que le Paraclet est pris au sens usuel chrétien d'Esprit-
 Saint, comme dans l'Extr. 24,2 (de Clément). — τὰ ἕλα (cf. 31,2)
 est une appellation normale des Éons indiquant leur « perfection »
 de « plénitude » (comme le terme « plérômes »).

3. Le Christ, venu de l'extérieur du Plérôme et premier fruit
 (« Premier-Né ») de ce monde extérieur, est reçu par les Éons comme
 un être de même nature qu'eux : il est donc « élu », puisqu'il a sa place
 marquée là-haut, une place de fils (comme l'ont les Éons dans
 l'égalité et la fusion), mais de fils adoptif, puisqu'il vient de l'extérieur.

4. ἐκ τοῦ ὑποκειμένου. Cf. 13,5 : κατὰ τὸ ὑποκείμενον 19,5 :
 οὐ μόνον τὴν σάρκα κατὰ τὴν παρουσίαν, ἀλλὰ καὶ τὴν οὐσίαν ἐκ
 τοῦ ὑποκειμένου· δοῦλη δὲ ἡ οὐσία, ὡς ἐν παθητῇ καὶ ὑποκειμένῃ
 τῇ δραστηρίῳ καὶ κυριατῇ αἰτία. Cf. p. 85, n. 4.

5. Terme technique, dans tous les documents.

- [33] λέντος εἰς τὸ Πλήρωμα, ἐκ τῆς μητρῶας γενομένου¹ ἐννοίας, ἢ Μήτηρ αὐθις τὸν τῆς οἰκονομίας προηγάγετο Ἄρχοντα, εἰς τύπον τοῦ φυγόντος αὐτῆν, κατ' ἐπιπόθησιν αὐτοῦ, κρείττονος ὑπάρχοντος, ὃς ἦν τύπος τοῦ Πατρὸς τῶν ὄλων. Διὸ καὶ ἤττων² γίνεται, ὡς ἂν ἐκ πάθους τῆς ἐπιθυμίας συνεστῶς³. « Ἐμυσάχθη »

1. L¹ P St | γενομένου L* γενομένου Casey. 2. ἤττων LP. 3. συνεστῶσα LP.

Extrait 32,2-33 (suite).

I. — Le Christ provient de la « Pensée » de Sagesse, c'est-à-dire du « Souvenir » qu'elle a gardé au Plérôme de Lumière. Le Christ-Lumière se trouve donc émis dans un « vide » d'ombre, milieu qui lui est « étranger ». Il se sépare de sa Mère pour retrouver la Lumière et se fondre avec les Éons, qui le reçoivent (c'est normal, étant donné sa substance de plérôme), comme « Élu » et « Fils adoptif », alors qu'il est aussi le « Premier-Né » des êtres extérieurs au Plérôme. Il est appelé simplement « le Meilleur » (33, 3) : il est « la meilleure émission » de Sagesse (41, 2).

Telle est aussi la doctrine de Valentin, caractéristique [Ptolémée et l'école italique modifieront considérablement cette conception : cf. *La gnose val.*, p. 229] :

« Le Christ... a été enfanté par la Mère, — après qu'elle est passée au dehors, — selon le souvenir des réalités meilleures (τῶν κρείττωνων), avec une certaine ombre. Ce Christ, par le fait qu'il était mâle, sépara de lui l'ombre et remonta au Plérôme » (*Adv. Haer.* I, 11, 5 ; cf. *La gnose val.*, p. 543). [Cf. Extrait 23, 2].

II. — « L'Archonte de l'Économie » (de la création du monde) ou *Démiurge* est au contraire « un produit inférieur » : il ne résulte plus du souvenir du Plérôme, mais de la nostalgie que la Mère a du Christ. Il est donc un produit de la « passion », donc *psychique*. La notice de Valentin complète l'explication : « La Mère alors, abandonnée avec l'ombre, *idée de la substance pneumatique*, produisit un autre fils : c'est le *Démiurge*, que Valentin appelle aussi : *Tout-Puissant*, — dans le domaine qui est le sien » (*Ibid.*).

- [33] se fut « replié » (συσταλέντος)¹ dans le Plérôme, alors qu'il provenait de la pensée (ἔννοια) maternelle, la Mère mit encore au jour « l'Archonte de l'Économie » en figure (τύπος) de ce <Christ> qui l'avait abandonnée, et par suite du vif regret qu'elle avait de lui, — car il était le meilleur³, étant la figure (τύπος) du Père de toutes choses⁴. [4] C'est pourquoi < cet Archonte > fut un produit inférieur, en tant que résultant d'une « passion » de désir⁵.

1. Terme technique : cf. 21,3 ; 61,6 ; *Ir.*, I, 4,1 ; I, 8,3 (dernière ligne). — Passage parallèle à 32,2.

2. « L'Archonte de l'Économie » (*Ir.*, I, 7,4 : τελέσειν δὲ αὐτὸν τὴν κατὰ τὸν κόσμον οἰκονομίαν) : celui qui est à la tête de la réalisation du plan divin sur le monde, et qui est mû sans le savoir par Sagesse et le Sauveur (49 ; 53,4 ; cf. 47,1). Il formera en premier lieu le Christ « de l'Économie », ou « Christ psychique » (58,1 ; cf. 47,2 ; 59,2-3 ; et les documents parallèles). — Les sept Archontes, présidant aux sept cieux, sous la direction de l'Archonte suprême, sont un schéma classique à l'époque. — Dans les documents valentiniens, le nom d'Archonte est peu fréquent : mais il figure au *Fr.* 1 de Valentin, qui est justement plus près du mythe (cf. *La gnose val.*, p. 121-122). Les Extraits suivants emploieront le terme de *Lieu* (34,1-2 ; 37 ; 38,1-3 ; 39 ; et encore 59,2) : dans tous les autres cas, le nom normal est le *Démiurge* (48,1 sq.).

3. κρείττων. Cf. 21,1 : τὴν προβολὴν τὴν ἀρίστην (= semence mâle et femelle, liée au Christ d'après 41,2). — L'expression « le meilleur » désigne en général le domaine pneumatique.

4. Le Christ est la « figure » ou l'« image » du Père de toutes choses, ce qui revient à être l'« image » du Plérôme (32,2). — De même, le *Démiurge* sera l'image du Père, mais d'une autre façon, à un stade très inférieur, psychique (47,2) : et, comme tel, il émet un Christ psychique (47,3), image du Fils (47,3), ou, ce qui revient au même, image du Sauveur (59,2). — D'ailleurs, il y a beaucoup de relatif dans toutes ces allégories, et le *Démiurge* peut encore être considéré comme l'image du Monogène (7,5 ; de même PROLÉΜΕΚ, *Ir.*, I, 5,1), dans un système où Sagesse (*Démiurge* supérieur, insivable) est considérée comme l'image du Père.

5. Issu de la « passion », l'Archonte ou *Démiurge* est donc « psychique ».

μέντοι ἐνιδουσα τὴν «ἀποτομίαν» αὐτοῦ, ὡς φασιν αὐτοί.

34, 1 Ἄλλὰ καὶ <αἱ> εὐάνθυμοι δυνάμεις, πρῶται προβληθεῖσαι τῶν δεξιῶν ὑπ' αὐτῆς, ὑπὸ τῆς τοῦ Φωτὸς παρουσίας οὐ μορφοῦνται, κατελείφθησαν δὲ αἱ ἀριστεραὶ ὑπὸ τοῦ Τόπου μορφοῦσθαι.

2 Τῆς Μητρὸς οὖν μετὰ τοῦ Υἱοῦ καὶ τῶν σπερμάτων εἰσελθούσης εἰς τὸ Πλήρωμα, τότε ὁ Τόπος τὴν ἐξουσίαν τῆς Μητρὸς καὶ τὴν τάξιν ἀπολήψεται ἣν νῦν ἔχει ἡ Μήτηρ.

Extrait 34, 1. [Joindre 39 et 40].

I. — L'émission du Démoniaque psychique amène tout naturellement celle des Puissances du Démoniaque (Anges psychiques) et des Esprits du mal [ceux que la section D appelle encore plus souvent : « Puissances mauvaises »]. On peut penser que c'est là le sens de la *droite* et de la *gauche*, en accord avec 47, 2 et d'autres Extraits (cf. *La gnose val.*, p. 545) [bien que *droite* et *gauche* soient quelquefois décalées pour s'appliquer à *pneumatiques* et *psychiques* (*La gnose val.*, *Ibid.*)]. Les Puissances mauvaises ou Esprits du mal sont bien du domaine hylique, dans tous les documents. Ils proviennent de la « passion » de « tristesse ».

II. — Toute la substance psychique et hylique a été émise par la Mère [cf. 2, 2; 45, 2-3; 67, 4] après qu'elle a été « vidée de sa substance pneumatique » par le départ du Christ; le Démoniaque est le premier de ces produits « inférieurs ». La Mère ne s'est pas encore « tournée vers le Christ-Lumière », — ce que les autres documents appellent sa « conversion » [cf. « la nouvelle disposition », 45, 2], conversion qui sera l'origine de l'émission des germes pneumatiques [40; 41, 1; cf. 53, 3; 53, 5; 58, 1; 59, 1; 80, 1; 1, 1 et autres documents].

III. — Les Puissances mauvaises (substance hylique) étant radicalement « étrangères » au Christ-Lumière, ne peuvent subir son influence. C'est au « Lieu » (= Démoniaque) qu'il est réservé de les « former » (« formation » au sens dérivé, impropre).

Elle éprouva en tout cas « du dégoût » à la vue de « sa nature grossière », comme ils disent eux-mêmes¹. ὡς φασιν αὐτοί

34 Les « puissances » de l'Archonte (ou Lieu) émises par la Mère [1] Et encore : les « Puissances » de gauche, émises les premières par la <Mère>, avant celles de droite, ne sont pas « formées » par la venue de la *Lumière*; mais ces Puissances de gauche ont été laissées au Lieu, pour être « formées » par lui².

Jn 1,5

Destinées finales [2] Lors donc que la Mère entrera au Plérôme, avec le Fils [= Sauveur] et les semences, le Lieu, à ce moment-là, recevra le pouvoir (ἐξουσία) de la Mère et le rang que celle-ci occupe actuellement³.

1. ἀποτομία. Ce terme ne se rencontre pas dans les autres documents. Le mépris du Démoniaque est ici plus accentué que dans la gnose de Ptolémée, et il est, ici même, en opposition avec 65 (section C). Sur ce dégoût, cf. *Hip.* VI, 30,8-31,2; *Ir.* I, 2,3.

2. Cette *Lumière* est *Jésus* (35,1; 41,2) (en dépendance du Christ). — Les Puissances de gauche, comme d'ailleurs celles de droite (40), ont été émises « avant la demande de Lumière » : donc il s'agit ici de la substance *hylique* (gauche) et de la substance *psychique* (droite). La première est radicalement incapable de subir l'action du Sauveur et dépend du Démoniaque. La seconde bénéficiera de la venue du Sauveur.

3. Cf. eschatologie 63-65; 57; 61; 68; 79; 21,3. Les éléments pneumatiques entrent au Plérôme, comme leur nature l'exige. Les éléments psychiques, sous la direction du Démoniaque ou Lieu, prennent la place de la Mère et du Sauveur, dans l'« Intermédiaire » ou « Ogdoade » (huitième Ciel), aux portes du Plérôme (cf. 65). Pour les premiers, c'est une « formation » complète de « gnose », une réception du « parfait Logos ». Pour les seconds, c'est un simple « changement de lieu » (μετάθεσις), une « libération » (affranchissement de l'esclavage) (cf. 57; 49,1). Tout ceci est en accord avec les autres sources. Cf. p. ex. *Ir.*, I, 7,4 : εἰς τὸν τῆς Μητρὸς τόπον χωρήσει [le terme μετάθεσις est employé à 1, 8,4].

35, 1 Ὁ Ἰησοῦς, « τὸ Φῶς » ἡμῶν, ὡς λέγει ὁ Ἀπόστολος, « ἑαυτὸν κενώσας » (τουτέστιν ἐκτὸς τοῦ Ὄρου γενόμενος, κατὰ Θεόδοτον), ἐπεὶ « Ἀγγελος » ἦν τοῦ Πληρώματος, τοὺς Ἀγγέλους τοῦ διαφέροντος σπέρματος συνεξήγαγεν ἑαυτῷ. Καὶ αὐτὸς μὲν τὴν λύτρωσιν, ὡς ἀπὸ Πληρώματος προελθῶν, εἶχεν· τοὺς δὲ Ἀγγέλους εἰς διόρθωσιν τοῦ σπέρματος

Extrait 34,1 (suite)

IV. — Il faut remarquer que les Puissances mauvaises (de gauche) sont ici présentées comme émises *avant* celles de droite (normalement Anges du Démiurge). C'est assurément possible, mais en contradiction, semble-t-il, avec 47, 3 joint à 48, 2 (ce qui confirmerait alors que la section C vient d'une autre source). Reste encore la possibilité, indiquée plus haut, d'interpréter gauche et droite par psychiques et pneumatiques (ce qui s'accorderait avec 34, 2). Mais alors il faudrait comprendre, non pas *puissances* de droite, mais *éléments* de droite, et l'appliquer aux *Valentiniens* (non aux Anges du Logos).

Extrait 34,2. — Première indication *eschatologique*, en rapport avec les « natures » qui viennent d'être émises par la Mère :

I. — La Mère et les semences (substance pneumatique) iront au Plérôme, avec le Fils.

II. — Le Lieu (Démiurge) [et les psychiques] prendront la place de la Mère, dans l'Ogdoade (huitième Ciel, celui des étoiles fixes), à la porte du Plérôme.

Ceci est en accord avec les autres sources (cf. p. 135, n. 3).

La distinction de cette double catégorie semblerait plutôt confirmer la seconde interprétation de la *droite* et de la *gauche* proposée au paragraphe précédent.

Extraits 35-36. [Joindre 21-22].

I. — L'unité de la substance pneumatique

Le Sauveur Jésus, ses Anges, et les semences valentiniennes constituent à l'origine une *même substance* divine, pneumatique [« Dieu est *Pneuma* », Jn, 4,24, commenté par Héracléon dans le sens valentinien : cf. *La gnose val.*, p. 483]. Cette même substance doit également au terme retrouver son unité (36). C'est la loi communautaire, l'une de celles qui caractérise la gnose (cf. *La gnose val.*, p. 241 ; références p. 661).

c) L'unité originelle : Jésus et les Anges, les Anges et nous

35 Jésus, les Anges et nous [1] Jésus, notre « Lumière »¹, comme Jn 1,4 sq; 8,12
dit l'Apôtre : « s'étant vidé de lui-même » (ἐαυτὸν κενώσας), — c'est-à-dire, d'après Théodote, Phil 2,7
« étant venu hors de la Limite » (« Ὄρος »)², — a, par le fait Θεῶδ.
qu'il était l'Ange du Plérôme³, entraîné au dehors avec lui les Anges de la semence supérieure⁴. [2] Et, quant à lui, il possédait la « Rédemption » (λύτρωσις), en tant qu'il provenait du Plérôme⁵ ; mais, pour les Anges, il les a emmenés en vue du « redressement » de la semence⁶.

1. Jésus, le Sauveur, apparaît comme la Lumière de notre monde (en accord avec le Prologue de S. Jean), dans tous les documents.

2. Toujours les jeux de mots, ici sur κενώσας : Il s'est « vidé » de lui-même, c'est-à-dire qu'il est « entré dans le Vide », dans le « Kénôme » (cf. le jeu de mots exactement parallèle sur ἐκδομησεν, à 41,4). Donc Jésus est sorti du Plérôme, lequel est entouré de la « Limite », comme dans les autres documents.

3. « L'Ange du Plérôme ». Cf. 43,2 : « l'Ange du Conseil » (*Isaïe*, 9,6). Le titre d'Ange appliqué au Christ est fréquent à l'époque, comme on le voit par S. JUSTIN (*Dial.*, 34,2 ; 56,4,10 ; 58,3,10 ; 59,1,3 ; 60,1-5 ; 61,1 ; 86,3 ; 93,2 ; 116,1 ; 126,6 ; 127,4 ; 128,1,2,4 ; et, avec le titre d'Ange du Grand Conseil, 76,3 ; 126,1).

4. Le Sauveur Jésus va apparaître avec ses Anges (cf. 44,1-2). Ce sont les Anges « de la semence supérieure », c'est-à-dire « des pneumatiques », ce qui introduit toute la section qui suit, sur les rapports des Anges et des Valentiniens, sur leur unité originelle aussi bien que finale. Cette section ne fait que compléter 21-22 (section A).

5. Le Sauveur n'est pas issu du dehors, comme ce fut le cas pour le Christ (« Premier-Né », devenu « élu », « fils adoptif », 33,1) : mais il est l'expression parfaite du Plérôme. Il est donc « racheté » d'avance. Ceci ne s'oppose pas, comme on l'a vu, à 22,7 (« Jésus aussi avait besoin de Rédemption »), car il s'agit dans ce dernier cas du Jésus humain (donc, dans ses éléments psychiques, les mêmes qui souffriront sur la Croix).

6. Les Anges vont avoir une action spéciale sur la « semence » (pneumatique), pour opérer son « redressement » (technique, cf. 30,2), c'est-à-dire pour la dégager de ses éléments psychiques.

- 3 ἤγαγεν. Ὡς γὰρ ὑπὲρ μέρους δέονται καὶ παρακαλοῦσι, καὶ δι' ἡμᾶς κατεχόμενοι, σπεύδοντες εἰσελθεῖν, ἄφεςιν ἡμῖν αἰτοῦνται, ἵνα συνεισέλθωμεν αὐτοῖς.
- 4 σχεδὸν γὰρ ἡμῶν χρεῖαν ἔχοντες, ἵνα εἰσέλθωσιν, ἐπεὶ ἄνευ ἡμῶν οὐκ ἐπιτρέπεται αὐτοῖς (διὰ τοῦτο γὰρ οὐδὲ ἡ Μήτηρ συνελήλυθεν ἄνευ ἡμῶν, φασίν), εἰκότως ὑπὲρ ἡμῶν δέονται.

- 36, 1 Ἐν ἐνότητι μέντοι γε προσεδήθησαν οἱ Ἄγγελοι ἡμῶν, φασίν, εἰς ὄντες¹, ὡς ἀπὸ ἐνὸς προσελθόντες.
- 2 Ἐπεὶ δὲ ἡμεῖς ἤμεν οἱ μεμερισμένοι, διὰ τοῦτο ἐβαπτίσαστο ὁ Ἰησοῦς, τὸ ἀμέριστον μερισθῆναι, μέχρις ἡμᾶς ἐνώση αὐτοῖς εἰς τὸ Πλήρωμα. ἵνα ἡμεῖς, οἱ πολλοί, ἐν γενόμενοι, [οἱ]² πάντες τῷ ἐνὶ τῷ δι' ἡμᾶς μερισθέντι ἀνακραθῶμεν.

1. εἰσάοντες LP. 2. οἱ Cs.

Extraits 35-36 (suite).

II. — Base de l'unité de la substance pneumatique

1° Il y a d'abord un lien étroit entre le Valentinien et son Ange. Le Valentinien est « comme une portion » de l'Ange (35, 3 et 22, 1). Celui-ci « a besoin » de cette portion de lui-même pour entrer au Plérôme (35, 4). — Tout ceci est évidemment parallèle à 21-22 : Ève est tirée d'Adam ; la semence femelle, issue de l'élément mâle, doit retrouver son unité avec lui ;

2° Il y a un lien entre l'élément mâle et le Sauveur : les Anges sont sortis de l'Un pour revenir à l'Un (c'est le même « logos » mâle).

III. — Mission des Anges du Sauveur

C'est pourquoi les Anges, unis à Jésus, vont chercher la semence femelle qui leur correspond, afin qu'il y ait « redressement » [= « formation »] par le Logos (35, 1-2). Ils prient, ils invoquent, ils demandent pour nous la « rémission » (35, 3).

[3] Car c'est comme pour une portion d'eux-mêmes qu'ils prient et qu'ils invoquent le secours¹ : retenus <ici-bas> à cause de nous, alors qu'ils sont pressés de rentrer, ils demandent pour nous la « rémission » (ἄφεςις), afin que nous entrions avec eux. [4] Car on peut presque dire qu'ils ont besoin de nous pour entrer, puisque, sans nous, cela ne leur est pas permis (pour la même raison, disent-ils, la Mère elle-même n'est pas entrée sans nous) : c'est donc à bon droit qu'ils prient pour nous.

φασίν

- 36 L'unité originelle [1] Toutefois, c'est dans l'unité, disent-ils, que nos Anges ont été émis, car ils sont un, en tant qu'issus de l'Un². [2] Mais parce que nous existions nous-mêmes à l'état divisé, Jésus, pour cette raison, a été baptisé, pour diviser l'indivis³, jusqu'à ce qu'il nous unisse aux Anges, dans le Plérôme⁴ : afin que nous, — la multitude, — devenus un, nous soyons tous mélangés à l'Un qui a été divisé à cause de nous⁵.

φασίν

1. On a vu (22,1) que les Anges ont été « baptisés » pour nous comme pour des « portions » (μέρη) d'eux-mêmes. Leur « Rédemption » ne peut s'accomplir que s'ils se joignent aux Valentiniens, dans l'unité (type « mâle-femelle », qui doit reconstituer l'unité primitive, non différenciée). Tout ce qui suit est parallèle à l'Extrait 22.

2. Unité originelle et finale de la semence (mâle et femelle ; angélique et pneumatique) : loi « communautaire ». Cf. la fragmentation du NOM (31,4). Cf. encore 2,2 ; 21,3 ; 22,3 ; 32,1 ; HÉRACLÉON, *Fr.* 15/18.

3. L'eau indivise du Jourdain va se diviser pour les baptêmes individuels : l'image, conservée encore dans les rites actuels, devait être déjà traditionnelle, et les Valentiniens ne font qu'y appliquer leur allégorie.

4. C'est la syzygie du Valentinien et de son Ange. Cf. ci-dessus.

5. Retour à l'unité originelle : loi « communautaire » (*La gnose val.*, ch. 6).

- 37 Οἱ ἀπὸ Ἀδάμ ἐξεληθέντες, οἱ μὲν Δίκαιοι, διὰ τῶν ἐκτισμένων τὴν ὁδὸν ποιούμενοι, παρὰ τῷ Τόπῳ κατείχοντο, κατὰ τοὺς Οὐαλεντινιανούς· οἱ δὲ ἕτεροι, ἐν τῷ τοῦ σκότου ἐκτισμένῳ ἐν τοῖς ἀριστεροῖς,
- 38, 1 ἔχοντες συναίσθησιν τοῦ πυρός. — « Ποταμὸς ἐκπορεύεται πυρὸς ὑποκάτω τοῦ θρόνου » τοῦ Τόπου, καὶ ῥεῖ εἰς τὸ κενὸν τοῦ ἐκτισμένου, ὃ ἐστὶν ἡ Γέεννα, ἀπὸ κτίσεως τοῦ πυρὸς ῥέοντος μὴ πληρουμένη¹. Καὶ αὐτὸς
- 2 δὲ ὁ Τόπος πύρινός ἐστι. Διὰ τοῦτο, φησί, καταπέτασμα ἔχει, ἵνα μὴ ἐκ τῆς προσόψεως ἀναλωθῇ τὰ πνεύματα². Μόνος δὲ ὁ Ἀρχάγγελος εἰσέρχεται πρὸς αὐτόν, οὗ κατ' εἰκόνα καὶ ὁ ἀρχιερεὺς ἀπαξ τοῦ
- 3 ἐνιαυτοῦ εἰς τὰ ἅγια τῶν ἁγίων εἰσῆι. Ἐνθεν καὶ ὁ

1. πληρουμένης LP. 2. πράγματα LP.

Extraits 37-38. *Le Dieu de l'Ancien Testament; les Justes; le rôle de Jésus.*

Après les deux Extraits précédents, qui concernent la semence pneumatique, on revient au Démiurge.

I. — Les *Justes* de l'Ancien Testament (il s'agit évidemment ici de ceux qui ont reçu la parcelle de Pneuma : cf. *Ir.* I, 7, 3) n'ont pas pu rejoindre Sagesse et l'Ogdoade (où se rassemblent provisoirement les semences, en attendant l'entrée au Plérôme); mais ils ont été « détenus » (terme technique) par le Démiurge psychique. C'est la venue du Sauveur qui les libère, en même temps que les semences pneumatiques du Nouveau Testament (cf. 38, 3). — C'est encore ici la déformation d'un enseignement de l'Église du II^e siècle (cf. *Cl. Alex.*, ci-dessus, *Extr.* 18, 1; *Ir.*, *Adv. Haer.*, IV, 5, 3; 7, 1).

II. — *Description du « Lieu »* (Démiurge, Dieu de l'A. T.). — Elle s'inspire de *Daniel*. Le Lieu est de feu : un fleuve de feu coule sans fin de son trône; il agit sur les hyliques (« gauche »), dans les ténèbres. Un voile empêche les semences d'être consommées. Un Archange figure le Grand-Prêtre.

III. — *Rôle de Jésus*. — Assis près du Démiurge, il l'adoucit, et fait passer les semences vers Sagesse et l'Ogdoade.

d) **Le Lieu (psychique) : passage des semences**

- 37 Le Lieu (Archonte, Dieu des Juifs) est de feu. Le voile du Temple Parmi les êtres issus d'Adam, les uns — les Justes — faisant route à travers les choses créées, étaient détenus dans le Lieu, — d'après les Valentinieniens. Quant aux autres, ils sont à la place créée pour les ténèbres, dans les régions de la gauche, où ils éprouvent la sensation du feu¹. [38,1] « Un fleuve de feu jaillit du dessous du trône » du Lieu et coule dans le vide du créé, qui est la géhenne : et bien que ce feu coule depuis l'origine de la création, le vide n'est jamais rempli². Et le Lieu lui-même est de feu³. [2] C'est pour cette raison, dit <Théodote?>, qu'il a un voile, afin que les éléments « pneumatiques » ne soient pas consumés par sa vue. Seul l'Archange a accès auprès de lui, ce que figure le Grand-Prêtre qui entrait une fois l'an dans le Saint des Saints⁴. [3] De là vient
- Oὐαλ.
- Dan 7,9-10
- φησί
- (Hebr 9,7)

1. Les hommes de l'Ancien Testament qui ont vécu dans la « justice » (et parmi eux ceux qui ont reçu la semence au titre de rois, prêtres, prophètes... : cf. *Ir.*, I, 7,3) ont été « détenus » par le Lieu, qui est le Dieu de l'A. T. Seul le sort de ces derniers intéresse les Valentinieniens. La venue du Sauveur a libéré ces Justes : encore une donnée traditionnelle (cf. 18) que les Valentinieniens commentent à leur façon. Quant aux autres (« hyliques », ou psychiques qui se sont assimilés à l'hylique), ils ont à subir la peine du feu. — Le terme *κατασχῆν* indique régulièrement la « détention » de la semence pneumatique au sein de ce monde psychique et hylique : cf. 1,2; 22,7; 35,3; 39.

2. Cf. *Daniel*, 7,9 (célèbre vision de l'Ancien des Jours : cf. *La gnose val.*, p. 546); *Enoch*, 17,1, 4-8; *Apocalypse de Pierre* (JAMES, *Apocryphal New Test.*, p. 513); *Or. sibyllins*, II, 250; *Phédon*, 112 E.

3. La conception juive de la transcendance de Jahweh semble à la base de ces conceptions (ainsi le « buisson ardent »). Cf. *Testament d'Abraham* (JAMES, p. 90-91); *Corp. herm.*, I, 9; DIETERICH, *Abraham*, p. 35, 48; *Mithrasliturgie*, p. 10; W. KROLL, *De oraculis chaldaicis*, p. 13; *Hip.*, VI, 32,7; V, 7,30 (Nuassènes); VII, 31,1; VIII, 10,1 (Docètes).

4. Cet Archange ou Grand-Prêtre ne peut guère être ici le Sauveur, « Ange du Plérôme » (35,1), mais plutôt le Christ psychique (47,3), que

Ἰησοῦς παρακληθεὶς συνεκαθέσθη τῷ Τόπῳ, ἵνα μένη τὰ πνεύματα¹ καὶ μὴ προαναστῆ αὐτοῦ, καὶ ἵνα τὸν Τόπον ἡμερώσῃ καὶ τῷ σπέρματι δίοδον εἰς Πλήρωμα παράσχη.

39 Ἡ Μήτηρ, προβαλοῦσα τὸν Χριστὸν ὀλόκληρον καὶ ὑπ' αὐτοῦ καταλειφθεῖσα, τοῦ λοιποῦ οὐκέτι οὐδὲν προέβαλεν ὀλόκληρον, ἀλλὰ τὰ δυνατὰ παρ' αὐτῆ κατέσχευε². ὥστε καὶ τοῦ Τόπου³ καὶ⁴ τῶν κλητῶν⁵ [οὖν]⁶ τὰ ἀγγελικὰ αὐτῆ προβαλοῦσα⁷ παρ' αὐτῆ

1. πράγματα LP. 2. αὐτῆ παρέσχευε LP. 3. Τόπου... Cs.
4. καὶ au-dessus de la ligne L¹; normal P. 5. κλητῶν LP.
6. οὖν Cs. 7. προβάλλουσα LP.

Extraits 39-40. [Joindre 34, 1].

Semences femelles et semences mâles

1. — La Mère, après avoir émis le Christ, a été « vidée de sa substance pneumatique », dit Valentin (ci-dessus, p. 132). Elle ne peut plus rien émettre d'« intégral », de « complet » (substance complète : mâle et femelle), mais seulement une semence femelle, amorphe (= les Valentinien), qu'elle retient près d'elle (39). Quant aux éléments mâles (= les Anges du Sauveur), ils ont été émis par le Logos-Sauveur lui-même, avant [39 fin ; 40 fin] que Sagesse n'enfante les semences femelles (sous l'influence de ces Anges : cf. 44 et les compléments parallèles d'Irénée).

également que Jésus a été appelé à l'aide et s'est assis avec le Lieu, afin que les éléments « pneumatiques » demeurent et ne se lèvent pas avant lui, afin aussi d'adoucir le Lieu et d'assurer à la semence un passage vers le Plérôme¹. (Ps 109,1)

e) **Enfantement, purification et « formation » des semences pneumatiques**

39 Production des semences (pneumatiques) Après avoir émis le Christ « intégral » (ὀλόκληρος)² et subi son abandon, la Mère n'a désormais plus rien émis d'« intégral » (ὀλόκληρος)³, mais elle a retenu⁴ près d'elle ce qui pouvait l'être : si bien qu'ayant émis « les éléments angéliques » (τὰ ἀγγελικά) du Lieu et des « appelés »⁵, elle les retient

Jésus trouve précisément dans le domaine du Lieu et qu'il revêt (59,2-3). — si toutefois l'on admet un Christ psychique dans la section B. Cf. *Testament d'Abraham*, 13 (James, p. 93 sq.). — Sur cette image du grand Prêtre, cf. *Eztr.* 27 et *Appendice D*.

1. Après la Résurrection (du psychique, — nécessairement et dans les deux écoles), Jésus s'assied près du Lieu (cf. 62,1-2). Son rôle est de faire patienter les semences pneumatiques et de leur assurer un passage vers le Plérôme, en « adoucissant » le Lieu (ce trait, qui marque l'hostilité du Demiurge, est étranger à la gnose de Ptolémée). L'inspiration de 62,1-2 paraît assez différente : Jésus, « appelé à l'aide » (παρακληθεὶς), rappelle le « Paraclet » (23,1-2).

2. ὀλόκληρος indique quelque chose de « complet ». Suivant les procédés étymologiques des Valentinien, ce mot peut être mis en rapport avec τὸ Ὄλον, le « Tout », le « Plérôme » (ou τὰ ὄλα, les « plérômes », les Éons), ainsi qu'avec κληρὸς, l'héritage. C'est au moins un produit parfait, digne du Plérôme, et complet (mâle et femelle) (cf. 41,2).

3. Cf. 33,3-4 (même titre de « Mère » : de même 34,2 ; 35,4 ; 40 ; 63 ; 64 ; 80,1).

4. Cf. p. 141, n. 1. La Mère veut être sûre que les semences n'entrent pas au Plérôme sans elle (cf. 35,4 et 34,2).

5. Texte douteux [cf. explication de Lipsius dans *Jahrbuch für prot. Theol.*, 13 (1887), p. 633]. Casey suppose une lacune après Τόπου. Le καὶ est surajouté dans L¹. Quant à κλητῶν, c'est une correction pour κληρῶν οὖν [κληρονόμων ? en liaison avec ὀλόκληρος ?]. Quels éléments la Mère peut-elle « retenir » ? Ce ne peut être des éléments

κατέχει, τῶν ἐκλεκτῶν τῶν ἀγγελικῶν ὑπὸ τοῦ Ἄρρενος ἔτι πρότερον προβεβλημένων.

40 Τὰ μὲν γὰρ δεξιὰ πρὸ τῆς τοῦ Φωτὸς αἰτήσεως προηγήθη ὑπὸ τῆς Μητρὸς· τὰ δὲ σπέρματα τῆς Ἐκκλησίας μετὰ τὴν τοῦ Φωτὸς αἴτησιν, ὅτε ὑπὸ τοῦ Ἄρρενος τὰ ἀγγελικὰ τῶν σπερμάτων προεβάλετο¹.

41,¹ Τὰ διαφέροντα σπέρματά φησι μήτε ὡς πάθη (ὧν λυομένων συνελύθη ἂν καὶ τὰ σπέρματα), μήτε ὡς κτίσιν προεληλυθέναι, ἀλλ' ὡς τέκνα (ἀπαρτιζομένης γὰρ τῆς κτίσεως, συναπηρητίσθη ἂν καὶ τὰ σπέρματα).

1. LP Cs] προσέβαλετο St.

Extrait 39-40 (suite).

II. — L'enfantement des semences pneumatiques ne s'est produit qu'après l'appel de Sagesse au Christ-Lumière (40). C'est cette « conversion » (cf. p. 134) qui lui a permis d'émettre la substance femelle informe (nature pneumatique des Valentinien). Auparavant, elle n'émettait que de l'« hylique » ou du « psychique » (celui-ci signifié par la « droite »). La fin de 40 reprend celle de 39 : l'émission des Anges mâles par le Sauveur précède celle des semences femelles faite par Sagesse.

près d'elle, tandis que « les éléments angéliques » des « élus » ont été émis encore auparavant par le Mâle¹.

40 Les éléments de droite ont été produits au jour par la Mère avant sa demande de Lumière². Mais les semences de l'Église l'ont été après cette demande de Lumière, lorsque « les éléments angéliques » des semences eurent été émis par le Mâle³.

41 Nature des semences (pneumatiques) : leur « formation » [1] Les semences supérieures, dit φησί <Théodote?> n'ont pas été produites au jour comme des *passions* (dont la destruction aurait entraîné celle des semences), ni comme une *création*, [2] (car, à l'agencement de la création aurait correspondu celui des semences)⁴, mais

psychiques, qui d'eux-mêmes restent sur place. Ce ne sont pas non plus des produits « complets » comme le Christ (39, début). Il ne reste donc comme possibilité qu'une *semence pneumatique*, mais « faible », « informe », « femelle » (cf. 67 ; 68 ; 79), ce qui ressort encore du rapprochement de 41,1-2 avec 67,4 et cadre parfaitement avec le contexte : car une telle semence s'oppose aux « éléments angéliques des élus... émis par le Mâle », donc aux éléments *mâles*, aux Anges du Sauveur (cf. p. 137, n. 4). Il s'agit donc normalement des semences qui forment les Valentinien, effluves de l'élément mâle et angélique (cf. 2,2). On peut les appeler (si le texte est exact) « éléments angéliques du Lieu et des appelés », en tant qu'elles sont les effluves de l'élément mâle (Anges et Sauveur) produits dans le milieu *psychique* (Lieu et appelés).

1. Le Sauveur, source de l'élément mâle (cf. 40 ; 68 ; 79). Sagesse, par opposition, sera la « Femme » ou « Femelle » (67 ; 68 ; 79).

2. La « demande de Lumière » est, dans tous les documents, l'appel au Christ ou à Jésus-Lumière (cf. 35,1). Avant cet appel, la substance psychique a été émise ; après cet appel (et sous l'influence de cette Lumière et des Anges), la semence pneumatique a été « produite à la lumière » (cf. 48,1).

3. Cf. 39 fin. L'émission des Anges du Sauveur a précédé et causé (cf. 44,1) l'enfantement (53,3 et 5 ; 59,1 ; 1,1 ; 41,2 ; 54,3 ; 67 ; 68 ; 79 ; 80,1) des semences pneumatiques (cf. *Ir.*, I, 4,5).

4. Cette parenthèse, située après ὡς τέκνα, explique en réalité ὡς κτίσιν. Ces semences supérieures ne proviennent pas des « passions » : autrement elles seraient psychiques, — et l'exclusion

[41] Διὸ καὶ τὴν οἰκειότητα ἔχει πρὸς τὸ Φῶς, ὃ πρῶτον προήγαγεν, ταυτέστι τὸν Ἰησοῦν, ὁ αἰτησάμενος τοὺς Αἰῶνας Χριστός· ἐν ᾧ συνδυώσθη κατὰ δύναμιν καὶ τὰ σπέρματα¹, συνελθόντα αὐτῷ εἰς τὸ Πλήρωμα. Διὸ [τι]² πρὸ καταβολῆς κόσμου εἰκότως λέγεται ἡ Ἐκκλησία ἐκλελέχθαι.

Ἐν ἀρχῇ τοίνυν συνελογίσθημεν, φασί, καὶ ἐφανε-

1. LP Cs] Stählin ajoute <τὰ>. 2. διότι LP.

Extrait 41. Nature des semences.

I. — Elles ne sont ni des « passions » (substance psychique), ni une « création » comme le monde (cf. note ci-contre), mais un « enfantement », c'est-à-dire la transmission d'une nature antérieure, — et divine.

II. — Chaque Valentinien est constitué par une parcelle lumineuse (produit d'un enfantement), — parcelle apparentée au Sauveur-Lumière que le Plérôme des Éons a émis sur la prière du Christ. C'est qu'en effet cette parcelle, dans son principe, a été « filtrée » avec le Christ au Plérôme de Lumière, avant d'être enfantée dans le monde. D'où cette parole que l'Église, — ensemble des semences — a été « élue » avant la création du monde.

III. — Lorsque le Sauveur-Lumière vient dans le monde, il illumine cette parcelle (qui est au fond de même nature que lui, « consubstantielle »). [Cf. *Exlr.* 3 : Il la vivifie et la ranime]. Il la « manifeste », la « forme ». C'est l'*Homme intérieur* qui s'éclaire ainsi et se sépare des éléments inférieurs, psychiques (« passions »), mêlés à lui comme l'ombre à la lumière.

[41] comme des *enfants* (τέκνα)¹. C'est pourquoi ces semences ont une *parenté* (οἰκειότης) avec la *Lumière*, — c'est-à-dire avec Jésus, — que le Christ a produite en premier lieu, après sa prière aux Éons². Car, dans ce <Christ>, ont été « filtrées » aussi avec lui (συνδυώσθη) les semences, autant qu'il était possible, lorsqu'elles sont entrées avec lui au Plérôme. C'est pourquoi il est dit, à juste titre, que l'Église a été « élue » avant que ne fussent jetés les fondements du monde³.

Ainsi, c'est dès le commencement que nous avons été, disent-ils, « comptés » avec Lui [συνελογίσθημεν, « mis dans le Logos »]⁴ et « manifestés ». [3] C'est pour cette

Jn 1,4 sq

Eph 1,4-12
(Rom 8,28)
(Mt 25,34)

φασί

des « passions » serait alors l'exclusion de la semence. — Elles ne sont pas non plus une « création » comme le monde (« hybride ») : car, lorsque celui-ci a été créé, elles auraient commencé avec lui (alors qu'elles sont bien antérieures au monde, comme on va le voir). Mais elles sont un « enfantement » : transmission d'une nature antérieure.

1. Les semences sont donc liées à un « enfantement », normalement celui de Sophia, sous l'influence de Jésus, le Sauveur-Lumière, et de ses Anges (cf. p. 145, n. 3). On peut encore comprendre (école orientale) qu'elles sont liées à l'enfantement du Christ issu de Sophia, comme le contexte va le rappeler ici.

2. Le Christ, quittant sa Mère pour entrer au Plérôme (phrase suivante ; cf. 23,2 ; 32,2 ; 33,3 ; 39), prie les Éons pour sa Mère : d'où formation de Jésus-Sauveur. Issu des Éons (et particulièrement du Christ), ce Sauveur est Lumière (cf. 35,1 ; *Ir.*, I, 2,6 « Astre du Plérôme » ; Comm. de PROLÉMÉE, *Ir.*, I, 8,5 « Lumière du monde »). Les semences, entrées au Plérôme avec le Christ (phrase suivante), « filtrées avec lui » (image d'alchimie : sens physique et moral comme toujours) ont aussi une *parenté* [οἰκειότης ; cf. expression contraire 33,3] avec la Lumière (Jésus) issue du Christ. Ce sont des « semences de lumière », des « étincelles » (cf. 3,1-2 ; Marc le Mage, *Ir.*, I, 13,3).

3. L'élection de l'Église se cristallise ainsi en cette semence lumineuse unie au Christ, d'où elle partira comme de sa source première pour se *répandre* dans le monde [*Prov.* 8,23 ; *Eccl.* 24,9].

4. On peut aussi distinguer dans ces mots le sens du radical (jeu de mots étymologique : cf. κόσμος ci-après ; κενώσας, 35,1, etc.) : « Dans le Principe (ou : Monogène), nous avons été *agrégés ensemble*

- 3 ρώθημεν. Διὰ τοῦτο ὁ Σωτῆρ λέγει : « Λαμψάτω¹ τὸ Φῶς ὑμῶν », μὴνύων περὶ τοῦ Φωτὸς τοῦ φανέντος καὶ μορφώσαντος, περὶ οὗ ὁ Ἀπόστολος λέγει : « Ὁ φωτίζει πάντα Ἄνθρωπον ἐρχόμενον εἰς τὸν κόσμον », 4 τὸν τοῦ διαφόρου σπέρματος. Ὅτε γὰρ « ἐφωτίσθη » ὁ Ἄνθρωπος, τότε « εἰς τὸν κόσμον ἦλθεν », τούτέστιν ἑαυτὸν ἐκόσμησεν, χωρίσας² αὐτοῦ³ τὰ ἐπισκοτοῦντα καὶ συναναμειμιγμένα αὐτῷ πάθη.

Καὶ τὸν Ἀδὰμ ὁ Δημιουργὸς ἐνόησεν προσχών, ἐπὶ τέλει τῆς δημιουργίας αὐτὸν προήγαγεν.

- 42, 1 Ὁ Σταυρὸς τοῦ ἐν Πληρώματι Ὁρου σημεῖόν ἐστιν · χωρίζει γὰρ τοὺς ἀπίστους τῶν πιστῶν⁴ ὡς ἐκεῖνος τὸν κόσμον τοῦ Πληρώματος.

1. λαμψάτω P. 2. L¹ P Cs.] χωρήσας L¹. 3. αὐτοῦ LP. 4. ἀπίστων LP.

Extrait 42 - 43, 1.

- I. — CROIX = LIMITE (elle « sépare »).
 II. — Jésus de l'Évangile, portant sa Croix, est la figure de Jésus, Sauveur d'en haut, qui porte les semences pour entrer au Plérôme. Il s'agit donc des semences pneumatiques, — de l'Église pneumatique, « consubstantielle » au Sauveur. Le Christ est « la Tête » des semences ; Jésus en est « les épaules ».
 III. — Les chrétiens ordinaires et les Juifs [= les « psychiques »] connaissaient les noms de Jésus et de Christ, mais ils ignoraient la « vertu » secrète de la Croix. Les Juifs n'ont jamais eu l'idée d'un Messie souffrant. Les chrétiens ignorent la « gnose » et le sens vrai des choses.

raison que le Sauveur dit : « *Que votre Lumière brille !* », Mt 5,16 indiquant par là la Lumière qui est « apparue » et qui a « formé »¹, cette Lumière dont l'Apôtre dit qu'« elle illumine tout homme venant dans le monde », à savoir l'Homme de la semence supérieure². [4] C'est en effet lorsque « l'Homme » n'est « illuminé » qu'il est « venu dans le monde (εἰς τὸν κόσμον) », c'est-à-dire qu'il s'est mis lui-même en ordre (ἐκόσμησεν)³, en séparant de lui les « passions » qui l'obscurcissaient et qui étaient mêlées à lui.

C'est ainsi qu'Adam, venu en premier lieu dans la pensée du Démiurge, n'a été produit par lui à la lumière qu'à la fin de l'œuvre de création. Gen 1,26

e) Symbolisme de la Croix, Jésus et les semences

- 42 Symbolisme de la Croix. [1] La CROIX est le signe de la Le Christ, Jésus, LIMITE dans le Plérôme⁴ ; car et les semences elle sépare les infidèles des fidèles, comme la Limite sépare le monde d'avec le Plérôme.

au Logos (συνελογίσθημεν), et donc produits à la lumière », car le Logos est le Sauveur-Lumière, et il « forme » (« manifeste ») les Éons, comme le Sauveur « forme » (« manifeste ») les semences (*Ir.*, I, 8,5 ; cf. *La gnose val.*, schéma de la p. 145).

1. Le Sauveur-Lumière « forme » la substance pneumatique, à commencer par Sophia. Ici, cette « formation » de Sagesse trouve sa réplique dans la « formation » de chaque semence valentinienne. — Cf. le même texte de S. MATTHIEU à l'Extr. 3,1.

2. La « formation » de la substance pneumatique dans chaque Valentinien revient à l'« illumination » de son « Homme intérieur » par le Sauveur-Lumière, et par suite au dégagement des « passions » psychiques qui l'obscurcissent (cf. *Ir.*, I, 11,1 : μετὰ σακῆς τινος). C'est aussi sans doute une allusion au baptême, appelé φωτισμός (JUSTIN, 1 *Apol.*, 61).

3. Jeu de mots sur les deux sens de κόσμος : ordre et monde (cf. κενώσας 35,1 et note correspondante).

4. Sur cette Croix, qui est Limite (22,4), cf. ci-dessus 22,4 (p. 103, n. 2). La Croix de Lumière, gravée sur le ciel, ne fait que manifester la Limite. La séparation entre « Plérôme » et « monde » est le type de la séparation entre « fidèles et » « infidèles ». Cf. *Actes de Jean*, 98 sq. (LIPSTUS et BONNET, *Acta Apocrypha*, II,1).

- 2 Διὸ καὶ τὰ σπέρματα ὁ Ἰησοῦς, διὰ τοῦ σημείου ἐπὶ τῶν ἰμῶν βαστάσας, εἰσάγει εἰς τὸ Πλήρωμα. Ὡμοὶ γὰρ τοῦ σπέρματος ὁ Ἰησοῦς λέγεται· Κεραλή δὲ ὁ Χριστός.
- 3 Ὅθεν εἴρηται· «Ὅς οὐκ αἶρει τὸν Σταυρὸν αὐτοῦ καὶ ἀκολουθεῖ μοι, οὐκ ἔστι μου ἀδελφός.»
Ἦρην οὖν τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ¹, ὅπερ ὁμοούσιον ἦν τῇ Ἐκκλησίᾳ.
- 43, 1 Λέγουσιν οὖν ὅτι αἱ δεξιαί ἤδεσαν τοῦ Ἰησοῦ καὶ τοῦ Χριστοῦ² τὰ ὀνόματα καὶ πρὸ τῆς παρουσίας· ἀλλὰ τοῦ σημείου³ οὐκ ἤδεσαν τὴν⁴ δύναμιν.

1. ὁ Ἰησοῦς (Bernays). 2. τὸν Ἰησοῦν καὶ τὸν Χριστὸν
L.P. 3. τὸ σημεῖον L.P. 4. φησί L.P. φησί <τὴν> Cs.

[2] C'est pourquoi Jésus, ayant, par ce signe, porté les semences sur ses épaules, les introduit dans le Plérôme. Car Jésus est appelé « les épaules » de la semence, et le Christ en est « la Tête »¹.

Eph 1,22
4,15 ; 5,23
Col 1,18

[3] De là vient qu'il est dit : « Celui qui ne soulève pas sa Croix et qui ne me suit pas, celui-là n'est pas mon » frère. <Le Christ>² souleva donc le corps de Jésus, corps qui est consubstantiel à l'Église.

Lc 14,27 ; 9,23
Mt 10,38 ; 16,24
(Mc 8,34)

43 [43,1] Ils disent donc que ceux de la droite³ connaissaient les noms de Jésus et de Christ, même avant la Venue [de Jésus] : mais ils ne connaissaient pas la « dynamis » du Signe [de la Croix].

λέγουσιν

1. Le Christ, « Tête de l'Église » : c'est l'expression de S. Paul. Mais ici l'image mythique et monstrueuse fait apparaître le *corps* des semences portées par Jésus en lui-même : ainsi Jésus (qui dérive du Christ et des Éons) apparaît comme « les épaules de la semence » (vis-à-vis du Christ, qui est la Tête).

2. Le Christ, étant la Tête, soulève le corps. Jésus, avec son corps pneumatique constitué par les semences (cf. 1,1-2), est actionné par le Christ (ou Logos) qui est en lui (dans l'« enveloppe » apparente). « Il soulève la Croix », « signe » qui veut dire : Il soulève son corps. Le Valentinien (semence pneumatique) qui fait partie de ce corps, est associé à cette action de Jésus : lui aussi, de façon mythique, il « porte sa croix » (cf. *La gnose val.*, ch. 6 : *L'exemplarisme inversé*) Il est vraiment « frère » de Jésus, ayant la même nature que lui (ὁμοούσιος). (Remarque en passant que la citation d'Évangile est modifiée pour y introduire le nom de « frère »). Cf. *Jr.* I, 3, 5.

3. Il s'agit des « psychiques », — de l'Église ordinaire et des Juifs. Le nom de Jésus était connu : on peut voir les développements de S. Justin sur ce thème (p. ex. *Dial.*, 75 : Jésus [= Josué] est l'Ange qui a le NOM sur lui). Le Christ (« Messie ») était prophétisé et attendu (cf. *Extr.* 59,2). Mais les Juifs ne soupçonnaient pas que le mystère du Messie était lié à celui de la Croix.

[C 3^e Section. Extr. 43,2 — 65][Irénée, *Adv. Haer.* I, 4,5 — I, 7,5]

- 43, 2 Καὶ δόντος πᾶσαν τὴν ἐξουσίαν τοῦ Πατρὸς¹,
 συναινέσαντος δὲ καὶ τοῦ Πληρώματος, ἐπέμπεται
 « ὁ τῆς βουλῆς Ἄγγελος ». Καὶ γίνεται Κεφαλὴ τῶν
 3 ὄλων μετὰ τὸν Πατέρα · « Πάντα γὰρ ἐν αὐτῷ
 ἐκτίσθη τὰ ὄρατά καὶ τὰ ἀόρατα, Θρόνοι, Κυριότητες,
 Βασιλεῖαι », Θεότητες, Λειτουργίαι.
 4 « Διὸ καὶ ὁ Θεὸς αὐτὸν ὑπερύψωσεν καὶ ἔδωκεν
 αὐτῷ Ὄνομα τὸ ὑπὲρ πᾶν ὄνομα, ἵνα πᾶν γόνυ κάμψῃ
 καὶ πᾶσα γλῶσσα ἐξομολογήσῃται ὅτι Κύριος τῆς
 δόξης Ἰησοῦς Χριστὸς » Σωτήρ, « ἀναβάς αὐτὸς καὶ
 5 καταβάς · τὸ δὲ ἀνέβη τί ἐστίν, εἰ μὴ ὅτι καὶ κατέβη ;
 Ὁ καταβάς αὐτὸς ἐστίν εἰς τὰ κατώτατα τῆς γῆς καὶ
 ἀναβάς ὑπεράνω τῶν οὐρανῶν. »

1. πνεύματος I. (πνεῦ P) Cs πατρός Iv. *Adv. Haer.* I, 4, 5.**Extrait 43, 2-5.**

Rôle central de « Jésus-Christ Sauveur » à l'extérieur du Plérôme divin : Il est le soleil du monde créé, le « Seigneur de gloire » (d'après S. Paul).

C. Troisième Section. Extr. 43,2-65[Récit continu parallèle à Irénée, *Adv. Haer.*, I, 4, 5]**a) Envoi du Sauveur et « formation » de Sagesse¹**

- 3, 2 L'envoi du Sauveur [2] Et quand le Père eut donné tout (Mt 28,18)
 à Sagesse pouvoir, et le Plérôme, son consente- (Jn 13,3)
 ment, « l'Ange du Conseil »² est envoyé au dehors et Is 9,5
 et devient « la Tête de toutes choses » après le Père. [3] Car Col 1,16
 « tout a été fondé sur Lui, les êtres visibles et invisibles, les Trônes, les Principautés, les Royautés », les Divinités, les Liturgies. Phil 2,9
 [4] « C'est pourquoi Dieu l'a exalté et lui a donné un NOM qui est au-dessus de tout nom, afin que tout genou fléchisse et que toute langue confesse que JÉSUS CHRIST » Jn 3,13
 SAUVEUR³ « est le Seigneur » de gloire, « Lui qui est monté, Lui aussi qui est descendu. [5] Il est monté : qu'est-ce à dire, Eph 4,9-10
 sinon qu'il est aussi descendu ? C'est le même qui est descendu jusqu'au plus profond de la terre et qui est monté au-dessus des Cieux ».

1. Toute cette section suppose que l'on a sous les yeux le texte parallèle de S. Irénée (comme il est disposé en partie dans *Völcker, Quellen...* ou dans *Dibelius*). Les deux textes se complètent et s'éclairent mutuellement. Cf. *La gnose val.*, *Introd.* (texte de la Grande Notice) p. 31-50 et ch. 4 (commentaire). La Grande Notice et les Extraits de Théodote viennent d'un même document, comme l'a montré déjà *Dibelius*. Irénée l'abrège parfois, suivant sa manière (cf. le document de Schmidt, où il abrège encore bien plus : *La gnose val.*, p. 439-445), pour mieux dégager la ligne. Mais il arrive aussi, en sens contraire, qu'il donne des détails importants qui ne figurent pas dans les Extraits.

2. Titre biblique donné souvent au Christ à cette époque. Cf. p. 137, n. 3 (*Extr.* 35,1).

3. Le texte de *Philip.* 2,11 (ὅτι Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς εἰς δόξαν Θεοῦ Πατρὸς), est ici modifié. Il n'est pas impossible que toutes ces citations, au moins 43,4-5, représentent l'apport de Clément d'Alexandrie, touché par l'évocation du Christ, « Tête de toutes choses ».

44, 1 Ἰδοῦσα δὲ αὐτὸν ἡ Σοφία ὅμοιον τῷ καταλιπόντι αὐτὴν Φωτὶ, ἐγνώρισεν καὶ προσέδραμεν καὶ ἠγαλλιᾶσατο καὶ προσεκίνησεν· τοὺς δὲ ἄρρενας Ἀγγέλους τοὺς σὺν αὐτῷ ἐκπεμφθέντας θεασαμένη, κατηδέσθη καὶ κάλυμμα ἐπέθετο. Διὰ τοῦτου τοῦ μυστηρίου ὁ Παῦλος κελεύει τὰς γυναῖκας «φορεῖν ἐξουσίαν ἐπὶ τῆς κεφαλῆς διὰ τοὺς Ἀγγέλους».

45, 1 Εὐθὺς οὖν ὁ Σωτὴρ ἐπιφέρει αὐτῇ¹ μὲν φωνῶσιν τὴν κατὰ γνῶσιν² καὶ ἴασιν τῶν παθῶν, δεῖξας ἀπὸ Πατρὸς ἀγεννήτου τὰ ἐν Πληρώματι καὶ τὰ μέχρι αὐτῆς.

2 Ἀποστήσας δὲ τὰ πάθη τῆς πεπονθυίας, αὐτὴν μὲν ἀπαθῆ κατασκευάσεν, τὰ πάθη δὲ διακρίνας ἐρύλαξεν· καὶ οὐχ ὥσπερ <τὰ> τῆς ἔνδον διαφορήθη, ἀλλ' εἰς

1. αὐτὴν LP. 2. κατὰ γνῶσιν LP.

Extrait 44 - 45,1.

Sagesse reconnaît le Sauveur-Lumière et reçoit de lui la « formation selon la gnose » et la « guérison des passions » [récit parallèle à Irénée].

Extrait 45,2 - 46.

Les passions (invisibles), séparées de Sophia, sont transformées d'abord en matière incorporelle (46, 1) puis en substance (45, 2; 46, 2), à commencer par la substance hylïque, qui va donner les « corps » de l'univers.

44 « Formation » de Sagesse [1]¹ Lorsque Sagesse l'a perçut, « quant à la gnose » semblable à la Lumière qui l'avait abandonnée², elle le reconnut, courut à lui, fut remplie d'allégresse et l'adora. Mais en contemplant les Anges mâles envoyés avec lui, elle eut honte et se couvrit de son voile. [2] C'est par ce mystère que Paul ordonne aux femmes « de porter leur « pouvoir » (ἐξουσία) sur la tête, à cause des Anges ».

1 Cor 11,10

45 [1] Aussitôt donc le SAUVEUR lui confère la « formation selon la gnose » et la guérison de ses « passions », lui montrant à partir du Père inengendré, les êtres qui sont dans le Plérôme et ceux qui vont jusqu'à elle.

b) Cosmogonie

Transformation des passions en substances [2] Ayant séparé les « passions » de Celle qui avait « souffert », il la constitua « sans passions » (ἀπαθής) : quant à ces passions, ainsi mises à part, il les conserva. Elles ne furent donc pas emportées, comme <les passions> de Celle qui était au-dedans [du Plérôme]³ : mais il les amena à

1. La numérotation de 44,2 à 46,3 dans Stählin (p. 121) a été baissée d'une ligne par erreur typographique évidente. Stählin l'a d'ailleurs corrigée dans son Erratum (p. 231) et dans ses corrections postérieures. Völker n'a pas pris garde à la chose, et ses chiffres, insérés dans la substance même du [texte (Quellen..., p. 104-106), doivent être entièrement corrigés.

2. Cette Lumière, qui a abandonné Sagesse, se réfère nécessairement à un épisode antérieur. Il s'agit certainement du Christ dans cet épisode. Mais est-ce le Christ de l'enseignement de Valentin (Christ issu de la Mère : 23,2; 32,2; 33,3; 39), ou au contraire le Christ transcendant de l'école de Ptolémée, qui est descendu pour donner à Sagesse une première « formation » avant de l'abandonner ? (I., I, 4,1 : « Elle s'élança à la recherche de la Lumière qui l'avait abandonnée »). Il est impossible de décider. C'est toute la question de l'unité des Extraits qui est en cause (v. Introduction, p. 28 sq.).

3. Encore une allusion à un épisode qui n'a pas été narré, mais qui correspond parfaitement à la Grande Notice d'Irénée : chez Ptolémée,

οὐσίαν ἤγαγεν αὐτά τε καὶ <τὰ> τῆς δευτέρας διαθέ-
 3 σεως. Οὕτως διὰ τῆς τοῦ Σωτῆρος ἐπιφανείας, ἡ
 Σοφία <ἀπαθής> γίνεται, καὶ τὰ ἕξω κτίζεται.
 « Πάντα γὰρ δι' αὐτοῦ γέγονεν, καὶ χωρὶς αὐτοῦ
 γέγονεν οὐδέν. »

46, 1 Πρῶτον οὖν ἐξ ἀσωμάτου πάθους καὶ συμδεδη-
 κότητος εἰς ἀσώματον ἔτι¹ τὴν ὕλην αὐτὰ μετήντησεν
 καὶ μετέβαλεν· εἴθ' οὕτως εἰς συγκρίματα² καὶ³ σώ-
 2 ματα (ἀθρόως γὰρ οὐσίαν ποιῆσαι τὰ πάθη οὐκ ἐνῆν).
 καὶ τοῖς σώμασι κατὰ φύσιν ἐπιτηδεύματα ἐνεποίησεν.

47, 1 Πρῶτος μὲν οὖν Δημιουργός ὁ Σωτῆρ γίνεται
 καθολικός· « ἡ δὲ Σοφία » δευτέρα « οἰκοδομεῖ οἶκον
 ἑαυτῇ καὶ ὑπῆρεισεν στύλους ἑπτὰ. »

1. ἐπὶ L^p. 2. συγκρίματα corr. de σύγκριμα L¹ συγκρί-
 ματα P. 3. Après καὶ est, dans L¹, un τὰ effacé : aucune
 trace dans P.

Extrait 47, 1.

Le Sauveur (en tant que Logos et Fruit du Plérôme divin)
 est le vrai Démiurge, Premier, universel. Sagesse est aussi
 Démiurge (après lui, et en dépendance de lui).

l'état de substance (εἰς οὐσίαν), aussi bien celles-ci que
 celles de la nouvelle « disposition¹ ». [3] Ainsi, grâce à la
 « manifestation » du SAUVEUR, Sagesse devient <« sans
 passions »> et les éléments extérieurs [au Plérôme] sont
 créés. Car « tout a été fait par Lui (δι' αὐτοῦ), et sans Lui
 rien n'a été fait ».

Jn 1,3

6 [1] Donc, tout d'abord, il tira ces éléments d'une passion
 incorporelle et accidentelle, et les transforma en une matière
 (ὕλη) encore incorporelle, puis, de la même façon², en
 combinaisons et en corps, [2] car il n'était pas possible
 de transformer directement les passions en substances
 (οὐσία) ; et, à l'intérieur de ces corps, il fit des propriétés
 convenant à leur nature.

7 Sauveur (Logos) démiurge. [1] Par conséquent, le SAU-
 Sagesse démiurge VEUR devient Démiurge
 Premier, universel (καθολικός). Mais, en second lieu,
 « la Sagesse s'est bâti à elle-même une maison et l'a soutenue
 de sept colonnes ».

Prov 9,1

il y a eu dédoublement de Sagesse ; l'Éon lui-même n'est jamais sorti,
 mais sa « Pensée » a été exclue, et c'est elle que le Christ et le Sauveur
 ont « rectifiée », « formée », et « sauvée » (« restaurée »). C'est une
 modification profonde que Ptolémée a faite à l'enseignement de
 Valentin. — Nous serions donc dans l'école « italique ».

1. Cette « nouvelle disposition » (δεύτερα διαθέσεις) est aussi dans
 la doctrine de Ptolémée : c'est la « conversion » (ἐπιστροφή) vers la
 Lumière. — Lumière qui est aussi source de Vie. — Dans l'école de
 Valentin, c'est Sagesse elle-même (l'Éon Sagesse) qui prie le Christ-
 Lumière qui l'a quittée (Extr. 40). — Cette « conversion » (cf. Ir., I,
 2,3, et surtout I, 4,1, dernière ligne : ἐτέρων διόθεσιν), c'est proprement
 le mouvement qui constitue la substance psychique (I, 5,1 ;
 I, 4,2 ; I, 4,5) et spécialement le Démiurge (I, 5,4).

2. εἴθ' οὕτως se lit ici exactement comme dans Ir., I, 4,5. Le
 parallélisme est étroit. Pour τὰ ἀσώματων (et τὰ ἄβρατων), cf. PHILON,
 De opif. mundi, 29.-

- [47], 2 Καὶ πρῶτον πάντων προβάλλεται εἰκόνα τοῦ Πατρὸς Θεοῦ, δι' οὗ ἐποίησεν « τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν », τούτεστι « τὰ οὐράνια καὶ τὰ ἐπίγεια », τὰ δεξιὰ καὶ τὰ ἀριστερά.
- 3 Οὗτος ὡς εἰκὼν Πατρὸς πατὴρ γίνεται καὶ προβάλλει πρῶτον τὸν ψυχικὸν Χριστὸν, Υἱοῦ εἰκόνα ἔπειτα, τοὺς Ἀρχαγγέλους, Αἰώνων εἰκόνας ἔπειτα, Ἀγγέλους < Ἀρχαγγέλων, ἐκ τῆς ψυχικῆς καὶ φωτεινῆς οὐσίας ἣν φησιν ὁ προφητικὸς λόγος : « Καὶ Πνεῦμα Θεοῦ ἐπεφέρετο ἐπάνω τῶν ὑδάτων », κατὰ τὴν συμπλοκὴν τῶν δύο οὐσιῶν τῶν αὐτῶ πεποιημένων¹, τὸ εἰλικρινές « ἐπιφέρεσθαι » εἰπὼν, τὸ δὲ ἐμбриθές καὶ ὕλικόν
- 4 ὑποφέρεσθαι, τὸ θολερὸν καὶ παχυμερές. — Ἀσώματον δὲ καὶ ταύτην ἐν ἀρχῇ αἰνίσσεται τῷ² φάσκειν « ἀόρατον » : οὔτε γὰρ ἀνθρώπῳ τῷ μηδέπω ὄντι ἀόρατος ἦν, οὔτε τῷ Θεῷ ἔδημιούργει γὰρ ἄλλὰ

1. αὐτῶν πεποιημένων LP. 2. τὸ LP.

Extrait 47, 2-4.

I. — Sagesse forme le Demiurge psychique (Dieu de l'A. T.) qui peut porter aussi les noms de Dieu et Père (au sens impropre et dérivé), parce qu'il est l'Image du Dieu Infini, Père de toutes choses [loi de « filiation nominale ». Cf. *La gnose nat.*, références p. 661].

II. — Sagesse opère par ce Demiurge, qui produit d'abord le Christ psychique (Image du Fils), puis les Anges et Archanges (Images des Éons).

III. — Le Demiurge « fait le Ciel et la terre », c'est-à-dire les psychiques et les hyliques (la « droite » et la « gauche »). Ces deux substances sont mélangées : la première surnage, la seconde tombe au fond. — Ce mélange est d'abord invisible, sans « forme » [simple analogie du psychique avec le pneumatique].

- [2] Et, avant tout, elle émet un Dieu¹, Image du Père, par l'intermédiaire duquel elle a fait « le Ciel et la terre », c'est-à-dire « les êtres célestes et terrestres », ceux de droite et ceux de gauche². [3] Ce < Dieu >, en tant qu'Image du Père, devient Père : et il émet d'abord le CHRIST psychique, Image du FILS ; puis, les Archanges, Images des Éons ; ensuite les Anges des Archanges, tirés de la substance (οὐσία) psychique et lumineuse qu'indique la parole du Prophète : « *El l'Esprit (Πνεῦμα) de Dieu était porté (ἐπεφέρετο) au-dessus des eaux* »³, ce qui exprime que, dans l'étroit mélange des deux substances fabriquées par le < Demiurge >, le « pur » « *était porté au-dessus* » (ἐπιφέρεσθαι), mais le « lourd » et l'« hylique », le « bourbeux » et l'« épais » *se portait au-dessous* (ὑποφέρεσθαι). [4] Et que ce mélange fût incorporel au commencement, c'est ce qu'on laisse entendre en disant qu'il était invisible. Car ce n'est pas pour l'homme qu'il était invisible, puisque cet homme n'existait pas encore ; ce n'est pas non plus pour

Gen 1,1
(Phil 2,10)
(Col 1,16)

Gen 1,2

(Gen 1,2)

1. Il n'est pas indiqué ici que ce Dieu, — le Dieu Créateur (de la *Genèse*), le Dieu « des Juifs », — est psychique et que c'est à lui que le titre de Demiurge est réservé d'ordinaire. Mais cela ressort immédiatement du contexte : il a eu pour fils le Christ psychique. Et d'ailleurs son nom de Demiurge lui est donné à partir de 48,1 (cf. 50,2 ; 53,4 etc.). Le nom de Dieu est appliqué à ce Demiurge en vertu de la loi de l'« image », et aussi de la « filiation nominale » : il est « Dieu » et « Père », mais dans un sens impropre et dérivé. En sens inverse, le terme de Demiurge s'appliquera au Sauveur (Demiurge « premier et universel », 47,1) et à Sagesse (qui le seconde). — L'exposé progressif d'Irénée éclaire beaucoup tous ces textes. — A noter que dans *Tr.*, I, 5,1 (comme dans l'*Extr.* 7,5 ci-dessus), le Demiurge est l'image, non du Père, mais du Monogène : pour l'explication, cf. p. 133, n. 4.

2. C'est la division normale des psychiques et des hyliques (cf. *Tr.* I, 5,1 et 2), dans le domaine propre du Demiurge (la droite et la gauche du texte évangélique).

3. Le texte biblique a été omis ici par Irénée, mais tout son contexte prouve qu'il s'y trouvait. Cf. encore Hibelius, p. 233, 1.

τὸ ἀμορφὸν καὶ ἀνείδεον καὶ ἀσχημάτιστον αὐτῆς ὡδὲ πῶς ἐξεφώνησεν.

48, 1 Διακρίνας δὲ ὁ Δημιουργὸς τὰ καθαρὰ ἀπὸ τοῦ ἐμβριθοῦς, ὡς ἂν ἐνιδὼν τὴν ἑκατέρου φύσιν, φῶς ἐποίησεν, τουτέστιν ἐφανέρωσεν καὶ εἰς φῶς καὶ ἰδέαν προσήγαγεν, ἐπεὶ τὸ γε ἡλιακὸν καὶ οὐράνιον φῶς πολλῶ ὕστερον ἐργάζεται.

2 Καὶ ποιεῖ [ἐκ]¹ τῶν ὑλικῶν τὸ μὲν ἐκ τῆς λύτης, οὐσιωδῶς κτίζων « Πνευματικὰ² τῆς πονηρίας, πρὸς ἃ ἡ πάλη ἡμῶν » (διὸ καὶ λέγει ὁ Ἀπόστολος : « Καὶ μὴ λυπεῖτε τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον τοῦ Θεοῦ, ἐν ᾧ ἐσφραγίσθητε ») · τὸ δὲ ἐκ τοῦ φόβου, τὰ θηρία · τὸ δὲ ἐκ τῆς « ἐκ » πλῆξεως³ καὶ ἀπορίας, τὰ στοιχεῖα τοῦ κόσμου. Ἐν δὲ τοῖς τρισὶ στοιχείοις τὸ πῦρ ἐναιωρεῖται καὶ ἐνέσπαρται καὶ ἐμφωλευεῖ καὶ ὑπὸ τούτων ἐξάπτεται καὶ τούτοις ἐπαποθνήσκει, μὴ ἔχον

1. ἐκ Cs. 2. οὐσιωδῶδες κτίζων LP. 3. πλῆξεως LP.

Extrait 48.

1. — Séparation du psychique et de l'hylique. Le mélange « informe » est amené à la « forme » (c'est-à-dire « illuminé », « manifesté », amené à la « lumière »).

11. — « Formation » de l'hylique :

1. La *tristesse* donne les Esprits du mal ;
2. La *crainte* donne les animaux ;
3. La *stupeur* et l'*angoisse* donnent les éléments matériels : eau, terre, air (dans lesquels oscille le feu).

Dieu, qui l'avait fabriqué. Mais <le Prophète> a ainsi en quelque sorte exprimé, à l'égard de ce mélange, son manque de forme, de contour, de figure¹.

48

Cosmogonie ;
substances matérielles
(hyliques)
issues des passions

[1] Donc, le Demiurge, ayant séparé le « pur » du « lourd », en tant qu'il pénétrait la nature de chacun de ces éléments, « fit la lumière », c'est-

à-dire « fit apparaître » <ces éléments>, les « amena à la lumière » et à la « forme » (ιδέα)² : car, pour la lumière du soleil et du ciel, c'est beaucoup plus tard qu'il la produit³.

[2] Et parmi les éléments hyliques, il fait l'un à partir de la *tristesse*, créant dans leur essence « les Esprits du mal, contre lesquels nous avons à lutter » (d'où les paroles de l'Apôtre : « Ne contristez pas l'Esprit Saint⁴ de Dieu, dans lequel vous avez été marqués du sceau ») ; [3] Il fait l'autre à partir de la *crainte* : ce sont les animaux sauvages ; l'autre enfin à partir de la *stupeur* et de l'*angoisse* : ce sont « les éléments du monde »⁵. [4] A l'intérieur des trois éléments [matériels], le feu oscille, disséminé, se tapit, s'allume par eux, meurt avec eux⁶ : car il n'a pas pour lui

Gen 1,3

Gen 1,14

Eph 6,12

Eph 4,30

(Col 2,8; 2,20)

1. Termes techniques (v. Index). Sur ἀόρατος = ἀσώματος, cf. PHILON, *De opif. mundi*, 29.

2. Encore un jeu de mots (comme pour κόσμος 47,4 ou κενώσας 35,1). « Il fit la lumière », dans le sens où l'on dit : « faire la lumière sur tel point ». Et « illuminer » de cette façon revient à « manifester » (« faire apparaître ») et à « former » (« donner forme ») pour employer le langage précis des Valentinieniens (cf. Comm. de PROLÉMÉE sur S. Jean, *Ir.*, I, 8,5). La traduction de Casey : « (He) made light, that is, he revealed and brought it to light » ne donne guère de sens ; on ne voit pas le Demiurge « amener la lumière à la lumière » ; et elle ne cadre pas non plus avec le contexte. — Sur ce stade de la distinction des éléments, cf. PHILON, *De opif. mundi*, 30,31 ; *Corp. herm.*, I,11. Cf. aussi HÉRACLÉON, *Fr.* 2/2.

3. Dans le récit de la *Genèse*, le soleil n'est créé qu'au 4^e jour.

4. Jeu étymologique : ne mettez pas sur le *Pneuma* (élément pneumatique) la *tristesse* (ou l'ombre) du mal (*hylique*).

5. Cf. *Ir.* I, 5,4 ; *Hip.* VI, 32,6 (*La gnose val.*, p. 172-180, spéc. 178-179). Il s'agit des éléments classiques (eau, terre, air).

6. Cf. *Ir.*, I, 7,1 ; I, 5,4. Cicéron compare « le battement continu

τόπον¹ ἀποτακτὸν ἑαυτοῦ ὡς καὶ τὰ ἄλλα στοιχεῖα ἐξ ὧν τὰ συγκρίματα δημιουργεῖται.

- 49, 1 Ἐπεὶ δὲ οὐκ ἐγίνωσκεν τὴν δι' αὐτοῦ ἐνεργοῦσαν, οἰόμενος ἰδίᾳ δυνάμει δημιουργεῖν, φιλεργὸς ὧν φύσει διὰ τοῦτο εἶπεν ὁ Ἀπόστολος· « Ὑπετάγη τῇ ματαιότητι τοῦ κόσμου, οὐχ ἐκὼν, ἀλλὰ διὰ τὸν ὑποτάξαντα, ἐπ' ἐλπίδι ὅτι καὶ αὐτὸς ἐλευθερωθήσεται », ὅταν συλλεγῇ τὰ σπέρματα τοῦ Θεοῦ. Τεκμήριον δὲ μάλιστα τοῦ ἀκουσίου τὸ « εὐλογεῖν τὸ σάββατον » καὶ τὴν ἀπὸ τῶν πόνων ἀνάπαυσιν ὑπερασπίζεσθαι².

- 50, 1 « Λαβὼν χροῖν ἀπὸ τῆς γῆς », — οὐ τῆς ξηραῖς, ἀλλὰ τῆς πολυμεροῦς καὶ ποικίλης ὕλης μέρος, — ψυχὴν γεώδη καὶ ὑλικὴν ἐτεκτήνατο ἄλογον καὶ τῆ³ τῶν θηρίων ὁμοούσιον· οὗτος <ὁ> « κατ' εἰκόνα » ἄνθρωπος.

- 2 Ὁ δὲ « καθ' ὁμοίωσιν », τὴν αὐτοῦ τοῦ Δημιουργοῦ

1. τύπον LP. 2. ὑπερασπίζεσθαι LP. 3. τῆς LP.

Extrait 49.

Ignorance du Demiurge: très accentuée dans tous les documents. Il ignore totalement l'existence d'un Père et Dieu infini, d'un monde « gnostique », d'un Plérôme. Il se croit seul Dieu, quoiqu'il soit mû dans son opération. Ainsi le Dieu annoncé par Jésus est absolument neuf dans l'humanité: rien ne pouvait en faire soupçonner l'existence. C'est la rupture totale avec l'Ancien Testament et les Juifs.

de place réservée comme les autres éléments qui entrent dans la composition des corps.

- 49 L'ignorance [1] Or, comme il ne connaissait pas Celle qui du Demiurge opérerait par lui, il croyait créer par sa propre puissance¹, car il est laborieux par nature. C'est pourquoi l'Apôtre dit: « Il a été soumis à la vanité du monde, non de son plein gré, mais à cause de Celui qui l'a soumis, — dans l'espoir qu'il a d'être délivré, lui aussi »², quand seront « rassemblées » les semences de Dieu³. [2] Une preuve en particulier qu'il agit par contrainte, c'est qu'il fait « du sabbat un jour béni » et qu'il accueille avec empressement le repos de ses peines.

Rom 8,20

Mt 3,12
Lc 3,17
Jn 4,36

Gen 2,3

c) Anthropologie

- 50 Formation de l'homme psychique dans l'homme hylique [1] « Prenant du limon de la terre »⁴, non de la terre sèche, mais une portion de la matière (ὕλη) multiple et complexe, il confectionna une âme (ψυχὴ) « de terre », âme « hylique », irrationnelle, consubstantielle à celle des bêtes⁵: c'est l'homme « à l'image »⁶. [2] Mais l'homme qui est « à la ressemblance » du

Gen 2,7 a

Gen 1,26

Gen 1,26

des veines et des artères » au mouvement du feu (*micare non desinunt, quasi quodam igneo motu*) et voit le cœur de l'animal palpiter comme la flamme (*ita mobilitate palpitaret, ut imitaretur igneam celeritatem*) (*De nat. deor.*, II, 9). Peut-être faut-il rapporter ἐνέσπαρται à σπαίρω.

1. Cette ignorance caractérise le Demiurge (*La gnose val.*, p. 181).

2. Pour les psychiques, il s'agit de « libération » et de « métathèse » (cf. 34,2; *Ir.*, I, 7,4; I, 8,4).

3. Ce « rassemblement » des semences commande tout le déroulement du temps. Le groupement se fait auprès du Sauveur (et de Sagesse) pour l'entrée au Plérôme (cf. 26,3; 34,2; 42,2; 63 sq.).

4. Cf. *Ir.*, I, 5,5; *Dem.* 11; PHILON, *De opif. mundi*, 69.

5. Doctrine stoïcienne. Cf. SCHMECKEL, *Philosophie der mittleren Stoa*, Berlin (1892), p. 197; 257.

6. PHILON, *De opif. mundi*, 134; *Leg. all.*, I, 31 (éd. Bréhier, p. 22); I, 53-55 (Br., p. 38); II, 4 (Br., p. 80); Cl. ALEX., *Protr.*, 98; *Péd.*, I, 98; *Strom.*, II, 97. Cf. *Corp. herm.*, I, 12; VIII, 5.

ἐκεῖνός ἐστιν ὃν εἰς τοῦτον «ἐνεφύσησέν» τε καὶ ἐνέσπειρεν, ὁμοούσιόν τι αὐτῷ δι' Ἀγγέλων ἐνθεῖς.
 3 Καθὸ μὲν ἀόρατός ἐστι καὶ ἀσώματος, τὴν οὐσίαν αὐτοῦ «πνοὴν ζωῆς» προσεῖπεν· μορφωθὲν δὲ, «ψυχὴ ζῶσα» ἐγένετο· ὅπερ εἶναι, καὶ αὐτὸς ἐν ταῖς προφητικαῖς γραφαῖς ὁμολογεῖ.

51, 1 Ἄνθρωπος γοῦν ἐστὶν ἐν ἀνθρώπῳ, ψυχικός ἐν χοϊκῷ, οὐ μέρει μέρος, ἀλλὰ ὅλη ὅλος συνών, ἀρρήτῳ δυνάμει Θεοῦ. Ὅθεν ἐν τῷ Παραδείσῳ, τῷ τετάρτῳ οὐρανῷ, δημιουργεῖται. Ἐκεῖ γὰρ χοϊκὴ σὰρξ οὐκ ἀναβαίνει, ἀλλ' ἦν τῇ ψυχῇ <τῇ> θείᾳ οἷον σὰρξ ἢ ὕλική. Ταῦτα σημαίνει· «Τοῦτο νῦν ὁστοῦν ἐκ τῶν ὁσῶν μου» (τὴν θείαν ψυχὴν ἀνίσσεται τὴν

Extrait 50. Formation de l'homme.

Quatre éléments dans l'homme complet : hylique (ou « de limon »), psychique, pneumatique (cf. 53,2-54) ; revêtement de chair concrète et visible (55, 1).

I. — Prenant du « limon », le Démonstrateur confectionne l'âme « hylique » [au stade invisible, cf. 55, 1 ; « au quatrième Ciel », cf. 51, 1] : c'est l'homme « à l'image » (*Genèse*).

II. — Le Démonstrateur « insufflé » dans cet « homme » une âme « consubstantielle » à lui-même : c'est l'homme « à la ressemblance » (*Genèse*). De même que le Démonstrateur est appelé « Dieu » (de façon impropre et dérivée), cette âme sera appelée « divine » (51, 2).

Ces deux hommes s'emboîtent l'un dans l'autre, comme un tout dans un tout (51, 1), ou comme l'âme dans le corps (51, 2). Figure : « Voici l'os de mes os et la chair de ma chair ».

Démonstrateur lui-même, c'est celui qu'il a « insufflé » et « semé » dans le précédent, où il a déposé, par l'intermédiaire des Anges, quelque chose de *consubstantiel* à lui-même.

[3] Et en tant que cet homme est invisible et immatériel, il a appelé sa substance (οὐσία) « *souffle de vie* » ; mais en tant qu'il a été « formé », il est devenu « *âme vivante* ». Qu'il en soit bien ainsi, le Démonstrateur lui-même le confesse dans les écrits prophétiques.

51 [1] Il y a donc l'homme dans l'homme¹, le « psychique » dans le « terrestre » (χοϊκός), non comme une partie qui s'ajoute à une partie, mais comme un tout se joignant à un tout, par l'inexprimable puissance de Dieu [= du Démonstrateur]. De là vient que l'homme est façonné dans le Paradis, au quatrième Ciel². [2] Car, la chair « terrestre » (χοϊκὴ) ne monte pas jusque-là : mais, pour l'âme « divine » [= psychique], l'âme « hylique » (ὕλική) était comme une « chair ». C'est ce que signifie : « *Voici maintenant l'os de mes os* », — allusion à l'âme « divine »³, cachée à l'intérieur

1. PHILON, *De opif. mundi*, 134 ; *De congressu*, 97 : [νοῦς] δε κυρίως εἰπεῖν ἄνθρωπος ἐστὶν ἐν ἀνθρώπῳ, κρείττων ἐν χεῖρονι, καὶ ἀθάνατος ἐν θνητῷ ; *Corp. herm.*, I, 15 ; BERTHELOT, *Alchimistes grecs*, p. 231-233 ; REITZENSTEIN, *Poimandres*, p. 104.

2. Cf. *Ir.*, I, 5,2 ; *Dem.* 9. La localisation du Paradis au quatrième Ciel vient de la littérature juive. Cf. L. GINZBERG, *Die Haggada bei den Kirchenvätern* (dans *Monatsschrift für Gesch. und Wiss. des Judentums*, 42, p. 547 sq.). — Pour les Pythagoriciens, ce quatrième Ciel était celui du soleil, centre du monde. Cf. *Cic., Somm. Scip.*, 7 : «... deinde subter [après Saturne, Jupiter et Mars] mediam fere regionem sol obtinet, dux et princeps et moderator luminum reliquorum, mens mundi et temperatio, tanta magnitudine ut cuncta sua luce illustret et compleat ».

3. Cette âme « divine » est évidemment l'âme *psychique*. Nous ne sommes encore qu'aux deux stades inférieurs (psychique et hylique), qui sont ceux de l'os et de la chair. Plus tard seulement viendra le pneumatique, qui est comme « la moelle » dans l'os (53,5 et 62,2). Le nom de « *divine* » donnée à cette âme ne doit donc pas donner le change. Elle est *divine*, car elle dépend du Démonstrateur, lequel est aussi appelé Dieu et Père (cf. 47,2-3), quoique dans un sens secondaire

Gen 2,7 b

Gen 2,7 b
Gen 2,7 c
1 Cor 15,45

Gen 2,23

ἐγκερυμμένην τῇ σαρκί καὶ στερεὴν καὶ δυσπαθῆ καὶ δυνατωτέραν), « καὶ σὰρξ ἐκ τῆς σαρκὸς μου » (τὴν ὕλικήν ψυχὴν σῶμα οὖσαν τῆς θείας ψυχῆς).

3 Περὶ τούτων τῶν δυεῖν καὶ ὁ Σωτὴρ λέγει « φοβῆσθαι δεῖν τὸν δυνάμενον ταύτην τὴν ψυχὴν καὶ τοῦτο τὸ σῶμα » τὸ ψυχικὸν « ἐν γέννη ἀπολέσαι ».

52, 1 Τοῦτο τὸ σαρκίον « ἀντίδικον » ὁ Σωτὴρ εἶπεν καὶ ὁ Παῦλος « νόμον ἀντιστρατευόμενον τῷ νόμῳ τοῦ νοός μου » · καὶ « δῆσαι » παραινεῖ καὶ « ἀρπάσαι ὡς ἰσχυροῦ τὰ σκέυη », τοῦ ἀντιπολεμοῦντος τῇ οὐρανίῳ ψυχῇ, ὁ Σωτὴρ · καὶ « ἀπηλλάχθαι αὐτοῦ » παραινεῖ « κατὰ τὴν ὁδόν, μὴ τῇ φυλακῇ περιπέσωμεν καὶ τῇ κολάσει · ὁμοίως δὲ καὶ « εὐνοεῖν » αὐτῷ, μὴ τρέφοντας καὶ βρωννύοντας τῇ τῶν ἀμαρτημάτων ἐξουσία, ἀλλ' ἐντεῦθεν νεκροῦντας ἤδη καὶ ἐξίτηλον ἀποφαίνοντας ἀποχῆ τῆς πονηρίας, ἵνα ἐν τῇ διαλύσει ταύτῃ διαφορηθῆν καὶ διαπνεῦσαν¹ λάθῃ, ἀλλὰ μὴ καθ' αὐτό τινος ὑποστάσεως λαδόμενον, τὴν ἰσχὺν ἔχῃ παράμνονον ἐν τῇ

1. διαπνεῦσαι LP.

Extrait 52 - 53,1.

Citations du Nouveau Testament (et de la Genèse) appliquées aux deux « hommes » (psychique et hylique).

de la « chair », âme « solide », difficilement « passible », suffisamment forte, — « *et la chair de ma chair* », l'âme « hylique », qui est le « corps » de l'âme « divine ». [3] C'est au sujet de ces deux âmes que le SAUVEUR dit : « *Il faut craindre celui qui a le pouvoir de perdre dans la géhenne et noire âme et notre corps* », — le « corps psychique¹ ».

52 [1] C'est cet élément charnel que le SAUVEUR a appelé « l'Adversaire », et Paul : « *la loi qui lutte contre la loi de mon esprit* (νοῦς) ». C'est lui que le SAUVEUR conseille de « *lier* » et de « *dépouiller de ses biens* » comme de ceux de « l'homme fort », de l'homme qui fait la guerre à l'âme « céleste ». Il conseille de « *se dégager de lui en chemin, de crainte que nous ne soyons jetés en prison* » et soumis au châtement. [2] Et de même : « *d'avoir de bons sentiments* » à son égard, — non pas de le nourrir et de le fortifier par le pouvoir de nos péchés, — mais déjà dès maintenant de le mettre à mort et de manifester son caractère caduc, en nous abstenant du mal : afin que, dans cette séparation, cet <élément charnel> soit secrètement dispersé et évaporé², et que, n'ayant reçu de lui-même aucune subsistance, il n'ait pas la force de persister dans l'être

Gen 2,23

Mt 10,28

(Lc 12,5)

Mt 5,25

Lc 12,58

Rom 7,23

Mt 12,29

Lc 12,58

Mt 5,25

Mt 5,25

et limité : il est Dieu dans son domaine (cf. Hén., Fr. 34/40), Dieu des substances psychiques et hyliques (cf. Ir. I, 5,1-2). Cette confusion est normale dans la gnose, et intentionnelle ; cf. p. ex. Ir., IV, 1,1 : « Demiurgum vero naturaliter neque Deum neque Patrem esse, sed verbo tenus dici, eo quod dominetur conditionis (κτίσεως) » ; et Ir., III, 15,2 (La gnose val., p. 85). — Casey fait donc une erreur certaine lorsqu'il écrit : « θεία ψυχή, ὕλική ψυχή and χοϊκή σὰρξ appear to take the place here of the usual distinction between τὸ πνευματικόν, τὸ ψυχικόν and τὸ ὕλικόν » (et de même dans son commentaire des Extraits suivants, p. 144-145). Förster (Von Valentin zu Herakleon, p. 89) a bien vu qu'il s'agissait de l'âme psychique, « die lebende Seele, die göttliche, himmlische, vernünftige gerechte Seele genannt » (cf. La gnose val., p. 528, n. 3 ; 529, n. 1).

1. Même citation chez CLÉMENT, [Eatr. 14,3]. Comme on vient de le voir, corps psychique = âme hylique. De même Eatr. 2,1 (p. 55, n. 8).

2. Cf. Strom. VII, 32,1 (St. 24,5 et la note).

53, 1 διὰ πυρός διεξέδω. Τοῦτο « ζιζάνιον » ὀνομάζεται συμ-
φύες τῇ ψυχῇ, τῷ χρηστῷ σπέρματι· τοῦτο καὶ
« σπέρμα τοῦ Διαβόλου », ὡς ὁμοούσιον ἐκείνῳ, καὶ
« ὄφις » καὶ « διαπτεριστής » καὶ « ληστής »¹ ἐπιτιθέμε-
νος κεφαλῇ βασιλέως.

- 2 Ἔσχεν δὲ ὁ Ἀδάμ ἀδήλως αὐτῷ ὑπὸ τῆς Σοφίας
ἐνσπαρὲν τὸ σπέρμα τὸ πνευματικὸν εἰς τὴν ψυχὴν,
« διαταγείς », φησί, « δι' Ἀγγέλων, ἐν χειρὶ Μεσίτου·
ὁ δὲ μεσίτης ἑνὸς οὐκ ἔστιν· ὁ δὲ Θεὸς εἰς ἔστιν ».
- 3 « Δι' Ἀγγέλων » οὖν τῶν ἀρρένων τὰ σπέρματα
ὑπηρετεῖται, τὰ εἰς γένεσιν προβληθέντα ὑπὸ τῆς
4 Σοφίας, καθὼ ἐγχωρεῖ γίνεσθαι. Ἄτε γὰρ Δημιουργός,
ἀδήλως κινούμενος ὑπὸ τῆς Σοφίας, οἴεται αὐτοκίνητος
5 εἶναι, ὁμοίως καὶ οἱ ἄνθρωποι. Πρῶτον οὖν σπέρμα
πνευματικὸν τὸ ἐν τῷ Ἀδάμ προέβαλεν ἡ Σοφία,
ἵνα ᾗ τὸ ὄστουν, ἡ λογικὴ καὶ οὐρανία ψυχὴ, μὴ κενή·
ἀλλὰ μυελοῦ γέμουσα πνευματικοῦ.

I. λωστής P.

Extrait 53, 2-5. [Le troisième élément].

III. — L'homme pneumatique [cf. I et II : Extrait 50, p. 163].

Adam reçoit en lui, à son insu, la semence pneumatique. —
Ce sont les Anges mâles qui servent d'intermédiaires pour
distribuer les semences aux « élus » (Justes de l'A. T., Valen-
tiniens du N. T.).

Cette semence représente « la moelle de l'os ».

53 lors de son passage à travers le feu¹ [53,1]. C'est lui qui est
appelé « l'ivraie » qui croît avec l'âme, avec « la bonne
semence ». C'est lui « la semence du diable », en tant qu'elle
est consubstantielle à celui-ci : et aussi « le serpent », « celui
qui s'en prend au talon »², et « le brigand »³ qui s'attaque
à la tête du roi.

L'homme pneumatique [2] Or Adam posséda, semée en
lui à son insu par Sagesse, en son
âme (ψυχή), la *semence pneumatique*, « établie », dit < Paul >,
« par l'intermédiaire des Anges, dans la main d'un Média-
teur : or le médiateur ne l'est pas d'un seul terme ; mais Dieu
est un ». [3] Ainsi « par l'intermédiaire des Anges » mâles
sont servies les semences, celles que Sagesse avait émises
dans l'existence, autant qu'il leur était possible d'exister.
[4] Car, comme le Démiurge, mu secrètement par Sagesse,
croît se mouvoir de lui-même, ainsi en est-il des hommes⁴.
[5] Donc, en premier lieu, Sagesse a émis là semence
pneumatique qui est en Adam, afin que « l'os » — l'âme
« raisonnable » (λογική) et « céleste » — ne soit pas vide,
mais qu'il soit rempli de moelle pneumatique.

1. Cf. *Extr.* 38,3. — Sur la « semence du diable », cf. HÉRACLÉON,
Fr. 38/44 à 41/47.

2. La référence à *Gen.*, 3,15 (καὶ σὺ τηρήσεις αὐτοῦ πτέρναν)
est sans doute à l'arrière-plan de la pensée, dans ces récits qui portent
sur la création de l'homme et ses origines. Mais le texte plus particu-
lièrement visé paraît être *Gen.*, 49,17 (bénédiction de Jacob à ses
fils). Philon en a fait le commentaire ; il y revient à plusieurs reprises
dans son *Comm. allég. des Saintes Lois*. Le texte de la bénédiction
est cité à II, 94 : καὶ γενηθήτω Δάμ ὄφις ἐφ' ὀδοῦ... δάκνων πτέρναν
ἵππου. Le commentaire (II, 99) joint « le serpent » et « l'attaque
du talon ». Sur πτερνιστής dans Philon (qui semble synonyme de
διαπτερνιστής), cf. encore *Ibid.*, I, 61 ; II, 89 ; III, 180, etc.

3. Cf. *Extr.* 72,2 ; TATIEN, *Or.*, 12,4 ; *Corp. herm.*, VII,2 (τὸν ἐνοικον
ληστήν).

4. Sur l'ignorance du Démiurge, cf. 49,1. Sur celle des hommes,
cf. 2,2. La « prise de conscience » est le premier stade pour le
Valentinien, stade essentiel. Les initiations n'ont pour rôle que de
susciter cette « prise de conscience » (cf. *La gnose val.*, ch. 6 : « Le
mécanisme de gnose »).

Mt 13,25
(Jn 8,44)
Gen 49,17
3,15
(Jn 10,1)

Gal 3,19-20

54, 1 Ἀπὸ δὲ τοῦ Ἀδάμ τρεῖς φύσεις γεννῶνται · πρώτη μὲν ἡ ἀλογος, ἧς ἦν Κάιν · δευτέρα δὲ ἡ λογικὴ καὶ ἡ δικαία, ἧς ἦν Ἀβελ · τρίτη δὲ ἡ πνευματικὴ, ἧς ἦν Σήθ. Καὶ ὁ μὲν χοϊκὸς ἐστὶ «κατ' εἰκόνα» · ὁ δὲ ψυχικὸς «καθ' ὁμοίωσιν» Θεοῦ · ὁ δὲ πνευματικὸς κατ' ἰδίαν · ἐφ' οἷς τρισίν, ἄνευ τῶν ἄλλων παίδων τοῦ Ἀδάμ, εἴρηται · «Αὕτη ἡ βίβλος γενέσεως 3 ἀνθρώπων». Ὅτι δὲ πνευματικὸς ὁ Σήθ, οὔτε ποιμαίνει, οὔτε γεωργεῖ, ἀλλὰ παῖδα καρποφορεῖ, ὡς τὰ πνευματικά. Καὶ τοῦτον, ὃς «ἤλπισεν ἐπικαλεῖσθαι τὸ ὄνομα Κυρίου», «ἄνω» βλέποντα, οὗ «τὸ πολίτευμα ἐν οὐρανῷ», τοῦτον ὁ κόσμος οὐ χωρεῖ.

55, 1 Τοῖς τρισίν ἀσωμάτοις ἐπὶ τοῦ Ἀδάμ τέταρτον ἐπενδύεται ὁ χοϊκός¹, τοὺς «δερματίνους χιτῶνας».

2 Οὗτ' οὖν ἀπὸ τοῦ Πνεύματος, οὗτ' οὖν ἀπὸ τοῦ

1. τὸν χοϊκόν LP τὸ[ν] χοϊκόν Cs περιτεῖσθαι λέγουσιν ἀντὶ τῶν δερματίνων χιτῶνα Ir. Adv. Haer. I,5,5.

Extrait 54.

Les trois éléments sont à l'origine de *trois races*, inaugurées par Caïn (hylique), Abel (psychique), Seth (pneumatique). Seth seul «fructifie».

Extrait 55, 1. [Le quatrième élément].

IV. — Les trois «hommes» précédents (hylique, psychique, pneumatique) sont revêtus de la chair tangible et visible. Figure : «les tuniques de peaux» (*Genèse*).

54 Les trois races [1] Ainsi à partir d'Adam, trois natures sont engendrées : la première, l'«irrationnelle» à laquelle appartient Caïn ; la deuxième, la nature «raisonnable» et «juste»¹, dont fait partie Abel ; la troisième, la «pneumatique», à laquelle appartient Seth². [2] Et l'homme «terrestre» (χοϊκός) est «à l'image» ; le psychique, «à la ressemblance» de Dieu ; le «pneumatique» est «en propre» (κατ' ἰδίαν). C'est de ces trois < races > qu'il est dit, sans autre mention d'enfants d'Adam : «Voici le livre de la génération des hommes». [3] Et parce que Seth est pneumatique, il n'est ni pasteur, ni cultivateur³, mais il «fructifie» en un «enfant» comme < tout > ce qui est pneumatique. Et cet < enfant > qui «eut la confiance d'invoquer le Nom du Seigneur», lui dont le regard se porte «en haut» et dont «la vie se passe dans le Ciel», celui-là, le «monde» ne le contient pas.

55 Le quatrième élément de la formation de l'homme [1] Sur Adam, par-dessus les trois éléments immatériels, l'homme «terrestre» (χοϊκός) en a revêtu un quatrième : «les tuniques de peaux»⁴. [2] Ce n'est donc pas à partir du «pneuma», ni à partir de l'élément «insufflé» [= psychique]⁵ que sème

1. ἡ λογικὴ καὶ ἡ δικαία : ce sont bien deux termes caractéristiques de la nature psychique, qui est ici certainement en cause ; et cela confirme pleinement mon interprétation de 51,2 (p. 165, n. 3), en accord également avec 52 et 53 (53,5 : ἡ λογικὴ καὶ οὐρανία ψυχὴ) et encore avec 55,2 (note 5 ci-après).

2. Ir., I, 7,5 (*La gnose val.*, p. 194). Cf. Hip. sur les Naassènes (V, 6, 6-7 et 10,9). Toute une branche gnostique a honoré le patriarche Seth. Sur ces «Séthiens», cf. Hip., V, 19-22 ; EPIPH. HÉR. 39.

3. «Pasteur», comme Abel ; «cultivateur», comme Caïn (*Gen.*, 4,2).

4. Ir., I, 5,5.

5. Extr. 50,2. Remarquer que l'élément «psychique» est associé au «pneumatique» sous la même dénomination d'élément «divin» (θεῖα γὰρ ἄμωφω) ; mais il ne s'agit pas du même «Dieu».

- ἐμφυσήματος, σπείρει ὁ Ἀδάμ· θεῖα γὰρ ἄμφω, καὶ δι' αὐτοῦ μὲν, οὐχ ὑπ' αὐτοῦ δέ, προβάλλεται ἄμφω.
- 3 Τὸ δὲ ὑλικὸν αὐτοῦ ἐνεργὸν εἰς σπέρμα καὶ γένεσιν, ὡς ἂν τῷ σπέρματι συγκεκραμένον¹, καὶ ταύτης ἐν
- 56, 1 ζωῇ τῆς ἀρμονίας ἀποστήναι μὴ δυνάμενον². Κατὰ τοῦτο, πατήρ ἡμῶν ὁ Ἀδάμ, « ὁ πρῶτος [δ']³ ἄνθρωπος ἐκ γῆς χαϊκός ». Εἰ δὲ καὶ ἐκ ψυχικοῦ ἔσπειρεν καὶ ἐκ πνευματικοῦ, καθάπερ ἐξ ὑλικοῦ, πάντες ἂν ἴσοι καὶ δίκαιοι ἐγεγόνεισαν, καὶ ἐν πᾶσιν ἂν ἡ διδαχὴ ἦν. Διὰ τοῦτο πολλοὶ μὲν οἱ ὑλικοί, οὐ πολλοὶ δὲ οἱ ψυχικοί· σπάνιοι δὲ οἱ πνευματικοί.
- 3 Τὸ μὲν οὖν πνευματικὸν φύσει σωζόμενον· τὸ δὲ ψυχικόν, αὐτεξούσιον ὄν, ἐπιτηδειότητά ἔχει πρὸς

1. L⁴P] συγκεκραμένον L*. 2. δυνάμενος LP. 3. δ' Cs.

Extrait 55, 2 - 56, 2.

Adam ne transmet, par hérédité, ni l'élément « pneumatique » (servi directement, par l'intermédiaire des Anges) : autrement nous aurions tous « l'Enseignement », la Gnose ; ni même l'élément « psychique », autrement nous serions tous « justes ».

Il y a beaucoup d'hyliques, peu de psychiques, très peu de pneumatiques.

- Adam : ce sont là, en effet, deux éléments « divins », tous les deux émis par l'intermédiaire d'Adam (δι' αὐτοῦ) et non par lui (ὑπ' αὐτοῦ)¹. [3] Et son élément « hylique » opère en semence et en génération, en tant qu'il est mélangé à la semence [pneumatique] et qu'il ne peut pas être exclu de cet étroit assemblage avec elle en cette vie. [56,1] C'est en ce sens qu'Adam, notre père, est « le premier homme, tiré de la terre, terrestre (χαϊκός) ». [2] Car, s'il avait aussi semé à partir du psychique et du pneumatique, comme il l'a fait à partir de l'hylique, nous serions tous nés « égaux » et « justes », et « l'Enseignement » (διδαχὴ)³ aurait été en tous. — C'est pourquoi il y a beaucoup d'hyliques, un petit nombre de psychiques : mais rares sont les pneumatiques.

1 Cor 15,47

Le sort des trois races [3] Ainsi donc l'élément pneumatique est sauvé par nature ; le psychique, doué de libre arbitre, a la propriété d'aller à la foi et à l'incorrupti-

1. Ces distinctions de particules sont usuelles chez les Valentiniens, et spécialement celles-ci.

2. J'interprète ainsi le texte : « Même l'élément hylique n'opère que par le fait de son union étroite (situation de fait) avec le pneuma, et pour le compte de ce pneuma ». Cf. 67,2-3 : Les naissances dureront jusqu'à ce que le nombre des semences pneumatiques soit complet. — On peut aussi comprendre, avec Casey, qu'il s'agit du mélange de l'élément hylique avec la semence physique (détaché de la théorie stoïcienne du mélange de pneuma et de semence naturelle).

3. Terme technique, employé aussi par Clément d'Alex., équivalent à « formation », « gnose », « éducation ». Le sens de la phrase paraît être celui-ci : « Si Adam avait transmis l'élément psychique et l'élément pneumatique comme il l'a fait de l'hylique, nous serions tous « égaux » (caractéristique surtout du pneumatique : cf. 63,2 et la note qui s'y rapporte, p. 187, n. 2) et « justes » (spécifique surtout du psychique), ayant, comme les Éons, le même « enseignement » (terme qui s'applique proprement aux pneumatiques, secondairement aux psychiques), — La triple distinction qui suit ne s'exprime d'ordinaire que par deux termes (en négligeant les hyliques, voués à la destruction) : « Beaucoup d'appelés, peu d'élus ».

τε πίστιν καὶ ἀφθαρσίαν, καὶ πρὸς ἀπιστίαν καὶ φθοράν, κατὰ τὴν οἰκειάν αἴρεσιν· τὸ δὲ ὕλικόν φύσει ἀπόλλυται.

4 "Ὅταν οὖν τὰ ψυχικὰ « ἐγκεντρισθῆ τῇ καλλιελείῳ » εἰς πίστιν καὶ ἀφθαρσίαν, καὶ μετάσχη « τῆς πύοτης τῆς ἐλαίας », καὶ ὅταν « εἰσέλθῃ τὰ ἔθνη », τότε

5 « οὕτω πᾶς Ἰσραὴλ <σωθήσεται> »¹. Ἰσραὴλ δὲ ἀλληγορεῖται ὁ πνευματικός, ὁ ὁψόμενος τὸν Θεόν, ὁ τοῦ πιστοῦ Ἀβραάμ υἱὸς γνήσιος ὁ « ἐκ τῆς ἐλευθέρως », οὐχ ὁ « κατὰ σάρκα », ὁ ἐκ τῆς δούλης τῆς Αἰγυπτίας.

57 Γίνεται οὖν, ἐκ τῶν γενῶν τῶν τριῶν, τοῦ μὲν μὀρφωσις τοῦ πνευματικοῦ, τοῦ δὲ μετάθεσις τοῦ ψυχικοῦ ἐκ δουλείας εἰς ἐλευθερίαν.

1. Omitt. Cs.

Extrait 56,3 - 57.

Sort des trois races :

1. Pneumatique : sauvée par nature.
2. Psychique : choisit.
3. Hylique : perdue par nature.

Le psychique se sauve en « se greffant sur l'olivier » pneumatique (d'après S. Paul). Le pneumatique est « Israël » [= Celui qui voit Dieu], « le fils de la femme libre », et non « de l'esclave égyptienne » (*Galates*).

Mais le salut psychique diffère du salut pneumatique.

1. Le pneumatique est « formé » (gnose), ce qui lui permet d'entrer au Plerôme (cf. 63-65) ;
2. Le psychique n'a qu'un « changement de lieu » (cf. 34, 2) : il monte dans l'Ogdoade, à la porte du Plerôme (cf. encore 63-65).

bilité, ou à l'incroyance et à la corruption, selon son propre choix ; quant à l'hylique, il est perdu par nature¹.

[4] Lors donc que le psychique « sera enté sur l'olivier » dans la foi et l'incorruptibilité, et qu'il aura part « à la manière grasse de l'olive », et lorsque « les nations païennes seront entrées », alors, « de cette façon, tout Israël <sera sauvé> », [5] « Israël » représente par allégorie le « pneumatique », « celui qui verra Dieu »², le fils légitime du « fidèle » Abraham³, né « de la femme libre », et non le fils « selon la chair », né de l'esclave égyptienne⁴.

57 Il se produit donc, à partir de ces trois races, d'une part la « formation » de l'élément pneumatique, de l'autre le « changement de lieu » de l'élément psychique, <passant> d'un état d'esclavage à celui de liberté⁵.

1. Distinction classique valentinienne. Cf. *Ir.*, I, 7,5 (*La gnose val.*, p. 195) et I, 6,1 (*Ibid.*, p. 185). La liberté de choix est accordée aux psychiques dans tous les documents. Ainsi HÉRACLÉON, *Fr.* 34/40 (*La gnose val.*, p. 512 et 516). Sur les « sauvés par nature », cf. *La gnose val.*, p. 137. Sur les « perdus par nature », cf. encore *Corp. herm.*, IX, 5. Cette loi des « trois substances » est absolue et fondamentale.

2. Étymologie courante qui se rencontre déjà dans PHILON, *De Abrah.*, 57 : Ἰσραὴλ, ὅπερ ἐρμηνευθέν ἐστὶν « ὁρῶν Θεόν ». De même *De congr. erud. gr.*, 51 ; *De ebriet.*, 82. — Pour CLÉMENT, cf. *Péd.*, I, 57 ; I, 77 ; *Strom.*, I, 31 ; II, 20.

3. πιστός dans son sens double, comme le mot « fidèle », — avant tout : « croyant » (foi et confiance), d'où « sûr », « loyal ». Cf. *Gen.*, 15,6 : καὶ ἐπίστευσεν Ἀβραάμ τῷ Θεῷ, καὶ ἐλογίσθη αὐτῷ εἰς δικαιοσύνην, repris par S. Paul précisément dans *Gal.*, 3,6 (cf. *Rom.*, 4,3).

4. Cet épisode de *Gen.*, 16,1, déjà traité allégoriquement par S. PAUL (*Gal.*, 4,23) est ici interprété dans le sens valentinien. Noter que le psychique est ici né « selon la chair », comme fils de « l'esclave » étrangère (l'Égypte est toujours prise au sens péjoratif), c'est-à-dire qu'il est né de Sagesse soumise à ses passions, antérieurement à sa « formation ». Au contraire le pneumatique est fils de la « femme libre », de Sagesse « formée » (ou encore de Sagesse d'en haut, — l'Éon Sagesse). Ce qui appelle le paragraphe suivant.

5. L'élément pneumatique doit recevoir une « formation » ; l'élément psychique subit seulement un « changement de lieu » (34,2). Celui-ci est « libéré » (cf. 49,1 : la « libération » du Demiurge ; 34,2), mais n'entre pas pour autant au Plerôme (cf. 65). Le terme μετάθεσις se retrouve dans *Ir.*, I, 8,4 qui correspond à I, 7,4.

Rom 11,24

Rom 11,17

Rom 11,25

Rom 11,26

Gal 4,23

(Gen 16,1)

58,1 Μετά τὴν τοῦ θανάτου τοίνυν βασιλείαν, μεγάλην μὲν καὶ εὐπρόσωπον τὴν ἐπαγγελίαν πεποιημένην, οὐδὲν δὲ ἤττον διακονίαν θανάτου γεγενημένην, πάσης ἀπειπούσης Ἀρχῆς καὶ Θεότητος, ὁ μέγας Ἀγωνιστής, Ἰησοῦς Χριστός¹, ἐν ἑαυτῷ δυνάμει τὴν Ἐκκλησίαν ἀναλαβὼν, τὸ ἐκλεκτὸν καὶ τὸ κλητὸν, τὸ μὲν παρὰ τῆς τεκούσης τὸ πνευματικόν, τὸ δὲ ἐκ τῆς οἰκονομίας τὸ ψυχικόν, [ὁ] ἀνέσωσεν καὶ ἀνήνεργεν ἅπερ ἀνέλαθεν, καὶ δι' αὐτῶν καὶ τὰ τοῦτοις ὁμοούσια² · « Εἰ γὰρ ἡ ἀπαρχὴ ἁγία, καὶ τὸ φῶραμα · εἰ ἡ ῥίζα ἁγία, καὶ οἱ κλάδοι. »

59,1 Σπέρμα μὲν οὖν πρῶτον <τὸ> παρὰ τῆς τεκούσης ἐνεδύσατο, οὐ χωρηθεῖς³, ἀλλὰ χωρήσας αὐτὸ δυνάμει, ὁ κατὰ μικρὸν μορφοῦται διὰ γνώσεως.

2 Κατὰ δὲ τὸν Τόπον γενόμενος, εἶπεν Ἰησοῦς⁴

1. [Χριστός] St. 2. ὁμοιοῦσα LP. 3. χωρηθεῖς LP Cs. 4. Ἰησοῦν LP.

Extrait 58.

Le Sauveur d'en haut, Jésus-Christ, « le Grand Lutteur », alors que toute Puissance a refusé cette mission, vient sur la terre, « assumant » en lui à la fois l'élément « psychique » (issu de « l'Économie ») et l'élément « pneumatique » (issu de la Mère), pour sauver tous les éléments « consubstantiels » à ces prémices.

d) Christologie

58 La mission de salut du Sauveur Jésus-Christ dans le monde : Christ et Église [1] Ainsi donc, après l'empire de la mort¹, qui sans doute avait fait une grande et séduisante promesse, mais n'en était pas moins devenu un ministère de mort, JÉSUS CHRIST, le grand Lutteur², alors que toute Principauté et toute Divinité s'étaient refusées, « assumant » en lui-même, par sa puissance, l'Église. — l'élément « élu » et l'élément « appelé »³ ; l'un, le pneumatique, issu de « Celle qui a enfanté » (τῆς τεκούσης)⁴, l'autre, le psychique, issu de l'« Économie »⁵, — sauva et souleva ces éléments qu'il avait assumés : et, par ceux-là, ceux qui leur sont consubstantiels (ὁμοούσια)⁶. [2] Car, « si les prémices sont saintes, la masse l'est aussi ; si la racine est sainte, les branches le sont aussi. »

59 Les trois éléments revêtus par le Sauveur (l'Incarnation) [1] Donc, tout d'abord il revêtit la semence issue de « Celle qui a enfanté » (τῆς τεκούσης)⁷, non qu'il fût contenu dans cette semence : il la contenait, au contraire, par sa puissance. C'est elle qui, peu à peu, est « formée », par l'intermédiaire de la gnose. [2] Étant arrivé dans la région du Lieu⁸, JÉSUS trouva

1. Cette expression, sur laquelle hésite Stählin, doit être conservée : cf. *Testament d'Abraham* (James, p. 55 sq.). Il semble que le fond du commentaire soit l'Ép. aux Romains, 5,12 sq. Ainsi 5,14 : ἐδουλοῦσεν ὁ θάνατος. 5,20-21 : la Loi aggrave la situation. 7,10 : « devant conduire à la vie, elle mène à la mort ». Cf. encore *Hebr.* 2,14-15.

2. Cf. *Protr.*, 110,3.

3. Passage parallèle, *Ir.*, I, 6,1 (cf. I, 7,2).

4. Sagesse (cf. 41,2 ; 59,1 ; 67 ; 68 ; 79 ; et les Extraits où elle est appelée la Mère).

5. Cf. 33,3 (« l'Archonte de l'Économie »).

6. Cf. 50,1 ; 53,1.

7. Cf. dessus 58,1. Cf. 1,1 : ὁ προσέδαλε... ἡ Σοφία, τὸ πνευματικὸν σπέρμα.

8. Cf. 34,1-2 ; 37 ; 38,1 et 3 ; (39).

Χριστὸν ἐνδύσασθαι τὸν προκεκηρυγμένον, ὃν κατήγγελλον¹ οἱ Προφῆται καὶ ὁ Νόμος, ὄντα εἰκόνα τοῦ Σωτῆρος.

3 Ἄλλὰ καὶ οὗτος ὁ ψυχικὸς Χριστὸς, ὃν ἐνεδύσατο, ἀόρατος ἦν · ἔδει δὲ τὸν εἰς κόσμον ἀφικνούμενον, ἐφ' ὅτε ὀφθῆναι, κρατηθῆναι, πολιτεύσασθαι, καὶ

4 αἰσθητοῦ σώματος ἀνέχεσθαι². Σῶμα τοίνυν αὐτῷ ὑφάνεται³ ἐκ τῆς ἀφανοῦς ψυχικῆς οὐσίας, δυνάμει δὲ

60 Τὸ οὖν · « Πνεῦμα ἅγιον <ἐπελευσεται> ἐπὶ σέ », τὴν τοῦ σώματος τοῦ Κυρίου <γένεσιν>⁵ λέγει · « Δύναμις δὲ ὑψίστου ἐπισκιάσει σοι », τὴν μὶρφωσιν δηλοῦ τοῦ Θεοῦ, ἣν ἐνετύπωσεν τῷ σώματι⁶ ἐν τῇ Παρθένῳ.

61,1 Ὅτι μὲν οὖν αὐτὸς ἕτερος ἦν ὢν⁷ ἀνείληφεν, δῆλον ἐξ ὧν ὁμολογεῖ · « Ἐγὼ ἡ Ζωή », « ἐγὼ ἡ Ἀλήθεια », 2 « ἐγὼ καὶ ὁ Πατὴρ ἐν ἑσμεν ». Τὸ δὲ πνευματικὸν ὃ ἀνείληφεν, καὶ τὸ ψυχικόν, οὕτως ἐμφαίνει · « Τὸ

1. κατήγγελλον P. 2. L¹ Cs] ἀντέχεσθαι L¹ P. 3. ὑφάνεται τῆς LP. 4. ἐκ κατασκευῆς LP Cs (Faute typ. St. : ἐκγατα). 5. St. et Liechtenhan] οὐσίαν Ruben ὑφανσιν Hilgenfeld σύλληψιν Sylburg μὶρφωσιν Casey (ce qui paraît faire contre-sens). 6. τὸ σῶμα LP. 7. ὢν L. ὦ P.

Extraits 59-60. Constitution du Jésus de l'Évangile.

Le Sauveur d'en haut revêt donc trois éléments :

1. La semence *pneumatique*, issue de Sagesse ;
2. Le Christ *psychique* (fils du Démiurge, prédit par l'A. T.), qui se trouvait dans le « Lieu » ;
3. Aucun élément hylique (à plus forte raison, pas de « tuniques de peaux »), mais un élément spécial, *psychique*, rendu visible et palpable en vertu d'une divine préparation. — D'où interprétation des paroles de l'Annonciation.

le Christ à revêtir, le Christ proclamé d'avance, celui qu'annonçaient les Prophètes et la Loi¹, et qui est l'Image du SAUVEUR.

[3] Mais, en outre : ce Christ *psychique*, qu'il revêtait était invisible ; or il fallait que celui qui venait dans le monde pour y être vu, saisi, et pour y vivre, portât sur lui un corps sensible. [4] Un corps fut donc tissé pour lui, de substance *psychique* invisible, corps arrivé dans le monde sensible par la « dynamis » d'une divine préparation².

60 [60] Donc, la parole : « L'Esprit Saint surviendra sur toi » exprime l'origine [= pneumatique] du corps du Seigneur ; « La « dynamis » du Très-Haut le couvrira de son ombre » indique la formation donnée par Dieu [= le Démiurge], celle qu'il a imprimée sur ce corps dans le sein de la Vierge³. Le 1,35 a Le 1,35 b

61 Preuves scripturaires de la constitution du Sauveur. (La Passion) [1] Que par conséquent <Jésus> fût lui-même autre que les éléments par lui assumés, voilà qui est clair d'après ce qu'il déclare : « Je suis la Vie » ; « Je suis la Vérité » ; « Moi et mon Père nous sommes un ». Jn 14,6; 11,25 Jn 10,30 [2] Par contre, l'élément pneumatique qu'il a assumé et l'élément psychique sont ainsi indiqués : « Le petit enfant

1. Il s'agit donc du Christ *psychique*, comme l'indiquent d'ailleurs expressément les lignes qui suivent (59,3). Cf. 47,3 (« Image du Fils ») ; 62,1. Ce Christ a été annoncé d'avance (cf. 43,1).

2. Cf. Ir., I, 6,1 ; I, 7,2 (*La gnose val.*, p. 188-190) : c'est la part de l'Économie ».

3. Cf. Hip., VI, 35,4 et 7 (v. *Introd.* ci-dessus p. 6). A VI, 35,4, le Pneuma [= Sagesse] fournit l'essence (οὐσία) ; le Très-Haut [= le Démiurge] fait le « modelage » du corps (ἔνα τῆν μὲν πλάσιν καὶ κατασκευῆν... καταρτίσῃ. A VI, 35,7, la « dynamis » du Très-Haut est l'art du Démiurge (ἡ δημιουργικὴ τέχνη, ἕνα διαπλασθῆ... — Fait curieux : Hippolyte attribue à l'école orientale la même doctrine, semble-t-il, que celle de l'Extrait 60 (section C, attribuée d'ordinaire à l'école italique).

[61] δὲ παιδίον ἤρξανεν καὶ προέκοπτεν ἐν Σοφίᾳ.¹ Σοφίας μὲν γὰρ τὸ πνευματικὸν δεῖται² - μεγέθους δὲ τὸ ψυχικόν. Διὰ δὲ τῶν ἐκρυέντων ἐκ τῆς πλευρᾶς, ἐδήλου, ταῖς ἐκρύσεσι³ τῶν παθῶν ἀπὸ τῶν ἐμπαθῶν, ἀπαθεῖς γενομένας τὰς οὐσίας σεσωσθαι.

4 Καὶ ὅταν λέγῃ · « Δεῖ τὸν Υἱὸν τοῦ Ἀνθρώπου ἀποδοκιμασθῆναι, ὑβρισθῆναι, σταυρωθῆναι », ὡς περὶ ἄλλου φαίνεται λέγων, δηλονότι τοῦ ἐμπαθοῦς.

5 Καὶ · « Προῶξω ὑμᾶς », λέγει, « τῇ τρίτῃ τῶν ἡμερῶν εἰς τὴν Γαλιλαίαν » · αὐτὸς γὰρ προάγει πάντα · καὶ τὴν ἀφανῶς σφριζομένην ψυχὴν ἀναστήσειν ἠπίσσετο, καὶ ἀποκαταστήσειν οὐ νῦν προάγει.

6 Ἀπέθανεν δὲ ἀποστάντος τοῦ καταπάντος ἐπ' αὐτῷ ἐπὶ τῷ Ἰορδάνῃ Πνεύματος, οὐκ ἰδίᾳ γενομένου, ἀλλὰ

1. σφρόδρα LP. 2. δεῖξαι LP. 3. τὰς ἐκρύσεις LP.

Extrait 61.

Nombreuses citations du Nouveau Testament pour prouver la constitution du Sauveur qui vient d'être définie. — Passion et Résurrection.

Extrait 62.

Le Christ psychique est assis à la droite du Demiurge.

[61] (παιδίον) *croissait et progressait en Sagesse*¹; car c'est de Sagesse qu'a besoin le pneumatique, tandis que le psychique n'a besoin que de grandir. [3] Et par le flux qui a coulé *de son côté*, il faisait voir que l'écoulement des « passions » hors des substances « mêlées de passions » (ἐμπαθεῖς) sauve ces substances devenues « sans passions » (ἀπαθεῖς)².

[4] Et lorsqu'il dit : « *Il faut que le Fils de l'Homme soit rejeté comme indigne, outragé, crucifié* », il est visible qu'il en parle comme d'un autre, de Celui évidemment qui est « mêlé de passions » (ἐμπαθής)³.

[5] Et : « *Je vous précéderai* », dit-il, « *le troisième jour, en Galilée* ». Car lui-même « *précède* » toutes choses : et il indiquait ainsi à mots couverts qu'il soulèverait l'âme invisiblement sauvée et qu'il la « rétablirait » (ἀποκαταστήσειν) là où il la « *précède* » actuellement⁴.

[6] Et il est mort lorsque le Pneuma [= l'Esprit Saint], *descendu* sur lui au Jourdain⁵, s'est séparé de lui, non qu'il se soit établi à part, mais il s'est « *replié* »

Lc 2,40; 2,52

Jn 19,34

Mc 8,31
Lc 9,22; 18,32
Mt 20,17
Lc 24,7

Mt 26,32

Mt 3,16
Mc 1,10
Lc 3,22
Jn 1,32

1. Sur Sagesse, jeu de mots habituel des Valentiniens; cf. *Extr.* 92,7; *Ir.*, I, 8,4. — Le παιδίον évoque le germe pneumatique (νήπιος) qui se développe progressivement jusqu'à maturité (*La gnose val.*, ch. 11). Le Sauveur, dans les phases de sa vie, est un modèle pour la semence pneumatique (cf. 76,1) : ici sont évoqués son origine (60), son adolescence (61,2), son baptême (61,6), sa passion (61,3-7), sa résurrection (61,5 et 7).

2. Sagesse (= pneumatique mêlée de psychique) s'est vu « former » par le Sauveur, tandis que les « passions » (= le psychique) étaient exclues d'elle (45,1-3). De même le Sauveur, de façon figurative, élimine les « passions » (= le psychique) mêlées à lui. Le mécanisme est le même pour le Valentinien, qui sera sauvé par l'exclusion du psychique.

3. Le Fils de l'Homme est ici le Christ psychique (au moins son corps psychique), qui seul peut souffrir.

4. Le Sauveur est « la Tête de toutes choses » (43,2). Il entraîne les semences vers le Plérôme (42,2-3; 26,2).

5. Cf. 16 et *Ir.*, I, 7,2.

συσταλέντος, ἵνα καὶ ἐνεργήσῃ¹ ὁ θάνατος ἕπει πῶς, τῆς Ζωῆς παρούσης ἐν αὐτῷ, ἀπέθανεν τὸ σῶμα ; οὕτω γὰρ ἂν καὶ αὐτοῦ τοῦ Σωτῆρος ὁ θάνατος ἐκράτησεν ἂν, ὅπερ ἄτοπον. Δόλω δὲ ὁ θάνατος κατεστρατηγήθη ἄποθανόντος γὰρ τοῦ σώματος καὶ κρατήσαντος αὐτὸ² τοῦ θανάτου, ἀναστειλάς τὴν ἐπελθοῦσαν ἀκτίνα τῆς δυνάμεως, ὁ Σωτὴρ ἀπόλεσε³ μὲν τὸν θάνατον, τὸ δὲ θνητὸν σῶμα, ἀποβαλ⁴ων⁴ πάθη, ἀνέστησεν.

8 Τὰ ψυχικὰ μὲν οὖν οὕτως ἀνίσταται καὶ ἀνασφύζεται ἰπιστεύσαντα δὲ τὰ πνευματικὰ ὑπὲρ ἐκεῖνα σῶζεται, « ἐνδύματα γάμων » τὰς ψυχὰς λαβόντα.

- 62, 1 Κάθηται μὲν οὖν ὁ ψυχικὸς Χριστὸς ἐν δεξιᾷ τοῦ Δημιουργοῦ, καθὼ καὶ ὁ Δαβὶδ λέγει : « Κάθου ἐκ δεξιῶν μου », καὶ τὰ ἐξῆς. Κάθηται δὲ μέχρι συντελείας, « ἵνα ἴδωσιν⁵ εἰς ὃν ἐξεκέντησαν ». Ἐξεκέντησαν δὲ τὸ φαινόμενον, ὃ ἦν σὰρξ τοῦ ψυχικοῦ. « Ὅστοῦν γὰρ αὐτοῦ οὐ συντριβήσεται », φησί : καθάπερ ἐπὶ τοῦ Ἄδὰμ τὴν ψυχὴν ὅστοῦν ἠλληγόρησεν ἡ προφητεία.
- 3 Αὐτὴ γὰρ ἡ ψυχὴ τοῦ Κριστοῦ, πάσχοντος τοῦ

1. ἐνεργήσῃ L¹ P εὐεργετήσῃ L*. 2. αὐτὸν LP.
3. ἀπ.λεσε L ἀπέλεσε P ἀπέλησε Sylburg ἀπῆλασε Bernays.
4. Le ὦν de la fin n'est pas sûr dans L ἀποβαλ πάθη (avec un blanc accentué entre les deux mots) P. 5. αἰδωσιν P.

(συσταλέντος)¹, pour que la mort puisse aussi opérer. Car comment le corps serait-il mort quand la Vie était présente en lui²? Si on l'admet, en effet, la mort aurait triomphé du SAUVEUR lui-même, ce qui est absurde. C'est donc par ruse que s'est opérée la manœuvre contre la mort³. [7] Car, lorsque le corps fut mort et que la mort en eut triomphé, le SAUVEUR, retournant contre <la Puissance adverse> le trait de cette Puissance qui l'avait atteint, a, d'une part, détruit la mort, tandis qu'il ressuscitait le corps mortel, d'où il avait chassé les « passions ».

[8] Ainsi donc, les éléments psychiques sont, de cette manière, ressuscités et sauvés : mais les éléments pneumatiques, eux qui ont cru, obtiennent un salut supérieur à celui-là, ayant reçu leurs « âmes » comme « robes nuptiales⁴. »

Mt 22,12

- 62 Le Christ psychique [1] Ainsi donc le Christ *psychique* à la droite du Demiurge est « assis à la droite » du Demiurge⁵, selon la parole de David : « *Assieds-toi à ma droite* », etc. [2] Il est assis jusqu'à la Consommation finale (*συντελεία*), « afin qu'ils puissent voir dans Celui qu'ils ont transpercé ». Mais ce qu'ils ont « transpercé », c'est l'être apparent, c'est-à-dire la « chair » du <Christ> psychique⁶. « *Aucun de ses os ne sera brisé* », dit-il : comme dans le cas d'Adam, la prophétie prend l'« os » au sens allégorique d'« âme » (ψυχή)⁷. [3] L'âme du Christ, en effet, tandis que

Ps 109,1

Jn 19,37

Jn 19,36

Gen 2,23

1. Même terme à 21,3, marquant le lien des éléments mâles et du Logos [cf. Lexique].

2. Cf. 61,1 et 6,3-4.

3. Cf. *Ecl.*, 53,2-4. — Pour la destruction de la mort, cf. *Hebr.* 2,14-15.

4. Ces lignes préfigurent à l'eschatologie (63-65). Ἐνδύματα (cf. 63,1) exprime la loi des « enveloppements » (*La gnose val.*, ch. 6). Cf. 1,1 : στολισμένως.

5. Cf. 38,3. Pour la « consommation » (*συντέλεια*), cf. 63.

6. *Ir.*, 1, 7,2 (fin). Sur cette « chair », cf. *Ezdr.* 59,4 ; 61,7.

7. Cf. 51,2 b ; 63,5.

σώματος, ἐαυτὴν « εἰς τὰς χεῖρας τοῦ Πατρὸς παρακατέθετο » τὸ δ' ἐν τῷ ὅστέῳ πνευματικὸν οὐκέτι παρακατατίθεται, ἀλλ' αὐτὸς σφίζει.

63, 1 Ἡ μὲν οὖν τῶν πνευματικῶν ἀνάπαυσις ἐν κυριακῇ, ἐν Ὀγδοάδι, ἢ Κυριακῇ ὀνομάζεται, παρὰ τῆς Μητρὸς,

Extrait 63-64. Eschatologie.

I. — A la fin du monde, les « pneumatiques » seront avec Sagesse, dans l'Ogdoade (où ils se sont rassemblés successivement au fur et à mesure de la mort de leur corps) : ils seront entourés encore de leurs « âmes » (élément psychique).

De leur côté les psychiques, qui se sont rassemblés successivement chez le Démon (au septième Ciel), passeront à ce moment dans l'Ogdoade.

II. — Il y aura donc un temps commun pour les pneumatiques et les psychiques, un « repas de noces » où l'on fera connaissance. C'est une déformation de l'enseignement du « millénarisme » alors en faveur dans une tradition de l'Église.

III. — A un moment donné, les « pneumatiques » quitteront leurs « robes » psychiques ainsi que les psychiques venus avec le Démon, et, s'unissant à leurs Anges, — à la suite de la Mère qui s'unit au Sauveur — (syzygie de *pneuma* et de *logos*), entreront au Plérôme (ou Éon), pour les noces sans fin, en participation avec le Fils (« Face » du Père, au-dessus du Logos).

souffrait son corps, s'est déposée « entre les mains du Père » [= du Démon]. Quant à l'élément pneumatique, qui est dans l'os, il ne se dépose plus, mais c'est lui qui sauve¹.

Le 23,46

e) Eschatologie

63 Le jour [1] Ainsi donc le « repos » (ἀνάπαυσις) des pneumatiques a lieu au « jour du Seigneur » (ἐν κυριακῇ), — dans l'Ogdoade, qui est appelée « Jour du Seigneur » (Κυριακῇ)², — chez la Mère, — tandis qu'ils

1. Passage difficile à interpréter, mais qui semble un simple dédoublement ou reflet de 1,1 sur le plan psychique, suivant le mécanisme normal de la gnose (*La gnose val.*, ch. 6). 1,1 donne le texte exact de l'Évangile : « Je remets mon *Pneuma* ». Mais si l'on admet le Christ psychique (avec une « âme » psychique) et si l'on veut que cette âme échappe à la mort, il faut bien la remettre au Père, à savoir au Père des psychiques, au Démon (le Père infini ne reçoit pas de psychique : loi rigoureuse de la connaturalité des trois substances). — La dernière phrase de 62,3 semble confirmer ce point de vue : « le *Pneuma* n'est plus remis (οὐκέτι) [et non pas : « is not yet » (Casey)] : donc il a été « remis », lui aussi, à un moment donné. Le Christ psychique l'a repris, à la Résurrection, pour détruire la mort (61,7), pour ne pas être retenu dans l'« Ennoia de déficience » (1,2 ; 22,7). — Dans cette « restauration » du Sauveur (pneumatique et psychique), c'est l'élément pneumatique « qui sauve ». C'est sa présence dans le Christ psychique qui explique que celui-ci, assis à la droite du Démon, puisse aider à faire passer la semence vers le Plérôme (38,3), c'est-à-dire, provisoirement, jusqu'à l'Ogdoade où réside la Mère. — D'ailleurs les Extraits qui suivent s'appliquent certainement aussi à Jésus : le Sauveur se dépouillera du Christ psychique pour monter au Plérôme, en emmenant la Mère et les semences (unies aux Anges) (cf. 34,2).

2. Les pneumatiques attendent dans l'Ogdoade (huitième Ciel), à la porte du Plérôme, que le nombre des élus soit complet, et qu'ainsi toute la semence ait été « moissonnée » par le Sauveur (cf. Héracléon, la série sur la « moisson », de 26/32 à 30/36). L'Ogdoade est un terme aussi bien personnel que local (cf. *La gnose val.*, p. 164 et surtout 174-175). Cette Ogdoade est aussi le « Jour du Seigneur » (κυριακῇ), celui de sa Résurrection, le huitième (lendemain de sabbat). Cf. les commentaires de Clément d'Al., p. ex. *Strom.*, VII, 57,5 : l'âme passe

ἐχόντων¹ τὰς ψυχάς, τὰ ἐνδύματα, ἄχρι συντελείας² ·
αἱ δὲ ἄλλαι πισταὶ ψυχαί, παρὰ τῷ Δημιουργῷ ·
περὶ δὲ τὴν συντέλειαν, ἀναχωροῦσι καὶ αὐταὶ εἰς
'Ογδοάδα.

² Εἶτα, τὸ δεῖπνον τῶν γάμων κοινὸν πάντων τῶν
σωζομένων, ἄχρις ἂν ἀπισωθῇ πάντα καὶ ἄλληλα
γνωρίσῃ³.

64 Τὸ δὲ ἐντεῦθεν, ἀποθέμενα τὰ πνευματικά τὰς
ψυχάς, ἅμα τῇ Μητρὶ κομιζομένη τὸν Νυμφίον,
κομιζόμενα καὶ αὐτὰ τοὺς νυμφίους, τοὺς Ἀγγέλους
ἑαυτῶν, εἰς τὸν Νυμφῶνα ἐντὸς τοῦ Ὁροῦ εἰσίσαι⁴,
καὶ πρὸς τὴν τοῦ Πατρὸς⁵ ὄψιν ἔρχονται, Αἰῶνας νοεροὶ
γενόμενα, εἰς τοὺς νοερούς καὶ αἰωνίους γάμους τῆς
συζυγίας.

1. ἐχοντα L. ἐχουση Cs. 2. συντελείαν P. 3. ἄλληλα
γνωρίσῃ L¹P Cs. ἀλληγορήσῃ L*. 4. εἰσίσαι P. 5. πνευ-
ματος (πνε) L.

Extrait 65. [Complète 63-64].

Les « pneumatiques » viennent de monter au Plérôme : les
« psychiques », restés avec le Demiurge, se réjouissent à la
porte du Plérôme, dont ils entendent l'écho de la joie. Le
Demiurge est l'Ami de l'Époux, qui se tient devant la « Cham-
bre nuptiale » [image usuelle pour le Plérôme : cf. 68 ; 79]
et se réjouit vivement d'entendre la Voix de l'Époux. Tel est
le « plérôme » des psychiques.

portent leurs âmes comme des « robes » jusqu'à la « Con-
sommation ».

Les autres âmes fidèles sont chez le Demiurge : mais
au moment de la « Consommation », elles se retirent, elles
aussi, dans l'Ogdoade¹.

Le « repas en commun » [2] Ensuite <vient> le repas *des* Mt 22,2-14
« noces », commun à tous les sauvés,
jusqu'à ce que tous <les éléments> soient égalisés et se
connaissent mutuellement².

64 « L'envoi Dès lors les éléments pneumatiques,
des pneumatiques » après avoir déposé leurs âmes, en
même temps que la Mère emmène son Époux, emmènent
eux aussi comme époux leurs Anges : ils entrent dans la
Chambre nuptiale à l'intérieur de la Limite et s'en vont
vers la vue du Père, devenus Éons (Αἰῶνες) intelligents
(νοεροί), pour les noces intellectuelles [νοερούς, « partici-
pant au Noûs »] et éternelles [αἰωνίους « participant aux
Éons »]³ de la syzygie⁴.

« par la Sainte Hebdomade » (la « Semaine Sainte ») pour arriver
ἐπὶ τὴν κυριακὴν μονήν. Cf. surtout les passages de *Strom.*, VI,
spéc. ch. 14 (St. 485,28-486,9) cités dans *La gnose val.*, p. 382, n. 1.

1. Les psychiques (chrétiens ordinaires) qui se sont sauvés « par
la foi et les œuvres » (*Jr.*, I, 6,2) sont aussi dans l'Ogdoade : mais ils
vont y rester ; c'est leur « lieu » définitif (cf. 64-65 ; et 34,2). Rien
de psychique ne peut entrer au Plérôme.

2. « L'égalité » des éléments pneumatiques est un dogme de la
loi « communautaire » (cf. *Jr.*, I, 2,6 ; I, 14,5 ; II, 7,3 ; et *Extr.* 56,2).

3. C'est le jeu de mots habituel. Cf. pour la vie « éternelle » = la
vie « éternelle » et la vie « avec les Éons, dans l'Éon », *La gnose val.*,
Lex., p. 629.

4. Les éléments pneumatiques quittent leurs « robes nuptiales »,
c'est-à-dire leurs âmes (élément psychique), et, s'unissant aux Anges,
leurs « époux », font escorte au couple Mère-Sauveur (premier et
typique), pour entrer au Plérôme. Ils sont devenus νοεροί, c'est-
à-dire assimilés au νοῦς (ou Fils), « pour la vue du Père ». Sur le
mystère de la syzygie, cf. *Jr.*, I, 6,4 (*La gnose val.*, p. 426). Pour la
conception de cette syzygie, cf. *La gnose val.*, p. 348-355.

65,1 Ὁ δὲ τοῦ δείπνου μὲν «ἀρχιτρίκλιος», τῶν
 γάμων δὲ παράνομος, «τοῦ Νυμφίου δὲ Φίλος,
 ἑστὼς ἔμπροσθεν τοῦ νυμφῶνος, ἀκούων τῆς φωνῆς
 2 τοῦ Νυμφίου, χαρᾶ χαίρει». Τοῦτο αὐτοῦ «τὸ
 Πλήρωμα τῆς χαρᾶς» καὶ τῆς ἀναπαύσεως.

65 L'Ami de l'Époux [1] Et l'«ordonnateur» du festin, le Jn 2,9
 paranymphe des nocés, «l'Ami de
 l'Époux qui se tient devant la Chambre nuptiale, entendant Jn 3,29 a
 la voix de l'Époux, se réjouit de grande joie¹». [2] Telle est
 pour lui «la Plénitude (πλήρωμα) de la joie» et du «repos» Jn 3,29 b
 (ἀνάπαυσις)².

1. Förster croit reconnaître «Limite» dans cet Ami de l'Époux. Et Casey veut distinguer l'Époux, qui est le Christ, et l'Ami de l'Époux, qui serait Jésus. J'ai réfuté ces hypothèses insoutenables dans *La gnose val.*, p. 536-537. Il s'agit ici, sans aucun doute, du *Démiurge*, qui, comme *psychique*, se tient à la porte du Plérôme et se réjouit de la simple connaissance qu'il a de cette joie, dont l'écho lui parvient. Ceci est en accord avec le thème A (*Jr.*, I, 7,4 : ἄσμενον αὐτῷ προσχωρήσαντα, et I, 8,4 : εὐχαριστήσαντα τῷ Θεῷ... ἡύχαριστήσας τῷ Βοθῷ, — joie et action de grâces qu'il exprime en apprenant sa *μετάθεσις* et sa place définitive).

2. Sur ce terme, cf. Lexique, ci-après.

[D. 4^e Section. Extr. 66 — 85]

66 Ὁ Σωτὴρ τοὺς Ἀποστόλους ἐδίδασκεν, τὰ μὲν πρῶτα τυπικῶς καὶ μυστικῶς, τὰ δὲ ὕστερα παραβολικῶς καὶ ἠνιγμένως, τὰ δὲ τρίτα σαφῶς καὶ γυμνῶς κατὰ μόνας.

67,1 «Ὅτε ἦμεν ἐν τῇ σαρκί», φησὶν ὁ Ἀπόστολος, ὡσπερ ἔξω τοῦ σώματος ἤδη λαλῶν. Σάρκα οὖν λέγειν¹ αὐτόν φησιν ἐκείνην τὴν ἀσθένειαν, τὴν ἀπὸ
2 τῆς ἄνω Γυναικὸς προβολήν. Καὶ ὅταν ὁ Σωτὴρ πρὸς Σαλώμην λέγῃ «μέχρι τότε εἶναι θάνατον ἄχρις ἂν αἱ γυναῖκες τίκτωσιν», οὐ τὴν γένεσιν κακίζων

1. L'P Cs] λέγει L'.

Extrait 66.

Les différents sens de l'Écriture Sainte, et l'emploi de l'allégorie.

Extrait 67-68. [Joindre 79].

I. — En se basant sur un texte de l'apocryphe *Évangile selon les Égyptiens*, il est rappelé que la semence pneumatique est ici-bas dans une situation de faiblesse et de mort, mais que cette situation durera jusqu'à ce que toutes les semences pneumatiques aient été distribuées sur la terre et qu'ainsi le nombre des « élus » soit complet (67, 2-3).

II. — La semence pneumatique est une semence « femelle », provenant de Sagesse seule : d'où sa faiblesse, son « manque de forme » (68). Mais le Seigneur « forme » cette semence (68), l'arrache à la « passion » (67, 4) pour l'insérer en lui-même (67, 4), et c'est ainsi qu'elle devient mâle, « enfant de l'Homme et de la Chambre nuptiale » (cf. 79) [Rapprocher ici 21-22 et 35-36].

D. Quatrième Section. Extr. 66-85**a) Les trois degrés d'enseignement du Sauveur**

66 Le SAUVEUR a enseigné les Apôtres, d'abord en figures (Mt 13,10) et en mystères ; puis en paraboles et en énigmes ; enfin, (Jn 16,25) en troisième lieu, de façon claire et directe, lorsqu'ils étaient seuls¹. Mc 4,10 (Lc 9,18)

b) Faiblesse de la semence femelle qui devient mâle par la « formation »

67 Semence « femelle » et « formation » par le Sauveur [1] « Quand nous étions dans la chair » dit l'Apôtre : il parle comme s'il était déjà sorti du corps. L'Apôtre entend par cette « chair », dit <Théodote?>, cette faiblesse qui est l'émission (προβολή) de la Femme d'en haut². [2] Et quand le Sauveur dit à Salomé que « la mort durera aussi longtemps que les femmes enfanteront »³, il n'entend pas

Rom 7,5

φησὶν

1. La question de l'interprétation de l'Écriture était à l'ordre du jour aussi bien chez les Juifs et les chrétiens que chez les gnostiques. Les Stoïciens d'ailleurs usaient depuis longtemps du procédé allégorique : cf. E. BRÉHIER, *Les idées philosophiques et religieuses de Philon d'Alexandrie*, ch. III, *La méthode allégorique*, spéc. p. 35-61 ; C. SIEGFRIED, *Philo als Ausleger des Alten Testaments*, spéc. p. 160 sq., 343 sq. ; ZELLER, *Philosophie der Griechen*, III, 2, p. 393 sq. Pour κατὰ μόνας, cf. Mc. 4,10 ; Lc. 9,18.

2. Les Extraits 67 et 68 forment, avec 79, un groupe caractéristique. — La « chair » est prise au sens figuratif. Ici, c'est l'élément issu de la « passion » de Sagesse, « la Femme d'en haut » (cf. 67,4 ; 68 ; 79), — c'est-à-dire l'élément psychique et hylique, constituant le « kénôme » de notre monde (cf. 2,2 ; 22,2 et 7 ; 34,1 ; 45 ; 50,2-3). L'élément pneumatique, étant « mélangé » à ce monde, est dans un état de « faiblesse » (cf. *Tr.*, I, 2,4 fin), de semence « femelle » (*Ibid.*), de « mort » (*Extr.* 22,2 ; 58,1 ; 80,1).

3. Texte que Clément attribue à l'apocryphe *Évangile selon les Égyptiens* et que cite Jules Cassien dans son *Περὶ ἐγκρατείας* (*Strom.*, III, 45,3 ; St. 217, 8-9 ; P. G. 1149 A). Cf. *Extr.* 21,3 (ci-

ἔλεγεν, ἀναγκαίαν οὖσαν διὰ τὴν σωτηρίαν τῶν
 3 πιστευόντων (δεῖ γὰρ εἶναι τὴν γένεσιν ταύτην ἄχρις
 ἂν τὸ σπέρμα προ[σ]ενεχθῆ τὸ προλελογισμένον) ·
 4 ἀλλὰ περὶ τῆς ἄνω Θελείας αἰνίττεται, ἥς τὰ πάθη
 κτίσις γέγονεν, τῆς καὶ τὰς ἀμόρφους οὐσίας προβαλ-
 [λ]ούσης¹, δι' ἣν καὶ ὁ Κύριος κατέβη, ἀπὸ μὲν τοῦ
 πάθους ἡμᾶς ἀποσπάσων, ἑαυτῷ² δὲ εἰσποιησόμενος.

68 Ἄχρι μὲν γὰρ ἤμεν τῆς Θελείας μόνης τέκνα,
 ὡς ἂν αἰσχροῦς συζυγίας, ἀτελεῖ καὶ νήπια καὶ ἄφρονα
 καὶ ἀσθενῆ καὶ ἄμορφα, οἷον ἐκτρόματα προ[σ]-
 ενεχθέντα, τῆς Γυναικὸς ἤμεν τέκνα · ὑπὸ δὲ τοῦ
 Σωτῆρος μορφωθέντες³ Ἄνδρος καὶ Νυμφῶνος γεγό-
 ναμεν τέκνα.

69, 1 Ἡ Εἰμαρμένη ἐστὶ σύνδοδος πολλῶν καὶ ἐναντίων
 δυνάμεων · αὗται δὲ εἰσὶν ἀόρατοι καὶ ἀφανεῖς,
 ἐπιτροπεύουσαι τὴν τῶν ἄστρον φορὰν καὶ δι' ἐκείνων

1. [λ] St. Cs. 2. ἑαυτὸν LP. 3. μορφωθέντας LP.

Extraits 69-71.

Notions communes d'astrologie. Notre naissance et notre vie sont commandées par la Fatalité astrale. Mais ces astres ne sont que les instruments de Puissances opposées qui se livrent bataille à notre sujet.

[Voir le commentaire de ces trois Extraits à l'Appendice E.]

blâmer la naissance, puisqu'elle est nécessaire à cause du salut des croyants : [3] (il faut en effet que la naissance existe jusqu'à ce que la semence, comptée d'avance, soit produite au dehors) ; [4] mais il fait allusion à la Femelle d'en haut dont les « passions » sont devenues la création, la même qui a émis les substances « sans forme »¹ et à cause de qui également le Seigneur est descendu, pour nous arracher à la passion et pour nous adopter en lui-même².

68 Car aussi longtemps que nous étions enfants de la seule Femelle, comme d'une liaison honteuse, imparfaits, sans parole, sans raison, sans force, sans forme, produits au dehors comme des « avortons », nous étions « enfants de la Femme »³ ; mais une fois « formés » par le Sauveur, nous sommes devenus « enfants de l'Homme et de la Chambre nuptiale [= du Plérôme] »⁴.

[Joindre l'Extrait 79]

c) Astrologie et Fatalité⁵

69 Le Destin : Astres et Puissances [1] Le Destin (Εἰμαρμένη) est la rencontre de Puissances nombreuses et opposées : celles-ci sont invisibles et n'apparaissent point ; elles règlent le cours des astres et gouvernent par eux.

dessus, p. 99, n. 7) ; *Strom.* III, 63,1 ; 64,1 ; 66,1-2 ; 92,3-93,1 ; de même 2 *Clem.*, 12,2. Sur ce texte, v. GRENFELL et HUNT, *Oxyrhynchus Pap.*, IV, p. 22 sq. ; HILGENFELD, *N. T. extra canonem*, IV, 2, p. 45.

1. C'est le vocabulaire classique de la gnose valentinienne ; substances « sans forme » (ἀμόρφους) : cf. *Lex. de La gnose val.*, p. 629. Pour les « passions » devenues le monde créé (κτίσις), cf. *Extr.* 41,1 ; 45,2 sq.

2. Le salut de Sagesse (cf. *Extr.* 44-45) par le Sauveur (qui vient la « former ») est le prototype du nôtre : c'est la destinée de tout l'élément pneumatique qui se joue en elle. Cf. encore 61,3 ; 76,1.

3. Tous ces termes sont techniques et normaux. Cf. *La gnose val.* (Lexique).

4. Sur le « changement en hommes », cf. *Extr.* 21,3 (p. 99, n. 7).

5. Pour toute cette partie, cf. « Notions communes d'astrologie », *Appendice E*, ci-après, p. 224.

² πολιτευόμεναι. Καθὸ γὰρ ἕκαστον αὐτῶν ἔφθακεν τῇ τοῦ κόσμου κινήσει συναναφερόμενον, τῶν κατ' αὐτὴν τὴν ῥοπήν γεννωμένων εἴληγεν τὴν ἐπικράτειαν, ὡς αὐτοῦ τέκνων¹.

70, 1 Διὰ τῶν ἀπλανῶν τοίνυν καὶ πλανωμένων ἄστρον, αἱ ἐπὶ τούτων ἀράται δυνάμεις ἐποχοῦμεναι, ² ταμειύουσι τὰς γενέσεις καὶ ἐπισκοποῦσι· τὰ δὲ ἄστρον, αὐτὰ μὲν οὐδὲν ποιεῖ, δείκνυσι δὲ τὴν ἐνέργειαν τῶν κυρίων δυνάμεων, ὡσπερ καὶ ἡ τῶν ὀρνίθων πτῆσις σημαίνει τι, οὐχὶ ποιεῖ.

71, 1 Τὰ τοίνυν δεκαδύο ζῳδία καὶ οἱ ταῦτα ἐπιόντες ἑπτὰ ἀστέρες, τοτὲ μὲν συνοδεύοντες, τοτὲ δὲ ὑπαπαντῶντες, ἀνατέλλοντες <δύνοντες>^{**2}. . . οὗτοι, πρὸς τῶν δυνάμεων κινούμενοι, κίνησιν τῆς οὐσίας δηλοῦσιν εἰς γένεσιν τῶν ζῳῶν καὶ τὴν τῶν περιστάσεων ² τροπήν. Διάφοροι δ' εἰσὶν καὶ οἱ ἀστέρες καὶ αἱ δυνάμεις, ἀγαθοποιοὶ κακοποιοί, δεξιῶι ἀριστεροί, ὧν κοινὸν τὸ τικτόμενον· ἕκαστον³ δὲ <δι>⁴ αὐτῶν γίνεται κατὰ καιρὸν τὸν ἴδιον, τοῦ δυναστεύοντος τὰ κατὰ φύσιν ἀποτελοῦντος, τὸ μὲν ἐν ἀρχῇ, τὸ δὲ ἐπὶ τέλει.

72, 1 Ἀπὸ ταύτης τῆς στάσεως καὶ μάχης τῶν δυνάμεων ὁ Κύριος ἡμᾶς ῥύεται⁵, καὶ παρέχει τὴν εἰρήνην ἀπὸ τῆς τῶν δυνάμεων καὶ τῆς τῶν Ἀγγέλων παρατάξεως, ἣν οἱ μὲν ὑπὲρ ἡμῶν, οἱ δὲ καθ' ἡμῶν παρατάσσονται. Οἱ μὲν γὰρ στρατιώταις εἰοίκασι, συμμαχοῦντες ἡμῖν, ὡς ἂν ὑπηρετῶνται Θεοῦ· οἱ δὲ λησταῖς· ὁ γὰρ

1. αὐτοῦ LP. 2. ἀνατέλλοντες... οὗτοι I. Cs ἀνατέλλοντες. οὗτοι P <μεσουρανοῦντες δύνοντες> Usener. 3. ἕκαστου LP. 4. δὲ αὐτῶν LP Cs. 5. ῥύσεται LP.

[2] Car, selon que chacun de ces astres se trouve arrivé à la première place, étant élevé dans le mouvement collectif du monde, il lui échoit la domination sur les êtres engendrés à ce moment décisif, comme s'ils étaient ses enfants.

70 [1] Ainsi donc, par les étoiles fixes et les planètes, les Puissances invisibles, véhiculées par ces astres, régissent les générations [ou : les « natifs »] et y président. [2] Quant aux astres mêmes, ils ne font rien : mais ils indiquent l'influence des Puissances dominantes, de même que le vol des oiseaux a une signification, mais ne produit rien¹.

71 [1] Ainsi donc, les douze signes du Zodiaque² et les sept astres qui se déplacent sur eux, tantôt en « conjonction », tantôt en « opposition », astres « ascendants » <ou astres « cadents »>. . . [Lacune] : ces astres, mûs par les Puissances, révèlent le mouvement de la substance aboutissant à la génération [ou : au « natif »] des êtres vivants et l'évolution de l'ensemble des « aspects ». [2] Et ces astres comme ces Puissances sont d'espèces différentes : « bénéfiques » ou « maléfiques », « dextres » ou « senestres », dont la « conjoncture » produit l'engendré ; chaque être, par ces influences, a son « natif » à un instant qui lui est propre, l'élément dominant étant « réalisateur » des conditions de la nature, en partie au commencement <de la vie>, en partie durant la réalisation.

d) La naissance du Sauveur brise la Fatalité

72 La bataille [1] A cette dissension et à cette bataille des Puissances le Seigneur nous arrache et nous apporte la paix en nous <retirant> du front de combat des Puissances et des Anges, où les uns sont engagés pour nous, les autres, contre nous. [2] Les uns, en effet, en tant que serviteurs de Dieu, sont semblables à des soldats qui combattent avec nous. Les autres ressemblent

(Hebr 1,14)

1. Pour tout ceci, cf. *Ecl.* 55 et E. PFEIFFER, *Studien zum antiken Sternglauben*, Leipzig (1916), p. 73 ; *Z. N. W.* 9 (1908), p. 230 sq.

2. Le Zodiaque est déjà mentionné à 25,2.

- 73, 1 Πονηρός οὐ παρὰ Βασιλέως ἐξώσατο λαθὼν τὴν μάχαιραν, ἐαυτῷ δὲ ἐξ ἀπονοίας ἀρπάσας. Διὰ δὲ τοὺς ἀντικειμένους οὐ, διὰ τοῦ σώματος καὶ τῶν ἐκτός, ἐπιβατεύουσι τῆς ψυχῆς καὶ ἐνεχυράζουσιν εἰς δουλείαν, οἱ [δὲ] δεξιῶν οὐκ εἰσὶν ἱκανοὶ παρακο-
 2 λουθοῦντες σφῆζειν καὶ φυλάσσειν ἡμᾶς. Οὐ γὰρ εἰσι τέλειον προνοητικοί, ὡσπερ ὁ ἀγαθὸς Ποιμὴν ἄλλὰ μισθωτῶ παραπλήσιος ἕκαστος, τὸν λύκον ὀρώντι προσιόντα καὶ φεύγοντι καὶ οὐ προθύμῳ τὴν ψυχὴν
 3 ὑπὲρ τῶν ἰδίων προβάτων ἐπιιδόναι. Προσέτι δὲ καὶ ὁ ἄνθρωπος, ὑπὲρ οὗ ἡ μάχη, ἀσθενὲς ὢν ζῶν, εὐεπίφορόν ἐστι πρὸς τὸ χεῖρον καὶ τοῖς μισοῦσι συλλαμβανόμενον ὅθεν καὶ πλείω τὰ κακὰ ὑπάρχει αὐτῷ.

- 74, 1 Διὰ τοῦτο ὁ Κύριος κατῆλθεν εἰρήνην ποιήσων,
 2 τὴν ἀπ' οὐρανοῦ τοῖς ἐπὶ γῆς¹, ὡς φησὶν ὁ Ἀπόστολος : « Εἰρήνη ἐπὶ τῆς γῆς καὶ δόξα ἐν ὑψίστοις. » Διὰ τοῦτο ἀνέτειλεν ξένος ἀστὴρ καὶ καινός, καταλύων τὴν παλαιὰν ἀστροθεσίαν, καινῶ φωτί, οὐ κοσμικῶ, λαμπόμενος, ὁ καινὰς ὁδοὺς καὶ σωτηρίους τρεπόμενος,

1. τοῖς ἀπ' οὐρανῶν οὐ τοῖς ἀπὸ γῆς LP.

Extraits 72-75.

I. — Il y a donc bataille de Puissances dont l'homme est l'enjeu. Les Puissances bonnes ne suffisent pas à nous défendre, car elles sont comme « le mercenaire » et non « le Bon Pasteur ».

II. — C'est pourquoi le Seigneur est descendu pour apporter la paix et briser la Fatalité. Son étoile a été vue par les Mages : ils ont su qu'il était Roi, — et Roi des Juifs, — car les Juifs formaient alors le peuple le plus religieux.

à des « brigands » ; car le Mauvais ne s'est pas ceint pour prendre l'épée de la part du Roi : c'est à son bénéfice que, dans sa démence, il s'est livré à ses déprédations. [73,1] Ainsi, à cause des adversaires qui, par l'intermédiaire du corps et des choses extérieures, empiètent sur l'âme et l'hypothèquent pour l'esclavage. les Puissances de droite¹ ne sont pas en mesure, en nous accompagnant, de nous sauver et de nous garder. [2] Elles n'ont pas, en effet, comme « le Bon Pasteur », la parfaite sollicitude : mais Jn 10,11-14
 chacune est assez semblable « au mercenaire » qui, voyant le loup s'approcher, s'enfuit, nullement désireux de donner sa vie <comme le fait le Pasteur> pour ses propres brebis. [3] Et de plus, parce que l'homme, enjeu de la bataille, est un faible animal, il incline facilement vers le pire et donne son aide à ceux qui le haïssent : d'où résultent pour lui des maux plus grands encore.

- 74 La descente [1] C'est pourquoi le Seigneur est du Sauveur : l'Étoile descendu pour apporter la paix, celle du Ciel, à ceux qui sont sur la terre, [2] ainsi que le dit l'Apôtre : « Paix sur la terre, et gloire dans les hauteurs ». Lc 2,14
 C'est pour cette raison qu'un astre étranger et nouveau s'est levé², détruisant l'ancienne ordonnance des astres³, Mt 2,2 sq
 brillant d'une lumière neuve qui n'est pas de ce monde, et traçant de nouvelles voies de salut, — comme l'a fait le

1. La « droite » désigne ici les Anges (de même qu'elle désigne souvent les Valentiniens, qui sont dans l'unité avec leurs Anges).

2. Cf. F. BOLL, *Der Stern der Weisen*, Z. N. W. XVIII (1917), p. 40 ; S. Jean CHRYS. *Hom. in Matth.*, 6 (P. G. 57, 61-64).

3. Ceci rappelle le passage de S. Ignace d'ANT. (*Ephes.*, 19), inspiré du *Protévangile de Jacques* (21,2 ; éd. Michel, Paris, 1911, p. 42-44). Cf. CAMELOT, *Ign. d'Ant., Lettres* (Paris, 1944), p. 64-65, n. 2. CLÉMENT (*Strom.*, I, 71,4) accepte le récit de l'étoile des Mages, de même qu'ORIGÈNE (*Contra Celsum*, I, 58-60), IRÉNÉE (III, 9,2 et 16,4). Origène laisse l'astrologie (*In Gen.*, P. G. 12,49 sq.) pour faire un autre comment. (cf. *In Num., Hom.*, 18,4 ; Baehrens II, p. 173 sq.).

<ώς> αὐτός ὁ Κύριος, ἀνθρώπων Ὁδηγός, ὁ κατελθὼν εἰς γῆν ἵνα μεταθῆ τοὺς εἰς τὸν Χριστὸν πιστευσάντας ἀπὸ τῆς Εἰμαρμένης εἰς τὴν ἐκείνου Πρόνοιαν.

- 75, 1 "Ὅτι δὲ ἐστὶ, φασί, Εἰμαρμένη τοῖς ἄλλοις, τὰ ἀποτελέσματα προλεγόμενα δείκνυσιν ἑναργῆς δὲ ἀπόδειξις καὶ ἡ τῶν μαθημάτων θεωρία. Αὐτίκα οἱ Μάγοι, οὐ μόνον «εἶδον τὸν ἀστέρα» τοῦ Κυρίου, ἀλλὰ καὶ τὸ ἀληθὲς ἔγνωσαν ὅτι «Βασιλεὺς ἐτέχθη», καὶ ὢν Βασιλεὺς, ὅτι θεοσεβῶν. Τότε Ἰουδαῖοι μόνοι διαβόητοι ἦσαν ἐπὶ θεοσεβείᾳ. Διὰ τοῦτο γὰρ καὶ ὁ Σωτὴρ, πρὸς θεοσεβεῖς κατιῶν, ἐπὶ ταύτους ἦλθεν πρῶτους τοὺς τότε ἐπὶ θεοσεβείᾳ δόξαν ἀποφερομένους.

- 76, 1 Ὡς οὖν ἡ γέννησις τοῦ Σωτῆρος γενέσεως ἡμᾶς καὶ Εἰμαρμένης ἐξέβαλεν, οὕτως καὶ τὸ βάπτισμα αὐτοῦ πρὸς ἡμᾶς ἐξείλετο καὶ τὸ πάθος πάθους, ἵνα κατὰ πάντα ἀκολουθήσωμεν αὐτῷ. Ὁ γὰρ εἰς

Extrait 76.

I. — Règle générale : l'imitation du Christ (pour le sens valentinien, cf. *Appendice F*).

II. — Le baptisé a plein pouvoir sur les Puissances mauvaises, qu'il foule aux pieds.

III. — Nous sommes baptisés, régénérés, « au NOM du Père et du Fils et du Saint Esprit » (*Mt.*, 28, 19).

Seigneur lui-même, Guide des hommes, lui qui est descendu sur la terre afin de transférer de la Fatalité à sa Providence ceux qui ont cru dans le Christ. (*Mt* 2,6)

- 75 L'étoile des Mages [1] Mais que la Fatalité existe, disent-ils, pour tous les autres, c'est ce que montre la réalisation¹ des horoscopes : et une preuve manifeste en est encore la spéculation de l'astrologie. [2] C'est ainsi que les Mages, non seulement «*virent l'étoile*» du Seigneur, mais ils surent véritablement qu'«*un Roi était né*», et de quels sujets il était Roi, à savoir de gens pieux. A cette époque, seuls les Juifs étaient renommés pour leur piété. [3] C'est pour cette raison également que le SAUVEUR, descendant vers des gens pieux, est venu en premier lieu vers ceux-là qui, à cette époque, étaient le plus renommés pour leur piété². φασί
Mt 2,2 b
Mt 2,2 a

e) Sens du baptême : pouvoir sur les Puissances et « régénération »

- 76 Baptême : pouvoir sur les Puissances et régénération dans le NOM trinitaire [1] De même donc que la naissance du SAUVEUR nous fait sortir du devenir et de la Fatalité, de même aussi son *baptême* nous retire du feu, et sa «*passion*», de la «*passion*» : afin que nous puissions le suivre en toutes choses³. [2] Car celui qui a été Mt 3,16
Mc 1,9
Lc 3,21
(Jn 1,33)

1. Terme technique de l'astrologie. Pour toutes ces notions, cf. *Appendice E*.

2. Casey note avec justesse : « L'intention de l'auteur est manifestement de nier toute affinité de nature entre le Sauveur et les Juifs, «*peuple choisi*» du Démurge. Si Jésus apparaît tout d'abord aux Juifs, c'est uniquement à cause de leur réputation de piété ».

3. Cf. 85,1. Principe fondamental de l'imitation du Sauveur, que reprendra constamment Clément d'AL, mais dans un sens orthodoxe (cf. d'ailleurs *Rom.*, 6,2 sq. ; *Gal.*, 3,27 ; *Col.*, 2,12 et toute la doctrine de S. Paul sur notre identification au Christ). — « Son baptême nous retire du feu » ; cf. *Ecl.*, 8 et 25. D'après le parallélisme marqué ici, il s'agit d'un baptême de feu : cf. *Mt.* 3,11 commenté par *Ecl.* 25.

Θεὸν βαπτισθεὶς εἰς Θεὸν ἐχώρησεν καὶ εἴληφεν
 « ἐξουσίαν ἐπάνω σκορπίων καὶ ὄφρων περιπατεῖν »,
 3 τῶν Δυνάμεων τῶν πονηρῶν. Καὶ τοῖς Ἀποστόλοις
 ἐντέλλεται : « Περιμόντες κηρύσσετε¹, καὶ τοὺς πισ-
 τεύοντας βαπτίζετε² εἰς ὄνομα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ
 4 ἁγίου Πνεύματος », εἰς οὓς ἀναγεννώμεθα, τῶν
 λοιπῶν Δυνάμεων ἀπασῶν ὑπεράνω γινόμενοι.

77, 1 Ταύτη θάνατος καὶ τέλος λέγεται τοῦ παλαιοῦ βίου
 τὸ βάπτισμα, ἀποτασσομένων ἡμῶν ταῖς πονηραῖς
 Ἀρχαῖς, ζωὴ δὲ κατὰ Χριστόν, ἧς μόνος αὐτὸς
 2 κυριεῖ. Ἡ δύναμις δὲ τῆς μεταβολῆς τοῦ βαπτισθέν-
 τος οὐ περὶ τὸ σῶμα (ὁ αὐτὸς γὰρ ἀναβαίνει), ἀλλὰ
 3 περὶ ψυχὴν. Αὐτίκα δοῦλος Θεοῦ ἅμα τῷ³ ἀνελθεῖν τοῦ⁴
 βαπτίσματος καὶ Κύριος⁵ τῶν ἀκαθάρτων λέγεται
 Πνευμάτων : καὶ εἰς ὃν πρὸ ὀλίγου⁶ ἐνήργουν, τοῦτον
 ἦδη « φρίσσουνσιν ».

78, 1 Μέχρι τοῦ βαπτίσματος οὖν ἡ Εἰμαρμένη, φασίν,
 ἀληθής : μετὰ δὲ τοῦτο οὐκέτι ἀληθεύουσιν οἱ ἀστρο-

1. κηρύσσεται P. 2. βαπτίζεται corr. en βαπτίζετε P.
 3. τὸ LP. 4. L'P] τὸ L'. 5. St (Bernays) Cs [cf.
 LIECHTENHAN, *Die Offenb. im Gnostiz.*, p. 158, conjecture
 admise par Dölger (*Sphragis*, p. 122, n. 1) : cf. *Actes de
 Pierre et André*, ch. 21] καὶ πρὸς LP. 6. ὀλίγον LP.

Extrait 77.

I. — Le baptême est mort et vie : mort à l'ancienne vie ;
 vie selon le Christ (S. Paul).

II. — Le baptisé est tout-puissant sur les Esprits impurs,
 qui l'obsédaient auparavant, et qui, désormais, « frémissent »
 devant lui.

baptisé en Dieu a avancé vers Dieu et reçu « le pouvoir de
 fouler aux pieds scorpions et serpents », les Puissances
 mauvaises. [3] Et le Sauveur enjoint à ses Apôtres :
 « Allez et prêchez : et ceux qui croient, baptisez-les au NOM
 du Père et du Fils et du Saint-Esprit »¹, [4] dans lesquels
 nous sommes « régénérés »² en devenant supérieurs à toutes
 les autres Puissances.

Le 10,19
 (Ps 90,13)

Mc 16,15
 Mt 28,19

77 Baptême : [1] C'est en ce sens que le baptême est appelé
 mort et vie « mort » et « fin de l'ancienne vie », puisque
 nous renonçons³ aux Principautés mauvaises, et « vie selon
 le Christ », seul maître de cette vie. [2] La puissance
 (δύναμις) qui produit la transformation du baptisé ne
 s'exerce pas sur le corps (car c'est le même homme qui
 remonte <de l'eau>), mais sur l'âme. [3] Il n'est pas plus
 tôt remonté du baptême qu'il est appelé serviteur de Dieu⁴
 et maître des esprits impurs : et celui qu'ils obsédaient
 peu auparavant, voilà maintenant qu'ils « frémissent de
 crainte » devant lui⁵.

Rom 6,3 sq
 Col 2,12; 3,1

Jac 2,19

78 La gnose : [1] Ainsi donc, jusqu'au baptême,
 instruction baptismale la Fatalité, disent-ils, est réelle :
 mais, après le baptême, les astrologues ne sont plus dans

φασίν

1. Noter l'emploi de la formule trinitaire (celle de l'Évangile).
 Quelle était sa place par rapport aux formules proprement valenti-
 niennes (cf. *Extr.* 22,5 ; *Ir.*, I, 21,3) ? Nous l'ignorons. Cf. encore
 MÜLLER, *Beiträge.*, p. 184 sq.

2. La « régénération » par le baptême est soulignée dans tous ces
 Extraits : elle est complétée par la « gnose » (78,2) et revient à la
 régénération par le Christ (80,1). C'est un affranchissement du cycle
 des « générations » ou « naissances », c.-à-d. de la Fatalité et de la mort.

3. Cf. *Pseudo-Barnabé*, 16,7 ; *Strom.*, II, 114 ; *Ecl.*, 46.

4. Cf. *Til.*, I,1 ; *Jac.*, I,1 ; *1 Petr.*, 2,16 et DIETERICH, *Abraxas*,
 p. 178,13.

5. Sur ce mélange « d'esprits impurs » descendant avec le baptisé,
 cf. le curieux *Extr.* 83.

2 λόγοι. Ἔστιν δὲ οὐ τὸ λουτρὸν μόνον τὸ ἐλευθεροῦν, ἀλλὰ καὶ ἡ γνῶσις, τίνες ἤμεν, τί γεγόναμεν · ποῦ ἤμεν, [ἦ] ποῦ ἐνεβλήθημεν · ποῦ σπεύδομεν, πόθεν λυτρούμεθα · τί γέννησις, τί ἀναγέννησις.

79 Ἔως οὖν ἀμόρφωτον, φασίν, ἔτι τὸ σπέρμα, Θηλείας ἐστὶ τέκνον · μορφωθὲν δὲ μετετέθη εἰς ἄνδρα καὶ υἱὸς Νυμφίου γίνεται · οὐκέτι ἀσθενῆς καὶ τοῖς κοσμικοῖς ὑποκείμενος ὁρατοῖς τε καὶ ἀοράτοις, ἀλλ' ἀνδρωθεὶς ἄρρη γίνεται καρπός.

80, 1 Ὁν γεννᾷ ἡ Μήτηρ εἰς θάνατον ἄγεται καὶ εἰς κόσμον · ὃν δὲ ἀναγεννᾷ Χριστὸς εἰς ζωὴν μετατίθεται,
2 εἰς Ὁγδοάδα. Καὶ ἀποθνήσκουσιν μὲν τῷ κόσμῳ, ζῶσι δὲ τῷ Θεῷ, ἵνα θάνατος θανάτῳ λυθῆ; ἀναστάσει
3 δὲ ἡ φθορά. Διὰ γὰρ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου

Extrait 78.

I. — La Fatalité existe jusqu'au baptême : mais celui-ci la brise.

II. — Ce n'est pas seulement le bain qui libère, mais la *gnose* (trace de la catéchèse), la connaissance de notre vraie destinée.

Extrait 79. [Joindre à 67-68].

La semence femelle est « changée en Homme » (cf. 21, 3) et devient Fils de l'Époux.

Extrait 80.

I. — La semence pneumatique est enfantée par Sagesse dans un « monde de mort » (psychique et hylique). Mais le Christ la « régénère » et la transfère dans la vie, dans l'Ogdoade (lieu des pneumatiques).

II. — Celui qui a été « marqué du sceau » par l'invocation trinitaire échappe aux attaques des Puissances mauvaises, est délivré de la triade de corruption ; et porte sur lui « l'image du céleste ».

la vérité. [2] Ce n'est d'ailleurs pas le bain¹ seul qui est libérateur, mais c'est aussi la *gnose*² : « Qui étions-nous ? Que sommes-nous devenus ? — Où étions-nous ? Où avons-nous été jetés ? — Vers quel but nous hâtons-nous ? D'où sommes-nous rachetés ? — Qu'est-ce que la *génération* ? Et la *régénération* ? »³.

79 La semence femelle, changée en homme, échappée aux puissances
Tout le temps donc que la semence est encore « sans forme », disent-ils, elle est « l'enfant (τέκνον) de la Femelle : mais, une fois « formée », elle est *changée en Homme* et devient « fils de l'Époux »⁴. Elle n'est plus faible et soumise aux Puissances cosmiques, tant visibles qu'invisibles ; mais, *changée en Homme*, elle devient un « fruit » mâle.

φασίν

80 Génération et régénération. Le « sceau » et l'image par l'invocation trinitaire
[1] Celui que la Mère engendre est mené à la mort et dans le monde⁵ : mais celui que le Christ régénère est transféré à la vie, dans l'Ogdoade. [2] Et <ces régénérés> meurent au monde, mais ils vivent à Dieu, afin que la mort soit détruite par la mort, et la corruption par la résurrection⁶. [3] Car celui qui a été

Rom 6,3 sq
Col 2,12; 3,3
(Hebr 2,14)
(1 Cor 15,26
15,42)

1. Le « bain » : cf. *Ephes.*, 5,26; *Tit.*, 3,5; JUSTIN, *I Apol.*, 61-62; *Dial.*, 141.

2. C'est toute la raison d'être de la *gnose* valentinienne.

3. Les deux termes « génération », « régénération », sont, ici encore, nettement mis en antithèse. Remarquer la phénoménologie de la *gnose* : les « questions », la sensation d'angoisse et de mystère, le monde de mort où nous sommes « retenus » loin de la patrie, l'aspiration de cette parcelle divine qui constitue le « moi » et qui veut remonter à l'unité originelle dont elle est issue, — tout ceci n'étant d'ailleurs qu'un drame factice, une tragi-comédie, car le gnostique est assuré de son « salut ».

4. Cet Extrait se relie à 67 et 68. Sur le « changement en homme », cf. 68 et 21,3 (p. 99, n. 7).

5. Cf. 67; 68; 79. Ce sont des traits comme ceux-là qui font l'unité de la section D. Cf. aussi 22,2 (section A).

6. Cf. *Strom.*, IV, 89,2; *Ecl.*, 14,1.

Πνεύματος σφραγισθεὶς ἀνεπίληπτός ἐστι πάση τῇ ἄλλῃ δυνάμει, καὶ διὰ τριῶν Ὀνομάτων πάσης τῆς ἐν φθορᾷ τριάδος ἀπηλλάγη : « φορέσας τὴν εἰκόνα τοῦ χοῦκοῦ, τότε φορεῖ τὴν εἰκόνα τοῦ ἐπουρανίου ».

- 81, 1 Τοῦ πυρὸς τὸ μὲν σωματικὸν σωματικῶν ἀπτεται πάντων : τὸ δὲ καθαρὸν καὶ ἀσώματον ἀσώματων φασὶν ἀπτεσθαι, οἷον Δαιμόνων, Ἀγγέλων τῆς πονηρίας, αὐτοῦ τοῦ Διαβόλου. Οὕτως ἐστὶ τὸ ἐπουράνιον¹ πῦρ διὰ τὸν τὴν φύσιν, τὸ μὲν νοητὸν, τὸ δὲ αἰσθητὸν.
- 2 Καὶ τὸ βάπτισμα οὖν διπλοῦν ἀναλόγως : τὸ μὲν αἰσθητὸν δι' ὕδατος, τοῦ αἰσθητοῦ πυρὸς σθεσθήριον : τὸ δὲ νοητὸν διὰ Πνεύματος, τοῦ νοητοῦ πυρὸς ἀλεξήτριον².
- 3 Καὶ τὸ σωματικὸν πνεῦμα τοῦ αἰσθητοῦ πυρὸς τροφή καὶ ὑπέκκαυμα γίνεται, ὀλίγον ὄν : πλεῖον δὲ

1. ἐπουρανιον L.² ἐπουρον L.*P. St. ajoute « καὶ τὸ ἐπίγειον »

2. ἀλεξήτριον LP.

Extrait 81. *L'action de l'Esprit Saint.*

1. — *Action sur les Esprits du mal*

Tandis que le baptême d'eau matérielle éteint le feu matériel, le baptême « intelligible » (grâce à l'opération de l'Esprit Saint) éteint le feu « intelligible » (81, 2). — c'est-à-dire les démons, les anges du mal, et le diable lui-même (81, 1).

Le « Pneuma » matériel (le vent), lorsqu'il est léger, alimente le feu : au contraire, le « Pneuma » spirituel (l'Esprit) domine le feu, « maîtrise » les éléments matériels [matière = « corruption », substance « hylique »] et les Puissances du mal.

Tout ceci est conforme aux autres documents : cf. *Appendice F*.

marqué du « sceau » (σφραγισθεῖς)¹ par <l'invocation> du Père, du Fils et du Saint-Esprit², n'est plus sujet aux attaques de toutes les autres Puissances ; par les trois Noms³, il est débarrassé de toute la triade de corruption (τῆς ἐν φθορᾷ τριάδος)⁴ : « Lui qui portait l'image du terrestre (χοῦκοῦ), il porte alors l'image du céleste »⁵.

1 Cor 15,49

f) **Action de l'Esprit-Saint**
par les éléments matériels des rites liturgiques

- 81 Aspect figuratif [1] Pour le feu⁶, d'une du baptême : action du Pneuma part le feu matériel sur les Puissances mauvaises s'attaque à tous les corps ; de l'autre, le feu pur et immatériel s'attaque, disent-ils, aux êtres immatériels, tels que démons⁷, anges du mal, et au diable lui-même. Ainsi le feu céleste est double de sa nature : d'une part, intelligible ; de l'autre, sensible.

φασίν

[2] Et en conséquence, par analogie, le baptême est double aussi : l'un, *sensible*, grâce à l'eau, qui éteint le feu sensible ; l'autre, *intelligible*, grâce à l'Esprit [« Pneuma »] qui protège du feu intelligible. [3] Et <sans doute> quand il s'agit de « pneuma » matériel [= de vent], il devient, s'il est léger, l'aliment du feu sensible et l'enflamme ; c'est quand il augmente de force qu'il l'éteint, par sa nature

1. Le « sceau » intervient dans ces derniers Extraits : 83 ; 86,2. Cf. *Ecl.*, 12,9 ; 2 *Clem.*, 6,9 ; 8,6 ; *Ir. Dem.*, 3. Cf. Fr. DÖLGER, *Sphragis*, p. 105 sq. (ci-après, *Appendice F*).

2. Cf. *Extr.* 76,3.

3. Cf. *Ecl.*, 29,1 ; R. H. CONNOLLY, *The meaning of ἐπίκλησις : a Reply*, dans *J. T. S.*, XXV, p. 337 sq. De même W. HEITMÜLLER, *Im Namen Jesu*, p. 317.

4. On ne voit pas bien ce que peut être cette « triade de corruption ».

5. Cf. *Extr.* 15,1 ; *Ecl.*, 24. Cf. encore 86,1-2.

6. Cet Extrait a pour lieu parallèle *Ecl.*, 8 (cf. aussi *Ecl.*, 25,26 ; *Hip.* VI, 32,8).

7. Cf. *Extr.* 14,1-3.

γενόμενον σθεσθήριον πέφυκεν. Τὸ δὲ ἄνωθεν δοθὲν ἡμῖν Πνεῦμα, ἀσώματον ὄν, οὐ στοιχείων μόνων, ἀλλὰ καὶ Δυνάμεων κρατεῖ καὶ Ἀρχῶν πονηρῶν.

- 82, 1 Καὶ ὁ ἄρτος καὶ τὸ ἐλαιον¹ ἀγιάζεται τῇ δυνάμει τοῦ Ὀνόματος Θεοῦ², τὰ αὐτὰ ὄντα κατὰ τὸ φαινόμενον οἷα ἐλήφθη· ἀλλὰ δυνάμει εἰς δύνανται πνευματικὴν² μεταβέβληται. Οὕτως καὶ τὸ ὕδωρ, καὶ τὸ ἐξορκιζόμενον καὶ τὸ βάπτισμα γινόμενον, οὐ μόνον χωρ<ί>σει³ τὸ χεῖρον, ἀλλὰ καὶ ἀγιασμὸν προσλαμβάνει.

- 83 Ἐπὶ τὸ βάπτισμα χαίροντας ἔρχεσθαι προσῆκεν· ἀλλ' ἐπεὶ πολλάκις συγκαταβαίνει⁴ τισὶ καὶ ἀκάθαρτα

1. ὁ οἶνος Heinrici. 2. οὐ LP Θεοῦ St (Usener) (cf. 86,2).
3. χωρεῖ LP. 4. συγκαταβαίνειν. P.

Extrait 82. L'action de l'Esprit Saint.

II. — Action positive de sanctification (ou consécration)

I. — L'Esprit Saint agit, par sa « dynamis » sur le pain, sur l'huile, sur l'eau, pour les « sanctifier » et les transformer en « dynamis pneumatique » (82, 1).

II. — L'eau, en particulier, est transformée en « eau exorcisée », puis en « baptême », 1° par séparation des éléments mauvais et en outre 2° par addition positive d'un effet de sanctification.

même : tandis que le « Pneuma » [= l'Esprit-Saint] qui nous est donné d'en haut, maîtrise, par le fait qu'il est immatériel, non seulement les éléments, mais encore les Puissances et les Principautés mauvaises¹.

- 82 La matière des rites liturgiques [1] Et le pain et l'huile² et leur « dynamis » sont sanctifiés³ par la « dynamis » du NOM [de Dieu]⁴ : ils sont les mêmes, pour l'aspect extérieur, que dans l'état où on les a pris ; mais <en fait>, par la « dynamis », ils ont été transformés en une « dynamis pneumatique⁵ » [= puissance active spirituelle]. [2] De même aussi l'eau, en devenant eau exorcisée et baptême⁶, non seulement sépare l'élément inférieur, mais acquiert en outre la sanctification.

g) Le « sceau » baptismal et la lutte suprême des Puissances

- 83 Le « sceau » du baptême Rites. Lutte suprême des puissances Il était normal d'aller au baptême avec joie : mais, comme souvent des Esprits impurs descendent <dans l'eau> en même temps que certains

1. Cf. Extr. 77 et *Recognitiones* (Clementines) IV, 32 (P. G. I, 1329).

2. Le pain est évidemment celui de l'Eucharistie ; l'huile est vraisemblablement celle de l'onction baptismale (cf. *Péd.*, II, 19,4). Heinrici veut corriger ἔλακος en οἶνος (*Die Val. Gn.*, p. 111, n. 2). Casey refuse cette correction gratuite (*The Exc...*, p. 159).

3. Cf. JUSTIN, *I Apol.*, 66 ; R. H. CONNOLLY, *Liturgical Homilies of Narsai*, p. 44-45 ; *J. T. S.*, XXV, p. 344.

4. Le NOM : cf. Extr. 22, 4-6 ; 26,1 ; 31,3 ; 43,4 ; 86,2.

5. Cf. *Péd.*, I, 51,1 ; II, 19,4 ; 20,1. TERT., *De baptismo*, 4 : « subjecta quaeque materia..., quae desuper imminet qualiter rapit necesse est, maxime corporalis spiritalium et penetrare et insidere facilius per substantiae suae subtilitatem ».

6. Cf. *Ecl.*, 7,1 ; *Constit. Apostolorum*, 43,5 (Funck I, p. 450) ; *Sacramentum Serapionis*, 19 (Funck II, p. 181) ; *Constit. Ecl. Aegyptiacae* XV-XVI (Funck II, p. 108-109) ; WRINEL, *Wirkungen des Geistes*, p. 118-119.

84 Πνεύματα, <α>, παρακολουθοῦντα καὶ τυχόντα μετὰ τοῦ ἀνθρώπου τῆς σφραγίδος, ἀνίατα τοῦ λοιποῦ γίνεται, [α] τῇ χαρᾷ συμπλέκεται φόβος, ἕνα τις μόνος καθαρὸς αὐτὸς κατέλθῃ. Διὰ τοῦτο νηστεῖαι, δεήσεις, εὐχαί, <θέσεις>¹ χειρῶν, γονυκλισίαι, ὅτι ψυχὴ «ἐκ κόσμου»² καὶ «ἐκ στόματος λεόντων» ἀνασφίζεται· διὸ καὶ πειρασμοὶ εὐθέως ἀγανακτούντων τῶν ἀπ' ὧν ἀφῆρέθη· κἄν τις φέρῃ προσιδώς, τὰ γε ἔξω παλεύουσιν.

85, 1 Αὐτίκα ὁ Κύριος μετὰ τὸ βάπτισμα σαλεύεται, εἰς ἡμέτερον τύπον, καὶ γίνεται πρῶτον «μετὰ θηρίων» ἐν τῇ ἐρήμῳ· εἶτα κρατήσας τούτων καὶ τοῦ Ἄρχοντος αὐτῶν, ὡς ἂν ἦδη βασιλεὺς ἀληθής, «ὕπ' Ἀγγέλων ἦδη διακονεῖται». Ὁ γὰρ Ἀγγέλων ἐν σαρκὶ κρατήσας εὐλόγως ὑπ' Ἀγγέλων ἦδη δουλεύεται. Δεῖ οὖν ὀπλισθαι³ τοῖς κυριακοῖς ὅπλοις, ἔχοντας τὸ σῶμα καὶ τὴν ψυχὴν ἄτρωτον, «ὅπλοις σθένει τὰ θέλη τοῦ Διαδόλου δυναμένους», ὡς φησὶν ὁ Ἀπόστολος.

1. Ita conj., ou χειροθεσίαι (cf. 22,5) <ἐπάσεις> St.
2. ἐκ κόσμῳ P. 3. ὀπλῆσθαι P.

Extraits 83-84.

I. — Phénomène curieux : souvent, avec le baptisé, des Esprits impurs descendent dans l'eau, et « reçoivent le sceau », ce qui les rend intraitables à l'avenir.

II. — C'est pourquoi existent des rites préparatoires au baptême : jeûnes, supplications, prières, < impositions ? > de mains, genuflexions, — rites qui ont pour effet de purifier l'âme et de la délivrer déjà des démons.

III. — Ces démons « secouent au moins l'extérieur ».

Extrait 85.

I. — Ce fut le cas pour le Seigneur, « notre modèle » (85, 1), qui d'abord au désert a maîtrisé « les bêtes sauvages » (= les démons), puis à être « servi par les Anges ».

II. — Il nous faut donc revêtir les armes du Seigneur, pour éteindre les traits enflammés du diable.

<néophytes>¹, accompagnant le baptisé et obtenant le « sceau » (σφραγίς) avec lui, — ce qui rend ces Esprits intraitables à l'avenir, — alors à la joie se mêle la crainte, afin que seul quelqu'un de pur puisse descendre dans l'eau. [84] C'est pour cette raison² qu'il y a des jeûnes, des supplications, des prières, des <impositions> de mains³, des genuflexions, parce que l'âme est sauvée « du monde » et « de la gueule des lions » ; c'est ce qui explique aussi que des tentations ont lieu aussitôt, dues à l'irritation, des <Esprits> dont l'âme a été séparée : même si l'on supporte ces tentations prévues, elles secouent au moins l'extérieur.

85 Exemple du Seigneur [1] C'est ainsi que le Seigneur est secoué, après son baptême, pour être notre modèle⁴, et il se trouve d'abord « avec les bêtes sauvages »⁵ dans le désert : puis, ayant maîtrisé ces bêtes et leur Archonte, en tant qu'il est désormais vrai Roi⁶, il est désormais, « servi par les Anges »⁷. [2] Car il est de toute convenance que Celui qui, dans la chair, a vaincu les Anges, soit désormais servi par les Anges⁸. [3] Il nous faut donc « revêtir les armes » du Seigneur⁹, gardant le corps et l'âme invulnérables, « armes capables d'éteindre les traits du diable », comme dit l'Apôtre.

1. Cf. le fragment 2 de Valentin (*Strom.*, II, 114, 3-6 ; *St.* 174, 31-175, 14) ; *Pseudo-Barn.*, 16,7 ; *Ecl.*, 7,3 : « τὸ καὶ πνεύματα ἀκάθαρτα συμπλεγμένα τῇ ψυχῇ δουλεύεσθαι ἀπὸ τῆς γενέσεως τῆς καινῆς τε καὶ πνευματικῆς ».

2. Cf. *TERT.*, *De baptismo*, 20 ; *Constit. Eccl. Aegypt.*, 15 (Funck II, p. 109). Dölger (*Sphragis*, p. 73) complète ainsi la phrase précédente : « A la joie se mêle la crainte, < qui fait que l'homme, incité à la pénitence et à l'humble prière, en arrive finalement >, seul et le cœur pur, à descendre dans l'eau ».

3. Stählin supplée : « des <élévations> de mains ». Cf. *Extr.* 22,5.

4. Cf. 76,1.

5. Cf. *TERT.*, *De baptismo*, 20.

6. Cf. 75,2.

7. Cf. *TERT.*, *De baptismo*, 5.

8. Cf. 77,3.

9. Cf. 72,2.

Jn 17,14

Ps 21,22

Mc 4,13

Mt 4,1

Mt 4,11

Mc 1,13

(Eph 6,11)

Eph 6,16

- 86, 1 Ἐπί τοῦ προ<σ>κομισθέντος νομίσματος ὁ Κύριος εἶπεν οὐ « Τίνος τὸ κτῆμα ; » ἀλλὰ « Τίνος ἡ εἰκὼν καὶ ἡ ἐπιγραφή ; Καίσαρος » ἵνα οὗ ἐστίν, ἐκείνῳ δοθῆ. Οὕτως καὶ ὁ πιστός ἐπιγραφὴν μὲν ἔχει διὰ Χριστοῦ τὸ Ὄνομα τοῦ Θεοῦ, τὸ δὲ Πνεῦμα ὡς εἰκόνα. Καὶ τὰ ἄλογα ζῶα διὰ σφραγίδος δείκνυσι τίνος ἐστίν ἕκαστον· καὶ ἐν τῆς σφραγίδος ἐκδικεῖται. Οὕτως καὶ ἡ ψυχὴ ἡ πιστὴ, τὸ τῆς ἀληθείας λαβοῦσα σφράγισμα, « τὰ στίγματα τοῦ Χριστοῦ » περιφέρει.
- 3 Οὗτοί εἰσιν « τὰ παιδία τὰ ἤδη ἐν τῇ κοίτῃ συναπαυόμενα » καὶ « αἱ Παρθέναι αἱ φρόνιμοι », αἷς αἱ λοιπαὶ αἱ μέλλουσαι οὐ συνεισῆλθον εἰς τὰ « ἤτοι-

Extrait 86.

Très beau passage, digne de Clément d'Alexandrie. Le « fidèle » (86, 2 : 2 fois) est semblable à cette pièce de monnaie que fit apporter le Seigneur. « De qui est l'image et l'inscription? — De César ». Le fidèle porte l'inscription du nom de Dieu, par les lettres du Christ, et l'image (ou ressemblance) de l'Esprit. L'âme fidèle qui a reçu « le sceau de la Vérité » porte sur elle « les marques du Christ. Et de même que c'est par le sceau, marque faite au fer rouge, que l'on distingue les animaux et qu'on les revendique, ainsi l'âme porte gravée en elle la marque du Christ qui indique son appartenance à Dieu (comme la monnaie appartenant à César).

Pour le commentaire, cf. *Appendice F*.

(Clément) 7

- 86 La pièce de monnaie : image et inscription
Le « sceau » distinctif
- [1] Dans le cas de la pièce de monnaie qui lui fut apportée, le Seigneur n'a pas dit : « A qui appartient-elle? », mais bien : « De qui est l'image et l'inscription? — De César », afin qu'elle soit donnée à celui de qui elle provient¹. [2] Ainsi en est-il pour le fidèle. Il porte comme inscription, par le Christ, le NOM de Dieu², et il a l'Esprit (Πνεῦμα) comme Image. Même les animaux sans raison montrent, par le « sceau » qu'ils portent, à qui chacun d'eux appartient : et c'est au moyen du « sceau », qu'on les revendique³. De même également l'âme fidèle qui a reçu le « sceau » de la Vérité, « porte sur elle les marques du Christ ». [3] Ce sont là « les petits enfants qui se reposent déjà au lit » ; ce sont « les Vierges sages », avec lesquelles les autres qui arrivent en retard ne sont pas entrées « dans

Mt 22,20

Gal 6,17

Lc 11,7

Mt 25,1

1. Nous avons un passage du même genre à *Ecl.*, 24 (St. 143, 12-19) : « Lorsque nous étions terrestres (χοϊκοί), nous appartenions à César. César est l'Archonte provisoire [πρόσκαιρος : même expression dans la description du Démurge par HÉRACLÉON, *Fr.* 34/40 ; de même *Fr.* 15/17 où le terme est appliqué à l'A. Test., en tant que « psychique ». Ici, il s'agit du démon], dont le *vieil homme* est l'image terrestre (χοϊκή) et vers lequel celui-ci s'est hâté de retourner. C'est à cet <Archonte> qu'il faut rendre les éléments terrestres (τὰ χοϊκά), que nous avons portés à l'image du terrestre (τοῦ χοϊκοῦ) (*I Cor.*, 15,49). — « Et à Dieu ce qui est à Dieu » (*Mt.*, 22,21). Car chacune des passions est en nous comme une lettre, une empreinte (χάρραγμα), une marque ; mais le Seigneur nous marque d'une autre empreinte (χάρραγμα), d'autres noms, d'autres lettres : de la foi, au lieu de l'incroyance, et ainsi de suite. De cette façon nous sommes transférés de l'hylique au pneumatique et portons l'image du céleste ».

2. Nous portons le NOM par le Christ. Cf. 26,1 : « La partie invisible de Jésus est le NOM, qui est le FILS MONOGÈNE ». — Sur ce NOM, cf. encore 22,4-6 ; 31,3 ; 43,4 ; 82,1 ; *La gnose val.*, p. 557-559.

3. Cf. *Fr.* DÖLGER, *Antike und Christentum Kultur- und Religionsgeschichtliche Studien* (Münster-en-W. ; 1929-1936), III, p. 31, n. 34 : Ἰχθύς, I, p. 17, n. 5 ; Σφραγίς, p. 20, n. 3 ; p. 99 ; p. 105-106. Pour les études de Dölger, cf. *Appendice F*.

[86] μασμένα ἀγαθά », « εἰς ἃ ἐπιθυμοῦσιν Ἄγγελοι παρακύψαι ».

[86] ces biens préparés », « vers lesquels les Anges désirent ardemment se pencher »¹.

1 Cor 2,9

1 Petr 1,12

1. Clément aime à citer ce texte. Cf. *Extr.* 12,2 ; *Fr.* 2A (*Hypolyposes* : *In Ep. Petri prima catholica* ; St. 204,8-9) : « *In quem concupiscunt*, inquit, *Angeli prospicere*, — non Angeli apostatae, sicut plurimi suspicantur, sed (quod verum est ac divinum) Angeli qui desiderant *profectum perfectionis illius indipisci* » (cf. τῶν τελείων προκοπήν, *Extr.* 11,1 ; et 4,1 ; 12,2 ; etc.). Le *Fr.* 2A se continue par le même texte que l'*Extr.* 12,3 : « *Sanguine*, inquit, *pretioso sicut agni incontaminati et immaculati* » (c'est la suite de l'ép. de Pierre, 1 *Petr.*, 1, 19). — De même, *Quis dives salvetur*, 23,3 (St. 175,9-10) joint 1 *Petr.*, 1, 12 et 1 *Cor.*, 2,9 (en y ajoutant 2 *Cor.*, 12,4, qui figure dans l'*Extrait* 10,5).

APPENDICE A

(Extrait 4,2)

« Le Christ, Dynamis de Dieu et Sagesse de Dieu »

(I Cor. 1,24)

Clément se réfère souvent, plus ou moins explicitement, à ce texte. Ainsi *Strom.* II, 45,2 (St 136,28; *P. G.* 980 C) : ἡ Σοφία δύναιμις Θεοῦ ἢ διδάξασα τὴν ἀλήθειαν. *Strom.* VI, 47,3 (St 455,29; *P. G.* 269 B) : μεμνήμεθα γὰρ ὅτι δύναιμις τοῦ Θεοῦ ἐστὶν ὁ Κύριος. *Strom.* VII, 7 (St 7,21; *P. G.* 412 B) : καὶ ἐστὶν ὡς εἰπεῖν πατριεὴ τις ἐνέργεια ὁ Υἱός. *Strom.* VII, 9,1 (St 8,10; *P. G.* 412 C) : δύναιμις οὖν πατριεὴ ὑπάρχων βραδῶς περιγίνεται ὡς ἂν ἐθέλῃ (les lignes qui précèdent montraient comment il s'est adapté aux hommes en prenant la chair : οὐ γὰρ ὁ ἦν, τοῦτο ὄφθη τοῖς χωρῆσαι μὴ δυναμένοις διὰ τὴν ἀσθένειαν τῆς σαρκός). Cf. encore *Strom.* V, 6,3 (St 329,20 sq.; *P. G.* 16 B) : ὁ γὰρ τοῦ Πατρὸς τῶν ὄλων Λόγος οὐχ οὐτός ἐστιν ὁ προφορικός, σοφία δὲ καὶ χρηστότης φανερωτάτη τοῦ Θεοῦ, δύναιμις τε αὐτῶ παγκρατής καὶ τῶ ὄντι θεία, et *Protr.* 120,4 (St 85,5; *P. G.* 241 B) : τοῦτο Υἱός, τοῦτο Χριστός, τοῦτο ὁ Λόγος τοῦ Θεοῦ, ... δύναιμις τῶν ὄλων.

Clément cite d'ailleurs en maint endroit ce verset 1,24 de S. Paul : *Strom.* I, 100,1 (St 63,30); I,169,3 (St 105,23); I, 174,3 (St 108,11) : ἐνός γὰρ Κυρίου ἐνέργεια, ὅς ἐστι « δύναιμις καὶ σοφία τοῦ Θεοῦ »; II, 52,7 (St 141,21); VI, 127,2 (St 496,11); VII, 7,4 (St 7,11); et encore I, 88,8 (St 57,13); I, 90,1 (St 57,31); VI, 61,1 (St. 462,18).

APPENDICE B

(Extrait 17,1)

La doctrine stoïcienne des mélanges

La δι' ὄλων κρᾶσις est une expression technique des Stoïciens. Verbeke (*L'évolution de la doctrine du Pneuma du stoïcisme* à S. Augustin, Paris, 1945, p. 64-66) rappelle, à propos de l'union de l'âme et du corps, les conceptions que Chrysippe et les Stoïciens se font du mélange :

1° Il faut distinguer d'abord la simple μίξις, ce qu'Aristote appelle μίξις πρὸς τὴν αἰσθησιν et qui se ramène à une simple « juxtaposition » (παράθεσις : c'est le terme de Clément dans sa réponse, 17,3). « Pareille mixture », écrit Verbeke, « suppose que les matières mélangées soient réduites à une poussière de particules microscopiques, qui ne se pénètrent pas et qui cependant, à cause de leurs dimensions inférieures au seuil de la sensation humaine, donnent l'impression d'un mélange véritable » ;

2° A l'extrême opposé, il faut placer la σύγχυσις « qu'Aristote décrit comme le véritable mélange » et que nous appelions plutôt « combinaison », car une nouvelle substance, avec propriétés distinctes, se trouve constituée ;

3° Entre ces deux extrêmes se range la « compénétration totale » ou κρᾶσις δι' ὄλων. Cette fois, « les composants conservent leurs propriétés spécifiques, tout en se pénétrant mutuellement » (et non pas en se juxtaposant comme dans la μίξις qui n'est qu'une apparence de mélange). On retrouve dans le composé la substance (οὐσία) et les qualités des composants.

Chrysippe, appliquant cette dernière catégorie à l'union de l'âme et du corps, a voulu sauvegarder deux vérités de l'observation :

1° Le « pneuma » pénètre le corps sans perdre ses caractères propres ; ce n'est donc pas un cas de σύγχυσις ;

2° Il pénètre entièrement le corps « à travers l'organisme jusqu'à la périphérie » ; il n'est donc pas simplement « juxtaposé », mais il cause vraiment la cohésion des parties.

Sur ces distinctions, cf. Stobée, *Eclogae*, I, p. 153 W (Von Arnim, *Stoic. vet. jr.*, II, p. 153) ; Philon, *De confusione linguarum*, 184-186 (p. 433 M) ; Zeller, *Philosophie der Griechen*⁴, III, p. 126-129.

APPENDICE C

(Extrait 22)

Doctrines de Marc le Mage sur le Baptême de Jésus et le NOM (Tr., Adv. Haer., I, 14-16)¹

I. — Le NOM visible de Jésus a six lettres (Ἰησοῦς) ; et les « appelés » (οἱ τῆς κλήσεως) [= les psychiques, l'Église ordinaire] le comprennent (cf. Extr. 43,1). [I, 14,4]

Le NOM invisible et divin, un et multiple, est « d'une autre forme » (μορφή) et « d'un autre type ». C'est le NOM qu'il a au Plérôme : seuls le comprennent ceux qui lui sont apparentés (συγγενεῖς) (cf. Extr. 26,1).

II. — Ce NOM est encore exprimé par FILS et par CHRIST. Mais, comme pour JÉSUS, ce sont là des noms « exprimables » (ῥητά) symbolisés par 6 lettres (Ἰησοῦς) ou par 12 lettres (Υἱὸς Χριστοῦς). [I, 15,2, 2^e part.]
De même pour le nom de « Sauveur » (1,15,1 fin ; 1,15,3 fin). [I, 15,1 fin]

Le NOM divin (celui qu'il a dans le Plérôme) est « inexprimable » (ἄρητον), symbolisé par les 24 lettres de l'alphabet, ou le nombre 30 du Plérôme. C'est pourquoi on l'appelle également l'Α et l'Ω. [I, 15,1 fin]
[I, 15,2 milieu]
[I, 14,6]

III. — S'il est « inexprimable », c'est qu'il provient de toutes les lettres de l'alphabet, de tous les Éons du Plérôme, de toute la richesse que constituent les puissances divines : il concentre en lui toute la « dynamis » du Plérôme.

I, 14,6 : « Il a en lui le nombre entier des éléments [= Éons] » : ce qui explique qu'il soit l'Α et l'Ω.

I, 15,2 (milieu) : « Jésus [« supra-céleste », ὑπερουράνιον] est constitué de tous les nombres : et c'est pourquoi on l'appelle Α et Ω, ce qui signifie sa génération à partir de tous (τὴν ἐκ πάντων γένεσιν) », — « génération inexprimable » (ἄρητος γένεσις, I, 14,2, 1^{re} ligne).

I, 15,2 (fin) : « Il a en lui... les 24 lettres [= Éons] ».

I, 15,3 (milieu) : « Il a en lui le Père, le Fils, le Silence... et tous les Éons ».

I, 14,5 (milieu) : « L'unité des plérômes, étant égalisée, a fructifié en tous pour donner une seule dynamis qui vient de tous ».

IV. — Ce NOM inexprimable s'est « enveloppé de chair » (σάρκα

1. Sur la doctrine de Marc le Mage, cf. *La gnose val.*, ch. 10 (p. 358-386).

περιεβάλετο) « pour descendre jusqu'à notre perception sensible » [loi des « enveloppements » : cf. *Extr.* I, 1], « ayant en lui 6 et 24 » [c'est-à-dire l'apparence exprimable et la dynamis inexprimable, le Logos transcendant et le Sauveur sensible]. « Alors a cessé l'ignorance » [d'où : Gnose] ; « les hommes sont passés de la mort à la Vie » [Vie : compagne du Logos ; résurrection pneumatique] ; « le NOM est devenu leur guide [*ducalore*, gr. ὁδοῦ, peut-être pour ὁδηγῶ] pour les conduire au Père de Vérité ».

V. — A côté de cet « enveloppement », comme dans les Extraits de Théodote, nous assistons à une descente du Logos (ou du Sauveur, ou du Christ, ou du NOM) sur le Jésus sensible, sous la forme de la colombe, au baptême du Jourdain :

1^o Cette colombe manifeste le NOM invisible, inexprimable : elle est ce NOM, car περιστέρη (colombe) = 801 = A et Ω = tout l'alphabet, tout le Plérôme¹ : « Il avait en lui le nombre total des éléments [= lettres = Éons], comme l'a manifesté la descente de la colombe, — qui est A et Ω, — lorsqu'il est venu pour son baptême » ;

2^o Si l'on se reporte à la mention de la colombe qui termine le paragraphe I, 15,1, on voit, d'après les lignes qui précèdent cette mention, que la colombe n'est autre que le Sauveur Jésus, ou le Fils, qui est le Christ (ou encore : Logos et Vie, Homme et Église, cités un peu plus haut, ainsi que la 1^{re} Tétrade) : pratiquement, c'est le fruit inexprimable des 30 Éons (ou lettres) qui est ainsi manifesté. C'est ce que confirme encore le texte suivant :

« Lorsque cet homme de l'« économie » vint à l'eau du Jourdain on vit descendre sur lui, en forme de colombe, Celui qui remonte là-haut [= Sauveur ou Christ] et qui complète le nombre 12 » [cette dernière expression s'explique par I, 16,2 fin : « Celui du 11^e rang, A (= le Logos), est descendu pour chercher son semblable (c'est-à-dire le pneuma déchu qui constitue Sophia et les Valentiniens), pour compléter le nombre 12 » (l'Éon Sagesse était justement une déficience de la Dodécade, ce que symbolise Judas, qui était l'un des Douze). Ainsi A + A = M, qui marque le 12^e rang²]. « Dans ce Sauveur, il y avait la semence de ceux qui sont semés avec lui, descendus avec lui, remontés avec lui [cf. *Extr.* 41,1]. Cette Dynamis qui descendit ainsi, c'est, disent-ils, la semence du Père, semence qui contient le Père, le Fils et la dynamis « innommable » de Silence, comme de ceux-ci [= des Gnostiques], et tous les Éons. C'est là ce Pneuma qui parla par la bouche de Jésus, déclarant qu'il était le

Fils de l'Homme et manifestant le Père : il descendit (κατελθόν) sur Jésus et s'unit à lui. Et Jésus, le Sauveur, issu de « l'économie » [divine d'Incarnation] a détruit la mort : et il a fait connaître son Père, le Christ Jésus [loi de « filiation nominale »]. Jésus est donc le nom de l'homme qui vient de « l'économie » : il a été constitué à la ressemblance et dans la « forme » de l'Homme [= Logos, ou Christ, ou Sauveur d'en haut] qui doit descendre en lui. Lorsqu'il reçoit cet Homme, Jésus a alors en lui l'Homme, le Logos, le Père, l'Inexprimable (Ἄρρητος), et encore le Silence, la Vérité, l'Église, la Vie ».

On peut encore rapprocher *Ir.* I, 7,2 : « Sur ce Christ psychique est descendu, au baptême, en forme de colombe, le Sauveur qui provient du Plérôme et est issu de tous ». Un peu plus loin, il est appelé Πνεῦμα Χριστοῦ (signifiant la syzygie Christ-Pneuma). Cf. *Extr.* 16, où la colombe est le Πνεῦμα τῆς Ἐνθουμήσεως τοῦ Πατρὸς.

3^o Conclusions : Esprit Saint ou Christ d'en haut, Logos ou Pneuma, Sauveur ou Fils, Homme, Église ou Vie, ou même Éon quelconque du Plérôme, la colombe est tout cela ; elle est la dynamis même du Plérôme, le NOM inexprimable de la Divinité.

1. *Ibid.*, p. 374.

2. *Ibid.*, p. 384.

APPENDICE D

(Extrait 27)

L'entrée du Grand Prêtre dans le Saint des Saints

L'Extrait 27 nous apporte un enrichissement de pensée en nous dévoilant les conceptions intimes de Clément. Cette allégorie du Grand Prêtre nous invite à nous reporter à *Stromates*, V (ch. 6), 32,1-40,4 (Sl. 346,27-354,4). Ce dernier passage s'inspire d'ailleurs fortement de Philon¹, *De Vita Mosi*, II [III], 95-135 (éd. Cohn, IV, p. 184-191). Stählin a reproduit dans ses notes les principaux passages parallèles de Philon, ainsi que les autres références. On trouvera dans Mondésert, *Clément d'Alexandrie* (Paris, 1944), p. 172-181, une traduction de *Strom.* V, ch. 6, avec quelques sommaires indications marginales, ainsi que la reproduction des références de Stählin. Pour être rigoureusement concluant, il faudrait un parallèle complet des textes de Clément et de Philon. Ce n'est pas ici le lieu de le faire : j'indiquerai cependant le détail des articulations, avant de revenir à l'Extrait 27, apparenté à ces allégories². Remarquons d'ailleurs la fortune qu'a eue cette allégorie du Temple dans la patristique postérieure, par exemple chez Grégoire de Nysse, dans sa *Vie de Moïse*, 380 B-392 D (trad. Danielou, Paris, 1941, p. 114-130).

Voici donc les articulations des deux textes en question :

I. — LE SANCTUAIRE

	Clément	Philon
6,31-35 Le voile (<i>παραπετάσμα</i>) (vers le Saint des Saints)	32,3	101
6,36-37 Le rideau (<i>κέλυμμα</i>) (vers le parvis) (Les quatre couleurs, symboles des éléments)	32,3	101
9,1-10 L'autel des parfums (au milieu des deux voiles : symbole du centre du monde)	33,1	101

1. Beaucoup plus que de l'*Ep. aux Hébreux*, qui utilise le même thème.

2. Corriger en conséquence, à la page 182 du livre de Mondésert, la dernière ligne de la note 1.

	Clément	Philon	
Les « exhalaisons »	33,1	105	
Le rideau devant les 5 colonnes (= monde sensible, les 5 sens) [Application de Clément au « Fils, Visage du Père », cf. <i>Extr.</i> 10,6 sq. ; 23,5]	33,3-34,1	(80, 81, 82)	Ex. 26,32
La voile devant les 4 colonnes	34,4-6	93 (ensuite 115)	Ex. 26,37
Le Tétragramme	34,5	(115, 132)	
Le chandelier à 7 branches (au sud de l'autel des parfums) [35,1. Clément montre les croyants regardant vers le Christ par l'intermédiaire du service (<i>δισκονία</i>) des Protocristes (cf. <i>Extr.</i> 10,6 ; 12,1 ; 27,3-5).]	34,8-9	102-103	Ex. 25,23-30
La table des pains de proposition (au nord de l'autel des parfums)	35,3-4	104	Ex. 25,23-30
L'arche d'alliance, symbole du monde « noétique »	35,5 35,5	(95) (82)	Ex. 25,10-16
Les deux Chérubins d'or (symbole des deux hémisphères)	35,6-7	(97)	Ex. 25,17-22

II. — LES VÊTEMENTS DU GRAND PRÊTRE

La tunique	37,1	109-110	Ex. 28,31-32
symbole du monde sensible	37,1	117	
Épaules et poitrine (cf. ci-après 38,2 sq.)	37,2		
Les clochettes	37,4	110, 119	Ex. 28,33-35
La tiare à lame d'or, symbole de l'autorité souveraine	37,5-38,1	116 (et 114) 131	Ex. 28,37
Le pectoral, image du ciel :	38,2	133	Ex. 28,6-30
<i>ephod</i> (= œuvres)	38,2-3	111, 114, 130	
<i>logion</i> (= Logos)	38,2	133 fin ; 127	
Les deux émeraudes = soleil et lune	38,3 38,3	112 122	Ex. 28,9-12
Les douze pierres du logion = Zodiaque et 4 saisons	38,4	113, 124 sq	Ex. 28,15-21
La lame d'or portant le NOM suprême, le Tétragramme, le NOM de Dieu, de l'Être, marque de sa bonté	38,6 38,6 38,7 38,7	114, 132 114, 132 115, 132 132 132	Ex. 28,36 ; 39,30
(reproduite par le Fils, Principe, Dieu Sauveur)	38,7		
[Retour sur le <i>logion</i> (le Logos, Prophète et Juge, 39, 1) et sur la tunique (chair du Logos, 39,2)]			

III. — L'ENTRÉE DU GRAND PRÊTRE
DANS LE SAINT DES SAINTS

Le Grand Prêtre ainsi revêtu va accomplir les rites sacrés :

	Clément	Philon
Il quitte les vêtements sacrés,	39,3 ; 40,2	<i>Leg. all.</i> II, 56
se baigne,	39,3	
prend la tunique sacro-sainte	39,3	
Le « Logos gnostique » purifie le gnostique	39,4	
État final du gnostique	40,1 (ci-après, p. 223)	

Cette purification par le Logos divin a également ses sources dans Philon, comme l'expose M. Bréhier, dans *Les idées philosophiques et religieuses de Clément d'Alexandrie*, p. 95-96 :

« C'est le logos divin lui-même (monde intelligible ou principe de ce monde) qui guide l'âme humaine... C'est le logos divin lui-même... qui guide et reprend Agar ; bien plus les vertus et parfois même les actes du sage sont représentés comme identiques aux logoi divins... »

« L'homme n'est dans le logos et la sagesse qu'en puissance ; croire que son intelligence peut par elle-même contempler les intelligibles, sa sensation atteindre les sensibles, c'est s'écarter le plus possible de la droite raison. On comprend donc la nécessité d'une raison idéale et transcendante à l'homme qui forme le but de son activité et la fin de son progrès. Mais lorsque ce logos divin sera atteint chez les parfaits, il n'y aura plus de différence entre l'âme parfaite et le logos ; elle ne sera pas gouvernée par ce logos, elle sera elle-même logos ».

J'ai souligné ces dernières phrases : c'est la doctrine même de Clément d'Alexandrie, comme nous allons voir.

Revenons en effet à l'Extrait 27. Tous les détails s'en éclairent maintenant :

Le grand prêtre entre à l'intérieur du « second voile » (même expression *Hebr.* 9,3). Il dépose la « plaque de métal » (la lame d'or de son front). Ceci se passe normalement après le sacrifice du matin, que le grand prêtre a célébré en vêtements resplendissants. Il se dévêt alors de ceux-ci, se baigne, revêt les habits de lin (*Lev.* 16,4 ; cf. *Strom.* V, 39,3) pour accomplir les rites propres au jour de l'Expiation. Au sacrifice du soir, l'encens sera brûlé sur l'autel des parfums (d'où le dépôt de la lame d'or près de cet autel : les *Extraits de Théodote* sont le seul document qui en fasse mention) ; le grand prêtre se dépouillera de ses vêtements de lin, et, après le bain, reprendra ses ornements (*Lev.* 16,23-25).

L'autel des parfums est placé dans le Saint (devant le voile du Saint des Saints), donc dans le symbole du monde intelligible (*Extr.*

27,2), selon Clément (*Strom.* V, 33,3-34,1 ; cf. 35,5) et Philon (*De Vita Mosis*, 11,82 : τὰ μὲν γὰρ ἐντός αὐτῶν ἐκένευσεν πρὸς τὰ ἄδυστα τῆς σκηνῆς, ἅπαν ἕσσι συμβολικῶς νοητά).

Le NOM (le Tétragramme de Jahwé) qui était gravé sur la lame d'or n'est pas pour autant abandonné par le grand prêtre : car ce NOM est « gravé dans son cœur » (*Extr.* 27,1).

L'abandon de la plaque d'or figure l'abandon du corps, devenu, par la purification de l'âme, pur et léger comme cette lame, tandis que « l'éclat de la piété » se gravait en lui (*Extr.* 27,1).

L'âme dépouillée devient alors, en toute vérité (τῷ ὄντι) λογική καὶ ἀρχιερρατική (*Extr.* 27,3), c'est-à-dire dans la dépendance immédiate du Logos, qui est le Grand Prêtre pur excellence (cf. Philon, *De Vita Mosis*, II, 133-134 ; *De spec. Leg.*, I, περὶ ἱερέων, ch. 6, 96, — Cohn V, p. 20, — souvent cité sous le titre *De Monarchia* 11,6, 227).

Extrait 27,4-5

« Mais où y aurait-il encore place pour un « redressement » (κατόρθωμα) par l'écriture et l'instruction, à l'égard de cette âme qui est devenue pure, alors qu'elle est jugée digne de voir Dieu « face à face » ? Dépassant donc « l'enseignement » angélique et le NOM enseigné par l'écriture, elle vient à la Gnose et à la saisie des réalités, n'étant plus fiancée, mais déjà devenue Logos et demeurant chez l'Époux, avec les Premiers-Appelés et les « Protoclistes », lesquels sont ses amis en raison de l'amour, ses fils en raison de l'enseignement et de l'obéissance, ses frères par la communauté de naissance ».

Clément (*Strom.* V, 40, 1)

« Pur dans son cœur tout entier, ayant très bien « redressé » (κατορθώσας) sa conduite jusqu'au plus haut point, ayant grandement progressé au delà du prêtre (ordinaire), en un mot sanctifié de parole et de vie, ayant revêtu l'éclat de la gloire, ayant reçu de l'Homme pneumatique et parfait [= le Christ-Logos] le mystérieux héritage « que l'œil n'a point vu, l'oreille point entendu, et qui n'est point monté jusqu'au cœur de l'homme » (*I Cor.* 2,9), devenu fils et ami, il est déjà, « face à face » (*I Cor.* 13,12), rempli de la contemplation qui ne rassasie pas ».

La fin de l'Extrait 27 oppose l'ordre de « l'économie » de ce monde, où l'homme porte son corps comme la lame d'or du grand prêtre, et l'ordre de la « dynamis », où l'âme, devenue « théophore », est désormais « comme le corps » du Seigneur, suivant une image dont la gnose est coutumière (cf. *Extr.* 51,2 ; 53,5).

APPENDICE E

(Extraits 69-71 sq)

Notions communes d'astrologie¹

TEXTE

- 69 Le Destin est la rencontre de Puissances nombreuses et opposées (*a*); celles-ci sont invisibles et n'apparaissent point; elles règlent le cours des astres et gouvernent par eux (*b*). Car selon que chacun de ces astres se trouve arrivé à la première place (*c*), étant élevé (*d*) dans le mouvement collectif du monde (*e*), il lui échoit la domination (*f*) sur les êtres engendrés (*f bis*) à ce moment décisif (*g*), comme s'ils étaient ses enfants.
- 70 Ainsi donc par les étoiles fixes (*h*) et les planètes (*i*), les Puissances invisibles, véhiculées par ces astres, régissent (*j*) les générations [ou : les « natifs »] (*k*) et y président (*l*). Quant aux astres mêmes ils ne font rien : mais ils indiquent des influences (*m*) des Puissances dominantes, de même que le vol des oiseaux a une signification, mais ne produit rien.
- 71 Ainsi donc les douze signes du zodiaque (*n*) et les sept astres (*o*) qui se déplacent sur eux (*o bis*), tantôt en conjonction (*p*), tantôt en opposition (*q*), astres ascendants (*r*) < ou astres cadents > (*s*)... [Lacune]; — ces astres, mus par les puissances, révèlent le mouvement de la substance aboutissant à la génération [ou : au « natif »] (*t*) des êtres vivants et l'évolution de l'ensemble des aspects (*u*).
- Et ces astres comme ces puissances sont d'espèces différentes : « bénéfiques » (*v*) ou « maléfiques » (*w*), « dextres » ou « senestres » (*x*) dont la « conjonction » produit l'engendré; chaque être, par ces influences, a son natif (*y*) à un instant qui lui est propre (*z*), l'élément dominant (*aa*) étant réalisateur (*ab*) des conditions de la nature, en partie au commencement (de la vie) (*ac*), en partie durant la réalisation (*ad*).

COMMENTAIRE

Ces extraits témoignent du désir d'assumer, dans la théorie générale, les « faits » de la « science » astrologique, alors en plein succès. L'auteur s'efforce d'en rendre compte en montrant que les puissances spiri-

1. J'exprime ici toute ma reconnaissance au R. P. Hubert, à qui je suis redevable des précisions astrologiques qui vont suivre.

tuelles agissent par l'intermédiaire des astres : il n'y a pas une fatalité astrale, mais une « bataille de puissances » (72); les astres ne sont que les signes de la disposition de ces esprits (70,2). Aussi retrouvons-nous les notions et sans doute une grande partie du vocabulaire de « l'astrologie traditionnelle ».

Pour celle-ci la position des astres au moment de la naissance d'un individu détermine son tempérament et la destinée qui en résulte. Selon l'auteur des Extraits, le baplême seul affranchit de cette fatalité (74,2; 75; 76). Pour connaître ces données, il faut d'abord établir, par le calcul, la position des astres à l'instant précis de la naissance de l'individu considéré : c'est ce qu'on nomme le « natif » ou « horoscope » (*h*, *l*, *y*, *f bis*). Le mot γένεσις peut, dans ces passages, se traduire aussi bien par « natif » que par « génération », — la métonymie étant normale entre l'action qui s'opère (« génération »), et l'instant où elle se produit (ou encore entre l'action et les forces qui y président).

Trois séries de variables vont déterminer ce « natif », que l'on représente ordinairement par une image géocentrique :

1° Le ciel des « étoiles fixes » (*h*) divisé en 12 fuseaux conventionnels ou « signes » du zodiaque (*n*);

2° L'« ascendant » (point de l'horizon stellaire apparaissant à l'instant de la naissance) et aussi les « maisons », qui se calculent en fonction de l'ascendant et de la latitude. Les « maisons », divisions traditionnelles et variables du ciel, indiquent les divers aspects de l'individu : tempérament physique et psychologique, aptitudes diverses, aspirations, relations, comportements familiaux et sociaux, capacités créatrices et procréatrices, zones de succès et d'échecs, etc. — L'ascendant est indirectement évoqué dans notre texte (*g*, *z*); mais on n'y relève aucune allusion aux maisons, sauf peut-être dans un emploi maladroit (astrologiquement parlant) du mot πολυπρόσω (*b*). La notion d'ascendance est par contre explicitement appliquée aux astres (nous y revenons ci-dessous);

3° Les positions de chacune des sept planètes, Soleil, Lune, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne (*o*, *i*).

Le jeu de ces données détermine quatre séries de variables :

1° Les positions des planètes sur le ciel des étoiles fixes ou zodiaque (*o bis*);

2° Les positions de l'ascendant et des maisons sur le même ciel zodiacal indirectement évoqué ici (cf. ci-dessous);

3° Les angles ou « aspects » (*u*) qui se trouvent déterminés, soit entre les planètes, soit entre celles-ci et les « pointes » ou entrées des maisons;

4° Les relations et aspects des éléments précédents avec les signes du zodiaque.

Les aspects (*u*) principaux sont :

— la *conjonction* ou angle de zéro degré (*p*), lorsque deux éléments se trouvent très proches, particulièrement dans le même degré de longitude d'un même signe ;

— l'*opposition* ou angle de 180 degrés (*q*), lorsque deux éléments se présentent diamétralement opposés par rapport à la terre.

Il existe d'autres aspects : le carré, angle de 90 degrés ; le trigone, angle de 120 degrés ; mais notre texte n'en évoque aucun.

Ces aspects sont classés, selon leurs conséquences pour le natif, en *maléfiques* (*w*) si l'influence est mauvaise, et *bénéfiques* (*v*) si l'influence est bonne. L'opposition, le carré et ses sous-multiples sont toujours maléfiques ; le trigone et sa famille de sous-multiples, toujours bénéfiques. Au contraire la conjonction est tantôt bénéfique, tantôt maléfique, selon les éléments (astres ou signes) qui la composent.

C'est un postulat qu'il existe sympathie ou opposition entre les planètes elles-mêmes, de même qu'entre les planètes et certains signes du zodiaque (ainsi Mars s'oppose à Vénus ; Jupiter, à Saturne), chaque planète ou signe possédant son caractère propre (*a*).

Par ailleurs, les signes du zodiaque se classent selon leurs affinités en plusieurs groupements, dont voici les principaux :

Le groupement *ternaire*, qui oppose les signes quatre par quatre, en cardinaux, fixes et mutables. Nous n'avons pas d'échos ici de cette division importante (l'origine de ce groupement à figure cruciale est probablement hindoue) ;

Le groupement *quaternaire*, qui oppose les signes trois par trois ; les répartissant entre les quatre éléments (feu, terre, air, eau), dont les quatre tempéraments de la psychologie plus récente ne sont que la transposition dans un vocabulaire différent (*aa* ne considère pas l'élément en ce sens technique, mais au sens très général de tout ce qui concourt à la composition du natif : astre, signe, catégorie générale de groupement, — qui d'ailleurs, dans ce dernier cas, peut être un des quatre éléments) ;

Le groupement *binnaire*, où les signes, groupés six par six, s'opposent, selon les auteurs, en pairs et impairs, positifs et négatifs, masculins et féminins. De toute évidence, c'est d'eux qu'il s'agit dans les *destris* et *senestres* (*x*) de notre texte.

Un autre groupement joue un rôle important en astrologie : c'est celui des affinités ou antipathies de chaque signe avec les planètes : ainsi le Soleil est en affinité avec le Lion, qui en est le « trône » ; et la

Lune, avec le Cancer. Les autres planètes se répartissent les signes symétriquement par rapport à un axe mené de la pointe (ou entrée) du Lion à celle du Verseau. Une planète se trouve donc, selon les cas, en « exaltation », dans sa « demeure », ou en « exil ». L'écho de ces notions semble pouvoir se retrouver dans l'emploi assez indécis de plusieurs termes du texte de Théodote, qui visent à exprimer la primauté d'influence des éléments du natif (*f*, *j*, *l*).

L'ascendant est, avec le milieu du ciel (l'ascension droite des astronomes), le point le plus important de l'horoscope. L'astre situé à l'ascendant au moment de la naissance va, en suivant le mouvement du monde (*e*), monter (« être élevé », dit le texte *d*), pendant six heures. C'est lui qui très souvent « domine » la vie (cf. ci-dessous). La « première place » (*e*) fait allusion à l'un de ces deux points critiques du natif (*g*). Selon la position relative de l'ascendant ou du milieu du ciel, telle ou telle catégorie des groupements de signes, et surtout tel ou tel astre animé par le mouvement de la mécanique céleste (*e*), se trouve « dominant » ou, au contraire, d'importance secondaire et indirecte. Un astre sera « ascendant » (*r*) s'il est à l'orient, près de l'ascendant de l'horoscope ; il sera « cadent » (*s*) s'il décline vers l'occident (cette opposition, classique en astrologie, justifie la conjecture < δύνωντας >). Quand il est le plus important et le plus fort, on peut dire d'un astre qu'il « domine » (*f*), « régit » (*j*), « préside » (*l*), avec cette réserve que ces termes ont un emploi spécialisé, suivant qu'il s'agit de signes, de maisons ou d'aspects.

Ce bref et schématique aperçu permet d'entrevoir le travail long et minutieux auquel doit se livrer l'astrologue pour mettre au point les relations et déterminations mutuelles de ces données nombreuses et opposées (*a*) (12 signes, 7 planètes, 12 maisons), ainsi que les aspects, primaires et secondaires, qui en découlent. Ceci fait, il pourra déterminer l'action, l'« influence » (*m*) de chaque planète et de chaque signe. Au terme de cet examen, il donnera enfin l'interprétation de l'horoscope considéré.

Les précédentes données relèvent de l'astrologie « généthliaque » ; un travail bien plus difficile encore intervient alors : celui de l'astrologie « judiciaire ». L'horoscope donne les dispositions de l'individu et les tendances selon lesquelles il se comportera dans la vie : tel est l'objet de l'astrologie « généthliaque ». Mais chaque fois qu'un astre va repasser dans le ciel en une position analogue à celle qu'il avait à l'instant de la naissance (position fixée sur l'horoscope), l'ensemble des tendances afférentes à cet astre va recevoir un regain ou un déclin de force, selon l'ensemble des aspects qui connotent le moment de ce « retour ». L'astrologie « judiciaire », à partir du

« natif » et de ces « retours », pronostique les époques, les événements, qui marqueront la vie de l'individu considéré. Or, principalement avec les planètes lentes, il se produit un décalage entre le début de l'aspect qui détermine un « retour » et les effets qui doivent s'ensuivre. Le temps qui s'écoule dans cet intervalle dépend du mouvement des autres astres, principalement des plus rapides, ainsi que des aspects qu'ils déterminent, aspects complémentaires de celui du « retour » considéré. Supposons par exemple qu'un « retour » de Saturne, par sa conjonction avec la position de Saturne sur le natif, se réalise sous l'influence d'un aspect de Mars : Saturne joue alors le rôle d'« annonciateur », tandis que Mars sera le « réalisateur ». C'est à cette donnée astrologique que fait allusion le texte (*ab*), en bloquant le rôle de l'élément dominant dans son action formatrice au moment du natif (*ac*) et son rôle de réalisateur qui « achève » (*ad*), par un « retour », ce qu'annonçait le natif.

Tel est, semble-t-il, le sens astrologique de ces Extraits, qui ne font que rappeler des notions usuelles. On peut d'ailleurs consulter à ce sujet Bouché-Leclercq, *L'astrologie grecque* (Paris, 1899) et la bibliographie qu'indique Festugière dans *La révélation d'Hermès Trismégiste*, I, *L'astrologie et les sciences occultes* (Paris, 1944), p. 89, n. 1.

APPENDICE F

(Extraits 67-86)

**Le baptême au deuxième siècle et son interprétation
valentinienne**

La dernière section des Extraits de Théodote présente un grand intérêt pour l'étude de la vie sacramentelle aux origines de l'Église. Nous y trouvons mentionnés le pain, l'huile, l'eau exorcisée qui sert au baptême (*Extr.* 82). Nous y voyons surtout une description et une interprétation des effets du baptême, qui chasse les démons (dont il est constamment question), brise la Fatalité, incorpore au Christ, ce qui revient à « passer de la mort à la vie ». Plusieurs fois il est parlé du sceau (σφραγίς). La catéchèse antique se reflète dans les questions que l'on pose au néophyte sur sa condition terrestre et sa destinée (*Extr.* 78,2). Le baptême de l'eau et celui de l'Esprit (cf. *Jean* 1,26 ; 1,33) y figurent aussi en bonne place (*Extr.* 81), et, de même, la manière dont l'Esprit Saint communique aux éléments matériels le pouvoir de sanctifier.

Il faut voir en tout ceci le large fond commun, sous-jacent à la gnose et à l'Église vivante du III^e siècle (de même que l'Écriture Sainte leur est commune, en particulier l'Évangile de S. Jean, — sauf les retouches faites à l'occasion par les Valentinien). C'est à tel point qu'on a pu parfois se demander dans quelle mesure Clément d'Alexandrie n'exprimait pas, ici ou là, sa pensée personnelle (p. ex. à l'*Extr.* 77, et surtout à 86).

Pour procéder avec ordre, distinguons d'abord ce qui touche à la venue du Christ lui-même, puis ce qui concerne proprement notre baptême constamment rattaché au Christ (c'est d'ailleurs, dans l'ensemble, l'ordre suivi par les Extraits).

La venue du Christ Le Seigneur, par sa naissance (76,1), — astre nouveau (74,2 ; 75,2), brise l'ancienne ordonnance des astres (74,2) et nous fait sortir ainsi de la Fatalité qui pèse sur notre vie (69-71 ; 74,2 ; 75,1 ; 76,1 ; 78,1). Il assure notre victoire sur les Puissances mauvaises qui utilisent ces astres pour leurs fins (69-71 ; 72,1 ; 76,2-3 ; 79). Il apporte la paix (72,1 ; 74,1-2) dans cette bataille de Puissances, dont nous sommes l'enjeu (69,1 ; 71,2 ; 72-73). Ainsi notre devoir est de « revêtir les armes du Seigneur » contre « les traits enflammés » de l'ennemi (85,3). En cela, comme en tout, le Christ est notre modèle ; il s'agit de « le suivre en toutes choses » (76,1) : baptême, tentation, passion, résurrection.

Il va sans dire que cette imitation n'a rien de commun dans son fond avec l'Imitation du Christ telle qu'on peut la prêcher de nos jours, d'après S. Paul. Nous avons prouvé surabondamment ailleurs que la gnose n'est qu'un décalque et que ses formules creuses ne renferment plus rien de la substance propre du christianisme. C'est ainsi par exemple, que la Crucifixion est vidée de tout réalisme¹. L'imitation du Sauveur entre plus facilement dans le cadre cosmologique du Valentinien, qui ne voit en toutes choses qu'une succession de reflets. Mais elle est purement théorique. Jamais et en aucune façon le salut automatique, assuré par la connaissance de son « moi » pneumatique et divin, n'implique un effort de progrès moral : bien plus un tel effort est formellement répudié et assigné aux « psychiques » (chrétiens ordinaires)². Cependant la gnose garde la couleur d'une époque ; elle reflète, non seulement un milieu païen de pensée, mais la vie même de l'Église. Ses formules empruntées témoignent à leur façon. Et c'est là pour nous ce qui en fait l'intérêt capital.

Notre baptême Nous sommes officiellement rattachés au Christ par le baptême (76,1 ; 77,1 ; 78,1 ; 80,1-3 ; 81,2 ; 82,2 ; 86,1-2). Ce point fondamental de la foi chrétienne est conservé par Théodote. Les effets de ce baptême peuvent se grouper sous deux grands aspects : d'abord séparation des Puissances du mal ; puis, de façon positive, incorporation au Christ et à sa Vie, — deux aspects tirés de S. Paul, mais interprétés par la gnose. — Nous allons voir successivement l'exposé qu'en font les Extraits. Nous essaierons ensuite d'étudier en eux-mêmes les rites et les éléments de ce baptême.

I

Comme on l'a dit plus haut, l'homme est en butte à l'attaque des Puissances mauvaises, qui bataillent pour le réduire en servitude ; de ces luttes nous sommes délivrés par le Christ. C'est l'enseignement de S. Paul (p. ex. *Eph.* 6,12), mais totalement dénaturé par l'astrologie, et romancé à la manière des Apocryphes. Le baptême, en nous rattachant au Christ, va donc nous libérer de l'emprise des démons.

A. — « Celui qui a été baptisé en Dieu » (ὁ εἰς Θεὸν βαπτισθεὶς) « foule aux pieds » ces « scorpions et serpents » (*Lc.* 10,19) que sont les Puissances mauvaises (76,2). Ce sont « les bêtes sauvages » de la Tentation au désert, avec « leur Archonte » (85,1) ; le Psalmiste parlait de « la gueule des lions » (84). Baptisé sous le Nom Trinitaire (76,3),

1. Cf. *La gnose val.*, p. 247-255.

2. Cf. p. ex. *Adv. Haer.* I, 6,2.

l'homme devient supérieur (ὀπερῶνας) à toutes les autres Puissances (76,4). Dès lors, il est le Maître (Κόριος) des Esprits impurs, qui « frémissent de crainte » devant lui (77,3). Marqué du « sceau » (σφραγισθεὶς), grâce au Nom Trinitaire, il est à l'abri des attaques de toute autre Puissance (80,3). Couvert des armes du Seigneur, il repousse les traits du diable (85,3 ; d'après *Eph.* 6,16). Il a d'ailleurs « renoncé » à ces Puissances (ἀποτάσσομαι) (77,1), au moment de son baptême.

B. — Remarquons bien que ces Puissances n'agissent pas seulement par les éléments extérieurs, mais qu'elles se servent du corps (73,1) : c'est là « une hypothèque pour l'esclavage » (73,1), et l'homme est facilement complice (73,3). Ce corps n'est d'ailleurs que « corruption » (80,2) : il est hylique ou de « limon » (χολικός) (80,3). L'invocation trinitaire du baptême délivre de « la triade de corruption » (80,3).

Ainsi les Esprits mauvais obsèdent l'homme (ἐνέγγουσι) (77,3). A tel point que, souvent, ils descendent dans l'eau avec le baptisé et reçoivent le « sceau » (σφραγίς) avec lui, ce qui les rend intraitables pour l'avenir (83). D'où la nécessité de prières, de supplications, de rites divers (84). Même quand le baptisé triomphe de ces tentations, il n'en est pas moins « secoué dans son extérieur » (84), comme le Christ au désert (85,1).

C. — Ce n'est pas seulement le corps qui est corruption, c'est le monde : toute la matière est mauvaise. Sagesse, source de notre « moi » pneumatique, nous engendre dans un monde de mort (80,1), dont le baptême nous libère (80,3 ; 84). En renonçant aux Puissances mauvaises (77,1), nous mourons au monde (80,2) : ainsi le baptême est une mort (77,1), mais une mort à la mort (80,2). Le baptême ne change rien au corps (77,2) : il transforme l'âme. Il y aura « formation » (68 ; 79), par la gnose (78,2), formation qui éliminera la faiblesse congénitale de notre « moi » pneumatique, comme nous verrons ci-après (II C).

D. — Ce qui donne au baptême ce pouvoir sur la corruption matérielle et les Puissances de mal, c'est l'opération de l'Esprit (*Pneuma*), ce qui est en plein accord avec les autres documents valentiniens. Héracléon, par exemple, dans le fouet qui chasse les Vendeurs du Temple, voit la figure de l'Esprit Saint qui, « de son souffle, expulse les mauvais » ; « le fouet... c'est l'image de la dynamis et de l'opération de l'Esprit Saint », opération conjointe à celle de la Croix (Héracléon, *Fr.* 11/13 ; cf. *La gnose val.*, p. 503). Ici la dynamis de l'Esprit est conjointe à l'eau du baptême. De même que le baptême d'eau éteint le feu sensible (81,2), de même le baptême « intelligible » (νοητόν) éteint le feu « intelligible » (νοητόν) (81,2), c'est-à-dire « les démons, les anges du mal, et le diable lui-même » (81,1). — ce

diabole dont il s'agit d'« éteindre » les traits (85,3), — et cela, « grâce au *Pneuma* qui protège du feu intelligible » (81,2). Ce *Pneuma* est semblable, non au vent léger, qui excite la flamme, mais au souffle puissant qui l'éteint (81,3) [cf. Héracléon, ci-dessus]. Par le fait qu'il est immatériel, il maîtrise (κατατεί), non seulement les éléments matériels, mais aussi « les Puissances mauvaises » (81,3). Ainsi le monde des éléments et le monde des Puissances ennemies, — matière et mal — se rejoignent, ici encore, pour être éliminés par l'Esprit.

II

Nous venons de voir l'aspect négatif d'expulsion du mal (qui correspond, dans la gnose, à « la guérison des passions »). Mais le baptême comporte un effet positif, qui est de nous ouvrir à une nouvelle vie (ἀναγέννησις, « ré-génération », « nouvelle naissance ») et de nous insérer dans la vie du Christ-Logos. C'est la « formation » gnostique, qui transforme la semence femelle en élément mâle, en Logos. Ainsi le fidèle porte sur lui « la marque du Christ » (c'est-à-dire « le NOM de Dieu »), et « l'Image de l'Esprit » (la ressemblance du *Pneuma*) : la semence « pneumatique » est marquée par le Logos. Voyons brièvement ces divers aspects.

A. — Tout d'abord, le baptême dans le Nom Trinitaire nous « régénère » (76,4). Cette « régénération » (78,2) s'oppose à la première « génération » (78,2), qui nous a introduits au sein d'un monde de mort et de corruption (80,1-2) : la « libération » qu'elle produit ne vient pas seulement du « bain », mais de la « gnose » (78,2). En fait, c'est le Christ qui opère cette régénération (80,1 et 3). Mais le *Pneuma* intervient aussi, comme nous le verrons plus loin (II D, en accord avec I D).

B. — Si le baptême nous régénère, c'est qu'il nous incorpore au Christ et nous fait entrer dans sa vie. Le Seigneur est descendu pour nous « adopter », nous « insérer en lui » (ἐκαστῷ εἰσπονησόμενος, 67,4). « Celui que le Christ régénère est transféré dans la vie » (80,1). « Mort au monde, il vit à Dieu » (80,2). Ainsi « la mort » [= le monde de la matière et du mal] « est détruite par la mort » [le renoncement à ce monde matériel, par l'adhésion à la gnose]; et « la corruption » [matière et mal] est détruite « par la résurrection » (80,2), — résurrection pneumatique (cf. 7,5 ; 3,2 ; 23,2 b), qui est la prise de conscience du « moi » pneumatique, grâce à la gnose. Désormais, le « serviteur de Dieu » (77,3) vit « selon le Christ » (κατὰ Χριστόν, 77,1).

C. — Cette régénération consiste en une transformation de la semence « femelle », sans « forme » (« amorphe »), sans contour ni figure, en une semence « formée », parfaite, c'est-à-dire en un élément

« mâle » (67 ; 68 ; 79). C'est la doctrine courante des Valentinieniens, connue par tous les documents. Les autres Extraits l'ont déjà exprimée et commentée, en particulier 21-22 ; 35-36 ; 64 (cf. aussi 2-3). Nés « enfants de la Femme (67,1 et 4 ; 68), nous devenons « enfants de l'Homme et de la Chambre nuptiale [Plérôme] » (68), « fils de l'Époux » (79) : « changés en Hommes » (ἀνδρωθεῖς, 79 ; cf. ἀπενδρωθέντα, 21,3), nous sommes désormais « Fruit mâle » (79).

Telle est la transformation que produit la gnose (78,2), jointe au rite du baptême (*Ibid.*). Elle a comme effet complémentaire « la guérison des passions » (67,3 ; 76,1 ; cf. tout le paragraphe I ci-dessus).

D. — L'Esprit (*Pneuma*), que nous avons vu éliminer les Puissances mauvaises (I D) agit de façon positive dans les éléments du baptême, pour les « sanctifier » (ἀγιασμόν, 82,2 ; ἀγιάζεται, 82,1). De même que le *Pneuma* agit dans le « pain » et l'« huile » (cf. ci-après, III), qui « par la dynamis du NOM », deviennent « une dynamis pneumatique » (82,1), de même il agit dans l'eau », qui « devient eau exercisée (τὸ ἐξορκιζόμενον) et baptême (βάπτισμα) » (82,2). — « non seulement par la séparation de l'élément inférieure » [les Puissances mauvaises], mais par l'addition positive d'une « sanctification » [ou « consécration »] (ἀγιασμόν, 82,2). — Remarquons d'ailleurs que cet Extrait 82 fait justement suite à l'action du *Pneuma* sur les Puissances mauvaises (81).

Ainsi le baptisé est figuré par la pièce de monnaie qui fut apportée au Seigneur (86,1 ; d'après Mt. 22,20). « De qui est l'Image [l'Effigie] et l'Inscription ? — De César. » Le Seigneur ne dit pas : « A qui appartient-elle ? » : peu importe l'état transitoire dans lequel se trouve le « moi » pneumatique, entouré de son enveloppe psychique et hylique (ou : « de limon », γόττος). Ce qui importe, c'est que ce « moi » est « marqué » par le Seigneur, en signe d'appartenance foncière. Le fidèle porte une Inscription (86,2) gravée sur lui (στίγματα, 86,3), comme ces animaux que l'on marque au fer rouge de lettres ou de signes caractéristiques (86,2 b). Il porte la marque du Christ (86,3), c'est-à-dire le NOM de Dieu (86,2 a). Et il porte aussi une Image, qui est l'Esprit (*Pneuma*) (86,2 a). Déjà l'Extrait 80,3 indiquait la transformation (d'après 1 Cor. 15,49) : à la place de l'Image de « limon » (τοῦ γόττου), le baptisé « porte l'Image du céleste (τοῦ ἐπουρανίου) ». Son « pneuma », purifié des « passions », apparaît dans tout son éclat, reflet du « *Pneuma* » d'en haut. Ainsi s'affirme « l'Image », avec la « Ressemblance ». Le fidèle porte l'effigie de l'Esprit. Il est important de noter que cette effigie est marquée des lettres du Christ.

III

On voit maintenant comment pouvait se présenter le baptême vers le milieu du second siècle.

A. — a) *Rites préparatoires*: «Jeûnes, supplications, prières, <impositions ?> de mains, genuflexions» (84). — Si la conjecture «impositions» est exacte, il s'agirait d'un rite d'exorcisme (devenu traditionnel). L'Extrait 22,5 parle d'imposition des mains; mais celle-ci a lieu au cours d'une formule d'allure baptismale, dont S. Irénée (I, 21,3) nous a conservé le texte. L'imposition des mains a des significations diverses: mais elle suppose toujours l'action d'un pouvoir, opération effaceuse ou communication;

b) *Instruction de catéchèse*. Elle porte sur les questions suivantes:

1° Notre nature originelle (divine), et ce qu'elle est devenue (par la chute);

2° Notre véritable patrie, et la nature du monde provisoire où nous sommes;

3° Notre destinée, notre fin: la Rédemption;

4° La génération (naissance dans le monde de mal); la «régénération», insertion dans la vraie vie (cf. ci-dessus II).

B. — *Les éléments employés*. On se sert d'eau (81,2) et même d'eau exorcisée (82,2). Il s'agit d'un bain (λουτρόν) (78,2), et l'on descend dans cette eau (83), puis l'on remonte, l'âme transformée (77,2-3), avec pleine puissance sur les démons (cf. ci-dessus I).

— Emploie-t-on d'autres éléments? La transformation de l'eau en eau exorcisée évoque celle du pain et celle de l'huile¹. On peut penser assurément aux sacrements d'Eucharistie et de Confirmation, comme complément normal du baptême: mais nous n'avons ici aucune preuve réelle. On peut penser aussi à ces sacrements, indépendamment du baptême. Enfin, si le pain désigne très vraisemblablement l'Eucharistie, il est plus difficile de donner des précisions pour l'huile. L'Épître de S. Jacques nous montre «l'onction d'huile» usitée pour les malades: ἐλαίωσαντες ἐλάτω ἐν τῷ ὀνόματι τοῦ Κυρίου (Jac. 5,14). S'agit-il, à l'Extrait 82, d'une consécration d'huile pour les malades?² Ou, plutôt, de la consécration d'une huile qui serait usitée dans les rites du baptême? Il est impossible de préciser: mais le fait que nous sommes dans l'atmosphère du baptême donne plus de vraisemblance à cette seconde hypothèse.

1. Il n'y a aucune raison pour changer τὸ ἔλαιον ἐν ὄνοματι, comme le propose gratuitement Heintze.

2. Les gnostiques usent également d'onctions du même genre (Ir. I, 21,3). Cf. *La gnose val.*, p. 423.

C. — *Les paroles*. Le baptême est ici conféré (suivant *Mt.* 28,19) «au NOM du Père et du Fils et du S. Esprit» (76,3; 80,3)³.

D. — *Le «sceau»*. En quatre endroits, il est fait mention du «sceau»:

σφραγιθεῖς (80,3): Le baptisé est «marqué du sceau, grâce à l'invocation du Père, du Fils et du S. Esprit».

σφραγίς (83): Lorsque le baptisé descend dans l'eau, il «reçoit le sceau» que souvent des Esprits impurs, descendant avec lui, se trouvent recevoir aussi: τυγχόντα τῆς σφραγιδος.

σφραγίς (86,2: 2 fois): Les animaux portent un «sceau» qui indique leur propriétaire, et permet de les revendiquer. Ainsi en est-il pour le fidèle, dont le «sceau» est semblable à celui de la pièce de monnaie: Lettres du Christ, qui sont l'inscription du NOM de Dieu; Image et effigie de l'Esprit. Ainsi, comme César peut revendiquer sa monnaie, Dieu peut revendiquer le baptisé, marqué de son sceau.

σφράγισμα (86,2): L'âme fidèle porte le cachet, l'empreinte, le «sceau» de la Vérité: ce qui revient à porter «les marques gravées (στίγματα) du Christ».

Si l'on examine objectivement ces témoignages, on voit que le sceau est lié au baptême reçu dans l'eau, au moment de l'invocation du Père, du Fils et du S. Esprit. Il constitue «la marque du Christ» gravée dans l'âme de façon indélébile, comme la marque au fer rouge faite sur les animaux, en signe de propriété permanente et distinctive. Le fidèle qui reçoit cette marque porte ainsi le NOM de Dieu (par le Christ), et l'Image (ou Ressemblance) de l'Esprit. Cependant, des démons peuvent aussi recevoir ce «sceau», qui ne fait que les rendre plus intraitables.

Il semble que l'on ait là l'affirmation de ce qu'on a appelé depuis «le caractère» baptismal. Vouloir faire de σφραγίς un synonyme de «confirmation» me paraît donc ici une interprétation abusive du texte (cf. à la fin de cet appendice, ce qui concerne la position de Gregory Dix).

3. Sur la déformation de cette formule par certains gnostiques, cf. *La gnose val.*, p. 422.

Il convient de mentionner ici les recherches érudites de Franz Joseph Dölger :

Das Sakrament der Firmung, Vienne, 1905, 228 p.

Der Exorzismus in allechristlichen Taufrituel, Paderborn, 1909, XII-175 p. dans *Studien zur Geschichte und Kultur des Allertums*, 3 Bd., 1/2 Heft.

Sphragis. Eine allechristliche Taufbezeichnung in ihren Beziehungen zur profanen und religiösen Kultur des Allertums, Paderborn, 1911, XII-205 p., dans les mêmes *Studien...*, 5 Bd., 3/4 Heft.

IXΘΥC als Kürzung der Namen Jesu, Münster-in-W., 1 Bd., 1910, 1928, 473 p.; 2 Bd., 1922, 656 p.; 3 Bd., 1922, tableaux 1-104; 4 Bd., 1928, tableaux 105-293; 5 Bd., 6 premières livraisons, 1932-1939..., p. 1-480...

Antike und Christentum Kultur- und Religionsgeschichtliche Studien, Münster-in-W., 1 Bd., 1929, 367 p. (16 tableaux); 2 Bd., 1930, 370 p. (16 tableaux); 3 Bd., 1932, 317 p. (16 tableaux); 4 Bd., 1934, 318 p. (16 tableaux); 5 Bd., 1936, 325 p. (16 tableaux).

A plusieurs reprises, il est fait mention, dans ces travaux, des *Extrait de Théodote*¹. La question du « sceau » baptismal est traitée surtout dans *Sphragis*. Dölger étudie d'abord l'emploi du sceau ou du cachet dans la civilisation païenne (signature, traité, estampille au fer rouge sur les animaux, sur les esclaves, marque militaire...); puis son emploi religieux : le tatouage (avec le symbole ou le Nom de la Divinité); l'esclavage de Dieu, les « marques de Jésus » dans S. Paul; la circoncision comme sceau de l'Alliance, le Nom de Dieu comme marque des Justes; le sceau de Dieu dans les *Odes de Salomon*. Il passe ensuite aux documents littéraires ou épigraphiques, aux idées connexes; il recherche l'origine de cet emploi de « sceau » pour désigner le baptême; il esquisse enfin le développement historique de ce mot à partir du III^e s.

Dölger établit d'abord, d'après les documents qu'il cite (p. ex. : papyrus du 13 janvier 144), l'identité de *χαρακτήρ* et de *σφραγίς*, de *χαράσσειν* et de *σφραγίζειν*. Cette identité, dit-il, est d'une très grande importance pour ses recherches ultérieures (*Sphragis*, p. 20-21). De même, p. 105-106, il souligne, dans l'Extrait 86, l'emploi de l'estampille comme marque distinctive de propriété. On trouvera de même au III^e s., dans les *Actes de Thomas* (ch. 131) : « Je te prie que nous recevions de toi le sceau [= le baptême, cf. 132], pour devenir le serviteur du vrai Dieu et être compté parmi ses agneaux et ses

1. *Sphragis*, p. 20; 62; 73; 99; 105; 114; 116; 120; 122. *Der Exorzismus...*, p. 3; 5; 9; 10; 113; 160; *Ἰχθύς*, 1 Bd., p. 17; 70; 99; 279; 296; 410; *Antike...*, 3 Bd., p. 31; 4 Bd., p. 172; 173; 178, 181.

brebis... ». Dans *Antike und Christentum...*, III, Dölger reprend et complète ses documents (p. 31) et donne un tableau de marques employées pour les animaux (p. 80). Il souligne : « Wichtig ist für uns, dass das Wort *Sphragis* als Tierbrandmarke die Eigentums-marke und die Stempelung zu einer besonderen Bestimmung bededeutete » (p. 33).

L'idée de l'empreinte sur l'âme, à l'image de Dieu (cf. 80,3 fin, d'après S. Paul, et *Ecl.* 84; *Pseudo-Barn.* 6,11) est d'origine philonienne (« sicherlich gestützt durch die Philonische *Σφραγίς*-Lehre », dans *Ἰχθύς*, I, p. 17-18). C'est ainsi qu'à Alexandrie se développe la conception d'un baptême qui est apposition de « sceau » avec Logos et Pneuma. Cf. la prière du baptême dans l'*Euchologion de Serapion de Thmuis* (Funk, *Didascalia et Constitutiones apostolorum*, II, p. 182) : « Transformez-vous, vous tous qui venez à la génération d'après la Forme [= Logos] divine et inexprimable, pour être sauvés et avoir part à son royaume » (*Ἰχθύς*, p. 17 et 99). Quels sont les rôles respectifs du Logos et du Pneuma ? Et quelle est la plus ancienne, de l'épicièse du Logos ou de celle de l'Esprit ? C'est difficile à dire. Dölger remarque que le II^e s. attribue au Logos les effets de l'Esprit. Ainsi, à propos de *Lc.* 1, 35, « l'Esprit Saint qui surviendra » est le Logos, d'après Justin, 1 *Apol.*, 33,6 (de même le *Pasteur* : l'Apoc. de la 3^e *Cor.* ; Tert., *De carne Christi*). Même l'inspiration des Prophètes est attribuée au Logos : Justin, 1 *Apol.*, 33 (cf. 1 *Apol.* 36; 2 *Apol.*, 10); Theoph. Ant. *Ad Autol.*, II, 10 (*P. G.* 6, 1064); et aussi la consécration eucharistique (la *Dém. Ap.*, ch. 5, unit Esprit et Logos). Au II^e siècle, écrit Dölger, le Logos descend dans le Pain, le Vin, ou l'Eau baptismale comme dans le Sein de la Vierge ou dans le fleuve du Jourdain (*Ἰχθύς*, I, p. 70 et 74-75), formule qui paraît périmée pour le Concile de Nicée.

L'Extrait 82 (appuyé sur 81) paraît pourtant très clair : « La dynamis du NOM de Dieu » transforme le pain, l'huile et l'eau en « dynamis pneumatique ». L'action du *Pneuma* s'exerce à travers l'eau du baptême (cf. 81,2 : le baptême « intelligible », *νοητόν*, — par opposition au baptême physique avec l'eau sensible — a une nature et des effets spirituels, « grâce à l'Esprit »). Tertullien écrira (*De baptismo*, 4) : « Igitur omnes aquae, de pristina originis praerogativa, sacramentum sanctificationis consequantur, invocato Deo [= ἐπίκλησις]. Supervenit enim *Spiritus* de caelis, et aquis superest, *sanctificans* eas de *semelipso*; et ita *sanctificatae*, vim *sanctificandi* conhibunt ». De même Origène (*Fr.* 36 sur *Jn.* 3,5; *G. C. S.* IV, p. 512, 9; cf. *Ir.*, *Fr.* 33, 2 Hv 497) : ὁ καὶ βάπτισμα Θεῶν ὀνομάζεται, οὐκέτι μὲν ψιλὸν ὕδωρ ἀγιάζεται γὰρ μυστικῇ τῷ ἐπικλήσει. [Remarquons aussi que l'invocation Trinitaire inclut expressément celle de l'Esprit (*Extraits* 76,3; 80,3)].

C'est par le Pneuma également que l'eau « devient *eau exorcisée* et *baptême* » (82,2). L'emploi pour le baptême d'une eau consacrée est ainsi attesté pour la première fois de façon certaine (*erstes gesichertes Zeugnis*, Ἰγθός, I, p. 70 ; cf. *Der Exorzismus...*, p. 160), ce qui ne va pas nécessairement de pair avec l'exorcisme sur la personne elle-même (contre Probst : Dölger, *Der Exorzismus...*, p. 9). Essayant de déterminer « l'origine d'un acte propre d'exorcisme » exercé sur le néophyte « antérieurement au baptême », Dölger l'assigne « au moins au dernier tiers du second siècle, en relation avec l'organisation permanente du catéchuménat » (*Ibid.*, p. 10). Il s'appuie cette fois sur l'Extrait 84.

Il faudrait encore citer l'Extrait 83 et ce trait curieux des démons « qui reçoivent aussi le sceau » après être descendus dans l'eau avec le baptisé. Dölger en fait mention dans *Sphragis* (pp. 73 ; 122) et *Der Exorzismus...* (pp. 5 ; 113). Dölger conclut : τηρεῖν τὴν σφραγίδις équivaut à τηρεῖν τὸ βάπτισμα (« Βάπτισμα und σφραγίς heben sich auch hier deutlich als Gleichung heraus », *Sphragis*, p. 73). De même σφραγιθεῖς de l'Extrait 80 équivaut à βαπτισθεῖς (*Sphragis*, p. 114, n. 3 ; Ἰγθός, I, p. 99). Le terme de « sceau » serait donc souvent une simple équivalence de celui de « baptême ». Il faut pourtant admettre qu'il dit plus, comme le marque nettement Dölger en d'autres passages. C'est une marque gravée dans l'âme. Faite « au nom du Père et du Fils et du S. Esprit », on ne voit pas du tout qu'il s'agisse, dans les Extraits, d'un « don de l'Esprit ». Il semble même que cette hypothèse soit totalement à rejeter, dans le cas, par exemple, des démons de l'Extrait 83.

Ceci permet, semble-t-il, en se reportant au tableau de la p. 235 sur les mentions de σφραγίς dans les Extraits, d'apprécier les affirmations de Gregory Dix et de dire un mot sur une controverse récente. Gregory Dix, ayant publié en 1946 son cours d'Oxford sur : « *La théologie de la Confirmation en relation avec le baptême* », a vu sa position contestée en particulier par le Dr Oulton, dans un article de *Theology* (Londres, mars 1947) intitulé : « *Second Century Teaching on Holy Baptism* ». G. Dix a répondu à cet article (« *The Seal* » in *the Second Century*, dans *Theology*, janvier 1948, pp. 7-12). Il pense que la Confirmation (et l'Eucharistie) étaient liées primitivement au Baptême, de manière à constituer le même rite d'initiation (p. 12). S. Jérôme est le premier à enseigner *ex professo* que le baptême d'eau, à lui seul, confère l'Esprit Saint (*Ibid.*). Pour Dix, le « sceau » est le don du S. Esprit, appelé « confirmation » en langage moderne. Parlant d'un principe excellent, que les pratiques chrétiennes ont parfois leurs racines dans les pratiques juives, et qu'il faut revoir celles-là en fonction de celles-ci (« what we badly need at the present

time is a review of the N. T. evidence, in detail and as a whole, in the light of all the Jewish evidence », p. 9), il systématise et voit dans la pratique liturgique chrétienne du baptême une suite de la pratique juive (p. 7). Celle-ci comprenait trois éléments pour les prosélytes : 1° Le « sceau » de la Circoncision ; 2° Le « baptême » d'eau pour laver des impuretés lévitiques ; 3° L'« offrande » d'un sacrifice (colombe). Telle serait l'origine du groupement : Confirmation (Sceau de l'Esprit), Baptême, Eucharistie, — les deux premiers éléments pouvant être intervertis suivant les Églises. S. Paul les indiquerait dans l'ordre voulu : « Nos pères ont été baptisés... dans la nuée et dans l'eau » (1 Cor. 10,2), — la nuée (qui couvrait les Hébreux au désert) étant la *shekinah*, « expression des rabbins équivalent au Saint-Esprit » (p. 8). Ainsi G. Dix voit un rapport immédiat entre le sceau de la circoncision et la nuée du désert, qui indiquent « le don de l'Esprit ».

En fait, pour les *Extraits de Théodote*, nous ne voyons pas que l'emploi du terme « sceau » justifie cette position : et même, comme nous le disions pour l'Extrait 83, il semble l'exclure.

TABLE ANALYTIQUE DES CITATIONS

I. — CITATIONS DES VALENTINIENS

[cf. II. — Citations de Clément, p. 250]

Cette étude se révèle très féconde, comme on va le voir. Les grandes zones de citations sont : les quatre premiers chapitres de la *Genèse*, l'Évangile de S. Jean, en particulier le *Prologue* ; le chapitre 15^e (eschatologique) de la 1^{re} *Épître aux Corinthiens*.

Les citations sûres et complètes seront marquées en caractères *gras* ; les autres, en caractères ordinaires ; les citations douteuses ou les simples allusions sont indiquées entre parenthèses — Enfin, les numéros des Extraits de la Section C (43,2-65) seront en *italique*.

A. ANCIEN TESTAMENT

Genèse.	Extraits
1,1 Dieu a fait le <i>Ciel</i> et la <i>terre</i> [= le D ^{mi} urge a fait les êtres <i>psychiques</i> et <i>hyliques</i>].	47,2
1,2 L' <i>Esprit de Dieu</i> était porté au-dessus des eaux [= dans le mélange de psychique et d'hylique, le <i>psychique</i> . — <i>pneuma du D^{mi}urge</i> (cf. Extr. 50,2 : « souffle consubstantiel au D ^{mi} urge) — surnageait, tandis que l'hylique tombait au fond].	47,3
(1,2) Ce mélange n'était pas visible, mais informe, sans contour.....	47,4
1,3 Dieu <i>fit</i> « la lumière » [= le D ^{mi} urge a mis en lumière (jeu de mots) les éléments du mélange ; il a fait apparaître leurs contours].	48,1
1,14 Dieu fait plus tard la lumière du <i>soleil</i>	48,1
1,26 Dieu fait l'homme à la fin de son œuvre de création (alors qu'il l'avait en premier lieu dans sa pensée).....	41,4 b
1,26 Dieu crée l'homme « à son <i>image</i> et à sa <i>ressemblance</i> » : — « à son <i>image</i> » [= homme <i>hylique</i> , ou « de limon »] ... — « à sa <i>ressemblance</i> » [= homme <i>psychique</i> , consubstantiel au D ^{mi} urge].	50,1 ; 54,2 50,2 ; 54,2
1,27 « Il les créa à l'Image de Dieu : il les créa <i>mâle</i> et <i>femelle</i> » (cf. <i>Gen.</i> 5,2)..... [Ce texte désigne « la <i>milleure</i> émission de <i>Sagesse</i> » (21,1) — <i>Anges mâles</i> (qui se concentrent avec le Logos : 21,3) et <i>Valentiniens femelles</i> (« semence supérieure » ou pneumatique). C'est donc bien que <i>Sagesse</i> opère par le D ^{mi} urge (cf. 47,1 ; 49,1). Et elle donne toute la substance pneumatique (une à l'origine), avant	21,1

	d'émettre le psychique et l'hylique (2,2 ; 32,3-4 ; 34,1 ; 40). Cette substance retrouvera son unité originelle (22,1-3 ; 35,3 ; 36) par l'union, la fusion des Valentiniens et de leurs Anges (21,3).	
2,3	Dieu bénit le <i>sabbat</i> et se repose..... 49,2 [Le Démiurge est mû par un Dieu supérieur, et, contraint de travailler, est heureux de prendre un peu de repos].	
2,7 a	Dieu « prend du limon de la terre »..... 50,1 ; 54,2 ; 3,2 [= non pas de la terre sèche, — pour faire l'âme <i>hylique</i> , l'homme « à l'image »].	
2,7 b	Dieu met « son souffle » dans cette œuvre..... 50,2 ; 55,2 [= souffle consubstantiel, donc psychique, 50,2].	
2,7 b	« souffle de vie »..... 50,3 [= homme à la « ressemblance », <i>psychique</i> , invisible, immatériel].	
2,7 c	« L'homme devient <i>âme vivante</i> »..... 50,3 [= <i>psychique</i> , contenu dans l'hylique. Cette âme peut être appelée « divine » (51,2), puisque le Démiurge (<i>psychique</i>) est appelé « Dieu »].	
2,21 a	Adam est plongé dans le <i>sommeil</i> 2,2 [= d'où « l'oubli » de la semence pneumatique qui va être infusée en lui].	
2,21 b-22	Ève est tirée d'Adam..... 21,2 ; 2,2 [= la semence femelle des Valentiniens est tirée de l'élément mâle, angélique (Logos), — dont elle est un effluve (2,2)].	
2,23	« Voici l'os de mes os et la <i>chair</i> de ma chair ». — « l'os de mes os » [= l'homme <i>psychique</i> (dans lequel sera la moelle pneumatique : 53,5 ; 62,3 ; cf. 56,2)]..... 51,2 ; 62,2 — « la <i>chair</i> de ma chair » [= l'âme <i>hylique</i> ; cf. 2,2]..... 51,2 ; 62,2	
3,15	Le serpent s'attaque au talon [cf. <i>Gen.</i> 49,17]..... 53,1 [= l'hylique attaque le psychique].	
3,21	Dieu fait à Adam « des <i>tuniques de peaux</i> »..... 55,1 [= le quatrième élément, de chair <i>hylique concrète</i> , entourant l'homme <i>hylique</i> invisible].	
4,1	Les enfants d'Adam : Caïn [= race <i>hylique</i>]..... 54,1	
4,2 a	Abel [= race <i>psychique</i>]..... 54,1	
4,2 b	Abel est pasteur ; Caïn, cultivateur..... 54,1 [= psychiques et hyliques sont mêlés à ce monde] [Pour l'hostilité de l'élément <i>hylique</i> à l'égard du psychique (<i>Gen.</i> 4,8), cf. 52-53,1].	
4,25	Seth [= race <i>pneumatique</i> , qui n'est pas « de ce monde »]. 54,1 ; (54,3)	
4,26 a	« Seth eut un fils »..... 54,3 [= le pneumatique « fructifie »].	
4,26 b	Cet enfant « commença d'invoquer le NOM du Seigneur »..... 54,3 [= le gnostique, initié au Dieu infini supérieur au Démiurge].	
5,1	« Voici le livre de la génération des hommes »..... 54,3 [= il n'y a eu que ces trois enfants : les trois races].	

	16,1 sq.) Sara et Agar (cf. <i>Gal.</i> 4,23)..... 56,5 [= pneumatique et psychique].	Extraits 56,5
	19,17) Loth sauvé de Sodome (cf. <i>Lc.</i> 17,28-33)..... 2,2 [= pneumatique et psychique (« toi » et « ton âme »)].	2,2
	49,17) Dan est « le serpent qui mord le talon »..... 53,1 [= l'hylique attaque le psychique].	53,1
Deutéronome.		
	5,9) « Dieu punit la désobéissance jusqu'à la 3 ^e et la 4 ^e génération (cf. <i>Nb.</i> 14,18) ; et il fait miséricorde à des milliers »..... 28 [= trois générations de gauche (<i>hyliques</i> et <i>psychiques</i>) ; 4 ^e génération de droite (Valentiniens), qui sont « des milliers »].	28
Psaumes (numérotation de la Vulgate).		
	21,22) Sauvé « de la gueule des lions »..... 84 [= le baptisé échappe aux « puissances mauvaises »].	84
	90,13) « Tu fouleras aux pieds l'aspic et le basilic » (cf. <i>Lc.</i> 10,19)..... 76,2 [= le baptisé commande aux puissances mauvaises].	76,2
	109,1) Le Seigneur « assis à la droite » de Dieu..... 38,3 ; 62,1 [= Jésus, le Christ psychique, à la droite du Démiurge].	38,3 ; 62,1
Proverbes.		
	8,23) Sagesse précède la création du monde (cf. <i>Ecclesiastique</i> , 24,9)..... 41,2 [= l'Église est « élue » avant le monde].	41,2
	9,1) « La Sagesse s'est bâti une maison, et l'a soutenue de sept colonnes ». [= la Sagesse, démiurge véritable, se sert du Démiurge ou Hebdomade pour faire le monde].	47,1
Ecclesiastique.		
	24,9) Sagesse précède la création du monde (cf. <i>Prov.</i> 8,23)..... 41,2 [= l'Église est « élue » avant le monde].	41,2
Isaïe.		
	9,15) « L'Ange du Conseil » (cf. <i>Extr.</i> 35,1)..... 43,2	43,2
Daniel.		
	7,9-10) [L'Ancien des Jours]..... 38,1 « Un fleuve de feu jaillit du dessous du trône » [= le Démiurge, qui est « de feu »].	38,1
B. NOUVEAU TESTAMENT		
Matthieu.		
	2,2 sq.) L'étoile des Mages et le Roi des Juifs..... 74,2 ; 75,2 [= Cette étoile brise la Fatalité]	74,2 ; 75,2
	2,6) Le chef qui guide son peuple..... 74,2	74,2
	3,12) Le Christ rassemble le grain (<i>Lc.</i> 3,17 ; <i>Jn.</i> 4,36)..... 26,3 ; 49,1 [= la semence pneumatique].	26,3 ; 49,1

3,16	Le baptême de Jésus (<i>Mc. 1,9 ; Lc. 3,21 ; Jn. 1,33</i>).....	76,1
	[= il nous retire du feu des puissances mauvaises].	
3,16	La colombe et le NOM qui descend sur Jésus.....	16 ; 22,6 ; 61,6
	[= le Pneuma de l'Enthymesis du Père (cf. <i>Extr. 7,1</i>)].	
4,1	La tentation du Christ au désert (<i>Mc. 1,13</i>).....	85,1
4,11	Le démon se retire ; les Anges servent le Seigneur.....	85,1-2
5,16	« Que votre lumière brille devant les hommes ! ».....	3,1 ; 41,3
	[= « l'épingle pneumatique » enflammée par le Sauveur ; la participation au Sauveur-Lumière, qui illumine l'Homme intérieur].	
5,25	S'accorder avec l'Adversaire en chemin.....	52,1
	[accord provisoire du psychique et de l'hylique].	
10,28	Craindre « celui qui perd dans la géhenne l'âme et le corps » (cf. Clément, <i>Extr. 14,3</i>).....	51,3
	[= l'âme psychique et l'âme hylique].	
(10,38)	« Prendre sa Croix » pour suivre Jésus (cf. <i>Mt. 16,24</i>).....	42,3
	[= les semences forment le corps de Jésus ; Jésus est appelé « les épaules » de la semence, qu'il porte sur lui et en lui].	
11,27	Personne ne connaît le Père, sinon le Fils et ceux à qui il le révèle (<i>Lc. 10,22 ; Jn. 1,18</i>).....	7,1
12,29	Lier « l'homme fort » pour pénétrer dans sa maison et piller ses biens.....	52,1
	[= l'élément psychique maîtrise l'élément hylique].	
(13,10)	Jésus parle en paraboles.....	6
13,25	La bonne semence et l'ivraie.....	53,1
	[= psychique et hylique].	
(16,24)	« Soulever » sa Croix (<i>Mt. 10,38 ; Mc. 8,34 ; Lc. 14,27 ; 9,23</i>).....	42,3
20,17 sq.	« Le Fils de l'Homme doit être rejeté, outragé, crucifié ».....	61,1
	[= le Christ psychique, différent du Sauveur d'en haut].	
22,2-14	Le repas de noces.....	63,1
	[= Eschatologie : bonheur commun aux psychiques et aux pneumatiques, en attendant l'envol de ceux-ci dans le Plérôme].	
22,12	La robe nuptiale.....	61,8 ; 63,1
	[= l'élément psychique qui enveloppe provisoirement le pneumatique].	
[22,20]	Le denier de César. — Cf. citations de Clément, ci-après.	
[25,1]	Les Vierges Sages. — Cf. citations de Clément.	
[25,34]	Nous sommes « élus » dès le commencement.....	41,1
26,32	« Je vous précéderai en Galilée ».....	61,1
	[= le Seigneur précède et rétablit toutes choses].	
(28,18)	Toute puissance a été donnée au Sauveur.....	43,1
	[= toute la puissance du Plérôme].	
28,19	« Allez, enseignez..., baptisez au NOM du Père et du Fils et du Saint-Esprit ».....	76,1
	[= nous sommes régénérés en ce NOM et dominons les puissances mauvaises].	

	Marc.	Extraits
1,9	Baptême de Jésus (<i>Mt. 3,16</i>).....	76,1
1,10	Colombe (<i>Mt. 3,16</i>).....	16 ; 22,6 ; 61,6
1,13	Tentation au désert « avec les bêtes sauvages ».....	85,1
1,13	Servi par les Anges (<i>Mt. 4,11</i>).....	85,1-2
4,10	Les Apôtres enseignés à part (« étant seuls »).....	66
8,31	Jésus « rejeté comme indigne » (<i>Lc. 9,22</i>).....	61,4
	[= il s'agit du Christ psychique].	
(8,34)	« Soulever » sa croix (cf. <i>Mt. 16,24 ; Lc. 14,27</i>).....	42,3
16,15	« Celui qui croira » sera baptisé.....	76,3
	Luc.	
1,35	L'Annonciation : l'Esprit-Saint et la Vierge.....	23,3
	[= Le Sauveur pneumatique]	
	[= l'Esprit-Saint et le Très-Haut.....	60
	[= Sagesse et le Démon]	
2,14	— La Nativité : « Gloire dans les hauteurs et paix sur la terre ».....	74,2
2,40	L'enfant croissait et se fortifiait, rempli de Sagesse.....	61,2
2,52	L'enfant progressait en Sagesse et en âge.....	61,2
3,17	Le Christ rassemble le grain (<i>Mt. 3,12 ; Jn. 4,36</i>).....	26,3 ; 49,1
3,21	Baptême de Jésus (<i>Mt. 3,16 ; Mc. 1,9</i>).....	76,1
3,22	Colombe (<i>Mt. 3,16 ; Mc. 1,10 ; Jn. 1,32-33</i>).....	16 ; 22,6 ; 61,6
(9,18)	Les Apôtres enseignés à part (« étant seuls ») (<i>Mc. 4,10</i>).....	66
9,22	Jésus « rejeté comme indigne » (<i>Mc. 8,31</i>).....	61,4
	[= il s'agit du Christ psychique].	
9,23	« Soulever » sa croix (cf. <i>Lc. 14,27 ; Mt. 16,24</i>).....	42,3
(9,24-25)	Se sauver ; sauver son âme (cf. <i>Lc. 12,20</i>).....	2,2
	[= élément pneumatique ; élément psychique].	
10,19	« Fouler aux pieds scorpions et serpents ».....	76,2
	[= le baptisé domine les puissances mauvaises].	
10,22	Personne ne connaît le Père, sinon le Fils et ceux à qui il le révèle (<i>Mt. 11,27 ; Jn. 1,18</i>).....	7,1
[11,7]	Les petits enfants au lit. — Cf. citations de Clément.....	
(12,5)	Celui qui tue et jette dans la géhenne (<i>Mt. 10,28</i>).....	51,3
(12,20)	Dieu va te redemander ton âme (<i>Lc. 9,24 ; 17,28</i>).....	2,2
	[= élément pneumatique et psychique].	
12,58	« Se débarrasser » de l'Adversaire en chemin (<i>Mt. 5,25</i>).....	52,1-2
	[= le psychique et l'hylique].	
14,27	« Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas ne peut être mon disciple » (<i>Mt. 10,38</i>).....	42,3
	[= les semences dans le corps de Jésus].	
17,28-33)	Sauver son âme, comme Lot à Sodome (<i>Gen. 19,17</i>).....	2,2
	[= le pneumatique et le psychique].	

18,32	Le Fils de l'Homme sera « outragé » [= le Christ psychique].	61,4
20,36	Nous serons « égaux aux Anges ».	22,3
23,46	« Je remets mon Pneu ^{ma} entre vos mains ».	1,1 ; 62,2
24,7	Le Fils de l'Homme sera « crucifié ».	61,4
Jean.		
1,1	« Dans le Principe était le Logos » [= dans le Monogène était le Logos, — le couple Logos et Vie].	61,3
1,3	« Tout a été fait par lui » (par son intermédiaire). [= Grâce à la manifestation du Sauveur à Sagesse, celle-ci est guérie de ses « passions », qui deviennent le monde].	46,3
1,3-4	« Ce qui a été fait en Lui, était Vie ». [= couple Logos-Vie].	6,4
1,4 sq.	« Jésus est notre « Lumière » (Jn. 8,12) ».	35,1 ; 41,2
1,5	« La Lumière hait dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas saisie ». [= l'élément hylique n'est pas « formé » par le Sauveur].	34,1
1,9	« La Lumière qui illumine tout homme venant dans le monde ». [= le Sauveur « forme », manifeste, « illumine » l'étincelle pneumatique, qui est « l'Homme intérieur ». Celui-ci « vient » ainsi « dans le monde », c'est-à-dire « se met en ordre » (jeu de mots sur <i>cosmos</i>), en séparant de lui l'élément psychique].	41,3
1,14	« Sa gloire, comme celle du Monogène ». [= le Sauveur n'est pas le Monogène, mais il en est le reflet].	7,3
1,18	« Le Monogène, qui est dans le sein du Père, nous l'a expliqué ». [= le Monogène explique aux Éons, par la gnose, la « Pensée » (Enthymesis) du Père].	6,2 ; 7,32
1,32	La colombe du Jourdain (Mt. 3,16 ; Mc. 1,10 ; Lc. 3,22).	16 ; 22,6 ; 61,1
(1,33)	Baptême du Jourdain.	76,1
2,9	« L'ordonnateur » du festin de noces. [Eschatologie ; Union provisoire des pneumatiques et des psychiques avant l'envoi des pneumatiques au Plérôme].	6,1
3,13	« Celui qui est monté, qui est aussi descendu ». (Eph. 4,9-10).	42,1 (Clément)
3,29 a	« L'Ami de l'Époux, qui se tient devant la Chambre nuptiale, entendant la voix de l'Époux, se réjouit de grande joie ». [= le Démonstrateur et les psychiques, à la porte du Plérôme].	6,1
3,29 b	« C'est pour lui une « plénitude » de joie ». [= son « plérôme », à lui].	6,1
4,36	Le Christ rassemble le grain (Mt. 3,12 ; Lc. 3,17).	26,3 ; 49,1
(6,63)	Les paroles du Sauveur sont « pneuma et vie ». [= elles sont « puissance », et vivifient l'étincelle].	3,1
8,12	Jésus, notre Lumière (Jn. 1,4).	35,1 ; 41,2

8,44	La « semence » du diable (cf. Héracléon, <i>Fr.</i> 38/44 sq.).	53,1
(10,1)	Le « brigand » [= l'élément hylique].	53,1 ; 72,2
	Les « brigands » [= les mauvais anges].	
10,7	« Je suis la Porte ». [= le Sauveur rassemble les semences pour les faire entrer au Plérôme].	26,2-3
10,11-14	Le Bon Pasteur et les mercenaires. [= les bons Anges ne sont que des mercenaires, qui s'enfuient devant l'attaque des puissances mauvaises].	73,2
10,30	« Moi et mon Père, nous sommes un ». [= le Sauveur est différent des éléments qu'il a assumés].	61,1
11,25	« Je suis la Vie » (cf. Jn. 14,6).	6,4 ; 61,1
(13,3)	Le Père a tout mis dans la main du Sauveur (Mt. 28,18).	43,2
14,6	« Je suis la Vérité » (cf. Jn. 11,25).	61,1
16,25	« Je ne vous parlerai plus en proverbes, mais ouvertement ».	66
17,14-16	Le « monde » [= le baptisé est sauvé du monde].	84
19,34	Le côté ouvert et le flux qui s'écoule. [= les passions psychiques exclues de l'élément pneumatique].	61,3
19,36	« Aucun os ne sera brisé ». [= l'os est l'âme psychique, qui n'a pas été atteinte ; seule la chair (hylique), extérieur et concrète, a été transpercée].	62,2
19,37	« Ils verront dans Celui qu'ils ont transpercé ». [= le Christ psychique, assis près du Démonstrateur jusqu'à la fin du monde, sera vu des psychiques (ainsi que des pneumatiques enveloppés de leurs âmes psychiques)].	62,2
20,22	Après sa Résurrection, Jésus insuffle l'Esprit dans ses Apôtres. [= le Pneuma chasse l'élément hylique et vivifie l'étincelle pneumatique].	3,2
Romains.		
(5,12 sq.)	« L'empire » de la mort.	58,1
6,3 sq.	Le baptisé « meurt au monde » et « vit à Dieu », « selon le Christ ».	77,1 ; 80,2
7,5	« Quand nous étions dans la chair ». [= dans l'état de faiblesse due à la présence de l'élément hylique, — avant la « formation » du pneumatique].	67,1
(7,10)	La Loi, faite pour la vie, conduit à la mort.	58,1
7,23	« La loi... qui lutte contre la loi de l'esprit ». [= l'hylique contre le psychique].	52,1
(8,15)	L'adoption filiale (cf. Rom. 8,23).	33,1
8,20	Le Démonstrateur « a été soumis, à la vanité du monde, non de son gré, mais à cause de Celui qui l'a soumis ». [= le Démonstrateur remplace, dans le texte, le mot : « création »].	

(8,23)	L'adoption filiale (cf. <i>Rom.</i> 8,20).....	33,1
(8,28 sq.)	Les prédestinés.....	41,2
11,16	« Si les prémices sont saintes, la masse l'est aussi ».....	58,2
	[= les éléments pneumatiques et psychiques qui sont dans le Sauveur assurent le salut de l'ensemble de ces éléments].	
11,17 et 24	La branche d'olivier sauvage est entée sur l'olivier et participe à sa sève.....	56,4
	[= le psychique est greffé sur le pneumatique, et bénéficie, à sa façon, du salut de celui-ci].	
11,25-26	« Quand les nations païennes seront entrées, tout Israël sera sauvé ».....	56,4
	[= le salut de tous les pneumatiques].	
1 Corinthiens.		
[2,9]	Les biens « préparés ». — Cf. citations de Clément.	
11,10	« La femme doit porter un voile, à cause des Anges ».....	44,1
	[= Sagesse devant l'apparition du Sauveur et des Anges].	
15,8	« L'avorton ».....	68
	[= L'état primitif de la semence pneumatique].	
15,10	« C'est par la grâce que je suis ce que je suis ».....	31,3
	[= les Éons reconnaissent que ce qu'ils sont, ils le sont par la Grâce du Père : NOM, FORME et GNOSE] [Grâce = Enthymesis : <i>Ir.</i> I, 1,1].	
15,12 sq.	Paul, apôtre de la résurrection [= pneumatique] [cf. 2 <i>Tim.</i> 2,8].....	23,2
(15,26)	La destruction de la mort [= de l'élément hylique et mauvais].	80,3
15,29	Le baptême pour les morts.....	22,1 et 3
	[= les Anges se font baptiser pour nous, qui sommes morts].	
(15,42)	« Semés dans la corruption [= hylique], nous ressuscitons dans l'incorruptibilité » [= pneumatique].	80,1
15,45 a	« Le premier homme a été fait <i>âme vivante</i> » (<i>Gen.</i> 2,7 c).....	59
15,45 b	Le dernier Adam a été fait « <i>pneuma vivifiant</i> ».....	56
15,47	Adam est « le premier homme, tiré de la terre, terrestre ».....	56
	[= il ne communique, par génération, que l'élément hylique].	
15,49	« Ayant porté l'image du terrestre, nous portons l'image du céleste » (cf. Clément, <i>Extr.</i> 15,1).....	80,2
	[= le baptisé, par les trois noms, est débarrassé de la « triade de corruption » et des puissances mauvaises].	
Galates.		
3,19-20	La semence a été « établie par l'intermédiaire des Anges, dans la main d'un Médiateur ».....	58,2
	[= la semence pneumatique, émise par Sagesse, a été établie par l'intermédiaire des Anges dans la nature d'Adam, à son insu].	
(3,28)	« Il n'y a plus ni homme ni femme : vous êtes tous un ».....	22,1
	[= union des Valentinieniens et de leurs Anges].	
4,23	La femme libre et l'esclave.....	56,1

	[= le pneumatique est né de la femme libre, et non « selon la chair »].	
[6,17]	« Les marques du Christ ». — Cf. citations de Clément.	
Éphésiens.		
1,4-12	L'élection avant la création du monde.....	41,2
1,22	Le Christ est la Tête (<i>Eph.</i> 4,15 ; 5,23 ; <i>Col.</i> 1,18).....	42,2
4,9-10	« C'est le même qui est monté est descendu » (cf. <i>Jn.</i> 3, 13).....	43,4 [Clément ?]
4,15	Le Christ, Tête de l'Église.....	42,2
4,30	« Ne contristez pas le Pneuma de Dieu ».....	48,2
	[= ne mêlez pas la « tristesse », substance des esprits du mal, à la substance pneumatique des élus].	
5,23	Le Christ, Tête de l'Église.....	42,2
[6,11]	Revêtir les armes du Seigneur.....	85,3
[6,12]	Nous avons « à lutter contre les Esprits du mal ».....	48,2
6,16	Avec les armes du Seigneur, nous « éteignons les traits du démon ».....	85,3
Philippiens.		
2,7	« Il s'est anéanti » (« <i>vidé</i> » de lui-même).....	35,1
	[= il est entré dans le <i>Vide</i> extérieur au Plérôme, dans le « Kénôme »].	
2,9	« Dieu l'a exalté et lui a donné un NOM au-dessus de tout nom ».....	43,4 [Clément ?]
[2,10]	« Les êtres <i>célestes</i> et <i>terrestres</i>	47,2
	[= les psychiques et les hyliques].	
3,20	« Notre vie est dans le Ciel ».....	54,3
	[= le pneumatique vit hors du monde, dans le Ciel].	
Colossiens.		
1,15	Le Christ est « <i>Premier-Né</i> des choses d'ici-bas ».....	33,1
1,16	« Tout a été fondé sur lui ».....	43,3
[1,16]	« Les choses du Ciel et celles de la terre ».....	47,2
1,18	Le Christ, Tête de l'Église (<i>Eph.</i> 1,22).....	42,2
[2,8]	Les « éléments du monde » (<i>Col.</i> 2,20).....	48,3
2,9	« En lui habite corporellement tout le Plérôme ».....	31,1
2,12	Le baptisé meurt avec le Christ et ressuscite avec lui (cf. <i>Rom.</i> 6,3).....	77,1 ; 80,2
[2,20]	Les « éléments du monde » (<i>Col.</i> 2,8).....	48,3
3,1-2	« Cherchez les choses d'en haut » [= le pneumatique].....	54,3
3,3	Morts au monde et vivant dans le Christ (cf. <i>Col.</i> 2,9).....	77,1 ; 80,2
Hébreux.		
1,14	Les Anges sont des « serviteurs de Dieu » envoyés pour notre bien.....	72,2

(2,14) Le Christ a brisé par sa mort la puissance de celui qui avait l'empire de la mort.....	80,2
(9,7) Le grand Prêtre entrain une fois l'an dans le Saint des Saints.....	38,9
Jacques.	
2,19 Les démons « frissonnent de crainte » [= devant le baptisé]....	77,3
1 Pierre.	
[1,12] Les biens « vers lesquels les Anges désirent se pencher ». — Cf. citations de Clément.	

II. — CITATIONS DE CLÉMENT D'ALEXANDRIE

A. ANCIEN TESTAMENT

Exode.

26,31 ; 28,36 ; 37,25 Le grand prêtre dépose la lame d'or.....	27,1 sq.
--	----------

Lévitique.

8,1 ; 16,3 Le grand prêtre dépose la lame d'or.....	27,1 sq.
---	----------

Deutéronome.

32,10 Dieu a gardé Israël « comme la prune de son oeil ».....	1,3
---	-----

Psaumes (numérotation de la Vulgate).

71,17 « Ton NOM est avant le soleil ».....	3,2
(77,24) « Il leur donne le froment du ciel ».....	13,2
109,3 « Je t'ai engendré avant l'étoile du matin ».....	3,2

Isaïe.

(42,3) « Il n'éteindra pas la mèche fumante ».....	1,3
43,20 « Mon peuple, mon élu » (cf. 1 Petr. 2,9).....	1,3 ; 4,2
[« La race élue »].	

65,7 « Je paierai dans leur sein le salaire de leurs œuvres ».....	8,2
---	-----

Lamentations de Jérémie.

4,20 « A son ombre nous vivrons parmi les nations ».....	18,3
--	------

B. NOUVEAU TESTAMENT

Ces citations nous donnent un magnifique reflet des pensées habituelles de Clément d'Alexandrie telles que nous les connaissons par ses autres œuvres.

Matthieu.

3,17 La voix du Père au Jourdain (Mc. 1,11 ; Lc. 3,22).....	5,4
5,8 « Les cœurs purs » [= les « petits », les « élus »] « verront Dieu ».....	11,1 ; 27,4
5,14 « Vous êtes la lumière du monde ».....	9,2

	Extraits
5,45 « Il fait pleuvoir sur les justes et les injustes ».....	9,3
[= tous sont appelés à titre égal, mais sont élus ceux qui ont une foi plus forte].	
9,29 « Qu'il te soit fait selon ta foi ».....	9,1
[= la foi a des degrés divers].	
10,28 « Celui qui peut perdre l'âme et le corps dans la géhenne » (Lc. 12,5) [cf. Valentinien].....	14,3
13,31 Le grain de sénévé.....	1,3
13,33 Le ferment.....	1,3
16,28 « Plusieurs de ceux qui sont ici ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le Fils de l'Homme dans sa gloire » (Lc. 9,27).....	4,3
17,1-8 Le Thabor (Mc. 9,2-8 ; Lc. 9,28-36).....	4,1
17,2 « Ses vêtements brillèrent comme la lumière ».....	12,3
(17,5) La vision lumineuse.....	5,1
17,6 « Ils tombèrent sur le sol en entendant la voix ».....	5,1
17,9 « Ne dites à personne ce que vous avez vu » (Mc. 9,9).....	5,2 et 4
18,10 « Les Anges de ces petits » [= des « élus »] « contemplant sans cesse la Face de mon Père ».....	11,1 ; 23,4
— Les Sept (Protoplastes) « contemplant sans cesse la Face du Père ».....	10,6
— La « Face du Père ».....	12,1
22,9 Le Roi appelle les vagabonds au repas de noces.....	9,2
22,20 Le denier de César : « De qui est l'image et l'inscription ? — De César. » [= l'effigie de l'Esprit-Saint et l'inscription du NOM de Dieu par les lettres du Christ].....	86,1
24,24 « Et si c'était possible, même mes élus ».....	9,1
25,1 Les Vierges sages [= les « élus » entrés avec l'Époux].....	86,3
25,33 Il mettra les brebis « à sa droite ».....	18,1
[= les Justes attendaient dans les régions de la droite].	
Marc.	
3,11 La voix du Père au Jourdain (Mt. 3,17 ; Lc. 3,22).....	5,2
9,2-8 Le Thabor (Mt. 17,1-8 ; Lc. 9,28-36).....	4,1
9,9 « Ne dites à personne... » (Mt. 17,9).....	5,2 et 4
Luc.	
2,10 et 13 Les Anges de la Nativité.....	18,1
3,22 La voix du Père au Jourdain (Mt. 3,17 ; Mc. 1,11).....	5,2
9,27 « Plusieurs de ceux qui sont ici ne goûteront pas la mort... » (Mt. 16,28).....	4,3
9,28-36 Le Thabor (Mt. 17,1-8 ; Mc. 9,2-8).....	4,1
11,7 Les petits enfants qui sont déjà au lit.....	86,3
[= les « élus » dans le repos].	

12,5	Celui qui tue et jette dans la géhenne (Mt. 10,28).....	14,3
15,23	L'Enfant Prodigue (le veau gras).....	9,2
16,24	Lazare et le mauvais Riche (le doigt de Lazare).....	14,4
Jean.		
1,1	« Dans le Principe était le Logos ».....	19,2
1,3	« Tout a été fait par Lui ».....	8,2
1,3-4	« Ce qui est né en Lui, était la Vie » [= le Sauveur, qui est la Vie, est donc né du Logos, — fils du Logos].	19,2
1,4	« La Vie est la Lumière des hommes »..... [= le Sauveur, qui est Vie » sur le plan de la nourriture et de la connaissance », est aussi la Lumière de l'Église]. — « Lumière » de l'Église (qui était dans les ténèbres).....	13,1
1,5	« Et les ténèbres ne l'ont point saisie »..... [= les apostats et le reste des hommes ; la mort].	8,4
1,8	« Il était la Lumière » (d'en haut).....	4,3
1,14 a	« Le Logos est devenu chair »..... [= 1° Par son existence personnelle éternellement distincte du Père ; 2° en opérant à travers les Prophètes ; 3° en s'incarnant ici-bas].	18,1
1,14 b	Le « Monogène » [et « Premier-Né », Col. 1,15].....	8,2-3 ; 10,1
1,18 a	« Personne n'a vu le Père, sinon le Fils » (cf. Jn. 6,46).....	9,3
1,18 b	Le « Monogène » [et « Premier-Né », Col. 1,15].....	8,2-3 ; 10,1
	— « dans le sein du Père » [= dans la Pensée du Père].	8,1
	— « explique » le sein du Père.....	8,1
(2,16)	Les Vendeurs du Temple : « Sortez de la maison de mon Père » [= les appelés qui ne sont pas élus].	9,3
3,8	« Le vent souffle où il veut » (joint à Jn. 4,24).....	17,1
	[= l'Esprit Saint pénètre l'âme sur le plan de la « dynamis », non de la substance].	
3,13	Le même est monté et descendu (cf. Eph. 4,10).....	7,4 ; [43,4] ?
4,24	« Dieu est Esprit » (joint à Jn. 3,8).....	17,1
6,31 sq.	Le Pain supra-céleste.....	13,1
6,31-32	« Ceux qui ont mangé le pain du ciel (Ps. 77,24) sont morts ». — Le Pain véritable (cf. Jn. 6,49 ; 6,58).....	13,1
6,32	Le Pain que le Père a donné..... — « Le pain céleste (véritable) » [= l'Église, corps du Christ, est le « Pain du Ciel »].	13,1
6,46	« Personne n'a vu le Père, sinon le Fils » (cf. Jn. 1,18 a).....	8,2,7
6,49	« Vos Pères ont mangé la manne au désert et ils sont morts » (Jn. 6,31-32).....	13,1
6,50	« Celui qui me mange ne mourra point ».....	13,1

6,51 a	« Le Pain vivant, descendu du Ciel ».....	13,3
6,51 c	« Le pain que je donnerai, c'est ma chair ».....	13,4
6,58	« Vos Pères ont mangé la manne et ils sont morts »..... (cf. Jn. 6,31-32).	13,2
8,56	« Abraham a tressailli de joie dans le désir de voir mon Jour ».....	18,1
(13,33)	« Mes petits enfants... ».....	27,5
(15,15)	« Je vous ai appelés amis ».....	27,5
17,11 et 17	— « Père Saint, garde-les en Ton Nom ».....	9,3
	— « Sanctifie-les dans la Vérité ».....	9,3
Romains.		
(8,29)	Le Fils est premier-né d'un grand nombre de frères.....	27,5
1 Corinthiens.		
1,24	— Le Fils, « Dynamis » du Père.....	4,2
	— « Dynamis de Dieu ».....	12,3
	— « Dynamis ».....	27,6
2,8	« S'ils avaient connu cette Sagesse, ils n'auraient pas crucifié le Seigneur de gloire ».....	5,4
2,9	« Choses que l'œil n'a point vues, l'oreille point entendues, et qui n'ont point monté au cœur de l'homme ».....	10,5
2,9	« Biens préparés ».....	86,3
13,12	« Nous voyons maintenant dans un miroir, en énigmes : nous verrons alors face à face ».....	15,2 ; 27,4
15,40	« Autre est l'éclat des êtres célestes, autre celui des êtres terrestres ».....	11,2
15,44	« Semé corps psychique, il s'éveille corps pneumatique ».....	14,2
15,49	« Et comme nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste ».....	15,1
Galates.		
6,17	L'âme fidèle « porte les marques » (« stigmates ») du Christ.....	86,2
Éphésiens.		
2,14-16	Unité des parties divisées (cf. Eph. 4,13).....	1,3
4,10	Le même est monté et descendu (cf. Jn. 3;13).....	7,4 ; [43,5] ?
(4,13)	Unité de la foi (cf. Eph. 2,14-16).....	1,3
4,15	Le Christ est « notre Tête ».....	33,2
4,24	« Revêtez l'Homme nouveau [= le Logos], créé selon Dieu ».....	19,3
Philippiens.		
2,7	« Il a pris la forme de l'esclave »..... [= non seulement par son Incarnation, mais par sa personnalité de Fils dépendant du Père].	19,5
(3,9)	« Dieu l'a exalté et lui a donné un NOM au-dessus de tout nom ».....	[43,4] ?

Colossiens.

1,15	« Premier-Né » de toute la création.	
	— joint à Monogène.....	7,3 c ; 8,2 ; 10,5
	— joint à Créateur.....	19,4
	— joint à notre Racine et notre Tête.....	33,2
	« Image du Dieu invisible ».....	19,4
1,16	« En Lui tout a été créé ».....	19,4
1,24	« Son Corps, qui est l'Église ».....	13,4
	[figurée par le Pain vivant descendu du Ciel].	

1 Timothée.

3,16	« Ce qui a été manifesté dans la chair » (cf. 1 Jn. 1,1).....	4,3
(3,16)	« Ce qui a été contemplé par les Anges ».....	18,1
6,16	Le Fils est « Lumière inaccessible ».....	10,5 ; 12,3

Hébreux.

(2,10-11)	« Fils » et « frères » du Sauveur.....	27,5
(9,3 sq.)	« Derrière le second voile se trouvait le Saint des Saints, ayant un autel d'or pour les parfums... Le grand Prêtre seul entre dans cette partie... ».....	27,5

1 Pierre.

1,12	Les biens « vers lesquels les Anges désirent ardemment se pencher ».....	12,2 ; [86]
1,18	« Nous avons été rachetés par le Sang précieux, irréprochable, immaculé ».....	12,2
2,9	« La race élue » (cf. Is. 43,20).....	4,1
(2,9)	« Semence élue ».....	1,1
3,19	« Il est allé annoncer la Bonne Nouvelle aux Esprits qui étaient en prison ».....	18,2

1 Jean.

(1,1)	« Ce que nous avons vu, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché... car la Vie a été manifestée ».....	4,3
-------	---	-----

Extrait

TABLE DES MOTS GRECS

Les nombres renvoient aux numéros des Extraits et de leurs paragraphes. Les exposants indiquent une répétition dans le même paragraphe. L'Extrait 86 a été adjoint aux Extraits de Clément (ci-après, II).

I. — EXTRAITS VALENTINIENS

A

Ἄδελ 54,1	ἀγέννητος 45,1
Ἄδραμί 56,5	ἀγιάζω 82,1
ἀγαθοποιός 71,2	ἀγιασμός 82,2
ἀγαθός 73,2	ἄγιος 58,2 ²
ἀγαλλιόμααι 44,1	ἄγιον Πνεῦμα 16 ; 23,3 ; 48,2 ; 76,3 ; 80,3
ἀγανακτέω 84	ἄγια (τά) τῶν ἁγίων 38,2
ἀγάπη 7,2	ἄγνωσία 31,3
ἀγγελικός [cf. ἄρρεν] 22,5 [λύτρωσις]	ἄγνωστος 7,1
ἀγγελικόν (τό) 2,1 [σπέρμα ?] 2,2	ἄγω 35,2 ; 45,2 ; 80,1
[τοῦ ἄρρενος καί ἀγγελικοῦ]	Ἄγωνιστής 58,1
ἀγγελικά (τά) 21,1 [τά ἄρρενικά	Ἄδამ 2,2 ; 21,2 ; 37 ; 41,4 ; 53,2 ; 53,5 ; 54,1 ; 54,2 ; 55,1 ; 55,2 ; 56,1 ; 62,2
ἀγγελικά καλοῦσι] : 39 ² ; 40 [ὑπὸ τοῦ Ἄρρενος τά ἀγγελικά προεβάλετο]	ἀδελφός 42,3
ἄγγελος 22,5 ; 25,2	ἀδῆλος 53,2 ; 53,4 ; 59,4
Ἄγγελοι	ἀθρόως 46,2
[τοῦ Λόγου] 21,3 ² ; 22,1 ; 22,4 ; 22,5 ; 22,6 ; 35,2 ; 36,1 ; 44,2 ; 53,2 ; 64 ; 81,1 ; 81,2	Αἰγύπτιος 56,5
δεξιοί 23,3 ; 72,1	αἰνισσομαι 47,4 ; 51,2 ; 61,5 ; 67,4
τοῦ διαφέροντος σπέρματος 35,1	αἴρεσις 56,3
ἄρρενες 44,1 ; 53,3	αἶρω 21,2 ; 42,3 ²
[Δημιουργοῦ] 47,3 ; 50,2	αἰσθητός 59,3 ; 59,4 ; 81,1 ; 81,2 ² ; 81,3
ἀγαθοποιοί, κακοποιοί 72,1	αἰσχρός 68
ἄριστεροί 72,1	αἰτέω 23,2 ; 35,3 ; 41,2
τῆς πονηρίας 81,1 ; 85,2[cf. Δυνάμεις, Ἄρχαί, Πνεύματα, Δαίμονες]	αἰτήσις 40 ²
Ἄγγελος (ὁ) [= Σωτήρ] 35,1 ; 43,2	Αἰών [= Σοφία] 23,2 ; 31,2 ; 31,3
	Αἰῶνες 7,1 ; 7,3 ; 23,1 ; 23,2 ; 25,1 ; 31,4 ² ; 32,1 ; 41,2 ; 47,3 ; 64

αἰώνιος 64
 ἀκάθαρτος 77,3 ; 83
 ἀκατάληπτος 29
 ἀκολουθεῖω 42,3 ; 76,1
 ἀκούσιον (τὸ) 49,2
 ἀκούω 65,1
 ἀκτίς 61,7
 ἀλεξήτηριος 81,2
 Ἀλήθεια [Αἰών] 6,3 ; 7,2² ; 61,1
 ἀληθεύω 78,1
 ἀληθής 78,1 ; 85,1
 (τὸ ἀληθές) 75,2
 ἀλληγορέω 56,5 ; 62,2
 ἄλληλα 63,2
 ἄλλος 61,4
 ἄλλος (ὁ) 80,3 [πᾶσα ἡ ἄλλη δύναμις]
 ἄλλοι (οἱ) 75,1
 ἄλογος 50,1 ; 54,1
 ἄμα 64 ; 77,3
 ἀμάρτημα 52,2
 ἀμέριστον (τὸ) 36,2
 ἀμορφία 31,3
 ἀμορφος 47,4 ; 67,4 ; 68
 ἀμόρφωτος 79
 ἄμφω 55,2²
 ἀναβαίνω 43,5² ; 51,2 ; 77,2
 ἀναγεννάω 76,4 ; 80,1
 ἀναγέννησις 25,2 ; 78,2
 ἀναγκαῖος 67,2
 ἀνακεράννυμι 36,2
 ἀναλαμβάνω 58,1² ; 61,1 ; 61,2
 ἀναλίσκω 38,2
 ἀναλόγως 81,2
 ἀνάπαυσις 49,2 ; 63,1 ; 65,2
 ἀνάστασις (Κυρίου) 3,2
 (πνευματική) 7,5 ; 23,2 ; 80,2
 ἀνασφάζω 58,1 ; 61,8 ; 84
 ἀνατέλλω 71,1 ; 74,2
 ἀναφέρω 58,1
 ἀναχωρέω 63,1
 ἀνδρῶν 79 [cf. ἀπανδρῶν]
 ἀνείδεος 47,4
 ἀνένδοτος 30,1
 ἀνεπίληπτος 80,3
 ἀνέρχομαι 32,2 ; 77,3
 ἄνευ 34,4² ; 54,2
 ἀνέχω 59,3
 Ἄνθρωπος 21,3 ; 68 ; 79
 ἄνθρωπος 3,1 ; 47,4 ; 53,4 ; 54,2
 73,3 ; 74,2 ; 83
 (χοϊκός) 50,1 ; 51,1 ; 56,1
 (ψυχικός) 51,1
 (πνευματικός) 41,3 ; 41,4
 Ἄνθρώπου (τοῦ) ὁ Υἱός 61,4
 ἀνίατος 83
 ἀνίστημι 61,5 ; 61,7 ; 61,8
 ἀνοικεῖον (τὸ) 33,3
 Ἀντίδικος (ὁ) 52,1
 ἀντίκειμαι 73,1
 ἀντικρυς 6,2
 ἀντιπολεμῶ 52,1
 ἀντιστρατεύω 52,1
 ἄνω 54,3 ; 67,1 ; 67,4
 ἄνωθεν 81,3
 ἀνωνάμαστος 31,3
 ἀόρατος 47,4² ; 50,3 ; 59,3 ; 69,1
 70,1
 ἀόρατον (τὸ) τοῦ Ἰησοῦ 26,1
 ἀόρατα (τὰ) 43,3 ; 79
 ἀπαγγελία 25,1 ; 58,1
 ἀπαθής 45,2 ; <45,3> ; 61,3
 ἀπαλλάσσω 52,1 ; 80,3
 ἀπανδρῶν [cf. ἀνδρῶν] 21,3
 ἀπαξ 38,2
 ἀπαρτίζω 41,2
 ἀπαρχή 58,2
 ἀπας 76,4
 ἀπειθέω 28
 ἀπιόω 63,2
 ἀπιστία 56,3
 ἀπιστος 42,1
 ἀπλανής 70,1
 ἀποβάλλω 61,7
 ἀπόδειξις 75,1
 ἀποδίδομαι 28
 ἀποδοκιμάζω 61,4
 ἀποθνήσκω 7,5 ; 61,6² ; 61,7 ; 80,2
 ἀποκαθίστημι 22,5 ; 61,5

ἀπολαμβάνω 1,2 ; 34,2
 ἀπολέγω 58,1
 ἀπόλλυμι 51,3 ; 56,3 ; 61,7
 ἀπόνεια 72,2
 ἀπορία 48,3
 ἀπόρροια 2,1 ; 2,2
 ἀποσπάω 67,4
 ἀποστέλλω 23,3
 ἀπόστολος 23,2
 Ἀπόστολοι (οἱ) 3,2 ; 25,2² ; 66 ; 76,3
 Ἀπόστολος (ὁ)
 = Ἰωάννης 7,3 ; 35,1 ; 41,3
 = Παῦλος 22,1 ; 48,2 ; 49,1 ; 67,1 ;
 85,3
 = Λουκᾶς [Παῦλος?] 74,2
 ἀποτακτός 48,4
 ἀποτάσσω 77,1
 ἀποτέλεσμα 75,1
 ἀποτελέω 71,2
 ἀποτίθημι 64
 ἀποτομία 33,4
 ἀποφαίνο 52,2
 ἀποφέρω 75,3
 ἀποφασάω 3,2
 ἀποχή 52,2
 ἄπτω 81,1² [cf. ἐξάπτω]
 ἀπώλεια 31,4
 ἀριστεροί (οἱ) 23,3 ; 28 ; 34,1 ; 71,2
 ἀριστερά (τὰ) 37 ; 47,2
 ἀριστος 21,1
 ἀρμονία 55,3
 ἀρπάζω 52,1 ; 72,2
 ἀρρενικός 21 [σπέρμα]
 ἀρρενικόν (τὸ) 21,2
 ἀρρενικά (τὰ) 21,1² ; 21,3
 ἄρρη (καρπός) 79 [cf. ἄρρη]
 ἄρρηνες (οἱ) 21,2
 ἄρρηνες ἄγγελιοι 22,2 ; 22,3 ; 44,1 ;
 53,3
 ἄρρη (τὸ) 2,2 [ὁ Ἄρρη ?]
 Ἄρρη (ὁ) 39 ; 40
 ἄρρητος 51,1
 Ἄρρητος 29
 ἄρρη 21,1
 ἄρτος 82,1
 Ἄρχάγγελοι 47,3²
 Ἄρχάγγελος (ὁ) 38,2
 ἀρχή
 Ἄρχαι [= Δυνάμεις] 58,1 (πονηραί)
 77,1 ; 81,3
 Ἄρχή [= Μονογενής] 6,1 ; 6,2 ; 6,3
 ἀρχῆ (ἐν) 22,6 ; 41,2 ; 47,4 ; 71,2
 Ἄρχιερέως 38,2
 ἀρχιτρίκλιανος 65,1
 Ἄρχων (ὁ)
 = Δημιουργός 33,3
 = Διόδολος 85,1
 ἀσθένεια 67,1
 ἀσθενής 68 ; 73,3 ; 79
 ἀστήρ 69,1 ; 70,1 ; 71,1 ; 71,2 ; 74,2 ;
 75,2 [ἄστρον 70,2]
 ἀστροθεσία 74,2
 ἀστρολόγος 78,1
 ἀσχημάτιστον (τὸ) 47,4
 ἀσώματος 46,1² ; 47,4 ; 50,3 ; 55,1 ;
 81,1² ; 81,3
 ἀτέλης 68
 ἀτοπος 61,6
 ἀτρωτος 85,3
 αὐξάνω 61,2
 αὐτεξούσιος 56,3
 αὐτίκα 23,3 ; 75,1 ; 77,3 ; 85,1
 αὐτοκίνητος 53,4
 αὐτός (ὁ) 77,2 ; 82,1
 αὐτό (καθ') 52,2
 ἀφαίρω 84
 ἀφανής 59,4 ; 69,1
 ἀφανῶς 61,5
 ἀφρασις 35,3
 ἀφρασία 56,3 ; 56,4
 ἀφρατος 7,5
 ἀφρικνεύωμι 59,3 ; 59,4
 ἀφίστημι 45,2 ; 55,3 ; 61,6
 ἄφρων 68
 ἄχρι 63,1 ; 68
 ἄχρις ἄν 63,2 ; 67,2 ; 67,3

B

Βάθος 29	[emploi absolu ou indirect] 6,4
βαπτίζω 22,1 ^a ; 22,3; 22,4 ^a ; 22,5;	7,1; 30,2; 35,1; 45,3; 53,3
22,6; 36,2; 76,2; 76,3; 77,2;	56,2; 59,2; 61,6; 76,4; 78,2
βάπτισμα 76,1; 77,1; 77,3; 78,1;	85,1
81,2; 82,2; 83; 85,1	γεννώσκει 7,1 ^a ; 23,3 ^a ; 49,1; 75,2
Βασιλεία 58,1	γλώσσα 43,4
Βασιλεία 43,3	γνήσιος 56,5
Βασιλείδης (οἱ ἀπὸ —ου) 16; 28	γνωρίζω 44,1; 63,2
Βασιλεύς 53,1	γνώσις 7,1 ^a ; 7,2 ^a ; 7,3; 31,3 ^a ; 59,1
Βασιλεύς [= Κύριος] 72,2; 75,2 ^a ;	78,2
85,1	γνώσιν (κατὰ) 45,1
Βαστάζω 42,2	Γνώσις [= Υἱός] 7,1; 31,3
βέλος 85,3	γόνυ 43,4
βίβλος 54,2	γονυκλίσις 84
βίος 77,1	γραφαί (προφητικαί) 50,3
βλέπω 54,3	γυμνάσις 66
βοάω 33,2	γυνή 21,3; 44,2; 67,2
βοήθεια 23,2	Γυνή [= Σοφία] 67,1; 68 ^a [cf. Θήλεια]
βουλή 43,2	
βούλομαι 31,3	
	Δ
	Δαβίδ 62,1
	δαίμονες [= κακοί] 81,1
	δέδοικα 23,3
	δέησις 84
	δεικνυμι 45,1; 70,2; 75,1
	δειπνον 63,2; 65,1
	δεκαδύο 25,2; 71,1
	δεξιός
	δεξιοί (ἄγγελοι) 23,3; 73,1
	δεξιάι (δυνάμεις) 34,1; 43,1; 71,2
	δεξιά (τὰ) 40; 47,2
	ἐπὶ τὰ δεξιά 28
	ἐκ δεξιῶν 62,1
	ἐν δεξιᾷ 62,1
	δέομαι [prier] 35,3; 35,4
	[avoir besoin de] 61,2
	δερμάτινος 55,1
	δεύτερος 45,1; 47,1; 64,1
	δέω 22,7
	[δεῖ, ἔδει, δεῖν] 51,3; 59,3; 61,4;
	67,3; 85,3
	δέω [Hier] 52,1
	δηλονότι 61,4

Γ

Γαλιλαία 61,5
γάμοι 61,8; 63,2; 64; 65,1
Γέεννα 38,1; 51,3
γέμω 53,5
γενεά 28 ^a
γένεσις 25,2; 53,3; 54,2; 55,3;
<60>; 67,2; 67,3; 70,1; 71,1;
76,1
γεννάω 54,2; 69,2; 80,1
γέννησις 76,1; 78,2; 80,1
γεννητός 23,3
γένος 57
γεώδης 50,1
γεωργέω 54,3
γῆ 43,5; 47,2; 50,1; 56,1; 74,1;
74,2 ^a
γίγνομαι 21,2; 23,2; 31,4; 33,1;
33,4; 36,2; 43,3; 47,1; 47,3;
50,3; 57; 58,1; 61,3; 64;
67,4; 68; 71,2; 79; 81,3 ^a ;
82,2; 83

ἄλλος 61,1	δύναμις 3,1; 43,1; 49,1; 51,1;
ἀλλόω 6,2; 28; 60; 61,3; 71,1	59,4; 60; 61,7; 77,2; 82,1 ^a
δημιουργέω 47,4; 48,4; 49,1; 51,1	πᾶσα ἡ ἄλλη δύναμις 80,3 [= ἄγγε-
δημιουργία 41,4	λοι κακοί]
Δημιουργός 7,5; 41,4; 48,1;	Δυνάμεις
50,2; 53,4; 62,1; 63,1	διάφοροι [71,2] 69,1; 70,1; 70,2;
[= Σωτήρ] 47,1	71,1; 71,2; 72,1 ^a
[= Σοφία] 47,1	ἀγαθοποιοί 71,2 δεξιάι 71,2
διὰ (οὐρ. ἂ ὑπὸ) 55,2	κακοποιοί 71,2
διαβόητος 75,2	ἀριστεραί 71,2
Διάβολος 53,1; 81,1; 85,3	εὐώνυμοι 34,1
διάθεσις 45,2	πονηραί 76,2; 81,3
διακονέω 85,1	αἱ λοιπαὶ δυνάμεις ἀπασαι 76,4
διακονία 24,1; 58,1	[cf. Ἄγγελοι, Ἀρχαί, Πνεύματα,
Διάκονος [= Πνεῦμα ἅγιον] 16	Δαίμονες]
διακρίνω 45,2; 48,1	δυναμιν (κατὰ) 41,2
διάλυσις (αὕτη ἡ) 52,2	δυνάμει 58,1; 59,1
διαλύω 2,2	δυναστεύω 71,2
διαπνέω 52,2	δυνατός 17,1
διαπτεριστής 53,1	δυνατά (τὰ) 39
διατάσσω 53,2	δυνατώτερος 51,2
διαφέρον (σπέρμα) 21,1; 26,1; 26,2;	δύο 51,3
35,1; 41,1	δυσπαθής 51,2
διαφορέω 45,2; 52,2	δωδέκατος 31,2
διάφορος 41,3; 71,2	
διδάσκω 66	E
διδασχί 56,2	ἐγείρω 7,5 ^a ; 22,3 ^a
δίδωμι 43,2; 43,4; 81,3 [Πνεῦμα]	ἐγκατασκευή 59,4
διέξοδος 52,2	ἐγκεντρίζω 56,4
δικαίος 54,1; 56,2	ἐγκρύπτω 51,2
Δίκαιοι (οἱ) 37	ἐγχωρεῖ 53,3
κόδος 38,3	ἐθέλω 7,1
διοικέω 25,2	ἔθνη (τὰ) 56,4
διόρθωσις 30,2; 35,2	εἰκότως 6,3; 35,4; 41,2
διπλοῦς 81,2	εἰκόν 7,5 ^a ; 32,1; 32,2; 47,2; 47,3 ^a ;
δισσός 81,1	59,2; 80,3 ^a
δοκέω 2,2	εἰκόνα (κατ') 21,1; 38,2; 50,1;
δόλος 61,6	54,2
δόξα 7,3; 43,4; 74,2; 75,3	εἰλικρινές (τὸ) 47,3
δοουλαία 57; 73,1	Εἰμαρμένη 69,1; 74,2; 75,1; 76,1;
δοουλεύω 85,2	78,1
δουλος 56,5; 77,3	εἰρήνη 72,1; 74,1; 74,2
δυναμιαί 1,2; 23,3; 51,3; 55,3; 85,3	εἰς, ἐν 32,1; 36,1 ^a ; 36,2; 53,2 ^a ;

εισάγω 26,3 ; 42,2
 εισέρχομαι 23,2 ; 26,3 ; 34,2 ; 35,3 ;
 35,4 ; 38,2² ; 56,4 ; 64
 εισποιέομαι 67,4
 ἐκβάλλω 76,1
 ἐκδέχομαι 6,1
 ἐκκεντέω 62,2²
 Ἐκκλησία 17,1 ; 21,3 ; 24,1² ; 26,1 ;
 40 ; 41,2 ; 42,3 ; 58,1
 ἐκλέγω 41,2
 ἐκλεκτός 2,1 ; 33,1
 ἐκλεκτοί (οἱ) 1,2 ; 39
 ἐκλεκτόν (τὸ) 58,1
 ἐκλογή (ἡ) [= τὰ ἀρρενικά, τὰ ἀγγε-
 λικά] 21,1
 ἐκπέμπω 43,2 ; 44,1
 ἐκπληξίς 48,3
 ἐκπορεύω 38,1
 ἐκρέω 61,3
 ἐκρυσίς 61,3
 ἐκτός 35,1 τὰ ἐκτός 73,1
 ἐκτρωμα 68
 ἐκφρανέω 47,4
 ἐκχέω 24,1
 ἐκόν 49,1
 ἐλαία 56,4
 ἔλαιον 82,1
 ἔλεος 28
 ἐλευθερία 57
 ἐλεύθερος 56,5
 ἐλευθερώω 49,1 ; 78,2
 ἐλπίζω 54,3
 ἐλπίς 49,1
 ἐμβάλλω 78,2
 ἐμβριθές (τὸ) 47,3 ; 48,1
 ἐμπαθής 61,3 ; 61,4
 ἐμποιέω 46,2
 ἐμπροσθεν 3,1 ; 65,1
 ἐμφαίνω 61,2
 ἐμφυσάω 3,2 ; 50,2
 ἐμφύσημα 55,2
 ἐμφωλεύω 48,4
 ἐν [cf. εἰς]
 ἐναιωρέομαι 48,4
 ἐναντίος 69,1
 ἐναργής 75,1
 ἔνδον (ἡ) [= Σοφία] 45,2
 ἐνδόσιμος 30,1
 ἔνδυμα 61,8 ; 63,1
 ἐνδύομαι 59,1 ; 59,2 ; 59,3
 ἐνέργεια 70,2
 ἐνεργέω 49,1 ; 61,6 ; 77,3
 ἐνεργός 55,3
 ἐνεστι 46,2
 ἐνεχυράζω 73,1
 ἐνθάδε 33,1
 Ἐνθύμους 7,1² ; 7,2² ; 7,3 ; 16
 ἐνικαυτός 38,2
 Ἐννοια 22,7 ; 32,2 ; 33,3 ; 41,4
 ἐνοποιέω 2,2
 ἐνοράω 33,4 ; 48,1
 ἐνότης 32,1 ; 36,1
 ἐνόω 21,3 ; 36,2
 ἐνσπάρω (?) 48,4
 ἐνσπείρω (48,4) ; 50,2 ; 53,2
 ἐνσωμάτωσις 28
 ἐνταῦθα 1,2 ; 7,3 ; 21,3
 ἐντέλλω 76,3
 ἐντεῦθεν 52,2 ; 64
 ἐντίθημι 2,1 ; 2,2 ; 22,7 ; 50,2
 ἐντός 64
 ἐντυπώω 60
 ἐνωσις 22,3
 ἐξαίρετος 24,1
 ἐξαιρέτω 76,1
 ἐξάπτω 3,1 ; 3,2 ; 48,4
 ἐξέρχομαι 37
 ἐξηγγέομαι 6,2 ; 7,3
 ἐξῆς (τὰ) 6,2 ; 62,1
 ἐξίτηλος 51,2
 ἐξομολογέω 43,4
 ἐξορκιζόμενον (τὸ) 82,2
 ἐξουσία 34,2 ; 43,2 ; 44,2 ; 52,2 ;
 76,2
 ἐξυπνίζω 3,1
 ἔξω 67,1 τὰ ἔξω 45,3 ; 84
 ἔοικα 72,2
 ἐπαγγελία 58,1

ἐπάνω 47,3 ; 76,2
 ἐπαποθήσκω 48,4
 ἐπαυδοῦμαι 55,1
 ἐπέρχομαι 61,7 ; 71,1
 ἐπέχω 22,4
 ἐπιβατεύω 73,1
 ἐπίγεια (τὰ) 47,2
 ἐπιγγνώσκω 31,3
 ἐπιδίδωμι 73,2
 ἐπιθυμία 33,4
 ἐπικλέω 54,3
 ἐπικράτεια 69,2
 ἐπιπύθεις 33,3
 ἐπισκιάζω 60
 ἐπισκοπέω 70,1
 ἐπισκοπέω 41,4
 ἐπιτελέω 24,1
 ἐπιτηδεύω 46,2 ; 56,3
 ἐπιτίθημι 44,1 ; 53,1
 ἐπιτρέπω 35,4
 ἐπιτροπέω 69,1
 ἐπιφάνεια 45,3
 ἐπιφέρω 45,1 ; 47,3²
 ἐπουράνιος 80,3 ; 81,2
 ἐποχέομαι 70,1
 ἐπτά 47,1 ; 71,1
 ἐργάζομαι 31,4 ; 48,1
 ἔργον 7,5
 ἔρημος 85,1
 ἐρχομαι 3,1 ; 23,1 ; 26,2 ; 41,3 ;
 41,4 ; 64 ; 75,3 ; 83
 ἔτερος 61,1 οἱ ἕτεροι 37
 Ἔτα 21,2
 εὐδοκία 23,2 ; 31,1
 εὐεπίφορος 73,3
 εὐθέως 84
 εὐθύς 45,1
 εὐλογέω 49,2
 εὐλόγως 85,2
 εὐνοέω 52,2
 εὐπρόσωπος 58,1
 εὐρίσκω 59,2
 εὐχή 84
 εὐώνυμος 34,1

<ἐφ>οράω 25,2
 ἐφ' ὅτε 59,3
 ἔχω 22,4 ; 22,5 ; 24,1 ; 25,1 ; 34,2 ;
 35,2 ; 35,4 ; 37 ; 38,2 ; 41,2 ;
 48,4 ; 52,2 ; 53,2 ; 56,3 ; 63,1
 ἔχω εἰπεῖν 29

Z

ζάω 22,2 ; 50,3 ; 80,2
 ζιζάνιον 53,1
 ζυμός 2,2
 ζῴδιον 25,2 ; 71,1
 ζωή 50,3 ; 55,3 ; 77,1 ; 80,1
 Ζωή 6,3 ; 6,4² ; 61,1 ; 61,6
 ζώνουμαι 72,2
 ζῶν 71,1 ; 73,3
 ζωοποιέω 3,2

H

ἡδῆ 52,2 ; 67,1 ; 77,3 ; 85,1² ; 85,2
 ἡλιακός 48,1
 ἡμέρα 61,5
 ἡμερόω 38,3
 ἡνιγμένως 66
 ἡττων 33,4

Θ

θάνατος 58,1² ; 61,6² ; 61,7² ; 67,2 ;
 77,1 ; 80,1 ; 80,2²
 θεάομαι 44,1
 θεῖος 59,4
 θεία ψυχή [= ψυχική] 51,2²
 θεία ἄμφο [πνευματικὸν καὶ ψυχι-
 κόν] [= distinction des deux
 = dieux] 55,2
 θέλω 7,1
 Θεόδοτος 22,7 ; 26,1 ; 30,1 ; 32,2 ;
 35,1
 Θεός
 1. [πνευματικός] [= Πατήρ] 6,1² ;
 6,2² ; 6,3² ; 21,1 ; (28) ; 43,4 ;
 48,2 ; 49,1 ; 53,2 ; 56,5 ; 72,2 ;
 76,2² ; 80,2 ; <82,1>

II. [ψυχικός] [= Δημιουργός] 47,2 ;
47,3 ; 47,4 ; 51,1 ; 54,2 ; 60
Θεοσέβεια 75,2 ; 75,3
Θεοσεδής 75,2 ; 75,3
Θεότης 58,1 Θεότητες 43,3
θεωρία 75,1

Θηλυκός
τὸ θηλυκὸν σπέρμα 21,2
τὰ θηλυκά 21,1² ; 21,3

Θήλυς
θήλειαι 21,2
Θήλυ 21,1
Θήλειαι [cf. Γυνή, Μητήρ, Σοφία,
Τεκοῦσα]

ἡ ἄνω Θήλειαι 67,4
τέκνα Θηλείας 68 ; 79

Θηρίον 48,3 ; 50,1 ; 85,1
θνητός 61,7
θολερὸν (τὸ) 47,3
θρόνος 38,1
Θρόνοι 43,3
θύρα 26,2 ; 26,3

I

Ἰαίσις 24,1 ; 45,1
ἰδέα 48,1
Ἰδιος 32,1 ; 49,1 ; 71,2 ; 73,2
κατ' ἰδίαν 54,2
ἰδίαι 61,6

Ἰησοῦς 17,1 ; 22,6 ; 22,7 ; 23,1 ;
23,2 ; 35,1 ; 36,2 ; 38,3 ; 41,2 ;
42,2² ; 42,3 ; 43,1 ; 43,4 ; 58,1 ;
59,2 ; 61,6

Ἰκανός 73,1
Ἰορδάνης 61,1
Ἰουδαῖοι 75,2
Ἰσάγγελος 22,3
Ἰσος 56,2
Ἰσραήλ 56,4 ; 56,5
Ἰστημι 65,1
Ἰσχυρός 52,1
Ἰσχύς 52,2

K

καθαρός 48,1 ; 81,1 ; 83
κάθημαι 62,1² ; 62,2
καθολικός 47,1
Κάιν 54,1
καινός 74,2²
καιρός 71,2
κακίζω 67,2
κακοποιός 71,2
κακός 73,3
καλέω 21,1 ; 32,2
καλλιέλαιος 56,4
κάλυμμα 44,1
κάμπτω 43,4
καρπός 79
καρποφορέω 54,3
καταβαίνω 43,5² ; 61,6
καταβολή 41,2
καταγγέλλω 59,2
καταδικαίρω 2,2
καταιδέω 44,1
καταλάμβανω 29 ; 30,1
καταλείπω 23,2² ; 32,3 ; 34,1 ; 39 ;
44,1
καταλύω 74,2
καταπέτασμα 38,2
κατασκευάζω 45,2
καταστρατηγέω 61,6
κατέλευσις 16
κατέρχομαι 1,1 ; 22,6 ; 31,1 ; 67,4 ;
74,1 ; 74,2 ; 75,3 ; 83
κατέχω 1,2 ; 22,7 ; 35,3 ; 37 ; 39²
κατώτατα (τὰ) 43,5
κελεύω 44,2
κενόν (τὸ) 38,1
κενός 53,3
κενός 35,1
Κένωμα 31,4
κεράννυμι 7,2 ; 32,3
κεφαλή 42,2 ; 43,3 ; 44,2 ; 53,1
κηρύσσω 23,3² ; 76,3
κινέω 53,4 ; 71,1
κίνησις 69,2 ; 71,1

κλάδος 58,2
κλήσις 21,1 [= τὰ Θηλυκά]
κλήσις
οἱ κλητοί 39
τὸ κλητόν 58,1
κοινός 63,2 ; 71,2
κόλασις 52,1
κόλπος 6,2 ; 7,3²
κομίζω 22,5 ; 64²
κοσμέω 41,4
κοσμικός 74,2 ; 79
κόσμος 41,2 ; 41,3 ; 41,4 ; 42,1 ;
48,3 ; 49,1 ; 54,3 ; 59,3 ; 59,4 ;
69,2 ; 80,1 ; 80,2 ; 84
κρᾶσις δι' ὄλων 17,1
κρατέω 59,3 ; 61,6 ; 61,7 ; 81,3 ;
85,1 ; 85,2
κρείττων 33,3
κτίζω 37² ; 38,1 ; 43,3 ; 45,3 ; 48,2
κτίσις 38,1 ; 41,1 ; 41,2 ; 67,4
Κυριακή 63,1²
κυριακός 85,3
κυριεύω 77,1
Κύριος 3,1 ; 6,4 ; 7,5 ; 23,3 ; 43,4 ;
54,3 ; 60 ; 67,4 ; 72,1 ; 74,1 ;
74,2 ; 75,2 ; 85,1
κύριος 77,3 κύριοι 70,2
Κυριότητες 43,3
καλλίω 22,4

Λ

λαγχάνω 69,2
λαλέω 67,1
λαμβάνω 31,3 ; 50,1 ; 52,2 ; 61,8 ;
72,2 ; 76,2 ; 82,1
λάμπω 3,1 ; 41,3 ; 74,2
λανθάνω 52,2
[λέγω]
λέγουσιν (οἱ Οὐαλεντινιανοί) 6,2 ;
7,5 ; 22,5 ; 43,1
Λειτουργία 43,3
λέον 84
λήθη 2,2
ληστής 53,1 ; 72,2
λογικός 53,5 ; 54,1
Λόγος 1,1 ; 2,1 ; 6,1² ; 6,3² ; 6,4 ;
16 ; 21,3 ; 25,1
λόγος 3,1 ; 47,3
Λόγοι [= Ἄγγελοι] 25,1²
λοιποὶ (οἱ) 76,4 τοῦ λοιποῦ 83
λουτρόν 78,2
λύκος 73,2
λυπέω 48,2
λύπη 48,2
λυτός 7,5
λυτρώω 22,6 ; 78,2
λύτρωσις 22,5² ; 22,6 ; 22,7 ; 35,2
λύω 41,1 ; 80,2

M

Μάγοι 75,1
μαθήματα 75,1
μάλιστα 49,2
ματαιότης 49,1
μάχαира 72,2
μάχη 72,1 ; 73,3
μέγας 58,1 μεγάλη 58,1
μέγεθος 61,2
μέλος 22,3²
μένω 7,3 ; 21,2 ; 38,3
μερίζω 36,2²
μερισμῶ (ἐν) 2,2
μέρος 22,1 ; 35,3 ; 50,1 ; 51,1²
κατὰ μέρος 31,4
μεσίτης 53,2²
μεταβάλλω 46,1 ; 82,1
μεταβολή 77,2
μετάθεσις 57
μεταλαμβάνω 22,2 ; 46,1
μεταντλέω 46,1
μετατίθημι 21,3 ; 25,2 ; 74,2 ; 79 ;
80,1
μετέχω 56,4
μέχρι 26,2 ; 45,1 ; 62,2 ; 67,2 ; 78,1
μέχρις 36,2
μηνώω 6,3 ; 41,3
Μήτηρ 29 ; 32,3 ; 33,3 ; 34,2² ;
35,4 ; 39 ; 40 ; 63,1 ; 64 ; 80,1

[cf. Σοφία, Τεκοῦσα, Γυνή, Θή-
λαια]
μητρῶος 33,3
μικρόν (κατά) 59,1
μισέω 73,3
μισθωτός 73,2
μόνας (κατά) 66 [Εὐαγγ.]
Μονογενής 6,2; 6,3; 7,1; 7,3²; 7,5
Μονογενής Θεός 6,2
Μονογενής Υἱός 7,3; 26,1
μόνος 38,2; 68; 75,2; 77,1; 78,2;
83
Μορφή [= Υἱός] 31,3; 31,4
μορφώω 34,1²; 41,3; 50,3; 59,1;
68; 79
μόρφωσις 45,1; 57; 60
μυελός 53,5
μυσάττομαι 33,4
μυστήριον 44,2
μυστικῶς 66

N

νεκρός 7,5; 22,1; 22,2; 22,3; 22,4
νεκρώω 22,2; 52,2
νήπιος 68
νηστεία 84
νοερός 64²
νοητός 81,1; 81,2²
νόμος 52,1²
Νόμος 59,2
νοῦς 52,1
Νοῦς 6,3²
Νόμπος [= Σωτήρ] 64; 65,1²; 79
οἱ Νόμποι [= Ἄγγελοι] 64
Νυμφών [= Πλήρωμα] 64; 65,1; 68

Ξ

Ξένος 74,2
Ξηρός 50,1

O

*Ογδοάς 63,1²; 80,1
ὀδηγός 74,2
ὀδός 37; 52,1; 74,2

οἶδα 43,1
οικεῖος 56,3
οικειότης 41,2
οικοδομέω 47,1
οικονομία 33,3; 58,1
οἶκος 47,1
οἶμαι 49,1; 53,4
ὀλίγος 81,3 πρὸ ὀλίγου 77,3
ὀλόκληρος 39²
*Ὀλον (τὸ) [= Πλήρωμα] 23,1; 30,2;
31,1²
τὰ ὅλα [= Αἰῶνες] 31,2; 32,3;
33,3; 43,3
ὄλος 51,1²
ὄλων (κρῆσις δι') 17,1
ὄμοιος 44,1
ὄμοιος 52,2; 53,4
καθ' ὁμοίωσιν 50,2; 54,2
ὄμολογέω 50,3; 61,1
ὄμοσούσιος 42,3; 50,1; 50,2; 53,1
τὰ ὄμοσούσια 58,1
ὄμωνύμως 25,1
*Ὄνομα 22,5; 22,6; 43,4; 54,3;
76,3; 82,1
= Υἱὸς Μονογενής 26,1 [= τὸ ἄρα-
τον τοῦ Ἰησοῦ]; 31,3; 31,4²;
ὀνόματα 43,1²; 80,3
τὸ κατὰ μέρος ὄνομα 31,4
ὄνομα 43,4
ὀνομάζω 53,1; 63,1
ὀπλίζω 85,3
ὄπλον 85,3²
ὄρατός
τὸ ὄρατόν τοῦ Ἰησοῦ 26,1
τὰ ὄρατα 43,3; 79
ὄρατος 7,3; 16; 44,1; 56,5; 59,3;
62,2; 73,2; 75,2
ὀρίζω 25,1
ὄρις 70,2
*Ὀρος 22,4; 26,2; 35,1; 42,1; 64
ὄστον 51,2²; 53,3; 62,2²; 62,3
Ὀυαλεντίνος (οἱ ἀπὸ —ου) 2,1; 6,1;
16; 23,1; 25,1; 28
Ὀυαλεντινιανοί 17,1; 21,1; 24,1; 37

οὐράνιος 48,1
ἡ οὐράνια ψυχὴ [= ψυχική] 52,1;
53,5
τὰ οὐράνια 47,2
Ὀυράνιος 43,5; 47,2; 51,1; 54,3;
74,1
ὠσία 45,2; 46,2; 47,3; 50,3; 59,4;
61,3; 67,4; 71,1
ὠσιωδῶς 48,2
ὄφει 53,1; 76,2
ὄφεις 64

Π

παθητός 23,3
πάθος
[Σωτήρος] 1,2; 23,3; 76,1
[Σοφίας] 30,2; 33,4; 46,1
[πνευματικῶν] 76,1
τὰ πάθη 41,1
[Σωτήρος] 61,7
[Σοφίας] 45,1; 45,2²; 46,2; 67,4
[πνευματικῶν] 41,4; 61,3
παιδεύω 31,2
παιδίον 61,2
παῖς 54,2; 54,3
παλαιός 74,2; 77,1
πάλη 48,2
Πᾶν (τὸ) 31,1
πᾶν, πάντα 43,3; 43,4; 61,5; 63,2
κατὰ πάντα 76,1
παραβολικῶς 66
Παράδεισος 51,1
παρανέω 52,1²
παρακαλέω 35,3; 38,3
παρακατατίθεμαι 62,3²
Παράκλητος 23,1; 23,2²; 32,3
παρακολουθεῖω 73,1; 83
παράμονος 52,2
παράνομος 65,1
παραπλήσιος 73,2
παράταξις 72,1
παράτάσσω 72,1
παρατίθεμαι 1,1; 1,2²
πάρεμι 61,6
παρέρχομαι 22,4; 23,2
παρέχω 30,1; 38,3; 72,1
Παρθένος 23,3; 60
παρουσία 34,1; 43,1
πάσχω 30,2; 31,1; 45,2; 62,3
Πατήρ (ἀγέννητος) 1,1; 1,2²; 6,2;
7,1²; 7,2; 7,3; 16; 30,1; 31,3;
33,3; 43,2; 43,3; 45,1; 47,2;
47,3; 61,1; 64; 76,3; 80,3
[Δημιουργός] 47,3; 62,3
[Ἄδὰμ] 56,1
πατρικός 7,1
Παῦλος 23,2; 44,2; 52,1
παχυμερές (τὸ) 47,3
πειρασμός 84
πεῖσις 31,2
περιέρχομαι 76,3
περιπατέω 76,2
περιπίπτω 52,1
περίστασις 71,1
περιστέρα 16; 22,6
πιότης 56,4
πιστεύω 61,8; 67,2; 74,2; 76,3
πίστις 56,3; 56,4
πιστός 42,1; 56,5; 63,1
πλανέω 70,1
πλάσσω 2,1
πλεῖον 73,3; 81,3
πλευρά 61,3
πλήρης 23,1
πληρῶω 38,1
Πλήρωμα 21,3; 22,4; 23,2; 26,3;
31,1; 32,1; 32,2; 32,3; 33,3;
34,2; 35,1; 35,2; 36,2; 38,3;
41,2; 42,1²; 42,2; 43,2; 45,1
πλήρωμα [= συζυγία] 32,1
τὰ πληρώματα [= συζυγία] 32,1;
33,1
«πλήρωμα» Δημιουργοῦ 65,2
Πνεῦμα
= Σοφία [= Εκκλησία = ἐκλεκτοί]
1,1
[— οὐσίαι πνευματικῆ] 55,2

- πνεῦμα γνώσεως 7,1
 — ἀγάπης 7,2
 — τῆς Ἐνθυμήσεως τοῦ Πα-
 τρός 16
 — προφητῶν 24,1
 — Ἐκκλησίας 24,1
 Πνεῦμα ἄγιον 16 ; 23,3 ; 48,2 ; 60 ;
 76,3 ; 80,3
 — μετὰ τὴν Ἀνάστασιν 3,2
 — ἐπὶ τῇ Ἰορδάνῃ 61,6
 — τὸ ἀνωθεν δοθὲν ἡμῖν Πνεῦμα 81,3
 — βάπτισμα νοητὸν διὰ Πνεύματος
 81,2
 « πνεῦμα » Δημιουργοῦ 47,3
 πνεῦμα σωματικόν [= vent] 81,3
 τὰ πνεύματα [= οὐσία πνευματική]
 38,2 ; 38,33
 πνεύματα ἀκάθαρτα 77,3 ; 83
 πνευματικός
 πνευματικὸν σπέρμα 1,1 ; 1,2 ; 2,2 ;
 53,2 ; 53,5
 πνευματικὴ φύσις 54,1
 — μελὸς 53,5
 — δυνάμεις 82,1
 — ἀνάστασις 7,5
 Σῆθ πνευματικός 54,3
 ὁ πνευματικός 54,2 ; 56,5
 οἱ πνευματικοί 56,2 ; 63,1
 τὸ πνευματικόν 56,2 ; 56,3 ; 57 ;
 58,1 ; 61,2² ; 62,3
 τὰ πνευματικά 54,3 (Σῆθ) ; 61,8
 (πιστεύσαντα) ; 64
 πνευματικά τῆς πονηρίας 48,2
 πνοή 50,3
 ποίω 7,5 ; 16 ; 28 ; 37 ; 58,1 ; 74,1
 [= δημιουργέω] 21,1² ; 46,2 ; 47,2 ;
 47,3 ; 48,2 ; 70,2²
 ποικίλος 50,1
 ποιμαίνω 54,3
 Ποιμὴν 73,2
 πολιτεῦμα 54,3
 πολιτεῦω 59,3 ; 69,1
 πολλοί (οἱ) 36,2 ; 56,2²
 πολυμερής 50,1
 πονηρία 52,2
 πνευματικά τῆς πονηρίας 48,2 ; 81,
 ἀρχαὶ πονηραὶ 77,1 ; 81,3
 δυνάμεις πονηραὶ 76,2
 Πονηρός (ὁ) 72,2
 πόνος 49,2
 ποταμός 38,1
 πράγματα (τὰ) 33,1
 προάγω 33,3 ; 41,2 ; 41,4 ; 61,5²
 προανίστημι 38,3
 προβάλλω 1,1 ; 7,1 ; 7,3 ; 23,2² ;
 29 ; 34,1 ; 36,1 ; 39² ; 40 ;
 47,2 ; 47,3 ; 53,3 ; 53,5 ; 55,2 ;
 67,4
 προβαπτίζω 22,5
 πρόβατον 73,2
 προβολή 21,1 ; 67,1
 προσέρχομαι 7,1 ; 7,2 ; 22,7 ; 23,1 ;
 32,1 ; 32,2 ; 35,2 ; 36,1 ; 41,1
 πρόχοι 41,4
 πρόθυμος 73,2
 προκηρύσσω 59,2
 προκόπτω 61,2
 προλέγω 1,2 ; 75,1
 προλογίζω 67,3
 προνοητικός 73,2
 Πρόνοια 74,2
 πρόοιδα 84
 προσαγορεύω 6,2 ; 7,3 ; 29
 προσάγω 48,1
 προσέρχομαι 73,2
 προσέτι 73,3
 προσήκω 83
 προσκυνέω 44,1
 προσλαμβάνω 82,2
 προσλέγω 50,3
 πρόσφοις 38,2
 προστρέχω 44,1
 προσφέρω 2,2 ; 40 ; 67,3 ; 68
 προφητεία 24,1 ; 62,2
 Προφήται (οἱ) 24,1 ; 59,2
 πρῶτος
 ἄνθρωπος 56,1
 [δυνάμεις] 34,1

- Πρωτότοκος 33,1
 πτῆσις 70,2
 πῦρ 37 ; 38,1² ; 48,4 ; 52,2 ; 76,1 ;
 81,1² ; 81,2² ; 81,3
 πύρινος 33,1
 Ρ
 ῥέω 38,1²
 ῥίζα 58,2
 ῥοπή 69,2
 ῥόμοι 72,1
 ῥώνυμι 52,2
 Σ
 σάββατον 49,2
 σαλεύω 84 ; 85,1
 Σαλώμη 67,2
 σαρκίον 1,1 ; 26,1 ; 52,1
 σάρξ 2,2 ; 7,5 ; 16 ; 51,2² ; 62,2 ;
 67,1² ; 85,1
 κατὰ σάρκα 56,5
 σαφῶς 66
 σβέννυμι 85,3
 σβεστήριος 81,2 ; 81,3
 Σῆθ 54,1 ; 54,3
 σημεῖον 51,2 ; 70,2
 σημείον 24,1 ; 42,1 ; 42,2 ; 43,1
 σιγάω 29
 Σιγή 29 ; 30,1
 σκεύη (τὰ) 52,1
 σικιά 31,4
 σκορπίος 76,2
 σκότος 37
 Σοφία 1,1 ; 1,2 ; 2,2 ; 17,1 ; 21,1 ;
 22,7 ; 23,2² ; 26,1 ; 32,2 ; 44,1 ;
 45,3 ; 47,1 ; 53,2 ; 53,3 ; 53,4 ;
 53,5 ; 61,2²
 σπάνιος 56,2
 σπείρω 55,2 ; 56,2
 σπέρμα 2,2 ; 26,3 ; 28 ; 35,2 ; 38,3 ;
 42,2 ; 55,3 ; 59,1
 — πνευματικόν 1,1 ; 1,2 ; 2,2 ;
 53,2 ; 53,5
 — διαφέρον 21,1 ; 26,2 ; 35,1
 — διάφορον 41,3
 — ἀρρενικόν 2,1
 — χρηστόν 53,1
 — προαλογοισμένον 67,3
 σπέρμα θηλυκόν 21,2
 — ἀμόρφωτον, ἀσθενής 79
 τὰ σπέρματα 31,1 ; 34,2 ; 40 ; 41,1 ;
 41,2² [= Ἐκκλησία] ; 42,2 ; 53,3
 — διαφέροντα 26,1 ; 41,1
 — τῆς Ἐκκλησίας 40
 — τοῦ Θεοῦ 49,1
 σπέρμα ὀλικόν 55,3
 σπέρμα τοῦ Διαδόλου 53,1
 σπείδω 35,3 ; 78,2
 σπινθήρ 3,1 ; 3,2
 στάσις 72,1
 Σταυρός 22,4 ; 42,1
 σταυρός 42,3
 σταυρός 61,4
 στερεός [πνευματικός] 30,1
 [ψυχικός] 51,2
 στερισκω 1,2
 στοιχεῖα 81,3
 τὰ στοιχεῖα τοῦ κόσμου 48,3 ; 48,4²
 στολίζω 1,1 ; 26,1
 στόμα 84
 στρατιώτης 72,2
 στυλός 47,1
 συγκαθίζω 38,3
 συγκαταβαίνο 83
 συγκεράννυμι 55,3
 συγκρίματα (τὰ) 46,1 ; 48,4
 συζυγία 32,1² ; 64 ; 68
 σύζυγος 6,4
 συλλαμβάνω 73,3
 συλλογίζω 41,2
 συλλύω 41,1
 συμβαίνο 46,1
 συμμαχέω 72,2
 συμπαθεῖν 30,1 ; 30,2 ; 31,2
 συμπλέκω 83
 συμπλοκή 47,3
 συμφυής 53,1
 συνάγω 26,3

συνανέω 43,2
 συνείσθησις 37
 συναναμίγνυμι 41,4
 συναναφέρω 69,2
 συνακαρτίζω 41,2
 συνδιωλίζω 41,2
 σύνειμι 51,1
 συνεισέρχομαι 26,3 ; 35,3
 συνεξάγω 35,1
 συνέρχομαι 35,4 ; 41,2
 συνέχω 2,2
 συνίστημι 33,4
 συνοδεύω 71,1
 σύνοδος 69,1
 συντέλεια 62,2 ; 63,1*
 συντρέθω 62,2
 σύστασις (αὐτῆ ἢ) 22,2*
 συστέλλω 21,3 ; 33,3 ; 61,6
 σφραγιζώ 48,2 ; 80,3
 σφραγίς 83
 σχεδόν 35,4
 σφίζω 2,2 ; 56,3 ; 61,3 ; 61,5 ; 61,8 ;
 62,3 ; 63,2 ; 73,1
 σῶμα 16
 (ὀλικόν) 67,1 ; 73,1 ; 77,2 ; 85,3
 ψυχικόν 2,1 ; 51,2 ; 51,3 ; 59,3 ;
 59,4
 Ἰησοῦ 42,3 ; 60* ; 61,6 ; 61,7* ;
 62,3
 τὰ σώματα (πνευματικά) 17,1
 ὀλικά 46,1 ; 46,2 ; 81,1
 σωματικός 81,1 ; 81,3
 σωματικῶς 31,1
 Σωτήρ 1,1 ; 2,2* ; 3,1 ; 23,3 ; 41,3 ;
 43,4 ; 45,1 ; 45,3 ; 47,1 ; 51,3 ;
 52,1* ; 59,2 ; 61,6 ; 61,7 ; 66 ;
 67,2 ; 68 ; 75,3 ; 76,1
 σωτηρία 67,2
 σωτήριος 74,2
 Τ
 ταμιεύω 70,1
 τάξις 34,2
 τεκμήριον 49,2

τέκνον 41,1 ; 68* ; 69,2 ; 79
 τεκταίνομαι 50,1
 τέλειον 73,2
 τέλος 77,1
 ἐπὶ τέλους 22,5
 ἐπὶ τέλει 41,4 ; 71,2
 τέταρτος 28* ; 51,1 ; 55,1
 τέτρας 3,2
 τίκτω 67,2 ; 71,2 ; 75,2
 Τεκοῦσα (ἡ) 58,1 ; 59,1
 Τόπος [= Δημιουργός] 34,1 ; 34,2 ;
 37 ; 38,1* ; 38,3* ; 39 ; 59,2
 τόπος 23,3 ; 28, 48,4
 τρεῖς 28 ; 48,4 ; 54,1 ; 54,2 ; 55,1 ;
 57 ; 80,3
 τρέπομαι 74,2
 τρέφω 52,2
 τριάς (ἐν φθορᾷ) 80,3
 τρίτος 28 ; 54,1 ; 61,5
 τὰ τρίτα 66
 τροπή 71,1
 τροφή 81,3
 τυγχάνω 83
 τυπικῶς 66
 τύπος 33,3
 εἰς τύπον 33,3 ; 85,1
 ἐν τύπῳ 23,2
 Υ
 ὑβρίζω 61,4
 ὕδωρ 47,3 ; 81,2 ; 82,2
 υἱόθετος 33,1
 Υἱός 7,1* ; 7,2 ; 31,4 ; 34,2 ; 47,3 ;
 61,4 ; 76,3 ; 80,3
 Υἱὸς Μονογενῆς 7,3 ; 26,1
 υἱός 56,1 ; 79
 ὕλη 46,1 ; 50,1
 ὀλικός
 ὀλικὴ ψυχὴ 50,1 ; 51,2*
 οἱ ὀλικοί 56,2
 τὸ ὀλικόν 47,3 ; 55,3 ; 56,2 ; 56,3
 τὰ ὀλικά 48,2
 ὀπαπαντάω 71,1
 ὀπάχω 33,3 ; 73,3

ὀπακαυμα 81,3
 ὀπεράνω 43,5 ; 76,4
 ὀπερασπάζομαι 49,2
 ὀπερίδω 47,1
 ὀπερῦθω 43,4
 ὀπηρτέω 53,3
 ὀπηρέτης 72,2
 ὀπνος 2,1 ; 2,2
 ὀπὸ (opp. ἂ διὰ) 55,2
 ὀποκίτω 38,1
 ὀποκίμαι 79
 ὀπόστασις 52,2
 ὀποτάσσω 49,1*
 ὀποφέρω 47,3
 ὀπότερημα 2,1 ; 22,7
 ὀραίνω 59,4
 Ὀψιστος [= Δημιουργός] 60
 ὀψιστα (τὰ) 74,2
 Φ
 φαίνο 41,3 ; 61,4 ; 62,2
 κατὰ τὸ φαινόμενον 82,2
 φανερόω 41,2 ; 48,1
 φασίν (οἱ Οὐαλεντινιστοὶ) 22,4 ; 29 ;
 31,2 (ὡς φασί) ; 32,1 ; 33,3 ;
 33,4 (ὡς φασιν αὐτοῖ) ; 35,4 ;
 36,1 ; 41,2 ; 75,1 ; 78,1 ; 79 ;
 81,1
 φέρω 84
 φεύγω 33,3* ; 73,2
 φησίν (ὁ Θεόδοτος ?) 1,1 ; 22,1 ;
 25,2 ; 38,2 ; 41,1 ; 67,1
 φθάνω 69,2
 φθορά 56,3 ; 80,2 ; 80,3 (τριάς)
 φιλεργός 49,1
 φίλος 65,1
 φοβέομαι 51,3
 φόθος 48,3 ; 83
 φορά 69,1
 φορέω 44,2 ; 80,3*
 φρίσσω 77,3
 φυλακὴ 52,1
 φυλάσσω 45,2 ; 73,1

φύραμα 58,2
 φύσις 48,1 ; 54,1 ; 81,1
 φύσει 30,1 ; 49,1
 φύσει σωζόμενον 56,3
 φύσει ἀπόλλυται 56,3
 κατὰ φύσιν 46,2 ; 71,2

Φ

φύω 81,3 [πέφυκα]
 φωνή 1,2 ; 65,1
 Φῶς [= Σωτήρ] 34,1 ; 35,1 ; 40* ;
 41,2 ; 41,3 ; 44,1
 [= σπέρμα πνευματικόν] 3,1 ; 41,3
 φῶς 48,1* [ψυχικόν] ; 48,1 [ὀλικόν] ;
 74,2 (κακόν)
 φωτεινός (οὐσία) 47,3
 φωτίζω 41,3 ; 41,4

X

χαίρω 65,1 ; 83
 χαρά 65,1 ; 65,2 ; 83
 χάρις 31,3
 χεῖρ 1,1 ; 53,2 ; 62,3 ; 84
 χειροθεσία 22,4 ; <84?>
 χεῖρον (τὸ) 73,3 ; 82,2
 χιλιάς 28
 χιτών 55,1
 χοϊκός [ἄνθρωπος] 51,1 ; 54,2 ; 55,1 ;
 56,1
 χοϊκὴ σάρξ 51,2
 τὸ χοϊκόν 80,3
 χυδός 3,2 ; 50,1
 χρειαί 35,4
 χρηστός 53,1
 Χριστός 6,3 ; 23,2 ; 32,2 ; 33,1 ;
 33,3 ; 39 ; 41,2 ; 42,2 ; 43,1 ;
 43,4 ; 58,1 ; 59,2 ; 74,2 ; 77,1 ;
 80,1.
 Χριστὸς ψυχικός 47,3 ; 59,3 ; 62,1 ;
 62,2 ; 62,3
 χωρέω 21,3 ; 54,3 ; 59,1* ; 76,2
 χωρίζω 3,2 ; 41,4 ; 42,1 ; 82,2
 χωρίς 45,3

Υ'

ψυχή
 ὕλη (καὶ γεώδη) 50,1 ; 51,2²
 [= σῶμα τῆς θείας ψυχῆς]
 [= οἶον σάρξ]
 [ψυχικὴ οὐσιὰ] 2,2⁴ ; 3,1 ; 50,3 ;
 51,3 ; 53,1 ; 53,2 ; 61,8 ; 62,2 ;
 62,3 [Χριστοῦ] ; 63,1² ; 64 ; 73,1 ;
 73,2 ; 77,2 ; 84 ; 85,3
 θεία 51,2² ;
 οὐρανόα 52,1 ; 53,5
 λογικὴ 53,5
 ψυχικός
 σῶμα ψυχικόν 2,1 ; 51,3

II. — EXTRAITS DE CLÉMENT

Α

ἀβαρής 27,2
 ἄβραάμ 18,1
 ἀγαθὰ (τὰ) 86,3
 ἀγαλλιάομαι 18,1
 ἀγάπη 27,5
 ἀγγελικός 27,5
 ἄγγελος 4,1
 Ἄγγελοι (οἱ) 11,1 ; 11,2 ; 12,2² ;
 14,2 ; 18,1 ; 27,2 ; 27,3 ; 86,3
 ἀγιαζῶ 9,3 ; 17,3
 ἅγιος 9,3
 ἁγνοία 8,3
 ἁγνοῦσαι 24,2
 ἀγωγή 5,5
 ἀδελφός 27,5
 ἀδιάστατος 8,1 ; 8,3
 ἄδικος 9,3
 ἀδύνατος 9,1
 ἀθέως 30,1
 αἶμα 12,3
 αἰνεῖν 15,2
 αἰσθητός 10,6 ; 11,3
 τὰ αἰσθητά 8,2

οὐσία ψυχικὴ καὶ φωτεινὴ 47,3 ; 59,4
 ἄνθρωπος ψυχικός 51,1 ; 54,2
 Χριστὸς ψυχικός 47,3 ; 59,3 ; 62,1
 62,2
 οἱ ψυχικοὶ 56,2
 τὸ ψυχικόν 56,2 ; 56,3 ; 57 ; 58,1
 61,2²
 τὰ ψυχικά 56,4 ; 61,8
 Ω
 ὄμος 42,2²
 Ὄν (ὁ) 25,1
 ὡς ἂν 7,1 ; 7,3 ; 33,4 ; 48,1 ; 55,3
 68 ; 72,2 ; 85,1

αἰτία 19,5
 ἀκούω 5,1 ; 5,2² ; 10,5
 ἄκρας 10,3
 ἀληθείας (σφράγισμα) 86,2
 ἀληθινός 13,2
 ἄλογος 86,2
 ἀμείβω 4,2
 ἀμείλω 5,5
 ἀμέριστος 8,1 ; 11,4
 ἄμορφος 10,1
 ἄμομος 12,3
 ἀναβαίνω 7,4 ; 10,5
 ἀναλύω 14,4 ; 17,2
 ἀνάπαυσις 18,1 ; 18,2
 ἀναφέρω 27,2
 ἀνείδεος 10,1 ; 11,3
 ἀνήγυτος 5,4
 ἀνθρώπινος 17,2
 ἄνθρωπος 4,1 ; 5,2 ; 10,5 ; 19,1
 19,3² ; 27,6
 οἱ ἄνθρωποι 8,4 ; 9,1 ; 10,5 ; 13,1
 Ἄνθρώπου (Τῆς τοῦ) 4,3
 ἀνίστημι 18,2
 ἀνούσιος 10,2

ἀνταποδίδωμι 8,2.
 ἄντικρυς 14,4
 Ἄντιχριστος 9,1
 ἀνωπέτω 12,3
 ἀνω 4,2²
 ἀνωθεν 4,2
 ἀξιώω 27,4
 ἀόρατος 19,4²
 ἀπαθῶς 19,4
 ἀπέγω 5,4²
 ἀπιστότερος 5,1
 ἀποδημία 9,2
 ἀποθήσκω 13,2
 ἀποκαθαίρω 12,2²
 ἀπολαμβάνω 10,4 ; 11,1 ; 11,4 ; 19,3
 ἀπολύω 10,3
 ἀπολείπω 4,2
 ἀποστατέω 8,4
 Ἀπόστολος (ὁ) [= Παῦλος] 7,4 ;
 11,2 ; 14,2 [= Πέτρος] 12,3
 Ἀπόστολοι (οἱ) 4,1
 ἀποτελέω 17,2
 ἀποτίθημι 27,1 ; 27,2
 ἀπρόσμετος 10,5 ; 12,3
 ἀρεθμός 10,3
 ἄρρεν 10,3
 ἄρτι 15,2
 ἄρτος 13,1 ; 13,2² ; 13,3 ; 13,4²
 Ἀρχάγγελοι (οἱ) 10,1 ; 11,2 ; 12,1 ;
 27,3
 ἀρχή 12,1
 ἐν ἀρχῇ 19,1 ; 19,2
 ἐξ ἀρχῆς 10,4
 Ἀρχαὶ (αἱ) 27,1
 ἀρχιερατικός 27,3
 ἀρχιερεὺς 27,3
 ἄρχομαι 15,2
 ἀσπίλος 12,3
 ἀστήρ 11,3
 ἀσχημάτιστος 10,1 ; 10,6 ; 11,2
 ἀσώματος 10,1 ; 10,6 ; 11,3 ; 14,1²
 ἀτέλής 5,4
 αὐτίκα 15,2
 αὐτός (ὁ) 7,3² ; 7,4 ; 13,5² ; 24,2

Β

βάλλω 14,3
 βασιλεύς 9,2
 βλέπω 10,6 ; 11,1 ; 15,2
 βούλησις 5,3
 βούλομαι 13,3
 βρέχω 9,3
 βρώσις 13,1

Γ

γάμος 9,2 ; 17,2
 γάναμα 27,1
 Γένηκα 14,3
 γενεσιάρχης 19,4
 γένεσις 10,4 ; 17,2 ; 27,5
 γενητόν (τὸ) 10,2
 γεννάω 19,4 ; 20
 γένος 1,3 ; 4,1
 γεύομαι 4,3
 γῆ 5,1 ; 14,4 ; 17,2²
 γίνομαι [σάρξ ἐγένετο] 19,1 ; 19,2 ;
 [ὁ γέγονεν] 19,2
 γινώσκω 8,4 ; 15,2
 γνωρίζω 10,6
 γνώρισμα 15,2
 γνώσις 13,1 ; 27,5 ; 27,6
 γοῦν 9,1 ; 11,2 ; 14,2² ; 14,3 ; 17,2 ;
 27,5
 γραφή 27,4
 γυνὸς 27,3

Δ

δαμόνια (τὰ) 14,1
 δεῖκνυμι 4,1 ; 14,4 ; 27,1 ; 86,2
 δεῖπνον 9,2
 δεξιὰ (τὰ) 18,1
 δεῦρο 4,2
 δευτέρως 27,1 ; 27,2²
 δῆλον 31,1
 δηλονότι 13,1
 διαθήκη 24,2
 διακόπτω 4,2
 διαρρήδην 19,4
 διάφορος 9,1 ; 10,3² ; 11,2
 διαφορώτερος 17,2

διδασκαλία 27,5²
 διδάσκω 27,3
 διδωμι 13,3 ; 13,4 ; 86,1
 διήκω 17,3 ; 17,4
 δίκαιος 9,3
 Δίκαιοι (οἱ) 18,1 ; 18,2
 δοκέω 1,3 ; 17,3
 δόξα 4,1 ; 4,3 ; 5,1 ; 11,2 ; 18,2 ; 30,1
 δούλος 19,5²
 δραστήριος 19,5
 δύναμις 7,3 ; 10,6 ; 14,3 ; 19,3
 δύνάμις 5,3 ; 10,3 ; 11,4 ; 17,3 ; 17,4 ;
 24,2 ; 27,3² ; 27,6
 κατὰ δύναμιν [ἀδίαστατον] 8,3 ; 17,4
 Δύναμις 4,2 ; 12,3
 δυνατός 9,1
 δύο 17,2

E

ἐγγράφος 27,5
 ἐγείρω 14,2
 ἐγχαράσσω 27,1²
 εἰκὼν 15,1² ; 19,4² ; 86,1 ; 86,2
 εὐλακρινός 10,3
 εἶς 7,3 ; 8,1 ; 9,1 ; 11,1 ; 17,2
 εἰσέρχομαι 27,1²
 ἐδικιέω 86,2
 Ἐκκλησία 4,1 ; 8,3 ; 13,1 ; 13,4 ;
 24,2 ; 33,2
 ἐκλέγω 9,3
 ἐκλαυθάνω 30,1
 ἐκλεκτός 1,3 ; 4,1 ; 5,5 ; 9,1² ; 11,1 ;
 13,5
 ἐκπλήσσω 5,1² ; 5,2
 ἐμοί (δοκεῖ) 17,3
 ἐμφυχός 27,3
 ἐνδείκνυμι 10,3
 ἐνδυναμῶ 5,3
 ἐνδύομαι 19,3
 ἐνέργεια 8,2
 ἐνεργέω 8,2 ; 8,3 ; 19,2 ; 24,2² ; 24,6
 ἐνοια 8,2
 ἐνοποιέω 1,3
 ἐνόητος 10,3

ἐνταῦθα 4,2² ; 10,3 ; 18,2
 ἐντελής (τὸ) 11,4
 ἐντός 27,1 ; 27,2
 ἐξακουόμενος 20
 ἐξέρχομαι 9,2
 ἐξηγήσομαι 8,2
 ἐξοδος 4,1
 Ἐξουσία (αἱ) 27,1
 ἐπιβάλλω 5,4
 ἐπίγειος (τὰ) 11,2
 ἐπιγινώσκω 15,2
 ἐπιγραφή 86,1 ; 86,2
 ἐπιθυμέω 12,2 ; 86,3
 ἐπιλαμβάνω 4,2
 ἐπιλάμπω 9,3
 ἐπιφαίνω 4,2
 ἐπιφέρω 19,4
 ἐπουράνιος 11,2² ; 13,1 ; 15,1
 ἐπτά 10,4
 ἔργον 8,2
 ἔρχομαι 9,2 ; 27,5
 ἐσθίω 13,2² ; 13,3
 ἔσπυρον 15,2
 ἐτοιμάζω 86,3
 εὐαγγελίζω 18,1 ; 18,2
 εὐλόγω 13,4
 εὐμορφος 11,2
 εὐχαριστία 13,4
 εὐχή 29,2
 εὐσφόρος 20

Z

ζάω 13,3 ; 18,2
 ζύμη 1,3
 ζωή 13,1 ; 19,2²
 ζῶν 86,2
 ζωοποιέω 1,3

H

ἡγεμονικώτατος 10,3
 ἡδῆ 5,5 ; 27,3 ; 27,5 ; 86,3
 ἡλιος 9,3 ; 12,3 ; 20
 ἡμεῖς 8,1
 ἡμέτερος (ὁ) 33,2

ἡμέρα 18,1
 Ἡσαίας 8,2

Θ

θάνατος 4,3 ; 5,4 ; 8,4 ; 14,3
 θαυμάζω 5,5²
 θάξ 12,1
 θεάομαι 5,3
 θεῖος 17,3
 θέλω 17,3
 θεός 8,1² ; 10,4 ; 11,1 ; 12,3 ; 17,3 ;
 19,2 ; 19,3² ; 19,4² ; 20 ; 27,4 ;
 30,1 ; 86,2
 θεοσεβεία 27,1
 θεοφόρος 27,6
 θεωρέω 15,2
 θῆλυς 10,3 [θηλέα τὰ ἐνταῦθα]
 θημίαιμα 27,1 ; 27,2
 θυσιαστήριον 27,1 ; 27,2
 θύω 9,2

I

Ἰάκωβος 4,3
 Ἰάξ 10,3 ; 15,2
 Ἰδιος 10,1 ; 10,3² ; 11,4²
 Ἰδίων 10,3
 Ἰερύς 27,1
 Ἰησοῦς 7,3
 ἰμάτιον 12,3
 Ἰσῆς (ἐπ') 9,3 ; 19,3
 ἰσότης 10,3
 Ἰστημι 4,3
 ἰσχύς 17,4
 Ἰσχω 17,2
 Ἰωάννης 4,3
 Ἰωάννης ὁ βαπτιστής 5,2

K

καθαίρω 14,4
 καθαρὸς 11,1 ; 27,1 ; 27,4
 καθαρώτερος 12,3
 κάθαρσις 27,1
 καινός 19,3
 Καίσαρ 86,1
 καλέω 9,2 ; 9,3

καρδία 10,5 ; 11,1 ; 27,1
 καρπός 33,2
 καταβαίνο 7,4²
 καταδικαιρέω 1,3
 καταλαμβάνω 8,4
 κατάληψις 27,5
 καταλύω 27,5
 καταπέτασμα 27,1 ; 27,2²
 καταπλήσσω 5,2
 καταφρονέω 11,1
 κατέρχομαι 18,1
 κατασθίω 9,2
 κατέχω 8,4
 κατόρθωμα 27,4
 κεράννυμι 17,2
 κεφαλή 33,2
 κλήσις 9,1² ; 9,2
 κλητός 9,2
 κοιμάω 4,3
 κοινός 11,4
 τὸ κοινόν 27,5

κοινωνέω 5,3
 κοίτη 86,3
 κόκκος 1,3
 κολλάζω 14,3
 κόλασις 14,1
 κόλπος 8,1 ; 8,2²
 κόρη 1,3
 κόσμος 9,3 ; 10,2 ; 27,2
 κοῦφος 27,1
 κράσις 17,2 ; 17,3
 κρεῖττων 17,2
 κτήμα 86,1
 κτιζώ 19,3⁴
 κτίσις 7,3 ; 8,2 ; 19,4² ; 20
 κτίστης 19,4
 Κύριος 4,1 ; 5,4² ; 11,1 ; 18,2 ; 19,2 ;
 27,6 ; 86,1
 κυριώτατος 19,5

Λ

Λάζαρος 14,4
 λαμβάνω 19,5 ; 86,2
 λάμπω 12,3

λειτουργία 11,4
 λειτουργός 27,2
 λογικός 27,3
 λόγος 1,3 ; 8,1 ; 8,2 ; 19,1² ; 19,2² ;
 19,3 ; 19,4 ; 20 ; 27,3 ; 27,5
 λόγος 4,3 ; 33,2
 ἀνά λόγον 10,1²
 λυτρώω 12,3

M

μάθησις 27,4
 μακάριος 11,1
 μάλλον [οἱ μάλλον πιστεύσαντες] 9,3
 μακθάνω 4,1 ; 27,6
 μαρτυρέομαι 5,5
 μάτην 5,4
 μεγίστη (προκοπή) 12,2
 μεθίστημι 4,2 ; 18,2
 μέλλω 5,5 ; 19,3 ; 86,3
 μέλος 14,4
 μένω 7,4
 μερίζω 7,4
 μεταβαίνω 7,4
 μεταδίδωμι 5,3
 μετατίθημι 18,2
 μετρέω 11,3
 μηνύω 19,3
 μήνομι 17,2
 μικρός 11,1
 μιῆς 17,2
 Μονογενής 7,3 ; 8,3 ; 10,3 ; 10,5
 μορφή 10,1 ; 10,2 ; 11,2 ; 19,5
 μόσχος 9,2

N

νοερός 10,3 ; 10,6 ; 11,2 ; 12,2²
 νοερά (τὰ) 10,1
 νοέω 5,4
 νοητός (κόσμος) 27,2
 τὰ νοητά 8,2
 νόμισμα 86,1
 νομοδιδάσκαλος 5,5
 νόμῳ 27,5
 νόμιμος 27,5

O

ὀδός 9,2
 οἶδα 11,2
 οικεῖος 5,3
 οἰκονομία 5,4 ; 11,4 ; 27,6
 οἶκος 9,2
 οἶνος 17,2
 ὀλοσχερής 27,2
 ὄλω 10,2
 ὄμιος 10,2
 ὁμοιότης 10,3²
 ὁμοῦ 11,4
 "Ὄν (τὸ πάντῃ) 4,2
 "Ὄνομα 9,3 ; 20 ; 27,1² ; 27,5 ; 86,2
 ὄνοματα 11,2
 ὄντι (τῷ) 27,3
 ὄραω 4,1² ; 4,2 ; 4,3² ; 5,1 ; 5,2
 5,3² ; 9,3 ; 10,5 ; 10,6² ; 11,1
 12,1 ; 14,2 ; 18,1² ; 27,4
 ὄρος 4,1 ; 5,5
 οὐράνιος 13,2 ; 13,4
 οὐς 5,1 ; 10,5
 οὐσία 10,1 ; 10,3 ; 12,2 ; 13,5 ; 15,2 ;
 19,4 ; 19,5² ; 24,2
 κατ' οὐσίαν 17,4 ; 19,1
 ὀφθαλμός 1,3 ; 5,1 ; 5,3 ; 10,5 ; 10,6
 ὄψις 5,1

Π

παθητός 19,5
 πάθος 30,1 ; 30,2²
 παιδίον 17,2 ; 86,3
 παλαιός 24,2
 πᾶν (τὸ) 27,2
 πάντα (τὰ) 8,2 ; 19,4
 παντός (διὰ) 10,6 ; 11,1
 πάντῃ "Ὄν (τὸ) 4,2
 παραβάλλω 11,3
 παράθεσις 17,3
 παράκειμαι 17,4
 Παράκλητος 24,2
 παράκουσμα 33,2
 παρακύπτω 12,2 ; 86,3
 παρεκτικός 13,1

παρέχω 10,4 ; 10,6
 παρθένος 86,3
 παρούσα 9,1 ; 18,1 ; 18,2 ; 19,1 ;
 19,5
 πάσχω 30,1 ; 31,1
 Πατήρ 4,2² ; 8,1 ; 8,2 ; 9,2 ; 9,3² ;
 10² ; 10,6⁴ ; 11,1 ; 11,3 ; 12,1 ;
 13,3 ; 18,2 ; 19,4
 πατρικός 12,1
 Παῦλος 19,3
 παρίζω 5,4
 περιγραφήν (κατὰ) 19,1
 περιγράφω 10,3 ; 11,2
 περικεύμαι 27,1 ; 27,6
 περιρίζω 10,3
 περιφέρω 86,2
 πέταλον 27,1² ; 27,2 ; 27,6
 πέτρος 4,3 ; 12,2
 πέτω 5,1
 πετέω 5,2² ; 9,3 ; 19,3
 πέσις 1,3 ; 9,1²
 πέσος 86,2²
 πενία 9,1
 πένητος 4,3
 πέρισμα 7,3
 Πέρισιος (ὁ) 14,4
 πνεῦμα 5,2 ; 13,2 ; 17,3 ; 17,4 ; 86,2
 πνεῦμα 17,2² ; 17,4²
 πνεύματα (νοερά) [= "Ἄγγελοι] 12,2
 πνευματικός 13,1 ; 14,1 ; 14,2
 τὸ πνευματικόν 15,1
 τὰ πνευματικά 8,2 ; 10,1² ; 11,4 ;
 27,3
 πνέω 17,3
 πνέω 19,4
 πνέω 5,5
 πλάσματα (τὰ) 10,3 ; 27,5
 πλατέχω 5,5
 πλοκήντημα 11,1
 πλοκοπή 4,1 ; 10,4 ; 15,1 (τελειού-
 μενοι κατὰ —) ; 19,3 (τέλος —)
 — τελεία 11,1
 — μεγίστη 12,2
 — τελευταία 17,3

προσεχής 8,2
 προσεχώς 10,3 ; 24,2² ; 27,3 ; 27,6
 προσκομίζω 86,1
 πρόσωπον 10,6² ; 11,1 ; 11,2 ; 12,1 ;
 12,3 ; 15,2² ; 27,4²
 Προφήται (οἱ) 19,2
 Πρωτόκλητοι (οἱ) 27,5
 πρωτόκτιστος (ὁ Λόγος) 20
 Πρωτόκτιστοι (οἱ) 10,1² ; 10,3 ;
 10,5 ; 11,4 ; 12,1² ; 27,3 ; 27,5
 Πρωτοτόκος 7,3 ; 8,2 ; 10,5 ; 19,4² ;
 33,2
 πῦρ 12,2² ; 14,4

P

ράδιος 17,2
 ῥαδίως 12,3
 ῥίζα 33,2

Σ

σαρκικός 5,3
 σάρξ 4,1 ; 4,2 ; 5,3² ; 13,4² [Χρισ-
 τοῦ] ; 18,1 ; 19,1 ; 19,2 ; 19,5
 σαφέστερον 19,4
 σελήνη 20
 σιγή (ἐν) 27,1
 σίναπι 1,3
 σιτευτός 9,2
 σκοιά 14,1 ; 18,2²
 σκοτία 8,4
 σκότος 8,3 ; 18,2
 σπείρω 14,2
 σπέρμα 1,3
 σπέρματα 17,2 ; 31,1
 σπινθήρ 1,3
 στίγματα (τὰ) 86,2
 συγγενής 5,3
 σύγκρισις 11,3² ; 14,1
 συμπάθεια 30,2
 συμπαθέω 31,1
 συμπλέγω 5,3
 συναγωγή 13,4
 συναίσθάνομαι 14,3
 συναίσθησις 14,1

συναναπαύομαι 86,3	ὑπάρχοντα (τά) 9,2
συνεισέρχομαι 86,3	ὑπερβαίνο 27,5
συνήθης 5,2	ὑπεροχή 10,1 ²
συνήμι 5,5	ὑποβαίνο [τά ὑποθετικόν] 12,1
σύνουδα 27,3	ὑποκαίμενος 19,5
σφραγίς 86,2 ²	κατὰ τὸ ὑποκαίμενον 13,5
σφράγισμα 86,3	ἐκ τοῦ ὑποκαίμενου 19,5 ; 33,2
σχῆμα 11,2 ; 14,1 ; 15,2 ²	ὑπολείπω 10,4
σῆμα 14,1	ὕστερος 4,2
σῶμα 10,1 ; 10,2 ² ; 11,2 ² ; 11,3 ² ; 13,4 ; 14,1 ² ; 14,2 ⁴ ; 14,3 ² ; 14,4 ; 15,1 ; 15,2 ; 17,2 ² ; 27,1 ; 27,2 ; 27,3 ; 27,6	Φ
σωματικός 14,4 ; 15,1	φαίνο 14,4
Σωτήρ 4,3 ; 5,2 ; 5,3 ; 8,2 ; 8,3 ; 9,1 ; 18,1 ; 18,2 ; 19,2 ; 33,2	φαμέν 1,3 ; 8,1
Τ	φθαίνο 19,3
ταπεινοφροσύνη 4,1	φαίλος 27,5
ταυτότητι (ἐν) [Λόγος] 8,1 ; 8,2 ; 19,1 ; 19,2 ; 19,4 ; [Μονογενής] 8,3	φθέβομαι 5,2 ; 14,3
τέκνον 19,2	φροέω 15,1 ²
τέλειος 11,1	φρόνιμος 86,3
τὸ τέλειον 10,4 ; 11,4	φωνή 5,1 ² ; 5,2 ; 5,5 ²
τελειόω 15,1	φῶς 5,3 ² ; 9,3 ; 12,2 ; 12,3 ; 18,2
τέλειον 12,2	Φῶς [= Σωτήρ] 4,2 ; 8,3 ; 10, 12,3 ; 13,1
τελευταίος 17,3	φωτεινός 5,1
τέλος 13,5 ; 19,3 ²	φωτισμός 18,2
τίμιος 12,3	X
τόπος 4,2 ² ; 7,3	χείρ 5,4
τρέφω 13,4	χοικόν (τό) 15,1
τροφή 13,1	χράομαι 10,3
τυγχάνω 5,1 ; 13,5	χρή 4,3
Υ	Χριστός 86,2 ²
ἕδωρ 17,2	χρυσός 27,1
Υἱός 9,3 ; 10,4 ; 10,6 ; 11,3 ² ; 12,1 ² ; 12,3 ; 13,3 ; 19,1	χωρέω 7,3
Υἱός τοῦ Ἀνθρώπου 4,3	Ψ
υἱοί 27,5	ψυχή 5,3 ; 8,2 ; 14,2 ; 14,3 ² ; 14, 17,3 ; 17,4 ; 27,1 ; 27,3 ; 27, 86,2
	ψυχικόν (σῶμα) 14,2
	Ω
	ὡς ἄν 5,2 ; 19,5 ; 27,3

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION.	Pages
I. — Premier aperçu.....	5
II. — La part de Clément d'Alexandrie.....	8
III. — La doctrine valentinienne d'après ses sources.....	21
IV. — La doctrine valentinienne des Extraits de Théodote.....	28
V. — La présentation du texte.....	49
Abréviations.....	51
TEXTE ET TRADUCTION.	
Section A.....	52
— B.....	122
— C.....	152
— D.....	190
APPENDICES.	
A. — Le Christ, Dynamis de Dieu et Sagesse de Dieu.....	215
B. La doctrine stoïcienne des mélanges.....	216
C. Doctrine de Marc le Mage sur le Baptême de Jésus et le NOM.....	217
D. L'entrée du grand Prêtre dans le Saint des Saints.....	220
E. Notions communes d'astrologie.....	224
F. Le baptême au II ^e siècle et son interprétation valentinienne.....	229
TABLE ANALYTIQUE DES CITATIONS.	
I. — Valentinien.....	241
II. — Clément.....	250
TABLE DES MOTS GRECS.	
I. — Extraits valentiniens.....	255
II. — Extraits de Clément.....	270
TABLE DES MATIÈRES.....	277